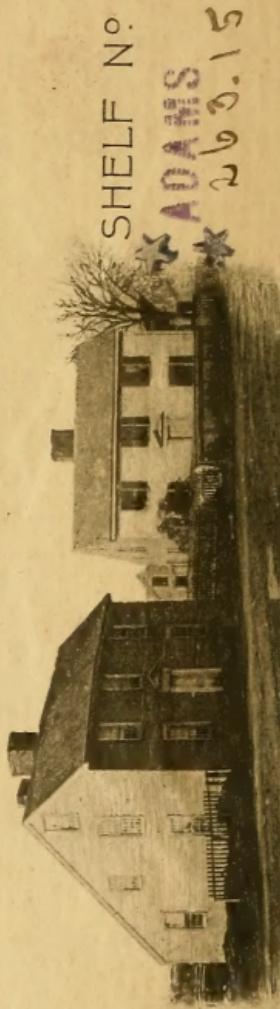




Aug 9

# John Adams Library.

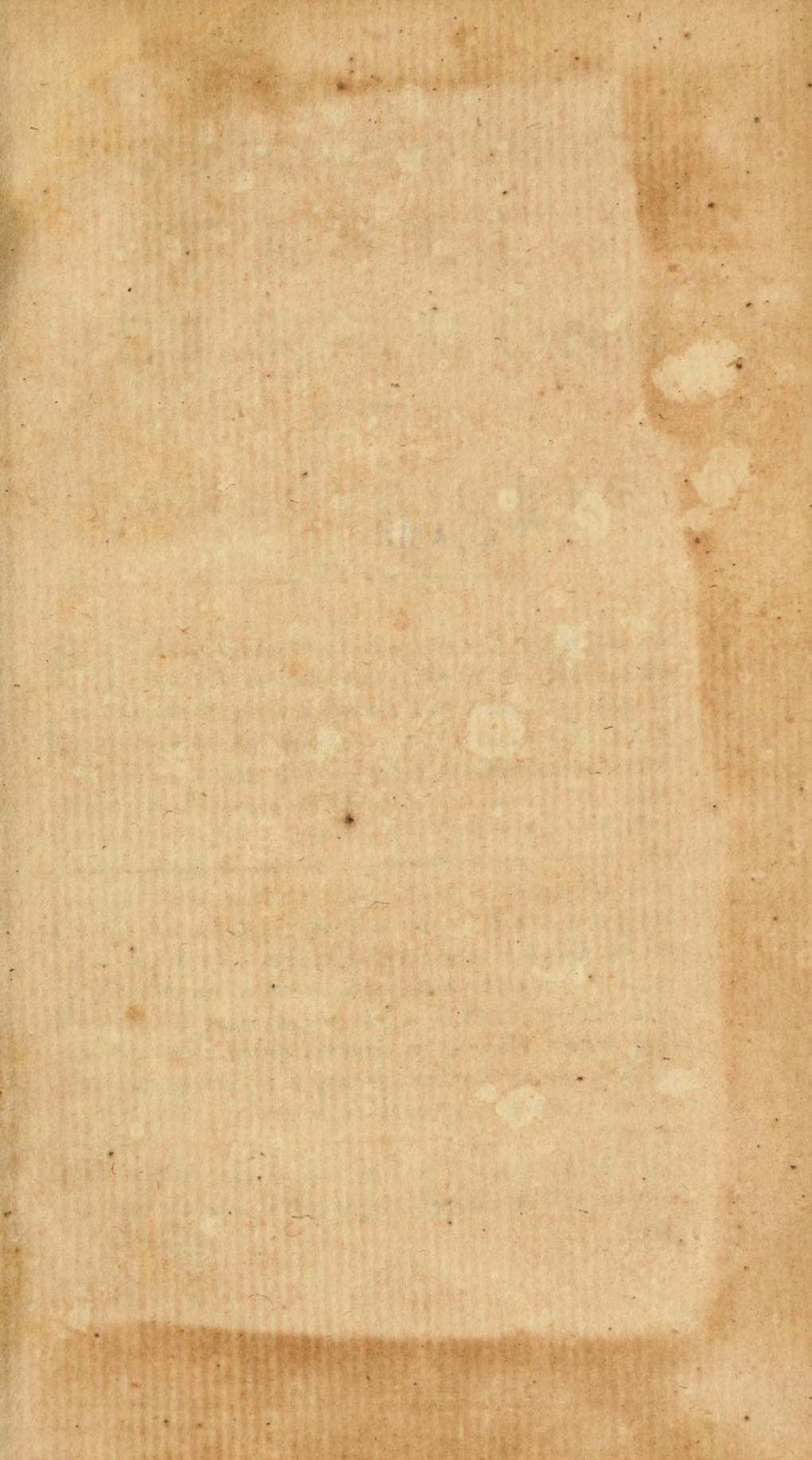
IN THE CUSTODY OF THE  
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF NO.  
ADAMS  
260.15







★  
ADAMS  
263.15

TABLE DES SERMONS

# TABLE DES SERMONS

E T

## PANEGYRIQUES

contenus en ce Volume.

PANEGYRIQUE de SAINT FRANÇOIS XAVIER, prêché dans l'Eglise des jesuites de la maison-Professe à Paris, l'an 1683	pag. I
PANEGYRIQUE de SAINT PHILIPPE DE NERI, prêché dans l'Eglise des Peres de l'Oratoire, à Paris, l'an 1665.	37
PANEGYRIQUE de SAINT THOMAS, Archevêque de Cantorberi, prêché dans l'Eglise de Saint Thomas du Louvre à Paris, l'an 1676.	69
PANEGYRIQUE de SAINT FRANÇOIS DE SALES, prêché à Paris dans l'Eglise de la Visitation de la rue du Bac, l'an 1684.	96
SERMON pour le jour de LA Cène, prêché devant le Roy à Saint Germain en Laye, l'an 1676.	133
SERMON prêché le jour de la Consécration de l'Eglise de Saint jacques du Haut-Pas à Paris, l'an 1685.	160
SERMON pour le jour de LA PENTECOSTE, prêché devant le Roy en sa Chapelle de Versailles, l'an 1681.	199.

TABLE DES SERMONS, PANEG. &c.

- SERMON des AFFLICtIONS, prêché devant  
le Roy & la Reine d'Angleterre, à Saint Germain  
en Laye. 220
- SERMON, prêché à l'ouverture des Estats de Lan-  
guedoc, dans l'Eglise Cathédrale de Nîmes, l'an  
1688. 250
- II. SERMON, prêché à l'ouverture des Estats  
de Languedoc, à Montpellier, l'an 1691. 286
- III. SERMON, prêché à l'ouverture des Estats  
de Languedoc, à Narbonne l'an 1693. 319
- SERMON pour une Vêteure, prêché à Paris, dans  
l'Eglise des Carmelites, 350
- SERMON de l'obligation de l'Aumône, prêché à  
Paris dans l'Eglise des Nouveaux Convertis, au  
Faubourg Saint Victor, le cinquième Samedy du  
Carême, l'an 1681. 371
- I. EXHORTATION, pour la bourse Clericale de  
Saint Nicolas du Chardonnet à Paris. 439
- II. EXHORTATION, pour la bourse Clericale  
de Saint Nicolas du Chardonnet à Paris. 437
- III. EXHORTATION faite à Paris pour les  
pauvres de Poitou, dans un tems de disette au com-  
mencement des Conversions des Hérétiques de cette  
Province. 453
- IV. EXHORTATION, pour les prisonniers,  
faite dans l'Eglise des Filles du Saint Sacrement à  
l'an 1682. 470
- V. EXHORTATION faite à Paris, pour les  
Sœurs de la Charité. 487

2020

20

PANE.

# PANEGYRIQUE

DE

## S. FRANCOIS XAVIER,

*Prêché dans l'Eglise des Peres jesuites de  
la Maison Professe à Paris , l'an 1683.*

Ait Dominus servos Exi in vias , & sepes , &  
compelle intrare , ut impleatur domus mea.

*Le Seigneur dit au Serviteur : Allez dans  
les chemins & dans les hayes ; obligez-  
les d'entrer , afin que ma Maison soit  
remplie.*

En saint Luc. Chap. XIV.



L semble , MESSIEURS , que  
Dieu , dans les grands établissemens ,  
ou pour faciliter l'exécution de ses  
délasseins éternels , ait toujours employé deux  
hommes differens , pour être les Ministres de  
sa miséricorde ou de sa puissance. Lorsqu'il

Tome II.

▲

pie. Il

aute d'Israël , le

In Moysé principatus, in Aaron ministerium. August. Les remontrances pour Pharaon , dit saint Augustin , & il ordonna que la Principauté fût en l'un & en l'autre le ministère de la parole. Lorsqu'il voulut fonder son Eglise , il choisit Pierre pour en être le Chef , Paul pour en être le Prédicateur , comme parle saint Chrysostome ; l'un pour lui amener ceux qui étoient selon la Circoncision , l'autre pour lui appeler les Gentils. Le premier est la pierre qui soutient l'Edifice ; & qui rassemble les enfans dans la Maison : & le second est le vase d'élection , pour porter le Nom de Jesus-Christ aux peuples & aux Rois , jusqu'aux extrémités de la Terre.

Ainsi lorsque Dieu dans ces derniers tems a voulu redresser les mœurs des Chrétiens dans l'Europe , & se créer un nouveau peuple dans l'Asie , il choisit Ignace & Xavier pour leur partager ses Ministères. Il donne à l'un l'esprit & la sagesse d'un Patriarche , à l'autre le cœur & le zèle d'un Apôtre. Il dit à l'un : Demeure , pour former ce corps , qui doit s'étendre dans toutes les parties du monde , pour affermir ton Ordre naissant par les ré-

gles de ta discipline , pour t'opposer aux erreurs & aux relâchemens qui s'élèvent dans mon Eglise , pour travailler à l'édification de tes Enfans & à la conversion de tes Frères. Il dit à l'autre : Va dans ces Regions idolâtres , où mon Nom n'est pas connu , par des chemins qui ne sont pas encore ouverts à mes Ouvriers Evangéliques , franchy ces bornes & ces hayes que j'avois mises entre l'ancien & le nouveau monde ; va porter ma parole & ma vérité à ceux que j'ay prédestinez , & cueillir les moisssons que ma Providence t'a préparées.

*Exi in vias  
& sepes.*

Toute la terre étoit ainsi le partage de ces deux grands hommes. Leur charité ne pouvoit être plus limitée ; & pour donner toute l'étendue à leur zèle , il falloit à chacun un monde. Mais réunissons aujourd'huy en Xavier toutes nos idées , pénétrons dans ce cœur apostolique , suivons si nous pouvons ses mouvemens , & demandons au Seigneur , qu'il nous éclaire , & qu'il nous enflâme par l'intercession de la Vierge. **A V E M A R I A.**

**I**L n'y a rien de si contraire à l'esprit de Dieu , que de s'ingerer de soy-même , & d'entrer sans vocation dans les Ministeres de l'Eglise , rien de si dangereux que d'y succomber & d'être abbatu du travail qui les accompagné ; rien de si triste que d'essuyer les fati-

**A ij**

gues de son administration , & de n'en tirer aucun fruit. Mais il n'y a rien de si noble & de si glorieux que d'être conduit , d'être soutenu , d'être couronné de la main de Dieu dans les services qu'on lui rend. C'est, Messieurs , la gloire du Saint dont je dois vous entretenir aujourd'hui. Vous verrez dans mon discours & dans sa vocation ,

1<sup>o</sup>. Un courage que Dieu commande.

2<sup>o</sup>. Un courage que Dieu soutient.

3<sup>o</sup>. Une entreprise que Dieu benit.

DIVISION.

*Exi, compelle intrare, ut impleatur comus mea.*

*Allez, voilà sa Mission. Obligez-les d'entrer , voilà son travail. Afin que ma Maison soit remplie , voilà ses succès. C'est tout le sujet de ce Discours.*

I  
PARTIE.

**L**O RS Q U E Dieu , à qui seul appartient l'ouvrage du salut des hommes , veut révéler sa Justice & sa Vérité sur la terre , & conduire le monde à ses fins secrètes par les moyens qu'il a destinez , il fait une *élection de miséricorde* , en choisissant ses sujets qu'il veut éclairer des lumieres de son Evangile , & une *élection de Ministere* , en formant des ouvriers capables de porter son Nom , & de fonder sa Religion parmi les peuples les plus barbares. Comme c'est la parole de Dieu qui opere dans ceux qui croient , ainsi que parle l'Apôtre , & que la Foy ne s'établit que par l'ouïe , la vocation des uns suppose la Mission des au-

## *de aint François Xavier.*

5

tres ; & tel est l'ordre de la Sagesse & de la Providence de Dieu , qu'encore qu'il pût immédiatement inspirer ses vertus & ses véritez , il veut qu'elles soient annoncées par voies d'instruction & de doctrine ; afin , dit S. Augustin , de montrer sa puissance , en se servant de la foible voix d'un homme mortel pour gagner les nations de la terre ; & de sa bonté , en faisant exercer à ses serviteurs les talens qu'il leur a donné pour la conversion de leurs freres , & sauvant l'homme par l'homme même.

Ainsi lorsque le temps fut arrivé , que la Providence de Dieu avoit marqué pour faire passer sa parole jusqu'aux extrémitez de l'Orient , & pour ouvrir un nouveau monde à son Evangile ; il suscita Xavier pour être le chef & le conducteur d'une si sainte , mais si difficile entreprise. Il luy donna toutes les qualitez convenables à son employ ; de la noblesse , pour éllever ses sentimens ; de la force , pour suporter le travail ; de l'agrement pour s'insinuer dans les esprits ; de la vivacité , pour s'entretenir dans l'action ; de la sagesse , pour chercher le bien ; du courage pour résister au mal ; de la générosité , pour entreprendre de grands desseins , de la patience , pour les soutenir . Il le rendit capable d'exécuter ses volontez ; par sa science , de vaincre la raison humaine qui s'opose aux

A. iij.

véritez de l'Evangile : par sa charité , de surmonter les difficultez & faire gloire des Martyres : pour son zèle , de souffrir les persécutions , pour vû que Jesus Christ fut annoncé : par sa puissance d'apuyer sa Foy , & défendre sa doctrine par des miracles. En un mot , il luy donna le corps , le cœur , l'esprit d'un Apôtre , & le forma tout entier pour son Ministere.

Trois dispositions , selon saint Gregoire , sont nécessaires pour entrer dans une administration apostolique : *Il faut être choisi , il faut s'être éprouvé , il faut aimer le travail & craindre la gloire de son employ.* Etre choisi , afin que ce soit la nécessité de l'obéissance , & non pas la cupidité qui nous y porte : s'être éprouvé , parce que c'est s'exposer à tomber dans le précipice , que de marcher dans les sentiers étroits , où l'on ne s'est pas encore mesuré : aimer le travail & craindre la gloire , parce que c'est un dérèglement & un abus de la puissance , que de la retenir par amour & par complaisance , pour les avantages qu'on y trouve , & de l'adoucir par le relâchement ou par la crainte.

François entra dans son Etat avec ces saintes dispositions. Il fut choisi par Ignace , dont l'Esprit de Dieu réglloit tous les choix & toutes les vûés : envoyé par le Souverain Pape qui est le centre de la Communion Ecclesiastique.

## *de saint François Xavier.*

7

siastique : Ce ne fut pas un desir curieux qui le porta à parcourir tant de Provinces, pour y annoncer par occasion le Nom de Jésus-Christ. Il n'eut qu'une curiosité en sa vie , ce fut de voir ces lieux que le Rédempteur des hommes a consacréz par ses actions & par ses souffrances. Quelle joye pour luy , s'il eût pû marcher sur les vestiges encore sanglans de son Maître , & se faire des leçons de zéle , de patience & de charité , à chaque trace de ses douleurs ou de ses travaux? Quel bonheur , s'il eût pû recueillir les restes de tant de divines vertus , qui ont été comme semées dans cette bienheureuse terre ; & si donnant ame pour ame , vie pour vie , il eût trouvé l'occasion de répandre son sang sur cette sainte Montagne où Jésus-Christ avoit répandu le sien ! Mais ce pieux dessein fut traversé , & la Providence de Dieu luy préparoit d'autres régions & d'autres terres qui devoient luy fournir plus de croix que la Palestine.

Ce ne fut pas non plus une humeur inquiète qui luy fit entreprendre de si longs & de si pénibles voyages. Il arrive bien quelquefois que l'esprit du monde se mêle dans l'œuvre même de Dieu. On veut se signaler par quelque dessein extraordinaire. Ennuyé des devoirs & des dépendances d'une Communauté peut-être trop austere & trop réguliére , sous prétexte d'aller exercer la charité ,

A iiiij.

on secouë le joug de l'obéissance. On quitte sans peine , pais , parens , amis , pour acquérir un peu plus de liberté , & pour faire en repos , même parmi les peines & les fatigues de la Prédication , sa volonté propre. On ne refuse pas de travailler à la vigne du Seigneur , & de faire même le métier d'Apôtre ; mais on veut être maître de son zèle , se faire un Apostolat à part , & vivre dans l'indépendance.

Xavier n'a pas de ces pensées. A quelque ministere qu'on l'aplique ; en quelque endroit du monde qu'on l'envoye , tout ce qu'on luy commande luy paroît grand. Il n'est d'aucune nation , ou pour mieux dire , il est de toutes ; son obéissance est aveugle , & sa charité est universelle. Vous le représenteray-je , MESSIEURS , traversant l'Italie & l'Espagne , passant sous les murailles de sa patrie , avec une pieuse indifférence , sans y arrêter même un de ses regards , ne compiant plus pour son pays , que celuy où la volonté de Dieu l'appelloit , & où il pouvoit rendre à Jesus-Christ de plus grands services ? Vous le montreray-je insensible aux prières & aux larmes de ses parens , qui le regardoient comme une victime destinée à la mort , qui traînoit ses liens jusqu'aux extrémitez du monde pour y consommer son sacrifice ? Vous le feray-je voir dans un vaif-

seau, la Carte des Indes Orientales devant les yeux, pour y dresser le plan de ses conquêtes spirituelles, & pour animer son zèle par la vûe de cet objet qui devoit luy coûter tant de peines? Qu'est-ce qui produisloit en luy tant d'ardeur & de mouvement? une parole du grand Ignace. Figurez-vous cet homme au milieu d'une Eglise naissante, dont il étoit le Fondateur & le Père; parmi des peuples & des Rois qu'il avoit engendrez en Jésus-Christ; attendu dès uns, appellé des autres, écouté de tous; touché de cette multitude de conversions, & le cœur gros des esperances de tant d'autres. Attaché par tant de liens à son Ministere, il est prest d'arrêter sa course, d'interrompre son zèle, & de venir en Europe pratiquer l'obéissance & l'humilité dans la moindre Maison de l'ordre, sur une parole du grand Ignace.

Quel motif pouvoit-il avoir, que celuy de l'obéissance dans une entreprise où tout étoit difficile, & où rien ne paroissoit honorable? Avec tant de perfections aquises & inspirées, il va prêcher des peuples grossiers & rustiques. L'Université la plus célèbre du monde l'avoit vu enseigner avec succès les sciences les plus difficiles, & l'avoit jugé digne des emplois & des Prélatures de l'Eglise. Les villes les plus célèbres d'Italie avoient été touchées de son éloquence & de

sa doctrine. Le Pape l'avoit ouïy avec admiration , disputer des principaux Mysteres de la foy en sa presence ; & cependant il va chercher des ignorans & des sauvages , & se rabaisser jusqu'aux plus vils offices de l'instruction & de la discipline chrétienne.

Qu'on voit peu de pareils détachemens de soy-même aujou d'hui ! Une vaine délicatesse regne dans la plupart de ceux qui servent l'Eglise. Ils rapportent toutes leurs études à leur établissement ou à leur réputation. Ils ne comptent pour rien les talens , quand ils n'aident point à leur fortune , & ils ne veulent sçavoir parler de Dieu , qu'à fin de faire parler d'eux. Ils se rebutent de leur Ministere , quand il ne répond pas à la bonne opinion qu'on a de leur mérite. Ils se plaignent d'être releguez parmi des Barbares ; c'est ainsi qu'on apelle les Chrétiens de la campagne , quelque dociles qu'ils puissent être. Ils ont pitié de leurs talens , qu'ils regardent comme enfouis , & de l'Eglise qu'ils ne trouvent pas assez bien servie. Ce zèle qu'on croit qu'on auroit dans les villes , l'air du village le refroidit : la résidence devient à charge. On cherche un plus grand theatre à sa réputation & à sa gloire : on tâche de se placer en des lieux où l'on puisse être estimé ce qu'on croit valoir ; & l'on contente son ambition & son avarice , sous prétexte de ces capacitez

& de ces utilitez , qui ne sont bien souvent qu'imaginaires.

Xavier connoît mieux l'importance du salut des ames. Il croit Eloquence , Philo- phie , connoissant des lettres humaines & divines bien employées , pourvû qu'elles servent à la conversion de quelque pauvre Payen , en quelque coin reculé des Indes. Quoiqu'il ait en passant ravi la Cour de Portugal , par ses Prédications touchantes ; il ne se croit pas fait pour des auditoires de Courtisans , & ne méprise pas les oreilles des provinciaux. Il est prest à faire entendre sa voix dans les hameaux & dans les bourgades , avec autant de satisfaction que dans Lisbo- ne & dans Rome même ; à catechiser un sol- dat ou un matelot , aussi bien que les riches & les Grands du monde. Faut-il s'étonner si la parole de Dieu fructifioit par son Ministre ? Il avoit reçû sa Mission , & il avoit éprouvé ses forces.

Il y a deux défauts ordinaires à ceux qui font entrez dans le Sacerdoce de Jésus Christ , qui empêchent la gloire & le progrès de son Eglise. Les uns par une fausse retenuë craignant de s'appliquer à la conduite des ames , & s'ex- cufant sur les soins qu'ils ont de leur propre salut , & sur le malheur qu'il y a d'être res- ponsable de celui des autres ; ils manquent à la charité , & ils s'entre tiennent dans leur pa-

zesse. Les autres par une indiscrete facilité, souvent ambitieuse ou intéressée s'engagent temerairement dans les emplois & dans les charges de l'Eglise ; & n'ayant ni la prudence, ni le fond de vertu qu'il faut, ils perdent leur ame , en travaillant à gagner celles des autres. François évita également ces deux défauts. Il ne s'endormit point dans une oisive contemplation , il ne se jeta pas dans l'action , sans discernement & sans connoissance.

Il fit en Europe comme un apprentissage universel de tout ce qu'il devoit ou faire ou souffrir dans ces Missions Orientales. lorsque dans la ferveur de sa pénitence , il jeûnoit jusqu'au dernier abbatement , & que pour se punir d'une légère complaisance , liant impitoyablement son corps , il le réduisoit non-seulement à la servitude , mais à la mort. Ne jugez pas , prudence humaine , de ces pieux & nobles excès ; il y a dans les actions des Saints certaines indiscretions apparentes , que le zèle produit , que la charité purifie , & qui sont au-dessus de vos principes & de vos règles. Il falloit que Xavier s'accoutumast à porter sur soy la mortification de Jesus-Christ , & qu'il fût toujours prest à donner sa vie. S'il se refuse tous les biens & toutes les commoditez ; s'il ne vit que d'aumônes mendicées de porte en porte ; s'il n'a d'autres

maisons que des Hôpitaux , il veut pouvoir dire comme l'Apôtre : *Je sçay souffrir la faim , & me paſſer de toutes choses.* Si dans le cours d'une fièvre maligne & opiniâtre , rassasant le peu de forces qui luy reste , & se traînant dans les places publiques , il exhorte les passans à changer de vie ; & si au défaut de la voix , il prêche la pénitence par ses soupirs , & par la paleur & l'abbatement de son visage , n'est-ce pas un essay de ce qu'il doit faire dans ces Royaumes éloignez , dont il ne sçaura ni les coutumes , ni le langage ?

Scio esuriſ  
re . . . &c.  
abundate,  
& penu-  
riam pati.  
*Philip. 4.*

Si on le vit dans la Cour du Portugal , introduire les vertus chrétiennes où regnoit le libertinage ; enchaîner les passions au milieu des objets qui les excitent ; obliger les Courtisans à communier tous les huit jours , & à songer plus à la pureté de leur conscience qu'à l'avancement de leur fortune ; faire des réconciliations sincères dans ces lieux où l'on dissimule les haines , & où l'on ne les quitte pas , & où bien loin de pardonner quand on est offensé , on ne pardonne pas même à ceux qu'on offense : S'il persuada au Roy de donner luy-même l'exemple , & si l'on vit sa maison aussi reformée qu'un Monastere , & sa Cour plus semblable à une société Religieuse qu'à une Cour séculiere ; qu'étoit-ce qu'un apprentissage de ce qu'il devoit faire dans la conversion du Roy des Maldives , ou

dans la Cour du Roy de Ternate ?

Reconnossez par là , M E S S I E U R S , combien s'abusent ceux qui ne mettent point d'intervale entre une vie mondaine & une vie ecclesiastique ; qui ne se disposent à leurs emplois , ni par la priere ni par la retraite ; qui se précipitent dans les grands Ministeres sans avoir passé par les petits ; & qui n'ayant ni la ferveur ni l'expérience pour s'acquiter de leurs fonctions , sont accablez d'un fardeau qu'ils n'ont pas accoutumé de porter , & qu'ils n'ont pas la force de soutenir . De là vient le peu de respect pour le Sacerdoce de Jesus-Christ , le peu de fruit de sa parole , le peu de connoissance de ses Mysteres , le peu d'usage de ses Sacremens , le peu de progrès de sa Religion , les relâchemens de la discipline , les gémissemens de l'Eglise , & la ruine de tant d'âmes .

François avoit passé par toutes les épreuves & par tous les offices des administrations évangéliques ; il étoit parvenu à l'Apostolat par les services qu'il avoit rendus à l'Eglise . Il entre dans les Indes avec une plénitude d'autorité & de puissance ; il porte à ces Infidèles le Nom & le Royaume de Jesus-Christ ; il va par ordre de Dieu fonder une Eglise ; il regle tout , il pourvoit à tout , il pense à tout : la seule chose qu'il oublie c'est sa dignité . Faut-il assister des malades dans

le cours d'une ennuyeuse navigation , à quels usages de charité si vils & si méprisables ne mit-il pas ces mains sacrées qui alloient faire tant de Chrétiens , & bénir tant de nations différentes ? Veut-on rendre honneur à sa vertu ou à son rang , il quitte les Palais qu'on lui prépare , & va se cacher dans un Hôpital pour s'y confondre avec les pauvres . Luy donne-t'on des Officiers pour le décharger , au moins des soins les plus abjets & les plus serviles ? Il déclare qu'il est venu comme Jésus-Christ pour servir , non pas pour être servi . Plus il est honoré , plus il est humble .

Il entra dans le pays de ses conquêtes sans présomption & sans faste . La foy , la charité , le zèle , l'exemple , la grace des guérisons , la gloire des miracles firent tout l'apareil de sa dignité . Son autorité vient de ses vertus & de son mérite , non pas de ses qualitez ou de ses titres . La patience de François fit plus d'impression sur l'esprit des peuples que le nom de Legat Apostolique ; & ceux qui ne voyoient rien de grand dans la suite ou dans sa personne , découvroient je ne scay quoy de divin dans son humilité , dans sa pauvreté & dans sa constance . Que je crains que cette modestie ne soit pas assez estimée en ce siècle , où l'on ne parle que de soutenir sa qualité , de ménager son honneur , de faire valoir son cas-

raëtere , où l'on regarde le faste , non-seulement comme permis ; mais encore comme nécessaire ; où l'on se fait plus respecter par les revenus que par les talens ecclésiastiques , & où le Ministre s'élève souvent en abaissant son Ministere !

Xavier ne chercha pas de ces secours extérieurs pour rendre son employ & sa Mission honorable. Il laissa au Viceroy à soutenir la dignité de son Maître par la grandeur & par la magnificence ; il soutint la gloire de son état & de sa vocation par son zèle & par ses souffrances. L'un travailloit à rendre les armes de sa nation terribles à ces peuples : l'autre essayoit de leur rendre l'Evangile de Jésus-Christ aimable. L'un étoit le Ministre d'une domination seculiere : l'autre exerceoit la charité & les misericordes du Seigneur , sachant bien que la vénération des hommes envers leurs Pasteurs doit se tirer de la pureté de leur vie & non pas de la pompe de leur train , & se rendre à l'innocence de leurs mœurs , & non pas à l'éclat de leur équipage. Les prudens du siècle eûrent beau luy représenter qu'il falloit soutenir son rang ; que la vertu avoit besoin de ces bienséances ; qu'il falloit éblouir ces ames grossiers de quelque apparence de gloire : il leur fit voir que ces délicatesses d'honneur & ces soins scrupuleux de soutenir la dignité de Prelat , étoient la

source des déordres qui détoloient alors l'Eglise.

Que j'aime à me le représenter à son arrivée , le Bref Apostolique à la main , auprès de l'Evêque de Goa , non pas pour lui signifier ses droits & ses prétentions , & pour établir dans l'étendue de sa Mission , une Jurisdiction indépendante ; mais pour mettre à ses pieds sa Commission , & lui sacrifier toute sa puissance ! Quelle pitié s'il fût allé chercher un nouveau monde pour y porter ses inquiétudes & ses jalouſies d'autorité , pour scandaliser par ses contentions ceux qu'il faut édifier par la douceur & par la patience , & anéantir le Mystère de la Croix en le prêchant même aux Infideles ! Xavier a le cœur rempli de cette charité , qui n'a point de fausse émulation , & qui ne cherche pas ses intérêts . Qu'il commande ou qu'il obéisse , il est également à Jesus-Christ . Qui peut douter en le voyant ainsi soumis , que Dieu ne bénisse ses desseins , qu'il ne couronne ses travaux , & qu'il ne gagne des ames à Jesus-Christ , au- tant qu'il dira de paroles ?

Mais s'il craint sa dignité , il aime le travail qui l'accompagne . Il n'a plus de repos qu'il ne s'embarque : rien ne l'étonne , ni ces grandes espaces de terre & de mer qu'il faut traverser , ni les incommoditez & les périls d'une navigation difficile . Son imagination

*Vir obe-  
diens lo-  
quetur vi-  
ctorias.*

*Prov. 21.*

est remplie de ses devoirs. Ses songes mêmes luy représentent des vastes mers , des îles desertes , des terres barbares ; par tout , la faim , la soif , la nudité , les persécutions , la mort. Il voit autravers de tant de nuages les moissons qu'il doit recueillir , & il entend la voix de Dieu , qui luy commande de tra vailler & de faire entrer ces Idolâtres dans son Eglise. C'est la seconde Partie de ce Discours.

Compelle  
intrare.

II.  
PARTIE.

**I**L est vray MESSIEURS , ce que nous enseigne Saint Gregoire , que l'art le plus difficile , & le gouvernement qui demande plus de science & plus de travail , c'est la conduite des ames. Il faut dans ceux qui l'entreparent , un tempérament de vertu , qui ne se rencontre qu'en des hommes extraordinaires ; un zèle qui soit moderé par la prudence ; une prudence qui soit animée par le zèle , que l'austerité ne produise pas le chagrin ; que la douceur & la condescendance ne causent point le relâchement ; que la superiorité ne rende pas orgueilleux ; que l'humilité ne rende pas méprisable ; que la retraite ne porte pas à l'oisiveté ; & que le commerce du monde ne jette pas dans la dissipation & dans le trouble. Il n'est pas moins vray ce que Saint Chrysostome nous enseigne , que rien n'est si laborieux & si divin que de gagner des ames à Dieu , & de les ramener à la Foy de son E-

vangile. Quelle entreprise quand il faut renverser tous les préjugés de l'esprit & toute la discipline du cœur humain , luy faire quitter ce qu'il aime , luy persuader ce qu'il ne peut & ne veut pas croire , luy ôter les biens dont il jouit , pour des esperances éloignées ; luy faire trouver sa joye dans la Croix de Jesus-Christ , & sa Croix dans les joyes du monde ? Il faut s'accommoder au besoin & à l'humeur de chacun , bégayer avec les enfans , raisonner avec les sages , se réjouir avec ceux qui se rejoissent , pleurer avec ceux qui pleurent , être infirmes avec les infirmes ; se multiplier en quelque façon par la charité , & avoir autant d'esprits & autant de cœurs qu'on a de sujets qu'on veut acquerir à l'Eglise : & ce qui rend encore ce Ministere difficile , c'est qu'on est exposé à la haine de ceux mêmes qu'on veut sauver , qu'on ne scauroit prêcher la Croix de Jesus-Christ qu'on ne la porte ; & que son Royaume ne s'établit que par les mêmes voyes par lesquelles il l'a formé , je veux dire , par les travaux & par les souffrances.

J'ay fait , MESSIEURS , le portrait de saint François Xavier , en vous représentant ses devoirs. Il avoit prévu & ses dangers & ses fatigues. Cet Indien qu'il portoit en dormant avec tant de peine , & sous le poids duquel il gémissoit , luy étoit un présage & un symbole de la grandeur de son entreprise. Les pei-

## Panegyrique

nes qu'il prit , & la charité qu'il exerça durant le cours de son voyage , furent les préparatifs de son zèle & de sa patience. Il me semble que je le voy dans ce vaisseau où les hommes & les passions humaines voguent ensemble ; où les uns vont assouvir leur ambition , les autres satisfaire leur avarice , plus sieurs exercer leurs violences dans ce nouveau monde , plus agitez de leurs désirs que des tempêtes de l'Océan.

C'est là que notre Saint , au milieu de tant de pécheurs , se met comme en possession de son Apostolat , & qu'il aiguise , pour ainsi dire , sur de mauvais Chrétiens , le zèle qu'il va déployer sur des Idolâtres. Tantôt il fait conoître aux Magistrats qu'ils vont exercer la justice de Dieu même sur des peuples barbares . qu'il faut disposer , à la Religion par l'exemple de leur pieté & par l'équité de leurs jugement. Tantôt il exhorte les Marchands à chercher les trésors éternels du Ciel , & non pas les richesses perissables de ces régions nouvellement découvertes. Tantôt il arrête la licence des soldats , enseignant à louer Dieu à ces langues dérégées qu'il blasphème , & leur inspirant la douceur & la pénitence. C'est ainsi qu'il fait par avance comme un abrégé de ses fonctions apostoliques ; qu'il reduit les compagnons de son voyage à être les imitateurs de sa Foy ; & que d'un vaisseau

de guerre , il fait comme une Eglise de paix & une société chrétienne.

Mais ne tresserrons pas dans un si petit espace une si grande étendue de zéle & de charité. Hastons-nous de le voir dans la carriere que Dieu lui avoit offerte , & jugeons de la sollicitude & de ses travaux par l'état pitoyable de la Religion dans les Indes. Il n'y restoit plus aucune trace de la Religion de saint Thomas. Une Croix dont la vertu n'étoit pas connuë , & quelques restes de tradition , que le tems avoit presque effacez de la mémoire des hommes , étoient les seules marques du Christianisme , & la Foy de Jesus-Christ étoit demeurée ensevelie dans le sepulcre de son Apôtre , qui l'avoit prêchée & comme noyée dans son sang. Ceux qui avoient découvert ces vastes payś , la furent revivre en quelques endroits ; mais l'ambition & l'avarice ayant étouffé leur zéle dès sa naissance , ils penserent à pousser leurs conquêtes , & non pas à étendre le Royaume de Jesus-Christ : & ces nouveaux Convertis n'étant ni cultivez par l'instruction , ni soutenus par les exemples , avoient repris leurs anciennes superstitions. Un culte bizarre & cruel regnoit parmi ces nations barbares : il falloit les ramener à la raison , avant que de les accoutumer à la Loy , & leur faire comprendre qu'ils étoient hommes , avant que de leur

persuader qu'ils fussent Chiétiens. Les Portugais dans la licence des armes & dans l'éloignement & les défauts des secours spirituels , avoient presque perdu l'usage des Sacremens & des bonnes mœurs. Ils sembloient avoir oublié leur Religion en s'éloignant de leur pays , & au lieu d'avoir porté les vertus des Chiétiens ils avoient pris eux-mêmes les vices des Infideles.

Que fera Xavier dans des besoins si divers & si pressans , ou pour mieux dire , que ne fera-t'il pas ? il prie , il exhorte , il reprend , il catéchise , il se partage , & fait luy seul tous les Ministeres de l'Eglise. Il se sert de l'autorité de ceux qui gouvernent pour arrêter les dérèglemens ; il excite l'Evêque à rétablir la discipline ; il assiste les pauvres pour les gagner par sa charité ; il instruit les enfans , afin de convertir les peres ; il touche les Chiétiens , afin qu'ils édifient les Idolâtres. S'aidant ainsi des uns pour la conversion des autres ; & communiquant par tout quelque portion de son zèle , il remet l'ordre dans les villes principales , & va de peuple en peuple jusqu'aux Royaumes les plus éloignez , porter les lumieres de la Foy , où le Soleil avoit peine à porter les siennes.

N'attendez pas , MESSIEURS , que je recueille icy toutes ses actions , dont une partie est presque incroyable ; ou que je cite tous

les pays qu'il a parcourus , & que je laisse vôtre attention d'une longue suite de mots barbares : ma mémoire n'y suffiroit pas , & vôtre imagination en seroit chargée. Déployez la Carte des Indes , les pas de ce géant ont mesuré ces grandes Provinces : voyez ces Isles du Japon qui composent tant de Royaumes ; ce n'est qu'une partie de ses conquêtes apostoliques , & ce pays qui contente l'ambition de plus de cinquante Rois , ne remplit pas le zèle de cet Apôtre. Jetez les yeux sur Travancor & sur les Moluques , six-cens lieuës de chemin traversez à pied , dans les fatigues de sa Mission ne font qu'animer son courage. Si vôtre vüë s'égare parmi tant d'objets differens , vous pouvez dire sans flatterie , par quels de ces détroits n'a-t'il pas passé pour y porter nos mystères ? Dans quelles de ces terres n'a-t'il pas jetté la semence de la parole évangélique ? Laquelle de ces Isles n'a-t'il pas renfermée dans les limites de la Jurisdiction de l'Eglise ? Lequel de ces déserts n'a-t'il pas pénétré , lequel de ces rochers n'a-t'il pas fait retentir du nom de Jesus-Christ , & quel lieu voyons-nous dans lequel il n'ait laissé quelque monument de sa pieté , de sa charité , de son zèle , ou de ses miracles ?

Quelles difficultez , & quels obstacles ne trouve-t'il pas , qui auroient été insurmonta-

bles à d'autres courages ? Combien de fois exposé dans une nacelle servant comme de jouet aux flots & aux vents , courut-il mille périls sur la mer pour parvenir à de plus grands périls sur la terre , afin d'aller faire à Jesus-Christ la conquête de quelques ames abandonnées ? Combien de fois se mettant au dessus des caintes & des impossibilitez de la nature entreprit-il d'arrêter les efforts des Ministres de l'impiété , & les brutalitez d'un peuple barbare par les seules armes de l'Evangile , qui sont la douceur , la patience & la charité ? Combien de fois touché du desir , ou attiré par quelque esperance du salut des ames , & résolu de porter les richesses de Jesus Christ dans quelque contrée idolâtre osa-t'il s'exposer à la rage des meurtriers , ou à l'infidélité des pirates ? Combien de fois dépourvû de tout & prêt à tomber dans la défaillance , se nourrissant du pain de la parole de Dieu , qu'il alloit distribuer , & se ranimant par la pensée du sacrifice qu'il alloit faire tira-t'il des forces de sa foiblesse ?

Que nôtre zèle est éloigné , MESSIEURS , de celui de ce cœur apostolique. Je ne dis pas le zèle des Chrétiens en général , qui ne veulent rien souffrir pour Dieu , & qui cependant souffrent tant pour le monde. Je parle de ceux qui par la nécessité de leur condition & de leur Ordre , sont obligez de vacquer aux Ministeres

Ministères Evangéliques. On veut bien prêcher la pauvreté de Jesus-Christ , mais on veut vivre dans les commoditez & dans l'abondance. On sait bien qu'on est redevable de quelques services à l'Eglise , mais on sait bien aussi qu'elle a quelquefois des dignitez & des récompenses pour ceux qui la servent. On veut bien travailler , mais on veut se faire un travail réglé qui fasse honneur , & qui ne donne que peu de peine. Ces bons ouvriers même qui vont de ville en ville & dans la campagne , repaître ces pauvres troupeaux qui languissent par la negligence de leurs Pasteurs , quelque louange qu'ils méritent , sont à couvert des grandes contradictions & des grands obstacles. On reçoit leurs Missions à bras ouverts , les personnes de qualité les favorisent , ils n'ont à craindre ni la faim , ni la soif , ni la persecution , ni le glaive ; ils n'ont qu'à se défendre de la faveur & des aplaudissemens du monde. S'ils prêchent , ils trouvent des ames dociles qui les écoutent avec respect : s'ils disputent , l'Hérésie fremit en secret , mais tremble en public devant eux : s'ils plantent la Croix de Jesus-Christ , chacun à l'envi la porte , & les mains les plus delicates se font honneur de creuser la terre qui doit la soutenir. A Dieu ne plaise que je diminuë icy la gloire ou le mérite de ces Serviteurs Evangéliques. Que Dieu couronne leurs tra-

vaux , qu'il leur augmente leurs talens , & qu'il mette dans leurs cœurs , l'ardeur de son esprit , & dans leur bouche , l'efficace de sa parole.

Mais l'Apôtre de ces derniers temps peut dire comme Saint Paul avec confiance , *J'ay travaillé plus qu'eux tous*. Qui pourroit lui disputer cette prééminence de zéle ? il souffre toutes les injures , il s'accommode aux inclinations , il étudie la langue de ces Barbares qu'il veut convertir , se réduisant comme dans l'enfance , & dévorant ce travail si dégoûtant & si pénible. Il ne craint pas comme Moysé de bégayer devant Pharaon : il ne s'excuse pas comme Jérémie de ne sçavoir parler ; il s'expose à la risée des enfans , ridicule tant qu'on voudra , pourvû qu'il puisse leur être utile ; leur abandonnant son mauvais langage , pourvû qu'il les conduise à de bonnes mœurs , & ne refusant pas de passer par les ignominies de la Croix , pourvû qu'il la leur fasse adorer par ses instructions & par ses exemples. On l'a vû quand les paroles lui manquoient , se faire comprendre par signes , lever les mains au Ciel , & leur enseigner à prier , à pleurer , à se repentir : & n'ayant rien à faire entendre à leurs oreilles , toucher leurs cœurs par son maintien & par son silence.

La seule crainte qu'il a , c'est que son zéle ne se refroidisse : il l'avoit allumé sur le tom-

Abondan-  
tius illis  
omnibus  
laboravi.  
I. Cor. 15.

beau de Saint Denis : il étoit comme né des cendres des premiers Chrétiens. Sur le point de commencer sa carrière , il avoit puisé-là cet esprit d'Apôtre , qui fait qu'on va répandre la Foy ; cet esprit de Martyr , qui fait qu'on veut répandre son sang pour Jesus-Christ. Au milieu de sa course apostolique , il le renouvelle sur le tombeau de Saint Thomas. C'est-là qu'il recueille les restes de son Apostolat , & qu'à la vûe de ces précieuses Reliques , impatient de mourir , & confus d'avoir tant vécu , il s'écrie , *Allons & mourrons avec lui.* C'est-là que voyant tant de périls dont il étoit environné , il s'arrête , non pas pour affoiblir son courage par des prévoyances humaines , mais pour l'en flâmer par cet exemple de constance. C'est-là que repassant dans l'amertume de son ame , ses années d'ambition & de vaine gloire , touché jusque dans le fond de son cœur , des traits les plus perçans de la Pénitence , se tournant amoureusement vers Jesus-Christ , il faisoit retentir les échos d'alentour de ces tendres paroles : *Mon Seigneur & mon Dieu.* C'est-là que passant sept jours entiers sans prendre aucune nourriture , soutenu par le seul amour & par la grace de Jesus-Christ , il sembloit reprendre de nouvelles forces malgré sa foiblesse.

En effet , MESSIEURS , il sort de cette grotte sacrée , pour aller enseigner & confes-

Eamus &  
moriamus  
cum illo.  
*Joan. II.*

Dominus  
meus &  
Deus meus.  
*Joan. 20.*

ser Jesus-Christ devant les Rois & devant les peuples. Il ne regarde plus ce qu'il a fait, mais ce qui lui reste à faire. Quelque mal qu'il endure, quelque travail qu'il découvre: *Encore davantage*, s'écrie-t'il. Les consolations seules & les joyes qu'il ressent luy sont pour ainsi dire à charge. *C'est assez, Seigneur*, dit-il, *c'est assez*. Que les Démons soulevent les flots & soufflent les vents, les tempêtes, il se rit des naufrages, il se sauve sur le débris de son vaisseau, son zéle luy sert de gouvernail, & la Providence divine de Pilote; qu'ils forment des chaînes invisibles pour luy fermer tous les passages, il force tous les retranchemens qu'ils ont faits contre l'Evangile. Il a détruit leur Empire dans le Japon & dans les Indes, il veut aller le ruiner jusques dans la Chine. Ces peuples qui possèdent tout ce que la nature peut donner, qui trouvent tout ce que l'art peut inventer, qui sçavent tout ce que l'esprit peut apprendre, ne sçavent pas Jesus-Christ crucifié. Il veut aller porter la Foy dans les pays des Lettres & de la raison humaine, & captiver ce peuple superbe & ingenieux sous le joug de l'Evangile de Jesus-Christ. Les Loix en défendent l'entrée, mais rien n'y empêche le Martyre, & ce que les assassins du Malabar, ce que la cruauté des Sauvages, ce que les embûches des Bonzes n'avoient pû faire, il es-

Amplius.

Satis est  
Domine.

pere que ces peuples polis le feront. Mais Dieu content de ses bons desirs , arrêta les victoires que François alloit remporter dans cette partie du monde , pour donner matière de triomphe à ses successeurs : & voulut qu'il fût dans le Ciel participant d'une entreprise qu'il n'avoit pû exercer sur la terre. Quelle ferveur , M E S S I E U R S , & quel immense desir de la gloire de Dieu ? Il veut remplir sa Maison , c'est le succès de sa Mission , & la troisième partie de ce discours.

Ut impleas  
tur domus  
mea.

I I I.  
PARTIE.

C'Est l'ordre de la Providence de Dieu que son Eglise s'établisse par des progrès successifs , & que le voile qui couvre ses saintes véritez , soit tiré comme par parties. Si la lumiere de la Foy avoit été donnée au monde comme celle du Soleil , une grace aussi commune auroit perdu beaucoup de son prix. Les misericordes & les justices de Dieu auroient été moins évidentes , & la Foy dans ce consentement universel auroit perdu de sa difficulté , & par conséquent de son mérite. Ce fut selon cette conduite que les nations du nouveau monde , ensevelies depuis tant de siècles par un secret jugement de Dieu , dans l'aveuglement & dans les ténèbres , furent enfin découvertes & commencèrent à avoir la lumiere.

Car n'attribuons pas . M E S S I E U R S ,

B iii

cet évenement au hazard , ou à l'industrie des hommes. Ce n'est pas à l'heureuse témérité d'un Pilote , qui malgré les écueils & les tempêtes , osa le premier aborder ces terres cachées ; ni à l'ambition & à la fortune des Princes , qui pour porter leurs noms au-de-là des mers , & pour rendre ces nations tributaires envoyoient des armées pour les soumettre. C'est Dieu qui se servoit de la curiosité des uns & de la vanité des autres pour accomplir ses desseins. C'est lui qui ouvroit des routes inconnuës aux vaisseaux , qui tiroit de ses trésors les vents favorables qui poussoient ces heureuses flottes , & qui montrant à l'avarice des mortels les richesses temporelles dans les extrémitez du monde , avoit résolu d'y faire passer les spirituelles , sa Foy , sa Grace , son Evangile.

Comme le Fils de Dieu scait ceux qui sont à lui ; qu'il ne perd aucun des Elûs que son Pere lui a donnez , & qu'il se sert des temps qui ont été marquez pour sa gloire , il envoia Xavier pour recueillir ces ames prédestinées , & il voulut que ce nouvel héritage fût cultivé par les mains de cet Homme Apostolique. Quelles bénédictions ne répandit-il pas sur ses travaux ? L'Eglise étendue six mille lieuës plus loin qu'elle n'étoit , l'Evangile prêchée à cent Isles ou Royaumes differens , plus de sept cens mille ames converties à Jesus Christ,

sont le fruit du zéle de cet Apôtre. On le vit tantôt administrant le Baptême à tant d'Infidèles , que ses mains succomboient sous ce Ministere : tantôt renversant les Idoles , & mettant Jésus-Christ & son Sacrifice à la place de ces coutumes sacrileges de répandre le sang humain sur les autels dressez au Démon: tantôt entraînant des peuples entiers par l'efficace de sa créance , & par la force de ses vertus. La Croix de Jésus-Christ étoit plantée sur les chemins & sur les rivages : le Symbole de la Foy étoit le Cantique qu'on entendoit dans les maisons & dans la campagne , & les instructions de Xavier voloient en tous pays & en toute langue. Là il formoit des Catéchistes & des Prêtres pour expliquer les Mysteres , ou pour conferer les Sacremens. Icy il exhortoit ses Néophytes à se dépouiller de leurs biens , & à suivre la pauvreté évangélique. En cet endroit il persuadoit la patience & formoit des cœurs de Martyrs. On voyoit cette nouvelle Eglise naître à peu près comme l'ancienne , & le Christianisme vieilli dans l'Europe , refleurir & se renouveler au milieu de la Barbarie.

C'est ainsi que Dieu , selon les termes du Roy Prophète , jugeoit les nations , remplissoit les ruines de sa Maison , qu'au même temps qu'un Hérésiarque combattoit parmi nous la doctrine & les traditions apostoli-

*psal. 109.*

ques , un Apôtre les préchait & les établissoit dans le fond des Indes . Sa Providence qui veille toujors au bien de son Eglise , la consoloit des perles si sensibles qu'elle souffroit en Europe : par les acquisitions qu'elle faisoit dans ces terres étrangeres , & réparoit ainsi avantageusement dans le nouveau monde les bâches que l'Hérésie faisoit à ses véritez dans l'ancien . Xavier luy même étoit une preuve vivante de la Religion de nos pères : non-seulement il convertissoit des Infideles , il convainquoit encore des Hérétiques . Envoyé par l'Eglise Romaine , rendant tous les jours des peuples & des Rois tributaires à la puissance spirituelle du Vicaire de Jésus-Christ attendant les Oracles , ou exécutant les ordes du Saint Siege , & faisant reconnoître l'autorité de Rome la sainte , à ces Royaumes éloignez qui ne sçavoient guére ce que c'étoit que Rome la conquerante ; il confonduoit encore ces enfans rebelles qui perdoient pour l'Eglise le respect & l'obéissance .

Cet homme qui méritoit le nom d'Apôtre des Indes , qui possedoit avec éminence toutes les qualitez des premiers fondateurs des Eglises , par les voyages qu'il avoit entrepris , par les perils qu'il avoit courus , par les travaux & par les suplices mêmes qu'il avoit soufferts comme eux pour la gloire de Jésus-Christ , & pour la propagation de son Evan-

gile : ce zéle des premiers temps ; cette renaissance de l'Apostolat ne condamnoient-ils pas ces Docteurs sans onction qui semoient de nouvelles & commodes doctrines ? Cet homme qui par son seul attouchement guérifsoit des maladies incurables , qui faisoit comme Elie descendre le feu du Ciel sur des villes maudites & corrompuës : qui défaisoit des armées en levant les mains au Ciel , comme Moysé qui ressuscitoit des morts à la vûë de ses envieux , & qui scelloit & confirmoit tous les jours sa doctrine par des miracles , ne leur montroit-il pas des marques & des caractères d'une Mission solide & véritable ? Cet homme enfin à qui le Martyre a manqué , mais qui ne manqua jamais au Martyre , qui n'avoit aucune goutte de son sang , que sa charité n'eût destiné à répandre par une playe ; qui meurt dans un rivage desert , abandonné de tout le monde , au défaut de Sacrificateurs & de Tyrans , victime de sa charité & martyr de son propre zéle , n'accuse-t'il pas notre lâcheté , notre tiédeur , & notre molesse ?

Je parle des Prédicateurs & des Auditeurs tout-ensemble , MESSIEURS , & si nous devons rougir à la vûë d'un Ministere si pur & si apostolique , vous devez rougir à la vûë de tant de peuples qui se sont rendus si facilement à la vérité. Car quel fruit fait aujourd'hui la parole de Dieu parmi les Chré-

tiens ? L'Evangile se prêche tous les jours ; on enseigne les vérités , on déclame contre les vices ; & dans ces grandes assemblées se trouve-t'il quelqu'un qui s'en retourne mieux persuadé de sa foy , ou mieux disposé pour bien vivre? Jugeons-nous , MESSIEURS , peut-être que nous nous cherchons nous-mêmes ; que nous nous proposons l'aplaudissement ou la vanité plutôt que le salut des ames , & que nous détruisons par nos mœurs la sainteté de nos paroles.

Il n'est que trop vray qu'il y a peu de ferveur & peu de zèle ; & que cette parole de Dieu , qui comme un glaive trenchant perce & pénètre jusqu'au travers des os , dans les plus secrètes parties du cœur , lorsqu'elle est dans la bouche des Hommes Apostoliques , n'est qu'un son inutile qui ne produit rien dans la bouche d'un ouvrier indigne. Mais ne rejettons pas toute la faute sur ceux qui la prêchent : ceux qui l'écoutent sans profit , ne sont eux-mêmes que trop coupables. Le peu de soumission & de docilité , le peu de recueillement & de réflexion , les amusemens qu'on se donne , l'esprit du monde dont on est rempli , les passions qu'on entretient dans le fond de l'ame sont les sources de ce defordre. Jesus-Christ ne manque pas de Ministres fidèles , & Xavier voit encore dans sa Compagnie des successeurs de son esprit & des imi-

tateurs de son zéle ; soit en ceux qui pour défendre la vérité n'ont craint ni les artifices ni les menaces de l'Hérésie ; soit en ceux qui pour annoncer l'Evangile , se jettent tous les jours dans la plus épaisse barbarie , & donnant leur sang & leur vie pour Jesus-Christ , achevent sur leurs corps ce peu qui restoit à faire aux passions de leur Apôtre ; soit en ceux qui travaillent parmi nous avec tant de succès à la conversion des pécheurs , prests à catéchiser les simples , à instruire les ignorans , à consacrer quand il le faut les sciences humaines , à l'édification & au salut des sçavans , faisant servir les richesses des Egyp tiens à la structure du Tabernacle.

Craignons donc , M E S S I E U R S , que Dieu ne punisse notre dureté , qu'il ne transporte sa Foy de notre hémisphère dans l'autre , & que lassé de la sterilité de sa vigne ancienne , il n'envoie ses ouvriers en cultiver une nouvelle. Grand Saint , qui regnez dans le Ciel avec Jesus-Christ , faites qu'il exauce aujourd'hui les vœux que nous vous adressons ; Vous bénissez ces peuples que vous avez éclairez des lumieres de la Foy ; ces Provinces que vous avez tant de fois parcouruës ; les enfans de ces peres que vous avez engendrez en Jesus-Christ ; il est juste , c'est votre ouvrage : mais n'avez-vous qu'une bénédiction , mon Pere ? Nous avons apris ce que

Bvj

Num u-  
nam tan-  
tum bene-  
ditionem  
habes , Pa-  
ter ? Nobis

quoque ob-  
secro ut be-  
nedicas.  
*Genes. 33.*

vous avez fait pour eux , & nous sçavons ce que vous pouvez faire pour nous. Ce monde nouveau a bien été le partage de vôtre zéle , mais le mondé ancien n'a pas moins été l'objet de vôtre charité & de vos prieres ; l'un vous a vû Apôtre , & l'autre vous a fait Chrétien. Vôtre esprit s'est répandu dans ces régions éloignées, faites qu'il se répande dans les nôtres. Vous avez formé des disciples qui ont recüeilli vos vertus, obtenez-nous des ouvriers qui raniment notre foy , qui rallument notre charité refroidie , & qui nous aident à recevoir la grace , & la gloire. *Au Nom du Pere , & du Fils , &c.*



PANEGYRIQUE  
DE  
SAINT PHILIPPE  
DE NERI,

Prêché dans l'Eglise des Pères de l'Oratoire à Paris, l'an 1685.

Suscitabo mihi Sacerdotem fidelem qui juxta  
cor meum & animam meam faciet, & ædi-  
ficabo ei domum fidelem, & ambulabit  
coram Christo meo cunctis diebus.

*Je susciterai pour moy un Prêtre fidèle, qui  
agira selon mon cœur & selon mon ame.  
Je lui établiray une maison stable, & il  
marchera toujours devant mon Christ.*

Au Livre des Rois, Chap. II. Vers. 35.

C'est l'espérance que Dieu donnoit à son peuple , de réformer les Ministres de ses Autels , & de réparer l'honneur de son Sacerdoce , en un tems où les Prêtres ingrats , infidèles , intêressés , renversoient l'or-

dre des Sacrifices , partageoient à leur gré les hosties & les victimes , & que violent eux-mêmes la loy de Dieu qu'ils auroient dû faire observer ; & deshonorant l'éminence de leur dignité par la bassesse & par l'indignité de leur vie , ils exposoient le culte divin au mépris & aux insultes des hommes , & devenoient les profanateurs des choses saintes , dont ils étoient les dépositaires. Hâte-toy , Samüel , hâte-toy de croître ; rempli les desseins de la Providence de Dieu , & rends à ses Autels l'honneur qu'on leur ôte.

C'est ainsi qu'en ces derniers siècles , où l'erreur , l'ignorance , l'avarice , & l'oisiveté désoloiient la Maison de Dieu , n'agit pour le bien & pour la gloire de l'Eglise , Saint Philippe de Neri , qui ralluma le feu presque éteint du Sanctuaire , par la ferveur de sa pieté , & par la chaleur de son zèle ; qui remit l'esprit de discipline & de Religion dans le centre de la Religion même ; & qui par la seule autorité que luy donnoit sa vertu , & la force de son exemple , sans dignité & sans prééminence ecclésiastique , rétablit l'ordre & la pénitence , & réforma le Clergé de Rome.

*Ce fut la première année que les PP de l'Oratoire de France solennisèrent sa Fête.*

Dieu qui le fit naître pour luy , le fait comme renaître aujourd'hui pour nous , par ces premiers honneurs que nous luy rendons. Il inspire aux imitateurs de son Institut de tirer des ténèbres de l'oubli , la mémoire d'un Mi-

nistre fidèle de Jesus-Christ , qui mourant dès son enfance à toutes les passions de la chair , méprisa les prosperitez , & ne craignit pas les traverses ; qui bien loin de recevoir ou de prendre d'autruy , donna le sien propre : qui s'éleva au-dessus des hommes par la sublimité de son oraison , & redescendit à eux par la compassion & l'humilité : Pur & chaste dans ses pensées , vénérable dans ses actions ; régulier & uniforme dans sa conduite , discret dans son silence , utile dans ses discours , toujours rempli de ses devoirs , & plein de Dieu même.

Vierge Sainte , à qui il s'est tant de fois adressé dans l'effusion de son cœur , qui le consoliez dans ses déplaisirs , qui l'assistiez dans ses befoins , qui l'instruisiez dans ses doutes , qui l'encouragiez dans ses entreprises , écoutez nos vœux. Il est vierge ; la concupiscence qui n'aprocha jamais de vous , étoit comme liée en luy. Il étoit Prêtre , & produisoit sur les Autels le même Dieu que vous reçûtes autrefois dans vos chastes entrailles ; & vous voyez en sa personne quelque ombre de la pureté & de la fécondité de la vōtie. Obtenez-nous du Saint Esprit les graces nécessaires pour louer ses vertus , & pour les transmettre dans nos cœurs. C'est à ce dessein que nous vous dirons avec l'Ange : A V E M A R I A.

**D**EUX choses , MESSIEURS , son né-

cessaires à ceux qui veulent être revêtus de la dignité , & jouir des avantages du Sacerdoce de la Loy nouvelle. Il faut y entrer par Jesus- Christ , par son inspiration , par sa volonté , par son esprit , par la pratique de ses vertus , par le desir de son salut. C'est ainsi qu'il parle dans son Evangile. La seconde , c'est de tra-

Per me si  
quis in-  
troierit  
salvabitur  
*Joan. 10.*

Pater meus vailler pour Jesus- Christ ; son Pere est agissant usque modo operatur , & ego operor . *Joan. 5.* en luy ; il est agissant pour son Pere ; il faut donc que ceux qui sont comme unis à luy par la consommation de l'ouvrage de la Rédemption , & de la réconciliation des hommes , agissent sans cesse avec luy. Ce sont les deux qualitez essentielles & inseparables : *la vocation & le ministere.* L'oisiveté & le dégoût suivent ordinairement la précipitation & l'imprudence , dit Saint Bernard. Celuy qui est usurpateur de sa Prêtrise , en sera du moins inutile possesseur. N'ayant pas consulté Dieu , il ne fera pas l'ouvrage de Dieu & ayant fermé dès l'entrée la porte à ses graces , il n'accomplira pas les fonctions que la seule grace de Dieu luy peut faire accomplir dignement. Au lieu que la pureté de la vocation produit ordinairement la ferveur de l'action , & qu'il est difficile que celuy qui a mis tous ses soins & toute sa joye à être reçû dans le service de Dieu , ne mette son mérite & son application à l'honorer & à le servir.

C'est ce qu'a fait Saint Philippe , M.E.S.

SIEURS. L'usage ou l'administration des Sacremens, le zéle de sa perfection, le zéle de la conversion de ses Freres, la recherche des dons de Dieu, & la distribution de ces mêmes dons ont fait le partage de sa vie: En un mot,

1<sup>o</sup>. Ses dispositions au Sacerdoce,

2<sup>o</sup>. Les occupations de son Sacerdoce, feront le sujet de ce discours & de vos attentions.

DIVISION.

I.  
PARTIE.  
**L**I n'y a point d'état plus noble ni plus relevé que celui des Piêtres de Jesus-Christ: Il n'y en a point aussi qui demande plus de préparation. Ils sont à Dieu par une consécration particulière, ils doivent lui être plus attachez. Ils aprochent de Dieu par le privilège de leur caractère, & ils doivent être plus purs. Ils prient & apaisent Dieu pour les Fideles, & ils doivent l'avoir propice & favorable pour eux-mêmes. Ils representent Jesus-Christ, ils doivent entrer dans ses sentiments, & dans son esprit. Ils offrent & dispensent les Saints Mysteres, il faut qu'ils en recueillent les premiers fruits. Ils sont les Maîtres de la vie spirituelle, il est juste aussi qu'ils l'établissent dans leur cœur, & qu'ils la fassent aimer dans leurs actions. Ils corrigeant les autres, & doivent être irrépréhensibles. Ils ont reçû plus de graces, & leur recon-

noissance doit être plus grande. Leurs péchez sont plus regardez , & ils doivent avoir plus de précaution. Il leur est plus difficile de se relever de leur chute , & ils doivent se conserver dans l'innocence avec plus de soin & de crainte.

Ces considérations toucherent Saint Philippe dès sa jeunesse ; & Dieu par des progrès étonnans de vertus , disposa lui-même son cœur pour les emplois qu'il lui destinoit. Quelque capable que fût son esprit de toutes sortes de connaissances , il s'apliqua à celles qui pouvoient nourrir sa pieté. Il corrigea par la sainte simplicité des Ecritures l'orgueil que donnent les sciences humaines , & tira du fond même de ses études la matière de ses oraisons & l'exercice de ses vertus. On le vit dans l'intervalle de ses leçons , tantôt au fond d'une Chapelle baignée de larmes , portant secrètement au pied de Jesus Christ crucifié les premières tendresses de son amour , & les premiers essais de sa pénitence. Tantôt sous le portique de Saint Pierre au milieu d'une troupe de pauvres , leur enseignant les principes de la Foy & les élemens de la Religion , à la faveur de quelques épargnes qu'il faisoit sur ses propres nécessitez , employant à la charité les restes de sa pauvreté & les fruits de ses abstinences. Tantôt dans les Hôpitaux consolant les malades par ses soins & par ses dis-

cours , & les assistant de ce peu de forces que ses mortifications & ses jeûnes lui avoient laissées.

Lassé des stériles spéculations de la science, il resolut de ne plus lçavoit que Jesus-Christ crucifié , & ne pût suporter d'autres lumieres que celles qu'il recevoit dans son oraison. C'est dans ce pieux exercice qu'il sentoit son esprit s'élever comme de lui-même ; & le feu de l'amour divin s'allumer avec tant d'ardeur, que ne pouvant se soutenir , il tomboit accablé sous le poids & la violence de sa charité.

Ce fut alors que renonçant à tout commerce avec les vivans , il se fit une habitude de vivre , ou plutôt de mourir avec les morts , passant durant dix ans une partie des jours & toutes les nuits dans le Cimetiere de Calliste , & dans les grottes des Cattacombes. Cet affreux & triste silence ; cet amas confus de cendres , de sépulcres & d'ossemens ; ces profondes obscuritez de cette nuit , pour ainsi dire , souterraine ; ces passes ombres des Martyrs , qui portent encore les marques de leurs supplices , ces restes vénérables , mais effrayans des tribulations de l'ancienne Eglise , favorisoient son recüeilelement & réveilloient sa pénitence. C'est-là que consultant ces corps qui pour être réduits en poudre , ne laissent pas d'être les Temples du S. Esprit , il apprenoit à se détacher de lui-même par un mé-

plus généreux de cette vie périssable. C'est là que se mettant à la place des Tyrans , & sa pénitence à la place des persécutions , il s'accoutumoit à souffrir un martyre long & volontai e. C'est là , qu'autour de tant de sacrifices , il immoloit , tantôt sa raison par une soumission entiere aux ordres de Dieu ; tantôt son cœur par la privation des douceurs & des consolations de la vie , & qu'il prenoit cet esprit de sacrifice qui étoit une préparation à son Sacerdoce. Et c'est-là pourtant, que malgré les tentations & les traverses du Démon, il reçut des graces de Dieu si vives & si sensib'les , qu'il fut souvent forceé de s'écrier : *C'est assez, Seigneur , c'est assez.*

Mais une des plus grandes dispositions au Sacerdoce , c'est l'amour de Dieu. Il est juste, dit S. Basile , que ceux qui sont destinez aux Ministeres de Jesus-Christ , apprennent à l'aimer , & s'examinent s'ils méritent d'en être aimez ; parce que toutes leurs fonctions étant des marques de la charité qu'il a eûe pour nous , ou des gages de celle que nous devons avoir pour luy , il est juste que celuy qui en est l'interprete ou l'entreméteur , la ressente avec abondance. Or c'est icy la plus grande gloire de S. Philippe. L'amour divin fit-il jamais des efforts plus violens que sur luy ? La grande contention de son cœur n'en déregla-t'elle pas les mouvemens naturels ? Sa poitrine ne

s'élargit-elle pas pour dilater les espaces de la charité ? Ne l'ouit on pas plusieurs fois , recueillant tous ses désirs en un seul , s'écrier , JE DESIRE ? Ne dit-il pas souvent dans ses transports , comme l'Apôtre Saint Paul : Je suis rempli de consolation , je surabonde de joie ?

Cupio.

Repletus .  
sum conso-  
latione su-  
perabundo  
gaudio.

I. cor. 7.

Je scçai que cette dévotion sensible est quelquefois le partage des foibles & des commençans , que Dieu les prévient de ses bénédictions de douceur pour les attacher à son service ; qu'il leur donne le lait des enfans , jusqu'à ce qu'ils puissent porter une nourriture plus solide ; que sa Providence se plaît à leur aplanir les chemins de la vertu , de peur qu'ils ne retournent en arrière ; que selon la remarque de l'Ecriture , lorsqu'il retira les enfans d'Israël de la terre d'Egypte , il ne les mena pas par les pays des Philistins , quoique le plus court , de peur qu'ils ne s'arrêtassent au milieu de leur course , & que les guerres qu'il eût fallu soutenir , ne leur fissent reprendre le chemin d'Egypte , & qu'enfin les jeunes ames sont sujettes à ces transports , parce que la nouveauté de la lumiere & du sentiment des choses divines , cause en elles plus d'alteration.

Exod. 13.

Mais je scçay aussi qu'il y a des faveurs extraordinaires qui sont proprement réservées aux parfaits , qui se donnent au mérite &

Adolescen-  
tula dilexe-  
runt te ni-  
mis.

Cant. 1. 3.

non à la nécessité , & qui sont les récompenses , & non pas les secours de la vertu. Tels furent ces sentimens , ces joyes & ces ferveurs qui furent répandus dans la vie de Saint Philippe. Mais du fond même de ces douceurs , naissoit une amertume salutaire & une crainte qui venoit de son amour même. C'est alors que fouillant jusqu'aux moindres replis de son cœur , il cherchoit si quelque imperceptible intérêt s'y trouvoit caché , & s'il aimoit les consolations de Dieu , ou le Dieu des consolations. C'est alors qu'il désiroit d'être conduit par des stérilitez & des sécheresses spirituelles , & de porter croix sur croix pour montrer la pureté de ses désirs , & la fidélité de sa patience.

Dans cette agitation , il craignit qu'il n'y eût de l'oisiveté dans sa retraite ou de la délicatesse dans cette dévotion , accompagnée de tant de goûts ; & par l'inspiration du Ciel , qui devoit bientôt l'appeler aux fonctions sacerdotales , il s'adonna à l'instruction du prochain & à la conversion des ames. Vous le representeray-je allant dans les places & dans les assemblées , s'insinuant adroiteme nt à la faveur de cette douceur naturelle qui gaignoit les cœurs , pour avertir chacun de ses devoirs & de la nécessité du salut ; vous diray - je que rassemblant des Compagnons de sa pieté , & faisant , tout laïque qu'il étoit , des

entretiens publics sur toutes les matières de Religion , il ramena plusieurs pécheurs à la pénitence , & peupla les Monastères des pénitens qu'il y envoyoit.

Mais quelque application qu'il eût au salut d'autrui , on eût dit qu'il ne pensoit qu'au sien propre : Il ne se contenta pas d'être vertueux , il voulut encore être parfait. Disons-le à notre honte , MESSIEURS , nous n'avons que de basses idées du Christianisme. On croit que c'est assez pour être homme de bien , que de n'avoir point de vice & de ne faire que peu de mal. On se croit chaste , pourvû qu'on ne soit pas tombé dans les derniers déreglemens. On se pardonne ses pensées , ses paroles libres , ses conversations dangereuses , & toutes ses libertez qu'on veut bien regarder comme innocentes , & qui , selon Tertullien , sont des marques d'une chasteté ou perdue , ou chancelante. Ce n'est plus l'usage de pleurer ses pechez , ou de les expier par des austéitez pénibles. Les dire à un Confesseur avec un repentir superficiel qui n'empêche pas les rechûtes , c'est ce qu'on appelle la pénitence. On s'imagine que la charité peut subsister avec la médisance. Pourvu qu'on ait la vérité de son côté , qu'on ne soit pas l'Auteur de la calomnie , qu'on sçache luy donner un tour naturel & plaisant , & qu'on encense d'une main celuy qu'on va fraper de

*Perituræ  
castitatis  
argumenta.  
Tertull.*

*Qui mittit  
fagitas &  
lanceas in  
mortem...*

& dicit,  
Iudens feci.  
Prov. 26.

L'autre , on croit , selon la parole du Sage , que c'est un jeu & non pas un meurtre . Quoique le luxe & les ajustemens trop recherchez soient condamnez dans l'Ecriture , pourvû qu'on ait un reste de pudeur & de retenuë , & qu'on n'aille pas aux derniers excès d'indécence , on croit être dans la propreté & dans les regles de la modestie . On s'est fait un mérite & une espece de pieté de n'être pas tout-à-fait méchant , ou de l'être moins que les autres .

Saint Philippe , au contraire , a porté toutes les vertus à la perfection . Il ne suffit pas pour luy d'avoir une dévotion commune , il veut acquerir la parfaite . Quel fut son détachement du monde ! Vit-on jamais un cœur moins susceptible d'ambition ? On jette les yeux sur luy pour l'élever dans les Prélatures . Deux Souverains Pontifes luy offrent la Pourpre , & veulent l'aprocher du Thrône de Jesus Christ & de son Eglise : Il prie , non pas qu'on épargne son humilité , mais qu'on ait pitié de sa foiblesse . Il ne veut pas que le monde sçache qu'on l'a crû digne des honneurs , non pas même qu'il s'en est estimé indigne . Il arrive quelquefois dans ces refus éclatans , qu'après s'en être fait une vertu devant Dieu , on vient à s'en faire un mérite à soy-même ; qu'on a quelque plaisir de s'être mis au-dessus de sa propre gloire ; & qu'après avoir vaincu son orgueil , on vient à être vain-

cu

eu par sa modestie. Philippe s'éleve au-delà des dignitez sans y prendre garde ; il ne vœut avoir , ni la vanité de les accepter , ni la gloire de les avoir refusées , & par un nouveau genre d'humilité , il se cache son humilité même.

Quelle fut sa continence & sa chasteté ? Ne retrancha-t'il pas par la grace de Jesus-Christ , & par sa mortification continue jus-  
qu'aux moindres desirs ? On eût dit qu'il n'a-  
voit point de corps , ou qu'il avoit changé de  
condition & de nature. Quel fut son zèle pour  
la Foy ? Au seul récit des Missions des Indes ,  
considerant l'abondance de la moisson & la  
disette des ouvriers , brûlant du désir de verser  
son sang dans la prédication de l'Evangile ,  
peut-il être arrêté que par un ordre visible de  
Dieu qui le destinoit à d'autres combats pour  
sa gloire ? Quelle fut son ardeur pour rame-  
ner les Hérétiques dans les Conférences &  
dans les Exhortations ? Et n'est-ce pas par son  
ordre que le célèbre Baronius composa les  
Annales de l'Eglise , pour convaincre les Se-  
ctes nouvelles , par cette Tradition divine qui  
coule depuis Jesus-Christ , qui lie ensemble  
toutes les Eglises & tous les siècles par l'unité  
d'une même Foy , & par la pureté d'une mê-  
me doctrine Evangelique & Apostolique .

Tant de vertus furent les degrés par les-  
quels il s'éleva à la Priétrise de Jesus Christ.  
Encore fallut-il un commandement de son

Confesseur pour l'y refoudre, suivant cette règle des Peres, que ceux qui en sont indignes ne doivent jamais être forcez d'entrer aux Ministeres des Autels ; & que ceux mêmes qui en sont dignes ne doivent y entrer que par force. Avec ces dispositions pouvoit-il manquer de s'acquiter dignement des occupations de son Sacerdoce ?

I I.  
PARTIE.

Tu vero vi-  
gil: , in  
omnibus  
labora...  
2. Tim 4.

Sicut bo-  
nus miles  
Christi Je-  
sus...  
Ibid 2.

Opus fac  
Evangelis-  
tic. Ibid. 4.

Depositum  
eudodi.  
Ibid. 2.

**L**A Prêtrise de Jesus-Christ n'est pas un titre sans fonctions, mais un Ministère d'occupation & de travail, qui comprend une multiplicité de devoirs essentiels & difficiles à accomplir : *Pour vous, veillez continuellement,* disoit l'Apôtre à Thimothée, l'exhortant à se fortifier par la grace de Jesus-Christ dans sa vocation sainte, mais laborieuse ; & à travailler, tantôt comme un Soldat enrôlé dans la sacrée milice du fils de Dieu, qui doit résister aux forces de la chair & du sang, & des puissances des ténèbres ; tantôt comme un Evangeliste pour annoncer au peuple la Loy de Dieu, après l'avoir lui-même écrite dans son propre cœur, & rendue vivante dans ses actions : *Faites la charge d'un Evangeliste;* tantôt comme dépositaire de la doctrine de la Foy, qu'il faut conserver pure & saine ; des Mystères du Sauveur qu'il faut dispenser avec discernement & avec crainte ; & des secrets des Consciences qu'il faut garder avec re-

ligion , pour y remédier avec efficace : Gardez le dépôt qui vous a été confié ; tantôt comme un vase d'honneur consacré au Seigneur , qui doit lui être utile en tout , & prest à servir à tous les offices où sa Providence veut l'employer : enfin comme l'homme de Dieu qui doit être bon pour instruire , pour reprendre , pour édifier , pour réconcilier en toute justice , parfait & préparé à toute sorte de fonctions , que la vérité , la justice , la sagesse & la charité lui imposent.

Vas in ho-  
norem san-  
cti atum  
& utilis.

Ut perfe-  
ctus sit ho-  
mo Dei ad  
omne opus  
bonum in-  
structus.  
*Ibid. 5.*

Voilà , MESSIEURS , quel étoit l'ouvrier Apostolique dans la naissance de l'Eglise. Loin d'ici ces hommes profanes que la cupidité a poussé aux pieds des Autels , pour y chercher un passage à leur ambition , ou un refus à leur indigence ; qui n'ont eu d'autre principe de leur vocation que le desir de vivre à leur aise dans une douce & honorable oisiveté ; qui sont entrés dans la vigne du Seigneur , non pas pour la cultiver , mais pour en cueillir les fruits ; & qui se sont proposé en entrant dans l'Eglise de Jesus-Christ , non pas le travail Ecclésiastique , mais la mollesse de la vie & l'établissement d'une fortune paisible ou dans l'éclat des Dignitez , ou dans l'opulence des Bénéfices. Loin d'ici ces Prêtres oisifs qui ont reçû en vain la grace de l'ordination , qui vivant de l'Autel , & ne servant pas à l'Autel , traînent sans honneur & sans

employ un stérile & infructueux Sacerdoce ; qui retiennent en injustice la parole de Dieu qu'ils sont obligez de distribuer , & la puissance qu'ils ont de lier & de délier ; qui bien loin d'instruire les autres , ont eux-mêmes besoin d'être instruits ; qui ne sont connoissables & Prêtres , pour ainsi dire , que par le nom & l'habit qu'ils portent ; & qui n'ont d'autre occupation que celle de jouir tout ensemble des plaisirs du monde & du patrimoine de Jesus Christ.

Je parle au contraire d'un Prêtre tout occupé de sa vocation , qui se consacra sans réserve au travail de son Ministere , & dont toute la vie fut une suite d'actions de miséricorde & de charité , & une continuité de Sacerdoce : d'un Prêtre qui porta le poids du jour & de la chaleur sans se plaindre ; qui se fatigua dans les voyes de la justice sans s'y lasser ; qui reconnut comme l'Apôtre , qu'il étoit débiteur à tous , & que rien ne luy apartenoit moins que luy même ; qui voulut que sa porte fût ouverte les nuits aussi-bien que les jours , pour tous ceux qui avoient besoin de ses consolations ou de ses conseils ; qui se retrancha jusqu'aux nécessitez de la vie , & ne crut pas qu'il luy fût permis de donner à ses repas ou à son sommeil , un temps qu'il pût employer à l'instruction ou au soulagement d'un pauvre , à la correction ou à la réconciliation d'un pé-

éheur ; & qui malgré les remontrances de le chair & du sang, qui luy faisoient même un devoir & un point de conscience de s'épargner, quittant toutes choses & se quittant lui-même pour la gloire de Dieu, & pour le salut de ses Frères, répondoit à peu près comme ce Courtisan dont parle l'Ecriture, *Il faut que les affaires de Dieu se fassent.*

Impero...  
negotia  
Regis im-  
pleri.  
2. Machab.  
16.

Mais entrons dans le détail de sa Religion & de sa vie Sacerdotale. La première & la plus divine action de ceux qui sont appellez au Ministere des Autels, c'est d'offrir le Corps & le Sang du Fils de Dieu, & de présenter au Pere Eternel cet adorable Sacrifice, en s'immolant soi-même dans le cours de cette oblation, où il est Jesus-Christ visible sur la tene, comme Jesus-Christ est le Pontif & le Sacrificateur invisible dans le Ciel. De-là vient le respect que l'on doit aux Prêtres. La personne est humaine & peut-être corrompuë, mais la dignité est divine, incorruptible, inviolable. Quels qu'ils soient devant Dieu ou devant les hommes, ils forment sur l'Autel, par l'efficace de leur parole, le Dieu même que vous adorez ; & quoique leurs mains sacrées deviennent quelquefois profanes, l'Hostie néanmoins qu'elles consacrent & qu'elles offrent, doit vous les rendre vénérables. Mais c'est de-là que doit venir leur sainteté. Car si ceux qui portent les vases du

Mundamini,  
qui fortis visa Do-  
mini.  
*Iust. 52.*

Seigneur doivent être purifiez , selon les re-gles du Prophète ; combien le doivent être ceux qui consacrent , qui touchent , qui portent , qui distribuent , qui reçoivent le Seigneur même ?

Or , M E S S I E U R S , quel Saint s'est jamais acquit  avec plus d'attention, plus d'humilité, plus de foy , plus de ferveur du Ministère Eucharistique , que celui dont nous r verrons la mémoire ? Il ne vivoit que pour s'unir   Jesus-Christ. Son ame eut sech  de langueur , s'il eut manqué l'espace d'un jour de cette nourriture céleste. La Messe qu'il disoit aujourd'huy étoit une disposition   celle qu'il devoit c lebrer demain ; la familiarité au-gmentoit le respect , & la coutume ne rallen-tissoit pas la dévotion. Le desir consommoit la jo issance , & la jo issance rallumoit le desir ; il emportoit Jesus-Christ avec lui , ou se laissoit avec Jesus-Christ , & dans cette cha-rité réciproque s'accomplissoit ce qui est dit dans l'Evangile : *Qui mange ma chair & boit mon Sang , demeure en moy , & moy en lui.*

*Jean. 6.*

Qu'est-ce qui auroit p  le séparer & le d funir d'avec son Sauveur ? quelque attache secrete au monde ? Il avoit renoncé   ses m oeurs &   ses usages , & disoit ordinaire-ment qu'il ne sentoit en lui qu'une chose qui lui d ut pla e , c'est que le monde lui d plai-

soit. Quelque desir des richesses ? il avoit refusé l'héritage de sa maison ; & le seul bien qu'il demandoit , c'étoit le merite d'une pauvreté pure & Evangéliste ; d'avoir besoin de tout , de ne trouver rien , de vivre d'aumônes , & de mourir dans un Hôpital. Quelque dissipation d'esprit ? il s'étoit fait une habitude d'oraison & une solitude intérieure , qui luy rendoit toujours Dieu présent & le monde presque invisible. Peut-être quelque passion peu mortifiée ? la Pénitence avoit non-seulement resserré , mais détuit en luy tous les désirs du siècle & toutes les inclinations de la nature. Faut-il s'étonner si la participation de Jesus-Christ & de ses Mysteres,faisoit sur luy des impressions si vives , si touchantes & si sensibles ?

On l'a vu pâlir , trembler , rougir à la vue des Saints Mysteres , & produire sans le vouloir sur son visage les sentimens successifs de son cœur. Au milieu du saint sacrifice , lors qu'on recueille son attention , on l'a vu se faire violence pour relâcher un peu de la sienne , de peur de tomber en public dans des ravissemens & des extases , & par une inquiétude d'humilité , moderer les transports & les excès de son amour. On l'a vu après la Communion descendre de l'Autel comme Moysé de la Montagne , environné de lumiere , jeter un voile sur sa face resplendissante , pour dé-

rober sa gloire aux yeux des hommes , à qui Jesus-Christ dans ce Sacrement a caché la lèvre. On l'a vu dans l'accablement d'une maladie , aux approches de l'hostie qu'on lui portoit , reprendre tout d'un coup ses forces , s'élever sur son lit , soutenu par son cœur & par ses désirs ; insensible à toute autre peine qu'à celle du retardement , & retombant non par la défaillance de la nature , mais par l'impatience de son amour , s'écrier : *Hastez-vous , mon Pere , hastez-vous.*

Vous dirai-je que dans le temps de ses Sacrifices , l'Eglise étoit comme remplie de l'odeur de sa piété , que son esprit se communiquoit tout autour de lui , qu'une vertu secrète , par l'efficace de sa priere , se répandoit sur les assistans ; qu'ils sentoient leurs cœurs s'échapper , & s'unir au sien malgré leurs distractions pour s'élever ensemble par une oblation commune ; que les uns concevoient des désirs effectifs de conversion ; que les autres fendoient en larmes , & qu'étonnez d'un renversement imprévu , & presque involontaire de leurs consciences , ils se disoient les uns aux autres

*Nonne cor nostrum ardens est ?* comme ces disciples de l'Evangile : *Nôtre cœur ne s'enflamoit-il pas , lorsqu'il offroit Jesus-Christ pour nous , & qu'il nous offroit nous-mêmes à Jesus-Christ ?* *Luc. 24. 32.*

Jugez des mouvemens du dedans , par ceux qu'il inspiroit au dehors. Une foy vive & re-

figieuse , qui le remplissoit du respect & de l'amour de nos Mysteres , luy faisoit mettre toute sa joye & toute son honneur à s'en occuper. Aussi ne voulut-il jamais d'autre qualité que celle de Prêtre. On s'en offense presque aujourd'huy : on croit qu'il ne faut apeller ainsi que ceux qu'une petite éducation ou qu'une triste nécessité a réduits au service des Paroisses de la campagne. Quoique la Prêtrise de Jesus-Christ soit royale , pour peu qu'on ait de fortune ou de naissance , on veut des titres plus honorables. Au lieu de se faire respecter par son Ordre ou par sa vertu , on impose au monde par le rang qu'on tient , ou par le bien qu'on a dans l'Eglise ; & pour flatter sa vanité , ou pour réveiller son ambition au défaut des bénéfices & des dignitez qu'on n'a pas , on prend le nom des dignitez ou des bénéfices qu'on desire.

Philippe au milieu de la Cour & des grandeurs Ecclesiastiques , n'estime rien au-dessus de son Sacerdoce qui le lie avec Jesus-Christ , & qui le nourrit tous les jours de Jesus-Christ. Avec quelle indignation voyoit-il des Pères , après avoir été tirez par la misericorde de Dieu des eaux amères de ce monde , pour être le sel de la terre , aller s'y rejettier & s'y fondre , comme parle saint Chrysostome ; renoncer à leurs droits & à leurs fonctions ; célerbyer à peine une fois l'an les sacrez Myster-

res ; & se dégrader eux-mêmes , en se privant d'y participer, non pas par un esprit de justice & de pénitence , mais par une tiédeur & une indifférence volontaire ? Avec quelle peine voyoit-il des Chrétiens s'en aprocher si rarement, ou par un injuste dégoût , ou par une négligence affectée , ou par une maligne humilité , ou par une indévotion effrétive & une crainte de se corriger & de rompre les attachemens , & les affections du siècle ?

Il entreprit de les ramener à Jesus Christ , & d'exciter en eux le desir & l'usage des Sacremens. Ne croyez pas pourtant qu'il les y poussaſt sans discernement & sans prudence , & qu'au lieu de leur donner le pain de vie qui nourrit les ames bien disposées à le recevoir, il leur donnaſt le poison d'une Communion précipitée. Il leur fit une dévotion non pas de communier , mais de communier saintement. Il leur aprit à prier , à pleurer , à s'éprouver avant que d'aprocher de l'Autel. Il se dressa un Tribunal équitable pour juger les consciences des pécheurs par leurs propres confessions , selon les regles de la pénitence ; & ce fut la seconde fonction de son Sacerdoce.

Dieu voulut dans l'ancienne Loy , comme nous lisons dans le Lévitique , que l'oreille & la main des enfans d'Aaron fustent solemnellement consacrées pour représenter cet of-

fice & ce Sacrement de la Loÿ nouvelle , par lequel s'opere la justification du pécheur , par l'entremise du Prêtre qui écoute ses accusations & son repentir . & qui le bénit & l'absout par la grace de la réconciliation que Jesus-Christ a mise en ses mains & en sa puissance. Or , comme entre les œuvres de la Pénitence , il n'y en a point qui satisfasse plus à Dieu que l'aveu sincère des péchez que l'on a commis , & cette soumission interieure qu'on rend au jugement d'un homme mortel comme au jugement de Dieu même : il n'y a point d'occupation plus Sacerdotale que celle de réconcilier les pécheurs , & d'exercer sur eux les misericordes & les justices du Seigneur , en leur remettant les péchez , & leur imposant les satisfactions & les peines qu'ils ont méritées.

C'est à ce Ministre que S. Philippe se dévoué : Il se sent tout-à-coup brûlé du zèle de la maison de Dieu & du desir du salut des ames. Je ne sçay quel attrait de grace & de charité rassemble autour de luy tous ceux qui veulent entrer dans les voyes de Dieu. Il les attend avec bonté , il les instruit avec affection , il les écoute avec patience , assidu & infatigable dans ce triste & pénible exercice des Confessions. Je dis triste , car , MESSIEURS , entrer dans l'ennuyeux détail des passions & des foiblesses humaines ; voir à découvert les

Occulta  
dedecoris  
2. Cor. 4.

mystères d'iniquité & les hontes cachées du siècle , selon le langage de l'Apôtre : percer la muraille , comme le Prophète , & voir les abominations qui se passent dans le Temple , je veux dire dans le cœur des hommes : être comme obsédé de la malice & de la vanité du monde : devenir le confident de tout ce qu'on pense , ou qu'on dit de mal , & le témoin de la fécondité du peché & de la corruption de la nature : avoir sur la conscience des autres une inspection qui peut être fatale à la sienne propre ; si l'on est juste , être chargé du dépôt de l'iniquité , & si l'on aime Dieu , voir en combien de manières on le méprise & on l'offense ? Y a-t'il employ plus importun , si la charité ne l'adoucit & ne le soulage ?

Je dis encore , difficile par ses devoirs & par ses dangers : car qu'est-ce qu'un Confesseur , M E S S I E U R s ? c'est un homme revêtu de l'autorité de Jesus-Christ , mais chargé comme lui des pechez du monde ; établi pour sauver les ames , mais sur tout pour garder la sienne , qui doit exercer les jugemens du Seigneur , non pas les siens propres , & craindre toutes les fois qu'il dit , Je t'absous , que Dieu ne luy dise , Je te condamne . Il faut qu'il soit attentif pour connoître & le peché & les dispositions du pécheur ; éclairé pour percer l'obscurité du cœur humain , & pour débrouiller le cahos des consciences libertines ou scrupules

leuses : compatissant à l'infirmité , mais inflexible à la justice ; patient pour ne pas rebuter les faibles , prudent pour compenser les biens & les maux , & pour proportionner les maladies & les remèdes : fidèle pour se conduire par l'esprit & la loy de Dieu , qui doit être la règle du pénitent , & le directeur du directeur même.

Ce fut par cet esprit qui n'est qu'amour & charité qu'il attira les plus rebelles à la pénitence. A ses pieds le joug de la Confession devenoit léger , la crainte & la honte se dissipoient : un secret sentiment de la miséricorde de Dieu produisoit dans le cœur une confiance respectueuse. Ce Tribunal étoit un asile ouvert à ceux qui fuyoient le monde. Comme on trouvoit un ami & un pere dans son juge , on respectoit ses conseils , on écoutoit ses instructions , & l'on aimoit jusqu'à ses corrections & ses réprimandes.

Car il avoit ce caractère de prudence & de <sup>spiritum</sup> sobrietatis <sub>sobrietatis</sub> que l'Apôtre recommandoit à son <sup>2. Tim 2.</sup> disciple. Il joignoit à la tendresse & à la compassion le désir de l'Ordre & l'amour de la discipline. Il sauroit qu'un Ministre de la pénitence Evangelique doit avoir de la douceur & de la force. Une douceur qui console sans faire tort à la justice ; une force qui corrige sans offenser la charité : une indulgence qui ne porte pas au relâchement , une sévérité

qui ne jette pas dans le desespoir de la vertu ; une bonté qui ne pardonne pas au-de-là de la raison & de l'équité, & un zèle qui ne sort pas de la science & de la charité. Il s'apliquoit à la conversion du cœur des pécheurs , il leur faisoit sentir le poids de leur servitude , il délioit leurs chaînes insensiblement , il les suportoit pour les corriger , les corrigeoit en leur faisant apprehender la justice de Dieu , & non pas ses censures & ses rudesseſ. Après les avoir déchargez du peché il les chargeoit insensiblement de la Croix de Jesus-Christ ; & par la part des consolations qu'il leur donnoit , il les élēvoit aux pratiques de la mortification & de la pénitence.

Mais quelle fut son intégrité dans cette partie de son Sacerdoce ? Avec quelle humilité, disoit-il comme Moysé, *Quis suis-je pour faire sortir de l'Egypte les enfans d'Israël ?* pour tirer, non les corps d'une oppression étrangere , mais les ames d'une servitude intérieure & invisible ? Il se regarde comme coupable de tous les pechés qu'il entend , & reconnoissant dans ce que les autres ont fait , ce qu'il eût été capable de faire , il en tire autant de sujets de confusion & d'actions de grace. Exerce-t'il un empire absolu sur les ames qui lui sont soumises ? Veut-il faire couler à son gré le Sang de Jesus-Christ qu'il tient en ses mains ? S'élève-t'il sur la teste des pécheurs ,

*Quis sum  
ego ut eduxerem filios  
de Egypto ?*

*Exod. 3*

qu'il voit à ses pieds ? Insulte-t'il dans son cœur à leur foiblesse ? Se justifie-t'il à ses propres yeux , en croyant qu'il n'est pas comme le reste des hommes , & nourrit-il sa vanité des humiliations de ses pénitens ?

Quelle précaution ne prit-il pas pour rendre son administration pure & sans reproche ? Remarqua-t'on jamais en luy d'affection ou de complaisance pour un sexe qui se fait craindre jusqu'aux pieds des Autels ; & dans l'exercice de sa pénitence ? Se fit-il un amusement de la direction ? Aima-t'il à flâter ou à être flâté , & à devenir le tyran ou l'esclave des femmes dévotes ; Se fit-il un art de les attirer , ou de les attacher à luy par des civilitez & des visites de bienféance ? Souffrit-il les empressemens de ces personnes demi-spirituelles & demi-mondaines , qui se font un point de leur dévotion , de l'attachement qu'elles ont pour leurs Directeurs ? Eût-il jamais avec elles des entretiens que la Religion ne rendist graves , & que la charité n'eût déjà rendu nécessaires ? Il s'abstint de tous les commerces qui flétrissent , sinon la conscience , du moins la réputation d'un Ministere de Jesus-Christ. Il fit un pacte avec son cœur & avec ses yeux , & ne regarda pas une seule fois une Dame , que Rome admiroit pour sa beauté & pour sa vertu , quoy qu'il l'eût confessée vingt-six ans.

Mais quel fut son déintérêtement ? Demanda-t'il d'autre récompense des peines & des soins qu'il prit pour le salut des ames , si non qu'on en profitât ? Abusa-t'il jamais de la faiblesse des mourans qu'il assistât, au profit de sa Communauté naissante & mal établie , aux dépens d'une absolution doutcuse ? Entra-t'il jamais dans aucun embarras d'affaires ou d'intérêts temporels , quelque avantage qu'il y rencontrât , ou pour sa maison ou pour luy-même ? N'ordonna-t'il pas toujours très-expressément à ses disciples , de ne pas ingérer dans les testamens , de laisser les morts enterter les morts , & de compter les ames qu'ils auroient gagnées & non pas l'argent qu'ils auroient aquis ? On le vit rendre les legs qu'on luy avoit faits , & obtenir par ses ardentes prières la santé d'un homme de bien qui le laissoit son héritier.

Quelle fut enfin sa perséverance dans ce travail ? Refusa-t'il jamais quelqu'un ? Eût-il des heures & des temps pour luy , comme pour les autres ? Dans le fort de ses maladies ne suspendit-t'il pas ses douleurs pour entendre les Confessions , & le jour même de sa mort n'administra-t'il pas le Sacrement de la Pénitence , voulant finir par la charité , & se faire une préparation à bien mourir , des règles & des moyens qu'il donnoit de bien vivre.

Mais comme rien n'entretient davantage les peuples dans les pratiques de la Pénitence, & dans l'usage des Sacremens que la parole de Dieu que prêchent les Prêtres, qui sont les gardiens & les dépositaires de la science & de la doctrine, selon le Prophète; il établit des exhortations, des entretiens & des conférences, & s'aquitta saintement de cet employ, Dieu le remplissant de sa vérité, & mettant en luy la parole de la réconciliation, comme parle l'Apôtre. Combien de fois réveilla-t'il la foy mourante des assistans, par la force de ses discours, animez de l'esprit de Dieu, & renvoya-t'il avec des sentimens de componction & de pénitence, ceux qu'une simple curiosité, & la nouveauté de cet Institut avoit amenez dans ces assemblées? Combien de fois penetré luy-même des véritez Evangéliques qu'il annonçoit, fut-il obligé de ceder aux émotions de son cœur, & au torrent des larmes qu'il répandoit? Combien de fois recommanda-t'il à ses enfans d'édifier le peuple en l'instruisant, & de chercher plutôt dans leurs discours une sainte simplicité qu'une éloquence présomptueuse? C'est ainsi qu'il remplit les devoirs de son Sacerdoce. Telles en furent les fonctions, mais quelle en fut la consommation?

Comme il n'y a rien dans la Religion de plus vénérable que la dignité des Prêtres, rien

Labia Sa-  
cerdotis  
custodiunt  
scientiam.  
*Malach. 2.*

Posuit in  
nobis ver-  
bum recon-  
ciliationis.  
*1. Cor. 5.*

de plus Saint que leur Ministere , rien de plus touchant que leurs exemples; il n'y a rien aussi que Dieu récompense davantage que leur fidélité & leur attachement à son culte & à son service. J'ay fait, dit-il dans ses Ecritures, avec Aaron une alliance de vie & de paix. Je lui ai donné ma crainte , afin qu'il n'approche de mes Autels qu'avec une fiaueur pleine de respect. La Loz de la vérité a été dans sa bouche , il ne s'est point trouvé d'iniquité sur ses lèvres ; il a marché avec moy dans l'équité & dans la justice , & il a détourné les âmes de la corruption & de la voie de l'iniquité. Aussi lui promet-il une posterité glorieuse, une paix durable & assurée , une vie sans fin.

Voilà , MESSIEURS , l'image de Saint Philippe & de ce qu'il fait pour Dieu . & de ce que Dieu fait pour lui. Il mérita par ses travaux si glorieux & si utiles à l'Eglise de laisser des héritiers de ses vertus , & des successeurs de son esprit ; de mourir dans les fonctions du Sacerdoce qu'il avoit si dignement exercées ; d'entrer dans le tombeau presque en descendant de l'Autel , d'être la victime après avoir été le Prêtre , & de se presenter au Souverain Juge , les lèvres encore teintes du Sang de Jesus-Christ , qui fut l'objet de son amour , & le gage de sa béatitude éternelle.

Voilà comme on meurt de la mort des Justes , & dans le baiser du Seigneur ; mais

*Pactum  
meum fait  
cum eo vi-  
ta & pacis,  
& dedi ei  
timorem ,  
& à facie  
no minis  
mei pave-  
bat.  
Lex verita-  
tis fuit in  
ore eius ,  
&c. Ma-  
tach. 2.*

c'est après avoir mené une sainte vie. Vous ne dispensez par les Saints Mysteres , mais vous y participez. Est-ce avec un cœur pur & vuide de toute affection du siècle ? N'y demeure-t'il point quelque secrète inclination à la vanité , à l'ambition , à l'avarice , à la médisance ? quelque portion de votre cœur ne reste-t'elle point dans les créatures ? Conservez-vous toutes vos adorations pour l'Arche ? L'idole des Philistins n'y trouve-t'elle pas quelque part ? Vous n'êtes pas appelez peut-être au Ministere de la parole , mais n'êtes vous pas au moins destinez à l'entendre ? Est-ce avec une soumission & une docilité Chrétienne que vous l'écoutez ? Est-ce pour en faire le divertissement de votre esprit , ou la nourriture de votre ame ? Est-ce comme la parole d'un homme ou comme la parole de Dieu ? La faites-vous passer de votre esprit dans le fond de votre cœur , de votre cœur dans vos actions & dans toute la conduite de votre vie ?

Vous avez souvent recours au Tribunal de la Pénitence ? Est-ce pour vous décharger au pied d'un Prêtre du fardeau de vos pechez , & pour le reprendre après une Communion inutile & peut-être sacrilège ? Est-ce pour donner quelque relâche aux remords de votre conscience , & pour trouver par là peut-être plus de facilité à vos rechutes ? Est-ce par un véritable desir de satisfaire à la justice de Dieu ,

68 *Panegyrique de S. Phil. de Neri.*  
ou par une vaine & injuste confiance en sa misericorde que vous avez si souvent offensée ?

Imitons Saint Philippe au moins dans sa douceur , dans sa charité , dans sa patience. Aimons Dieu qu'il a tant aimé , à qui nous avons les mêmes obligations , si ce n'est que Dieu nous a fait des miséricordes , dont ce Saint n'a pas eû besoin , parce que sa vie a été aussi innocente que la nôtre est criminelle. accoutumons-nous à lui adresser nos vœux , afin qu'il obtienne de Dieu pour nous ce détachement du monde , & cette union avec Dieu qui l'a rendu Saint , & qui le rend bienheureux dans la gloire que je vous souhaite.

*An Nom du Pere , &c.*



\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*  
**PANEGYRIQUE**  
**DE**  
**SAINT THOMAS**  
**ARCHEVESQUE**  
**DE CANTORBERI.**

*Prêché dans l'Eglise de Saint Thomas du Louvre à Paris , l'an 1675.*

Usque ad mortem certa pro justitia , & Deus expugnabit pro te inimicos tuos.

*Combats jusqu'à la mort pour la Justice , & Dieu vaincra pour toy tes ennemis.*

Ces paroles sont tirées du Livre de l'Ecclesiastique ,  
Chap. IV.

**Q**U'IL est difficile , MESSIEURS , de louier les Saints , qui se sont élevés par la grace de Jesus-Christ , non-seulement au-dessus des forces de la Nature , mais encore au-dessus de l'usage des vertus communes . Le siècle ne peut souffrir la condamnation de ses faiblesses ; & jugeant de l'Esprit

de Dieu , par la prudence de la chair , trouve  
je ne sc̄ai quel excès en tout ce qui le su-  
pe , & n'aime pas que d'autres ayant fait ce  
qu'il ne se sent pas capable de faire lui-mê-  
me. Que ce soit aveuglement , que ce soit orguëil , il n'est que trop vrai que chacun au lieu  
de se mettre en la place du Saint veut mettre  
le Saint à la sienne ; & qu'un Prédicateur char-  
gé de faire un Panegyrique , se trouve souvent  
réduit à faire une Apologie.

C'est ce que j'ai à craindre aujourd'hui en  
prononçant l'Eloge de Saint Thomas , dont  
le courage intrépide & la fidélité inviolable  
aux intérêts de Jesus-Christ & de son Eglise ,  
condamnent si hautement nos relâchemens ,  
nos infidélitez , & nos foiblesses ; que j'ai su-  
jet d'appréhender qu'un zèle aussi ardent , ne  
vous paroisse ou incroyable , ou trop dur &  
trop inflexible. Vous verrez d'un côté l'em-  
portement d'un Roy en colère ; la rigueur de  
l'exil , la violence des persécutions , l'abandon-  
nement de tout le monde ; de l'autre une con-  
stance sans dureté , un courage sans orgueil ,  
une patience sans bassesse , & une soumission  
sans lâcheté dans un Evêque oprimé. Ne  
croyez pas pourtant , Messieurs , que je  
veuille éllever le Saint aux dépens du Roy , &  
que pour augmenter la gloire du Martir , j'of-  
fense la dignité du Persécuteur. Il faudra par  
un juste tempérament ménager les égards que

je dois avoir pour la Majesté Royale , & la justice qui est dûe à la sainteté. Je nommerai le Saint , Martir , sans apeller le Roy , Tyran ; & rendant le respect qui est dû aux Puissances , je rendrai le témoignage que je dois à la vérité , en vous représentant sur les paroles de mon Texte ,

- 1<sup>o</sup>. S. Thomas qui combat pour la Justice ,  
2<sup>o</sup>. S. Thomas qui meurt pour la Justice ,  
& qui triomphe de ses ennemis après sa mort .

DIVISION.

Ce seront les deux Parties de l'Eloge du Saint . Fasse le Ciel que nous en tirions des instructions importantes pour notre salut , assistez des secours de l'Esprit de Dieu , par l'intercession de la Sainte Vierge , à qui nous dirons avec l'Ange , AVE MARIA .

**P**OUR vous faire connoître le caractère de Saint Thomas , vous dirai-je d'abord , MESSIEURS , qu'il nâquit dans un pays où les fréquentes révoltes ont fait paroître de grands vices & de grandes vertus ; où la Religion souvent opprimée a eû besoin de défenseurs ; & où les Rois dans la paix même de l'Eglise ont fait quelquefois des Martyrs ; Vous diray-je qu'étant né de parens sages & pieux , il fut formé dans la vertu par les conseils & sur les exemples d'un Archevêque de Cantorberi , dont Saint Bernard a loué la sa-

I.  
PARTIE.

gesse & la pieté ; qu'une sainte éducation soutint en luy, une heureuse & noble naissance ? Dieu luy avoit donné sur tout un esprit droit, équitable, ennemi de la dissimulation & du mensonge rempli de force, de vérité, & de zèle pour la Justice.

Faut-il porter aux pieds du Souverain Pontife les plaintes de l'Eglise d'Angleterre, contre l'Evêque de Winchester Frere du Roy, qui par sa qualité de Prince du Sang, & par celle de Légat du Saint Siege, enflé de la gloire que luy donnoit sa Naissance, & du pouvoir qu'il avoit reçû du Saint Pere, imposoit des servitudes inusitées aux Eglises de ce Royaume ; & de ce mélange de puissance spirituelle & séculiere, formant une domination tyannique, oprimoit les Prélats, & insultoit à son Archevêque ? Thomas remontre son arrogance & fait révoquer sa Légation. Faut-il arrêter les désordres d'une Cour avare & cruelle ? Thomas devient le Protecteur de l'innocence persécutée, & s'éleve contre l'opression & la violence ; plus jaloux de l'observation des loix, quoyqu'il ne soit que particulier, que les Magistrats qui les font, ou qui les maintiennent ; plus zélé pour la discipline de l'Eglise, tout Laïque qu'il est, que les Ecclésiastiques même qui la professent. Faut-il soutenir les droits de la Royauté & s'opposer à l'injuste prétention d'Estienne, qui contre toutes

toutes les Loix de l'Etat & de la raison , veut priver de la succession l'héritier légitime de la Couronne d'Angleterre ? Thomas conduit son Prince par la main jusques sur le Trône , & Dieu permet qu'il travaille à se donner pour Maître , celui qui devoit être un jour son persécuteur.

Vous le scavez , MESSIEURS , c'est de Henry II. que je parle . C'étoit un Prince bien fait , habile , courageux , politique ; mais le dirai-je ? injuste dans ses entreprises , impatient dans ses désirs , emporté dans ses colères , réduisant tout à son intérêt ou à sa grandeur , joignant l'artifice à la hardiesse , & couvrant le mal qu'il faisoit de bonnes intentions apparentes ; allant à ses fins par des moyens aussi déraisonnables que ses fins mêmes ; introduisant & dans l'Etat & dans l'Eglise un nouveau gouvernement , & ne connoissant les Loix de l'un & de l'autre , qu'autant qu'elles pouvoient servir à son avarice ou à sa vengeance ; assujettissant tout à ses volontez , & faisant voir dans toute sa conduite de quels égaremens est capable une ame fière & violente , que les passions agitent , que les mauvais conseils séduisent , & que les bons mêmes irritent .

La réputation de la probité de Thomas , & le désir de le gagner par ses faveurs , forcent d'abord ce Prince à lui donner des marques

de sa confiance & de son estime. Pour autoriser par un choix universellement approuvé les commencemens de son Regne ; pour lier par la reconnaissance de ses bienfaits un esprit naturellement indigné contre l'injustice ; & pour retenir , ou pour attirer par cet exemple de soumission ceux qui oseroient s'oposer à ses desseins , il le combla d'honneurs & de biens, & croyant pouvoir le rendre injuste , il entreprit de le rendre Grand. Quels sont les détours d'une politique mondaine, & jusqu'où va la prudence des enfans du siècle ?

Thomas , élevé presque malgré luy à la Charge de Chancelier d'Angleterre , assiste le Roy de ses conseils & de ses biens mêmes. Il essaye de répandre un esprit de Justice & de vérité dans tout le Royaume. Sa Maison est un azil toujours ouvert à l'innocence. Les pauvres y trouvent de l'assistance dans leurs nécessitez ; les faibles de la protection contre les puissans : une pieté à l'épreuve de toutes les tentations du siècle; une prudence capable des plus grandes affaires ; une fermeté éclairée & inflexible luy donnent du crédit à la Cour , le font admirer dans les Conseils , & lui attirant les bénédictions des peuples. Chargé par le Roy de l'éducation de son fils , il instruit ce jeune Prince comme devant servir de loy & de modèle à ses sujets. Il luy inspire des sentimens dignes de son rang. Il im-

prime dans son esprit l'idée d'une sainte gloire, & luy fait concevoir que sa véritable grandeur consiste à servir Dieu & à le craindre. Il luy propose l'exemple de ses prédecesseurs, & luy apprend à respecter l'autorité de l'Eglise, à rendre la Justice à ses peuples, & à n'oublier jamais que s'il est le Maître de ses sujets, il est luy même le sujet d'un plus grand Roy & le serviteur d'un plus grand Maître.

Que restoit-il à faire pour la gloire de ce saint homme, sinon à l'élever dans les dignitez de l'Eglise, afin qu'il en soutint les intérêts. Le Roy, ou pour mieux dire, Dieu l'y appelle. Il n'y a rien de si Saint, ni de si grand dans l'ordre du Christianisme, que l'Office des Evêques & des Pasteurs Evangéliques, que le Saint Esprit a établis pour gouverner son Eglise ; pour être les Ministeres du Nouveau Testament & de la réconciliation des hommes, les dispensateurs des sacrez Mysteres, & les lumieres qui devoient éclairer & enflâmer le monde. Ils sont apellez à être parfaits & à perfectionner les autres. Non-seulement Dieu les sépare des pécheurs ; mais il les tire même de l'ordre commun des Fideles, afin qu'ils soient Saints, & qu'ils travaillent à la sanctification des peuples ; afin qu'ils soient à Dieu, & qu'ils luy offrent les ames que sa Providence leur a commises.

Mais quoique la grace de l'Episcopat soit

D ij

toujours égale , on peut dire pourtant qu'elle agit avec plus d'abondance dans l'ame de ceux que Dieu destine à défendre la vérité , ou à maintenir la discipline des mœurs dans les conjectures difficiles & dangereuses. Il faut alors que l'esprit soit si éclairé de la lumiere divine , le cœur si dégagé des affections humaines , le courage si affermi pour résister à l'iniquité , le zèle si ardent pour s'oposer aux relâchemens , la charité si vive & si agissante , la tempérance si austére , la douceur si vigoureuse , la sévérité si prudente & si raisonnable , & toute la vie si pure & si irréprochable ; qu'il paroisse que Jesus-Christ les a choisis pour être les images de sa vie , & les imitateurs de son Sacerdoce.

J'ai fait sans y penser , MESSIEURS , le portrait du Saint que je dois exposer à vos yeux comme un miroir de patience dans les persécutions , un exemple de douceur pour ses ennemis , un modèle des vertus Episcopales , & un glorieux Martir de l'Eglise. Quel fut le fondement de cette perfection ? la pureté de sa vocation dans les emplois Ecclésiastiques. Ce ne fut pas lui qui choisit son Ministere , ce fut Dieu qui le choisit pour son Ministre. Ses parens ne l'avoient pas destiné dès le berceau aux premières dignitez de l'Eglise , par une ambition toute profane : son élection ne fut pas un effet de la brigue , ni une

récompense de ses services ; mais une marque de vertu reconnue , & une disposition de la Providence de Dieu , qui voulut établir un défenseur à son Eglise par le choix même d'un Roy qui ne pensoit qu'à l'opprimer. Faut-il s'étonner si étant entré par cette voie dans les Ministeres de Jesus-Christ , sans aucune de ces vœux humaines qui se mêlent souvent dans les choses mêmes les plus sacrées ; il a reçû du Ciel les graces nécessaires pour s'y sanctifier.

Voyons les circonstances de son élection. Le Siège de Cantorberi étoit à peine vaquant , que par une espece de miracle , & par une inspiration divine , tout le monde jette les yeux sur Thomas Chancelier & Ministre du Roy d'Angleterre : chacun lui donne à l'envi ses vœux & son suffrage. Que cette aprobation publique est honorable , MESSIEURS , & qu'il est rare que les peuples veuillent confier leurs ames & leurs consciences à ces hommes qu'ils croient moins attachez à la Religion qu'à la politique , & qu'ils souhaitent ceux qui gouvernent l'Etat pour leurs Evêques.

Le Roy se déclara presque aussi-tôt que le Royaume. Les Evêques s'assemblent , & sont prests à suivre ses intentions. Tout conspire à l'élevation spirituelle d'un homme de Dieu , & lui seul s'estime indigne du rang que tous les autres lui destinent. Tantôt il rentre en

luy-même & se défie de ses forces ; tantôt il embrasse les genoux du Roy pour luy demander grace ; tantôt il luy remontre avec une sainte hardiesse , qu'un Evêque est un défenseur intrépide des libertez Ecclesiastiques ; qu'il redemande les biens usurpez ; qu'il démêle les droits du Sanctuaire d'avec ceux de la Couronne , & que faisant valoir la vérité & la justice que Dieu lui a mises entre les mains , il rend à César ce qui est à César , mais il fait rendre à Dieu ce qui est à Dieu . Payez , ames intéressées , payez , par des complaisances & des flâteries étudiées , les témoignages d'estime & de bienveillance du Prince : Thomas y répond par une sainte & généreuse liberté qui est le caractère d'une ame fidèle & sincère.

Mais , larmes , prires , remontrances , tout est inutile : l'ordre du Roy , que dis-je , l'ordre de la Providence divine s'exécute . Il est élevé malgré luy au premier Siege du Royaume , & passe de la Magistrature du siècle aux plus saints Ministeres de Jesus-Christ . Il ne voit point la dignité , il n'envisage que les devoirs . L'éclat ne le touche pas , mais le danger l'étonne . Pénétré d'une sainte frayeur , il se dit sans cesse à luy-même : Ay-je assez de connoissance des choses saintes , pour instruire les peuples que Dieu commet à ma conduite ? Ay-je assez de prudence pour gouverner des esprits inquiets , intéressiez , infideles ? Ay-je

assez de force pour résister aux tempêtes qui se préparent , sans abandonner le gouvernail ? Suis-je prest à souffrir les calomnies , les injures , & la mort même ? Se regardant ainsi , non pas comme un homme qu'on élevoit au-dessus des autres , mais comme un homme qu'on exposoit à l'opiniâreté des passions humaines , & qui n'étoit à la tête du Clergé que pour être la première victime des Grands & du Roy même , dont il ne devoit pas souffrir les usurpations & les injustices .

Ses prévoyances ne furent pas vaines . A peine est-il entré dans l'Eglise qu'il faut la défendre . Sa consécration n'est pas seulement une cérémonie extérieure faite avec pompe & avec magnificence : c'est une onction intérieure qui le dispose à rompre courageusement l'iniquité , & à délivrer l'Epouse de Jesus-Christ de la servitude qu'on lui impose : dût-il lui en coûter son repos & son sang , pourvu qu'il accomplisse son Ministere .

La grace du Christianisme , selon Saint Paul , porte une esprit de mortification dans le cœur de tous les Fideles , quant aux affections & aux attachemens du monde . Il ont enseveli le vieil homme dans les eaux salutaires de leur Baptême . Ils y sont morts , & leur vie doit être cachée en Dieu avec Jesus-Christ . Mais la grace de l'Episcopat imprime cette mort plus avant , quant à l'usage même licite

*Röm. 6.  
Col. 2.*

des créatures. Il faut qu'ils meurent aux plaisirs même légitimes , par la continence ; aux richesses , par la distribution de leurs revenus aux pauvres , à qui ils apartiennent ; à la vanité , pour se conformer à Jesus-Christ , qui n'a pas cherché sa propre gloire, mais celle de son Pere : ce sont les dispositions des Evêques , dans le temps du repos & de la paix de l'Eglise ; mais dans le temps de la tribulations & sous des Regnes violens , le Sacerdoce est une disposition prochaine au Martyre. C'est une participation de la Mission de Jesus-Christ , qui est établie sur l'exécution des volontez de son Pere , & sur l'effusion de son propre sang.

Lors donc que Saint Thomas reçoit cette grace , il me semble que l'Esprit de Dieu luy donne ces instructions : Voilà mon Eglise oprimée, brise ses fers & la remets en liberté. Rétablis par ton courage , l'ordre de la discipline, qu'un Prince avare & colere à presque détruite. Renonce à tes passions , mais résiste à celles des autres , & souviens-toy qu'on perd la grace de Dieu , en ménageant lâchement la faveur des hommes.

L'occasion n'en fut pas éloignée : Le Roy fondé sur des coutumes , ou prétendues , ou abusives , entreprend avec éclat de se rendre Maître absolu de l'Eglise de son Royaume , choisit des Prelats peu habiles pour profiter

de leur ignorance ou de leur foiblesse ; laisse des Evêchez vacans pour grossir son Trésor , des revenus accumulez de ces Eglises abandonnées , & pour détourner à l'usage de ses plaisirs & de ses passions la substance des pauvres & le patrimoine de Jesus-Christ. Il empêche les Prêtres & les Evêques de s'acquiter librement de leurs fonctions. Il veut abolir les Tribunaux Ecclesiastiques , & réduisant tout à ses droits ou à ses intérêts particuliers , emporter tout par autorité , par usurpation , par artifice & par colere. Il prétend que Thomas Ministre d'Etat & de l'Eglise tout-ensemble , trouvera des accommodemens pour assujettir le Clergé ; qu'il sera plus Chancelier qu'Evêque , que par son autorité Ecclesiastique , il fortifiera la séculière , & qu'au lieu de faire servir son crédit à la pieté , il se servira de sa pieté pour autoriser son crédit.

Il se trompe , MESSIEURS , l'Archevêque se démet d'abord de sa Charge , & se déclare contre l'usurpation. Il croit ne pouvoir servir à deux Maîtres ; il n'est plus temps qu'il porte aux peuples la parole du Roy , il la porte au Roy pour Jesus-Christ , & refuse aux affaires du monde un cœur qui n'étoit plus à partager De là naissent le réfroidissement , les plaintes , la haine du Roy contre le Saint , l'envie d'établir ses Loix malgré luy. L'animosité des Grands se joint à celle du Prince , ou par l'en-

gagement aux mêmes intérêts , ou par une fausse complaisance. Voilà la source des exils, des persecutions, des outrages : voilà ce qui met le Royaume en feu : voilà ce qui fait un Martyr.

Le respect, la discrétion , la reconnoissance retiennent quelque temps le zèle du Saint , il doit soutenir la Justice ; mais il craint d'affliger un Prince qu'il aime. S'il abandonne l'Eglise , il est lâche ; s'il résiste à son bienfaiteur , il se reproche d'être ingrat. Il ne peut oublier les bienfaits , ni se dissimuler ses obligations. Il sait la reconnaissance qu'il doit au Roy ; mais il conçoit la fidélité qu'il doit à Dieu. Il voudroit pouvoir sauver sa vertu des soupçons de l'ingratitude , & se repent de n'avoir pas dit à ce Prince ce qu'Abraham disoit autrefois au Roy de Sodome : *je ne recevray pas de vos présens , de peur que vous nedisez : f'ay enrichi Abraham* ; pour n'être pas engagé par des considerations d'honneur , à condescendre à ses volontez. Mais il affirma son cœur contre toutes ces sortes de bienfiances. Il honore la grandeur du Prince , mais il s'opose à son injustice ; il regarde les grâces qu'il en a reçues comme des marques de bonté dans leur principe , mais comme des pièges tendus à sa conscience dans les suites : & le respect n'affoiblit pas en lui le courage. Il y a une magnanimité Chrétienne , qui s'élevant

Non acci-  
piam ex  
omnibus  
qua tua  
sunt , ne  
dicas : Ego  
ditavi A-  
braham.  
*Gen. 14.*

au-dessus des craintes & des complaisances humaines après avoir rendu aux Puissances de la terre ce qui leur est dû , selon les rgles de l'Ecriture , reconnoît en même tems , qu'il n'y a point de plus grand Maître que Dieu , ni de plus grande gloire que de le servir & de lui plaire.

C'est ainsi que se conduit saint Thomas. Les faveurs que le Roy lui avoit faites atten-dirent son cœur , mais n'ébranlèrent pas sa constance. La pieté ne laissa point de place à l'ambition, il rémit ces charges qui pouvoient l'attacher au siècle , & ne se réservant que l'honneur d'être Ministre de Jesus-Christ , il regarda l'Episcopat comme le vrai titre qui l'engageoit à la défense de la Justice. Les sollicitations de ses amis , les larmes de ses pa-reins , les conseils des prudens du siècle , & même des gens de bien , les considérations de la paix , la crainte d'émouvoir des troubles , qu'il seroit difficile d'apaiser , le portent quelquefois à se relâcher ; mais il condamne sa foi-blesse , & sans avoir égard à ce que la chair & le sang lui suggérent , il suit ce que l'Esprit de Dieu lui inspire.

Il se jette aux pieds de son Prince & lui remontre avec respect ses devoirs de Religion. Les Rois , lui dit-il quelquefois , sont les en-fans de l'Eglise : ils ont un droit de protec-tion pour elle , non pas un droit de domaine

sur elle. A Dieu ne plaise qu'ils touchent aux priviléges & à l'indépendance des Autels ; qu'ils s'atribuënt sur les Mysteres de Jesus-Christ , & sur les droits spirituels de son Epouse , une autorité sacrilège ; qu'ils attendent sur les Loix du Royaume du Fils de Dieu ; & qu'occupiez de leur propre grandeur , ils méconnoissent celuy qui les a fait Grands. Le Saint Esprit les avertit qu'ils marcheront à la splendeur de cette Aurore ; que son Empire fleurira par tout où le soleil se couche ou se leve , & que les successeurs de ceux qui l'ont persecutée se courberont sous ses vestiges , bien éloignez de luy imposer de nouvelles servitudes , d'étoufer son autorité par la leur , & de faire servir à leur propre gloire les dépouilles du Sanctuaire.

Ses biens sacrez , ajoûtoit-il , ne peuvent être destinez à des usages vains & profanes. Ceux qui les ont donnez , ou pour consommer leur vertu , ou pour racheter leurs pechez , ont esperé gagner le Ciel par l'efficace de nos prières , ou par le merite de leurs aumônes. Ceux qui les possèdent ne doivent pas les regarder comme des occasions de faste & d'orgueil , mais comme des moyens de secours & de charité pour les pauvres. C'est le patrimoine de Jesus-Christ , non pas le trésor des Rois de la terre. Il y a je ne scay quoy de spirituel & de sacré dans ces richesses Ec-

*Ambula-  
bunt Re-  
ges in  
Splendore  
ortus tui.  
Asi. 60.*

clésiastiques qui les distingue de celles du siècle ; & comme elles ont leur source dans la justice & dans la charité , elles doivent avoir sa justice & la charité pour fin & pour règle dans la distribution qu'on en doit faire.

Persuadé de ces saintes maximes , & touché du desir du salut du Roy , il luy offre ses services , ses propres biens , sa vie. Il accompagne une juste & prudente liberté de tous les adoucissemens qu'inspirent le respect & la modestie. Mais que peut-on espérer d'un esprit aigri , qui réduit tout à ses volontez , qui se justifie à luy-même tout le mal qu'il fait ; & qui n'écoutant ni les conseils des Sages , ni la voix de sa conscience , se permet d'être injuste , & ne peut souffrir d'être contredit ? Mille flâteurs qui l'environnent entretiennent ses passions : & pour décrier un homme de bien & rendre sa fidelité suspecte , ils mettent en usage tout ce que l'avarice ou l'envie peuvent inspirer à des ames élevées dans l'art des mensonges , & des déguisemens de la Cour.

Ne vous étonnez pas si Thomas devient l'objet de la haine & des persécutions de ce Prince. Que vous diray-je ? Chassé de sa patrie , & qui plus est , de son Eglise? errant tantôt sur les bords du Tibre , tantôt vers ceux de la Seine , trouvant par tout des pièges tendus , & des embûches dressées contre luy ; ayant pour exil la France , azile ordinaire des

Prélats errans , bénissant toutefois par tout ses persécuteurs , & offrant pour eux à Dieu toutes ses peines en sacrifice , il se disposoit à mourir pour Jesus-Christ & pour son Eglise , & à triompher de ses ennemis par sa patience & par sa douceur.

III.  
PARTIE.

Christus  
dilexit Ec-  
clesiam , &  
tradidit se  
metipsum  
pro ea , ut  
illam san-  
tificaret .  
*Ephes. s.*

**C**O M M E le principal motif du Fils de Dieu dans le Mystere de la Rédemption , a été de témoigner l'amour qu'il portoit à son Eglise ; & sa principale fin , de se donner soi-même , & de répandre jusqu'aux dernières gouttes de son sang pour la sanctifier , suivant les paroles de saint Paul dans son Epistre aux Ephesiens : aussi il n'a fondé la Mission de ses Apôtres que sur la même charité , puisqu'il ne demande pas à saint Pierre s'il a de la fermeté , de la prudence , du scavoir , du discernement ; mais de l'amour pour lui : *Pier-  
re , m'aimes-tu ?* Cefut-là le caractère de saint Thomas dans la suite de son Ministere. Indifférent pour ses intérêts , délicat sur ceux de l'Eglise , il ne peut souffrir qu'on blesse tant-soit-peu son indépendance & sa sainteté .

Rétablissement dans son Siège par les sollicitations du Pape & du Roy de France , après avoir essuyé des persécutions de plusieurs années , on eût dit qu'il devoit jouir en repos du fruit de ses peines passées , ou pour mieux dire , employer ce qui lui restoit de force & de

vie à des travaux plus utiles & moins laſſans. Il réformoit les abus qui s'étoient glifſez dans son Diocéſe pendant ſon absence. Il réparoit les ruines de la discipline , & cultivoit les ames que Jefus-Christ avoit commiſſes à ſes ſoins , par ſa doctrine , par ſes charitez , & par ſes exemples ; lorsque contraint tout-d'un-coup de s'opoyer aux entreprifes extravagantes , & aux animositez envenimées de quelques-uns de ſes Confrères , il retombe encore dans l'agitation & dans le trouble. On renouelle les questions alloupies : on cherche des prétextes pour le perdre : on jette des ſemences de haine , qui ne devoient finir que par ſa mort.

On l'accuse de cabale & d'intelligence ; on trouve dans le cœur du Roy les playes que le temps & le repentir ſembloient avoir fermées ; on réveille les vieilles piéventions par de nouvelles calomnies. Ce Prince foible & crédule ne pouvant & ne voulant pas même connoître la vérité ; croyant l'Archevêque coupable , ſouhaitant même qu'il le fût , pour justifier ſur un crime imaginaire la violence de ſa conduite paſſée , ſ'emportoit à des plaintes & à des reproches pleins d'excès , & dans les transports de ſon aveugle fureur , ſe plaignoit quelquefois qu'il n'avoit pas un ſujet assez reconnoissant & assez fidèle pour le vanger d'un Pièce obstiné qui troubloit la paix de ſa vie.

Indignatio  
Regis nunc-  
tii mortis.  
Prov. 16.

Arrête, Prince, rappelle si tu le peux, ce discours indiscret. Souviens-toy que la parole d'un Roy en colere, devient comme une loy de parricide, & qu'un reproche cruel en sa bouche est un arrest de mort contre un innocent. Pense que tes desirs, quelque injustes qu'ils puissent être passent pour des commandemens à des ames intéressées ; & que pour satisfaire aux passions d'un Maistre emporté, tout flâleur est capable de devenir homicide.

Il n'en fallut pas davantage à des Courtisans lâches & mercenaires. Ils roulent dans leur esprit le dessein de répandre le sang du Juste ; ils songent aux récompenses qu'ils espèrent, & non pas au crime qu'ils font. Thomas est l'Oint du Seigneur ; mais il est l'ennemi du Prince ; il est innocent, il est vray ; mais le Roy veut qu'il soit coupable. Ils partent de la Cour, ils passent la mer, ils arrivent, ils entrent dans l'Eglise, où le Saint célébroit l'Office ; & s'avancant vers lui, la fureur dans le cœur, le feu dans les yeux, le fer à la main, sans respect des Autels, ni du Sanctuaire de Jesus-Christ, ni de ses Ministres. . . .

Vous entendez presque le reste, Messieurs, & je voudrois pouvoir me dispenser de vous représenter un si pitoyable spectacle. Mais pour épargner votre pitié, j'offenserrois votre Religion, & je vous cacherois la

gloire d'un Martyr en vous dissimulant la cruauté de ses bourreaux. Ils s'aprochent donc , portant sur leur visage les marques de leur barbare résolution. Le Clergé tremb'ant se disperse ou se rassemble confusément. Les Prêtres craignent leurs dangers. Les assassins ont eux-mêmes horreur du crime qu'ils vont commettre,& saisis d'une frayeur respectueuse , à la vuë de l'Archevêque qui se présente , demeurent quelque temps interdits : mais la fureur ayant enfin étouffé tous les sentimens de respect & d'humanité tout-ensemble , chacun le frape , comme à l'envi , & veut avoir la meilleure part au crime , esperant l'avoir à la récompense ; & le Saint qui expire sous leurs coups redoublez , s'offre comme une pure victime à Jesus-Christ , qui du haut des Autels , étoit le spectateur de sa fidélité & de sa constance.

Vous êtes effrayez , MESSIEURS , mais rassurez vos esprits. Ce n'est pas ici un meurtre , c'est un Martyre : ce n'est pas le triomphe des impies , c'est le sacrifice d'un Saint qu'ils opriment. Son sang répandu , bien loin de profaner le Temple de Dieu , le sanctifie ; & réjaillissant jusques sur l'Autel , semble aller s'unir avec le Sang de Jesus-Christ , pour obtenir la grace de ses meurtriers , & pour consommer en l'union du souverain Prêtre les fonctions de son Sacerdoce. En effet , il ne dé-

mande point vengeance : il avoit employé tout son zèle contre les ennemis de l'Eglise pendant sa vie, il recueille en mourant sa charité, pour la conversion des siens propres.

Ce n'est pas envain. Oubliez les emportemens & les violences du Roy. Au premier bruit de cette mort il reconnoît pour son Martyre, celuy qu'il avoit crû son ennemi. Toute sa haine se dissipe : ses tendresses se renouellent. Ce n'est plus ce Prince rempli d'orgueil. C'est un pénitent qui se dépouille de tout l'éclat de sa Royauté, & qui gémit dans la cendre & dans le cilice. Tantôt la force de sa douleur luy étouffe la parole dans sa bouche. Tantôt il pousse des cris qui sont les efforts & les marques de son repentir. Il s'enferme & se croit indigne non-seulement de grace, mais encore de consolation ; & traînant toujours dans son imagination frapée la pasle & triste image d'un Archevêque massacré : *Helas ! disoit-il, helas ! me voilà donc devenu persecuteur de l'Eglise, tout Chrétien que je suis. Je suis donc achevé Tyran. J'ay fait des Martyrs.*

Il ne se contente pas de soupirs & de paroles ; il envoie des Ambassadeurs vers le Pape ; il proteste qu'il n'est point l'auteur de cet exécrible sacrilege ; il reconnoît qu'il en est la cause indirecte, & se soumet à toutes les rigueurs d'une salutaire pénitence. Il se jette

*de S. Thomas Arch. de Cantorberi.* 97  
aux pieds des Légats ; il restituë tous les biens dont il avoit dépouillé l'Eglise ; il abolit toutes les coutumes , & casse toutes ses Ordonnances contraires aux libertez & à la discipline Ecclesiastique ; il entretient des troupes pour servir dans les guerres Saintes ; il jeûne , il prie , & n'oublie rien de ce qui peut marquer la sincérité de sa douleur & de sa pénitence.

Mais cette humiliation volontaire ne suffit pas : il faut qu'il expie ses crimes par une affliction plus sensible. Remarquez , Messieurs , en passant qu'il y a dans les pechez des Rois comme une double malice ; une malice de corruption qui blesse leur propre conscience , & les rend les objets de la haine & de la justice de Dieu , quoiqu'ils soient les images visibles de sa Souveraineté & de sa puissance invisible. La seconde est une malice de communication , qui entraîne par le poids de l'autorité , par la dépendance des intérêts , & par la fécondité de l'exemple , ou le scandale , ou la punition de leurs crimes. Aussi Dieu , dont la sagesse proportionne les peines aux pechez , exerce sur eux comme deux sortes de justices. La première , est une justice de satisfaction par laquelle il veut qu'ils brisent leurs cœurs , & que dans la douleur intérieure de leur ame ils punissent en eux-mêmes leur propre dérèglement. La

seconde , est une justice de réparation , par laquelle il consume toutes les suites de leurs péchez , & brisant hautement leur orgueil , se fait rendre par eux comme un hommage public , à la vûe des autres hommes. Ainsi quoyque David se punît lui-même de son péché , Dieu voulut encore l'affliger par la rebellion de son fils , & par les calamitez publiques de son Royaume , parce qu'il avoit donné occasion de blasphemer le Nom du Seigneur.

Tel fut l'état où fut réduit Henry II. Roy d'Angleterre , par l'intrigue des Princes voisins , par la révolte de ses peuples , par la rebellion de son propre fils. Voyez , Messieurs , combien les jugemens de Dieu sont équitables. Il avoit persecuté son pere selon l'esprit , il est persecuté par son fils selon la chair. Celui qui cherchoit si ambitieusement à étendre ses droits & son autorité Royale , est sur le point de perdre la Royauté , & cet avare usurpateur des biens de l'Eglise , à peine sauve-t'il une partie de sa Couronne. Attaqué de ça & de-là les mers , rebuté par ses sujets rebelles , chassé de ses principales villes , errant dans ses propres Etats , cherchant un asyle assuré sur le tombeau du Saint qu'il a si cruellement persecuté , il va s'humilier devant ses cendres , & demander pardon à un mort. Il passe un jour & une nuit

Quoniam  
blasphœ-  
mare fecit  
inimicos  
Domini.  
2. Reg. 12.

sur son tombeau , édifiant toute l'Eglise en ce lieu , où il l'avoit si indignement outragée.

Dieu n'abandonne pas ce Prince humilié. Il trouve du secours où il exerce sa pénitence. Son Martyr devient son intercesseur. Les Rois ses ennemis sont ou vaincus ou prisonniers. Les peuples reviennent d'eux-mêmes à l'obéissance , & son fils rentre à son devoir.

Voilà , MESSIEURS , l'Eglise qui triomphe par la patience du Saint , & par la pénitence du persécuteur. Vous me direz peut-être que la fermeté fut bien inflexible ; qu'il y eût quelque dureté dans son zèle ; qu'il avoit , ce semble , trop d'ambition d'être Martyr ; qu'il y a des ménagemens , & une honnête condescendance dans les affaires de la Religion aussi-bien qu'en celles du monde ; & qu'enfin , quoique le principe de son martyre soit glorieux , la cause en peut paraître un peu légèré. Mais il scavoit qu'un Evêque doit plus craindre de consentir à l'opression de l'Eglise de Jesus-Christ , que de s'attirer la persécution des hommes. Il s'animoit par la gloire de ces Chrétiens illustres des premiers siècles , qui cherchoient eux-mêmes à donner leur sang pour la pieté , & pour la vérité de la Religion.

Que si le sujet en est un peu moins important , le courage est toujours le même , il est Martyr de la discipline , comme les autres

l'ont été de la foy. S'il a donné sa vie , sous un Prince Catholique pour conserver les droits & les privileges de l'Eglise , que n'auroit-il pas fait sous les Tyrans infideles pour conserver la pureté de sa créance & de sa doctrine ? Avec quel zéle se seroit-il oposé à ceux qui profanoient les sacrez mysteres ? Avec quelle ferveur auroit-il renversé des idoles ?

Je ne puis que je ne fasse icy réflexion sur nous & sur notre lâcheté. Nous entendons tous les jours des impietez & des blasphèmes , & nous sommes tranquilles. Nous souffrons froidement les bons mots qu'on dit contre la Religion , lorsqu'on la tourne en plaisanteries. Nous abondonnons la vérité à l'in-discrétion des étourdis , à la censure des esprits forts , à l'erteur des hérétiques , à l'irreligion des mondains , aux illusions des hypocrites ; & quel zéle aurons-nous pour les libertez & pour l'honneur de l'Eglise , puisque nous en avons si peu pour ses créances essentielles ? La plûpart des Chrétiens ne connoissent , sous le nom d'Eglise , que ces Temples matériels , dans lesquels les peuples vont unir leurs vœux, ou cet amas de cérémonies saintes , mais extérieures qui frapent leurs sens , & ne sçavent pas qu'il y a une Eglise à laquelle Jesus Christ a donné sa vérité & la pureté de sa discipline , à laquelle il réserve sa gloire & sa felicité ; ou s'ils la connoissent assez , ils

*de S. Thomas Arch. de Cantorberi. 95*

trouvent sa vérité farouche, sa condescendance lâche , sa prosperité, scandaleuse , & ses maximes souvent insupportables. Cependant c'est elle qui nous a conçus dans son sein , qui nous a élevéz par ses soins , qui nous nourrit du sang & de la substance de son Epoux , & qui nous élève aux glorieuses esperances de l'éternité. *An Nom du Pere, &c.*



L a m  
l a f a  
p r e c  
l e n t  
t e r r e  
l a r e  
p a r i s  
m e n  
d i s  
T e  
a  
e u  
e u

# PANEGYRIQUE

## D E

## SAINT FRANCOIS

### DE SALES,

*Prêché à Paris dans l'Eglise de la Visitation de la rue du Bac, l'an 1684.*

In fide, & lenitate ipsius, sanctum fecit illum.

*C'est par sa foy & par sa douceur, que le Seigneur l'a rendu Saint.*

Ces paroles sont tirées de l'Ecclesiastique, Chap. XLV.

**L**'ESPRIT de Dieu, qui nous a tracé dans ses Ecritures, les caractères & les portraits en abrégé de ces hommes des premiers âges, riches en vertu & puissans en œuvres, qui ont formé l'Eglise des Saints, & qui ont établi la pieté & le culte du Seigneur sur la terre, a fait en ces termes celui de Moïse, Conducteur & Législateur de son peuple : *Moïse cheri de Dieu, aimé des hommes, don*

La mémoire est en bénédiction éternelle. Dieu l'a fait semblable aux Patriarches qui l'ont précédé, & a voulu ramasser en lui toute leur sagesse. Il l'a revêtu de sa propre gloire, & l'a rendu vénérable aux Rois de la terre. Il l'a fait craindre à ses ennemis. & lui a donné le pouvoir d'adoucir les monstres les plus farouches par la force de sa parole. Il lui a mis en main ses commandemens, & lui a confié la Loy de vie & de discipline, afin qu'il enseignast à Jacob son Testament, & qu'il annonçast ses jugemens à Israël. Enfin il l'a choisi parmi les hommes, & l'a sanctifié par sa foy & par sa douceur.

Vierges de Jesus-Christ, qui scavez juger des vertus des Saints, parce que vous les pratiquez, feriez-vous autrement l'Eloge de votre Bienheureux Fondateur, béni de Dieu, honoré des Rois, aimé des peuples, & loué même des pecheurs? Sa memoire est encore toute vivante dans nos esprits. La réputation de sa pieté exhale encore sa bonne odeur dans toute l'Eglise. Dieu a réuni en sa personne les vertus des siècles passez, & semble en avoir créé pour lui de nouvelles. Il a rendu les vices soumis, & l'hérésie même docile à ses conseils, à ses remontrances, à ses raisons. Il luy donna sa Loy de grace & de douceur, à publier en ces derniers temps, & l'em-

bras de son amour , afin qu'il enseignast à son peuple la science de la charité , & l'art , pour ainsi dire , de la dévotion chrétienne.

Faisons justice , MESSIEURS , à ce dernier âge du Christianisme , n'excusons pas ses défauts , mais aussi ne dissimulons pas ses avantages . S'il est fécond en vices , il n'est pas stérile en vertus , & si l'excès & la multitude des pecheurs excite l'indignation , l'excellence & la diversité des vertus d'un seul homme qu'il a porté , peut attirer l'admiration des ames fideles . Vous entendez que c'est de Saint François de Sales que je parle . Cette bonté d'ame , qui est le fruit d'une heureuse naissance ; ces bénédictions de douceur , dont le Seigneur prévient ses Elûs ; ces accroissements de charité , que la grace produit dans les cœurs dociles ; ses travaux soufferts pour l'Eglise ; sa fidélité dans ses Ministères , son courage dans ses entreprises , l'efficace de sa parole dans ses instructions , sa patience dans les injures , sa pureté dans la communication avec toutes sortes de personnes , son humilité dans l'estime & dans la vénération publique , & son entier détachement du monde dans le monde même , ont formé en lui une sainteté , non-seulement solide , mais éclatante .

On l'a vu marcher dès son enfance dans les voies de Dieu sans se détourner , & vieillir dans les exercices d'une vie chrétienne ,

sainte , apostolique. On l'a vû entre les dé-reglements des mauvais Chrétiens , & l'aveuglement des Hérétiques , ranimant dans les uns une foy morte , rallumant dans les autres une charité languissante , par la persuasion de ses discours , & par la force de ses exemples. On l'a vû dans la corruption & dans la licence de ces derniers siècles , conserver une innocence , comparable à celle des premiers fidèles ; honorer , défendre , rétablir la Religion par ses vertus extraordinaires , & servir comme de spectacle à toute l'Eglise , quelque soin qu'il prist de couvrir sous le voile d'une pieté commune , ce qu'il y eût de plus pur & de plus élevé dans l'ancien christianisme. On l'a vû usant diversement , mais toujours fidèlement des graces qu'il avoit reçues , pratiquer dans chaque état de sa vie commune , une espece particulière de sainteté qui y répondait. Il y eût de quoy édifier tout le monde dans sa conduite , & de quoy faire plusieurs Saints en un homme seul. .... Mais pourquoi précipitai-je ainsi son Eloge ? Je m'arrête & je sens que j'ai besoin pour parler de lui , de cet esprit qui le fit agir , & des intercessions de la Vierge , qu'il regarda lui-même comme sa protectrice. Dissons lui donc avec l'Ange , **A V E M A R I A.**

**Q**UOYQUE l'ancienneté soit sujette au  
E ij

relâchement , & que la nouveauté soit suspecte d'erreur en matière de Religion , il est pourtant vray qu'il y a dans tous les Saints , que Dieu suscite de siècle en siècle , dans son Eglise , quelque chose d'ancien , & quelque chose de nouveau. Un esprit éternel , immuable qui les sanctifie , & un caractère particulier qui les distingue des autres Saints. On voit en eux la Religion dans la pureté de son origine , & dans la force de ses progrès ; & pour former ces ames choisies , le Pere de famille qui travaille à la perfection de ses enfans , & à la gloire de sa maison , tire de ses trésors les richesses anciennes & nouvelles : les anciennes pour marquer qu'il est la source de tous les biens , & qu'il est le Dieu de nos peres ; les nouvelles , pour faire voir que ses miséricordes sont inépuisables , & que comme il n'y a point d'acceptation de personnes , il n'y a point aussi de différence de temps auprès de luy .

Quiprofert  
de thesauro  
suo nova &  
vetera.

*Math. 13.*

52.

C'est ce que la Providence divine a voulu découvrir de nos jours dans la personne de Saint François de Sales. Il a vécu comme vivaient les anciens Chrétiens , dans la pratique des vertus sublimes ; il a apris à ceux d'aujourd'huy à vivre dans la pratique des vertus communes. Comparable aux uns , imitable aux autres , il a tçû s'élever à la force des premiers , & s'accommoder à la foiblesse

des seconds , & par les secours de cet esprit qui opéroit au commencement , & qui opére encore aujourd’hui , il nous a laissé une image de vie ancienne & nouvelle , ce qui me donne lieu de vous montrer .

1°. Ce que la Foy a fait en lui de commun DI VISON. aux premiers Saints .

2°. Ce que la douceur a fait en lui de nouveau & de singulier .

Ce sera tout le sujet de ce discours .

**L**A Foy est le fondement des choses quel'on espere , & une preuve certaine de ce qui ne se voit point . C'est par cette Foy , dit Saint Paul , Hebr. II. PARTIE que les anciens Peres ont reçû de Dieu un témoignage avantageux . C'est elle qui a produit dans les Patriarches l'amour de Dieu , la confiance en ses bontez , le zèle de sa Religion , l'esperance de ses promesses . C'est elle qui a mis au-dessus des craintes & des corruptions du siècle , ces hommes errans dans les deserts & dans les cavernes de la terre , dont le monde n'étoit pas digne . C'est par elle enfin que les Saints de l'ancienne Loy ont accompli tous les devoirs de la pieté & de la justice .

Dans la naissance de la Religion & dans le premier âge du Christianisme , Dieu a choisi , dit Saint Augustin , pour les Ministeres de son Eglise , des hommes pleins de Foy & ca-

pables d'instruire & d'édifier les peuples. Il leur a non-seulement communiqué sa puissance , pour renverser l'ordre de la nature ; il leur a même communiqué sa sainteté pour établir l'empire de Jesus-Christ par leurs miracles. Il a voulu qu'une des preuves visibles de l'Evangile , fût la foi de ceux qu'il avoit destinez à l'annoncer , & qu'on invitât les Infidèles à le croire , en leur faisant voir par des virtus extraordinaire s , le mérite qu'il y avoit à le pratiquer. Sa providence n'a pas eu moins de soin dans la suite des temps , de susciter à son Eglise des hommes semblables à ces premiers , qui pussent être les témoins & les défenseurs de la vérité , lorsqu'elle a été ou attaquée dans sa foi , par la malice des hérétiques , ou blesnée dans sa discipline , par le relâchement & par la corruption des mœurs des Catholiques.

Cefut dans ce dessein que cette même providence fit naître saint François de Sales , en un temps où l'hérésie dans ses progrès , jouissoit en repos de ses erreurs & du fruit même de ses crimes , près de ces malheureuses contrées , où elle avoit élevé ses Temples superbes sur le débris de nos Ancêtres , & où par ses usurpations & par sa révolte , elle avoit établi , non seulement son impieté , mais encore sa tyannie. Ceux qui dans un voisinage si contagieux avoient pu conserver leur foi ,

avoient perdu beaucoup de leurs bonnes mœurs: La licence s'étoit introduite où l'infidélité n'avoit pû pénétrer. Le souffle du serpent affoiblissait ceux que son venin n'avoit pû corrompre; & dans l'ignorance & la confusion où tout se trouvoit, on croyoit pouvoir être méchant impunément, pourvû qu'on fût dans le bon parti, & avoir beaucoup mérité de l'Eglise, que d'être demeuré dans sa communion.

François n'a quitté parmi tant de troubles, & dès son enfance, on eût dit qu'il avoit déjà atteint la plénitude de l'âge de Jésus-Christ. La première parole qu'il prononça fut un aëte d'amour de Dieu, une confession & une reconnaissance de ses bontez. Le premier soin qu'il prit, fut de conserver la grace de son baptême. Les premières préventions qu'il eût, furent le Ciel & son salut. Les premières actions qu'il fit furent des imitations, ou des préludes de son Sacerdoce. L'esprit de Dieu dans l'Ecriture, louie les premiers fidèles de l'estime qu'ils faisoient de leur vocation, de leur persévérance dans la priere, de la distribution de leurs biens aux pauvres, de leur pureté d'esprit & de corps, & d'une sainte simplicité dans leur dévotion & dans la conduite de leur vie; vertus qui ont été comme naturelles à notre Saint. Quoiqu'il pût se glorifier de sa naissance, il recueillit toute sa

gloire à être enfant de Jésus-Christ. Il mit toute sa noblesse à l'imiter & à le servir. Il ne compta de grandeur dans son origine que du jour de sa génération spirituelle , & ce nom de Chrétien que nous portons sans réflexion , & que nous deshonorons si souvent par nos œuvres , fut le seul titre dont il voulut se faire honneur.

Quelle fut la ferveur de ses oraisons , lors qu'aux pieds des Autels prosterné , recueilli , immobile , il épandoit devant Dieu les premières affections de son cœur , & le fortifioit contre les douceurs & les illusions du monde ? Quelle étoit sa charité & sa tendresse pour les pauvres , lorsque touché de tous leurs besoins , dans un âge que le peu de réflexion qu'on fait , & le peu d'expérience qu'on a , rend d'ordinaire insensible aux misères humaines , il employoit en miséricorde ce qu'on lui donnoit pour ses nécessitez ou pour ses plaisirs , & se retranchant de sa propre nourriture , il partageoit son pain , & sacrifioit à Jésus Christ les divertissemens de sa jeunesse , & une portion même de la vie ? Quelle fut sa constance , quand le Démon jaloux de sa puissance , lui livrant de rudes combats , il devint par ses résistances aux tentations les plus pressantes , l'exemple de la continence ; & par ses austéitez qu'il redoubla , le Martyr de la chasteté ? quelle fut enfin cette heureuse sim-

plicité qui le rendit attentif aux ordres de Dieu , docile aux conseils de ceux qui furent chargés de sa conduite , ennemi du déguisement & du mensonge , & toujours zélé pour la vérité ?

Ne vous paroît-il pas déjà un Chrétien parfait ? & cependant ce n'est encore que l'image d'un Chrétien naissant que je vous ay représentée. Ces premières vertus ne furent que des dispositions à de plus grandes , & comme les fondemens de la principale vocation & de la sainteté de son Sacerdoce. Quand je parle ici de vocation & de Sacerdoce , ne vous figurerez pas un jeune homme destiné à l'Eglise par l'ambition de ses parens , ou déterminé par la sienne propre. Les craintes , ni les espérances du monde , n'eurent aucune part à la résolution qu'il prit de se consacrer au Seigneur. Il se proposa non-seulement d'être bon , mais encore d'être utile , & ne crut pas qu'il fût permis de porter un talent sans profit , ou un Ministere oisif dans l'Eglise de Jesus Christ. Ses premiers soins furent d'apprendre tous les devoirs de son état ; & ramenant toutes ses études à la science du salut , il alla porter aux pieds de son Evêque , usé par son âge & par les fatigues de ses travaux apostoliques , un esprit éclairé , & une volonté soumise , & dit à cet Heli , comme le jeune Samuel : *Aller voicy.*

Figurez-vous plutôt un Prêtre de l'ancienne Eglise , nourri dans la méditation & dans la pratique des vérités évangéliques préparé par la retraite & par la prière , poussé par l'esprit de Dieu dans les Ministères Ecclesiastiques , qui regarde son état comme une obligation au travail , qui marche selon les besoins , sous les ordres de son Evêque , où l'intérêt de la Religion l'appelle , resolu de porter la Croix de Jesus-Christ & de la porter , & de sauver son ame en travaillant au salut de celles des autres. Tel fut en ces derniers tems Saint François de Sales. Il se considera comme un homme choisi & séparé du monde , pour conduire par ses exemples & par ses paroles les peuples à Dieu ; & comme la charité d'un Prêtre de Jesus-Christ ne doit jamais être oisive , il s'offrit avec joie pour l'employ le plus rude , le plus difficile , & le plus périlleux qui fût peut-être alors dans l'Eglise. Ce fut de faire replanter la Croix dans les vallées voisines de Genève , & d'aller briser à la Pierre qui est Jesus-Christ les enfans de ces misérables filles de Babylone , qui recevant de plus près les secours & les influences de leur Mere , ne souffroient pas même qu'on leur parlaît impunément de la Religion qu'ils avoient abandonnée.

Dois je vous remettre icy devant les yeux l'image affreuse des ravages que l'hérésie avoit

faits dans cette malheureuse contrée ; les Eglises abbatuës ou profanées ; les Autels où Jesus-Ch. ist résidoit renversez ; son sacrifice aboli , & ses Prêtres devenus eux-mêmes les victimes ; les reliques de ses Martyrs brisées sous la ruine de ses Temples ; sa foy si sainte & si vénérable tournée en risée ; sa parole étouffée sous un amas de nouvelles doct' ines & de traditions humaines , & son corps même tout sacré & tout adorable qu'il est , foulé sans respect aux pieds des pecheurs sacrileges. C'étoient les maux récents que l'Eglise pleuroit alors , & dont elle ne prévoyoit pas les remèdes.

Quelle fut la douleur de François de Sales, lorsqu'étant entré dans le Bailliage de Chablais , il vit l'*abomination* , dont il est parlé dans l'Evangile , établie dans ces terres autrefois Catholiques? Mais quelle fut son inquiétude , quand il trouva ces peuples éblouis par la nouveauté , séduits par le mensonge , qui rejoignoient la malice à l'erreur , & l'opiniâtreté à l'ignorance ? Les difficultez presque insurmontables qu'il rencontra dans sa mission , ne firent qu'animer son courage On le menace , & il prépare un fond inépuisable de patience ; on luy ferme tous les passages , & il s'en fait pour l'Evangile au travers des neiges & des rochers inaccessibles. On luy refuse une retraite , & il va de mesure en me-

Evjj

sure dans les débris des Temples ruinez , récueillir les restes du Christianisme . On défend de le nourrir , & sa nourriture est de faire la volonté du Seigneur qui l'a envoyé , & d'annoncer sa sainte parole . A peine trouvera-t'il qui voudra l'entendre , & il ne laisse pas de jeter la semence évangélique dans ce champ désert & négligé , se croyant assez récompensé de tous ses travaux , par la conquête d'une ame seule .

Mais que ne peut-on pas espérer d'un homme animé de l'esprit de Dieu ? il attire insensiblement ces peuples par sa douceur , & par sa constance , & leur fait d'abord comme une controverse paisible & muette d'action & d'exemple . Il leur montre en sa personne un Prêtre charitable , savant , humble , désintéressé , & justifie les Ministres de Jesus-Christ , qu'on leur avoit tant décriez , par la pureté avec laquelle il exerce son Ministère . Il plante , il arrose ; & Dieu donne l'accroissement ; on vient à luy & l'on est instruit ; on l'écoute & l'on est touché ; il dispute & il convainc ; il exhorte & il convertit . Ceux qu'il ne peut ramener par ses discours , il les édifie par sa patience : il prouve sa Religion par ses vertus , aussi bien que par ses raisons , & persuade par son humilité ceux qu'il avoit éclairez par sa doctrine . Le service de Dieu se rétablit , les Autels se redressent , l'ancienne

Religion refleurit , les bons Pasteurs retrouvent des brebis fidèles , & trente-mille conversions sont les fruits de la charité & des travaux de notre Apôtre.

Ce fut par ces voyes que Dieu le conduisit à l'Episcopat: On ne le vit pas attaché à la fortune de quelque protecteur puissant , mandier son crédit par des complaisances affectées ; & pour s'agrandir , devenir le flateur des Grands. On ne l'ouït pas alleguer les services que sa famille avoit rendus , ni demander les dignitez de l'Eglise à titre de récompense , comme le prix de la gloire & de la vanité de ses peres. Il ne se fit pas un merite d'une oisive & sterile pieté , & d'un air extérieur de réforme ; & ne s'avança pas dans les Charges , en faisant semblant de s'en éloigner. Il ne s'y ingera pas sans préparation ni sans experience , & ne voulut pas profiter des biens de l'Eglise avant que de la servir. Il entra dans l'Episcopat comme les Anciens Pères y sont entrez , après l'avoir mérité , & après l'avoir refusé. Il ne le regarda pas comme un honneur , mais comme un office ; & la seule joie qu'il eût de son élection , ce fut d'être en état de travailler & de souffrir pour Jesus-Christ , dans un Diocèse ravagé & comme investi par l'Hérésie , où il avoit peu de revenu , beaucoup de travail , & où il étoit tous les jours réduit à chercher quelque brebis éga-

rée , aux dépens même de la vie.

Je veux croire que ceux qui sont appellez à une dignité si éminente , en connoissent l'importance, en ressentent le poids , en accomplissent les devoirs. Mais après tout , ils jouissent dans ces heureux tems , de toutes les douceurs de l'Eglise en paix : ce n'est qu'éclat, que magnificence , que richesses : on ne les voit que dans des Palais , ou dans des Sièges élévez. Tout flétrit les genoux par tout où ils passent , & au lieu de les exhorter à la patience, comme Saint Paul faisoit autrefois , il faut les avertir de conserver l'humilité dans cette élévation , & la modération dans cette abondance.

Il n'en étoit pas ainsi dans les premiers tems. Il falloit soutenir l'Eglise au prix de son sang; comme Jesus-Christ l'a voit acquise au prix du sien. Etre élû Evêque & être destiné au supplice , c'étoit presque la même chose. Ce n'étoient pas des hommes qu'on élévoit au dessus des autres pour dominér, c'étoient des hommes qu'on exploitoit à la fureur des ennemis de Jesus-Christ , pour être les premières victimes des infideles. Leur exercice ordinaire étoit de gagner des ames , & de donner les leurs pour le salut de leurs peuples. C'est presque à ces conditions que Saint François de Sales devient Evêque de Genève; ville riche des dépouilles qu'elle avoit arra-

chées aux Prêtres & aux Eglites; jalouse d'une indépendance que sa rébellion lui avoit acquise; puissante par les alliances qu'une conformité de passions avoit formées. Ville où le vice étoit impuni, où rien n'étoit défendu que la véritable Religion; & où se forgeoient les conspirations & les entreprises contre les Souverains Pontifes. Ville qui par sa situation & par sa haine irreconciliable, sembloit menacer le Royaume de Jesus Christ, & le premier Trône de son Eglise. Ville dont les principaux citoyens étoient ou les Ministres de l'erreur, ou les deserteurs de la vérité; qui ne vouloit avoir de commerce avec les Catholiques, que pour en faire ou des Apostats, ou des Martyrs, & qui étoit devenuë le refuge de l'impétue & le siège de l'Hérésie.

Ge fut-là l'objet des vœux & le sujet des travaux de ce saint Evêque. Combien de fois considerant les ruines spirituelles de cette Jerusalem profane, touché de compassion & de zèle, pleura-t'il sur elle à l'exemple de Jesus-Christ? Combien de fois alla-t'il dans l'éteindre de son territoire, arrache à ces loups ravissans, des brebis qu'ils avoient détournées du bercail, & qu'ils étoient sur le point de dévorer? Combien de fois fut-il jusqu'aux portes de cette Cité malheureuse, adorer les Croix qu'il y avoit lui-même solennellement plantées, & réparer par sa pitié les outrages

qu'on avoit faits à Jésus Christ dans l'enceinte de ses murailles ? Combien de fois fut-il sollicité par l'ardeur de sa charité , & par la délicatesse de sa conscience , d'aller redemander , non pas les revenus qu'on lui avoit usurpez , mais les ames de son peuple qu'on lui retenoit , & qu'on lui avoit comme volées ? Son zèle auroit-il pû se contraindre , s'il se fût estimé nécessaire , ou même utile au salut , ou à la conversion d'une ame ? Avec quelle resolution alla-t'il presser & convaincre Théodore de Béziers , dont l'esprit , le savoir & l'éloquence auroient mérité des louanges immortelles , s'il y eût joint les bonnes mœurs , & s'il s'en fût servi pour défendre la bonne cause ? Il l'ébranla , & il l'auroit sans doute entraîné , si l'intérêt , l'orgueil , la foiblesse de l'âge ne l'eussent retenu ; ou pour mieux dire , si Dieu , dont les jugemens sont terribles , mais toujours adorables , n'eût permis qu'il fût mort dans l'abîme où il étoit tombé depuis long-tems.

Avec quel courage voulut-il administrer à un Catholique mourant le Sacrement de la Pénitence , contre toutes les loix & tous les conseils de la prudence de la chair . Mais avec quel zèle évangélique , appellé par des nécessitez de Religion , & traversant , sans dissimuler son nom ni sa qualité , cette ville qui massacraoit les Prophètes , se livra-t'il pour Jes-

Jes-Christ à ses ennemis ? Ils en eurent fait, helas , un sacrifice agréable à tout le parti ! Un sang si noble & si pur alloit être répandu par ces mains impures ; & la plus sainte tête du Christianisme alloit servir de butte à leurs coups parricides , si Jesus-Christ qui a promis tant de fois sa protection à son Eglise , ne l'eût conduit par la main , & ne l'eût rendu invisible aux Hérétiques , comme il le fut lui-même aux Juifs , quand il voulut se dérober à leur cruauté & à leur envie , jusqu'à ce que son heure fût venue ?

Joan. 107

Que ne puis-je vous le représenter , tantôt visitant à pied des Paroisses presque inconnues , dans les lieux les plus deserts & les plus sauvages des Alpes. Tantôt catéchisant des hommes grossiers de la campagne , & les soulageant par sa charité , après les avoir gagnez par sa patience. Tantôt se dévoiant pour son troupeau dans les maladies contagieuses ; tantôt se renfermant dans Annency , que Genève menaçoit d'un Siège , pour être le défenseur de son peuple , & le premier Martyr de Jesus-Christ ? On le vit dans les fonctions laboureuses de l'Episcopat , dans les agitations de son Diocèse , toujours appliqué , vigilant , intrépide & infatigable. Mais quelques difficultez & quelque péril qu'il trouvast dans la conduite de son Eglise , on ne put jamais lui persuader de la quitter pour une plus riche &

plus tranquille. On lui offrit inutilement les premiers Siéges du Royaume , il dit comme les Anciens Peres , que les hommes ne pouvoient rompre ce que Dieu avoit lié ; que s'ennuyer de son Epouse , c'étoit une inquiétude , que de l'abandonner , c'étoit une infidélité , que d'en prendre une autre , c'étoit une incontinence , que le premier engagement venoit de la Providence divine , & le second étoit presque toujours l'effet des cupiditez humaines , & que quelque bonne intention qu'on crût avoir dans ces changemens , on y étoit presque toujours plus porté pour le bien qu'on en recevoit , que pour le bien qu'on y pouvoit faire. Ne reconnoissez vous pas dans ces nobles & pieux sentiments , la pureté de l'ancien Christianisme ? Il me reste à vous faire voir ce que la douceur fait en Saint François de Sales , de nouveau & de singulier.

T.I.  
PARTIE.

**D**I EU , qui est le souverain bien , & la source de tous les biens , se communique diversement à ses Saints , pour faire voir les richesses de sa grace dans la variété de ses dons ; pour proportionner la sanctification de chacun à l'esprit & aux talens qu'il lui a donné , ou aux fins qu'il s'est proposées ; & pour édifier les états differens de son Eglise , par cette multiplicité d'exemples ou de conduites. Ainsi , encore que la voie du Ciel pour tous les

Elûs soit la même , il leur trace pourtant des sentiers nouveaux , dit l'Ecriture ; & comme il y a un point de sainteté commune , dans lequel nécessairement ils se ressemblent , il y a de même un point de singularité , dans lequel ils different les uns des autres , & peuvent dire chacun comme le Roy Prophète : *Je suis unique & particulier dans mon Etat.*

Singulariter sum ego. Psal. 140.

C'est cette variété & cette ancienneté toujours nouvelle , pour ainsi dire , qui fait la beauté de l'Eglise , & la plenitude des Saints. Les uns , loin du tumulte & de la corruption du monde , se sont comme enfevelis vivans dans des solitudes : les autres ont porté la mortification de Jesus-Christ , visiblement dans leurs corps , & se sont distinguez par les rigueurs de la Pénitence. Plusieurs par la sainteté des vœux , par la sévérité d'une règle , par l'austérité des jeûnes , sont arrivez au plus haut point de la perfection évangélique : mais notre Saint s'est établi dans la piété par sa douceur , vertu que Jesus-Christ nous a si souvent recommandée , à laquelle il a réduit la doctrine de ses exemples , & promis les récompenses du Ciel , & l'héritage même de la terre. C'est cette douceur qui l'a rendu Saint , dans une vie commune , égale , tranquille & charitable. Le Seigneur ne lui dit pas comme à Abraham : *Sors de ton pays , éloigne-toy de tes parens & de tes amis.* Il n'entendu pas cam-

Genes. 125

comme Arsène une voix céleste : *Va dans le Desert, demeure dans la solitude & dans le silence.* Une inspiration secrète le retient dans les usages ordinaires du monde, & Dieu par un privilège particulier le met à couvert de ses corruptions.

Dans la maison de son Pere, dans les études, dans les Academies, dans le commerce ordinaire des hommes, il trouve le moyen de se sanctifier comme un Religieux, comme un Pénitent, comme un Anacorete, extraordinaire dans l'ordre commun des Chrétiens, particulièrement parfait, en ce qu'il n'affecta jamais de perfection particulière ; singulier, en ce qu'il n'a point eû de singularité, & que dans une condition commune & conforme aux coutumes de notre siècle, il s'est élevé aux vertus les plus nobles des siècles passés. Plusieurs l'ont égalé dans la bonté des mœurs, quoiqu'il ait conservé jusqu'à la mort l'innocence de son Béatitude ; dans l'ardeur de son zèle, quoiqu'on compte qu'il ait gagné soixante mille ames à Dieu ; dans sa patience, quoiqu'il fit ses délices des persécutions, & des injures ; dans son humilité, quoiqu'il ait joint la docilité d'un enfant à la capacité d'un homme parfait ; dans le détachement de toutes choses, quoiqu'il ait vu sans s'émouvoir, ses bons desseins souvent traveisez, & sa Congrégation même, qui fut l'ouvrage de son es-

prit , l'esperance de la sainte postérité , la joye de son cœur , sur le point d'être ruinée par des accidens imprevus.

Qui est ce qui a sc̄u consilier comme luy , les devoirs de la vie civile avec ceux de la conscience ? a sanctifié le commerce & les bienséances du monde, par le bon usage qu'il en a fait , s'accommodeant au temps & aux coutumes , toujours par raison & avec prudence ; sensible aux amitiez raisonnables , & & les réduisant toujours à la charité qui en étoit le principe , & à l'utilité spirituelle de ceux qu'il aimoit , qui en étoit la fin. S'il attirroit les cœurs , ne croyez pas que ce fût pour les retenir , il sc̄avoit les conduire à Jesus-Christ , comme un bien qu'il n'avoit acquis que pour luy. S'il s'insinuoit dans les esprits , il cherchoit à y établir la Foy & la Religion : c'étoit un préjugé qu'on alloit être bien avec Dieu , lorsqu'on étoit bien avec luy ; en un mot , aimer Saint François de Sales & aimer la pieté , c'étoit presque la même chose.

On ne le vit jamais donner dans aucun excess , non pas même de dévotion. Il rendit à Dieu un culte interieur & parfaite , mais prudent & raisonnable , selon le conseil de l'A-pôtre. Quelque humble sentiment qu'il eût de luy-même , il ne refusa pas à sa dignité certains dehors que l'usage semble exiger , quand il n'y a rien de contraire à l'ordre. Il

Rationa-  
bile obse-  
quiū ve-  
strum.  
*Rom. 12.*

porta dans les compagnies une vertu gaye & modeste qui ravissoit les gens de bien , & qui édifioit les pécheurs ; & dans toute sa conduite on admiroit une simplicité sans affectation , une prudence sans déguisement , un interieur sans scrupule , un extérieur sans fard , une science sans vanité , une dévotion sans faste , & une conversation où paroissoit la douceur de son esprit , la force de sa raison , & la pureté de sa vie .

Mais qui est ce qui l'a jamais égalé dans la pratique réglée & uniforme de la pieté , quoi qu'il fut dans les occasions continues d'en être ou distrait , ou détourné ? N'a-t'il pas usé du monde comme n'en usant pas , avec cette sobrieté que l'Apôtre recommande à tous les Fidèles ? Il ne s'est pas caché , mais il s'est tenu recueilli . Il s'est trouvé dans les conversations & dans les compagnies ; mais il a scû se faire au milieu du bruit du siècle un silence intérieur & une solitude spirituelle au-dedans de lui : il faisoit les mêmes choses que les autres ; mais il les faisoit autrement qu'eux : l'écorce étoit pareille , mais la racine étoit différente ; & la charité conduisant jusqu'aux moindres actions de sa vie , il ne faisoit rien d'extraordinaire , & c'étoit cela même qui étoit extraordinaire en lui .

Aussi ne chercha-t'il jamais à se distinguer . Il eut toujours une affection tendre & particulière pour certaines petites vertus qu'on né-

glige, parce qu'elles ne te font pas voir de loin, qu'elles croissent au pied & à l'ombre de la Croix ; & qu'encore qu'elles fassent quelque peine, elles ne font presque point d'honneur aux personnes qui les pratiquent. C'est l'illusion ordinaire de ceux qui croient avoir de grands talens, & qui regardent la dévotion comme un Art où ils voudroient exceller. Pour peu qu'on ait bonne opinion de soy dans la pieté , on voudroit exercer des vertus de force, de constance, de magnanimité, de magnificence. Mais comme elles ont de l'éclat & qu'elles se font admirer , il est dangereux que ce ne soit la vanité qui les produise , ou qu'elles ne produisent la vanité. D'ailleurs les occasions en sont rares ; & souvent dans l'attente incertaine & imaginaire de se signaler en quelque grande action , on perd le fruit d'une infinité de petites qui sont d'usage pour tous les jours.

De plus , c'est presumer de sa vertu que de compter sur sa fidélité dans les rencontres importantes , quand on n'a pas accoutumé son cœur à ces petites régularitez , ausquelles le respect & l'amour que nous devons à Dieu nous obligent. Mais les simples & humbles vertus sans art , sans étude , sans ostentation , furent l'amour de Saint François de Sales. Il chercha le mérite & non pas la réputation de la sainteté. Quoy qu'il eût amassé des trésors

infinis de grace , il ne negligea pas ces petits gains de dévotion qui surviennent à tous momens ; & qui étant bien ménagez , font avec le temps un grand amas de richesses spirituelles dans une ame. Suporter certaines petites humeurs fâcheuses du prochain , dissimuler sans ressentiment de petites injustices , endurer de légères importunitez sans se plaindre , recevoir avec docilité certaines petites corrections , ou trouver le temps de les faire soy-même avec douceur & avec profit , souffrir un petit refus avec patience , traiter ses domestiques avec humanité , s'humilier quand il le faut au-dellos même de sa condition , c'étoient ses exercices ordinaires. Ces vertus , petites par leur matière , devenoient grandes par leur principe. Dans les occasions éclatantes l'ame se recueille toute entiere ; la raison se mêle avec la foy ; on est observé & l'on s'observe ; on se soutient par sa vertu & par sa réputation tout-ensemble ; l'on trouve souvent dans le bien même que l'on veut faire , la récompense de l'avoir fait. Mais de se regler dans ces occasions où l'on ne fert de spectacle qu'à soy-même ; où l'on n'a pour témoins & pour juge de ce qu'on fait que Dieu & sa conscience. C'est une marque d'un bon cœur , & d'une fidélité confirmée.

C'est par ces partiques continues qu'il s'élevoit à Dieu presque sans obstacle. Telle est

est la corruption de la nature , qu'elle ne peut s'accorder avec la vertu ; ni se soumettre à la raison qu'avec peine. Je ne dis pas dans les agitations de l'ame, ou dans le transport de nos passions , mais dans la tranquillité même de nos cœurs , & dans le calme de nos desirs. Il faut que Dieu par sa puissance assujettisse & lie , pour ainsi dire , cette convoitise indocile , pour arrêter ses contrariétes & ses répugnances. Mais François étoit en paix avec lui-mê. me, il n'y avoit rien en lui qui s'élevast contre la grace de Jesus-Christ. Son ame étoit entre ses mains : il ne sentoit nulle répugnance à suivre la Loy. Sa pieté croissoit tous les jours par les docilitez de la nature , & par les progrès de la grace , & ses passions tranquilles , sous la garde de sa vertu , lui servoient de secours , & non pas d'obstacle à faire le bien.

De-là vint cette égalité de vie dans toutes ses actions. Il y a je ne scay quelle instabilité dans nos esprits & dans nos cœurs qui change l'ordre de nos mœurs & de notre vie. Nous sommes tantôt fermes, tantôt irrésolus ; quelquefois fervens , & quelquefois relâchez. Le caprice a souvent autant de part que la raison à nos résolutions & à nos entreprises. Mais toute la conduite de François fut réguliere & uniforme. C'étoit un homme sans humeur. Ces intervalles de vices & de vertus ; ces interruptions d'une bonne vie ; ces inégalitez

enfin qui nous sont si naturelles , jamais il ne les éprouva. Sa vie ne fut sujette ni aux irrégularitez , ni aux changemens ; ses jours ne furent qu'un tissu de sagesse & de charité. Il ne fit qu'un seul personnage durant sa vie , c'est le personnage d'un Saint.

Qui est ce qui n'est pas quelquefois troublé par les divers accidens qui arrivent ; il faut se faire un cœur capable de résister aux adversitez : & pour les soutenir , il est nécessaire de les prévoir. François prevenoit les ordres de Dieu par une résignation générale. Il n'aimoit pas à pénétrer les secrets de sa Providence ; c'étoit assez pour luy de les connoître par les évenemens ou par les inspirations. Sa volonté étoit perdue dans celle de Dieu , & réverant l'ordre du Ciel dans toutes les révolutions humaines ; il en étoit touché , mais il n'en étoit pas surpris , & recevoit les afflictions sans avoir besoin de s'y préparer. La calomnie ose attaquer sa piété , mais elle ne peut vaincre sa patience. On jette des défiances de sa fidélité dans l'esprit de son Prince , il s'enveloppe dans sa vertu ; & content du témoignage de sa conscience , il laisse à Dieu le soin de le justifier devant les hommes.

Il s'est par là dépouillé de toute affection humaine , & s'est trouvé le maître des passions qui nous dominent. Les uns les ont attaquées par les pénitences ; les autres les ont

vaincuës par la raison ; plusieurs les ont détournées par le changement , François les a calmées par la charité. Son Ame n'étoit plus sujette aux orages qu'excite la colére. Son zéle même n'eût point de fiel .Il souffroit sans impatience & corrigeoit avec misericorde. Il cédoit & faisoit tout céder à l'amour divin dont il étoit enflammé.*Si je scavois*, disoit-il,  
*qu'il y eût en moy la moindre étincelle d'amour qui ne fût en Dieu & selon Dieu je voudrois que mon cœur se fendist, pour faire sortir ce profane amour.* L'amour divin avoit fait en lui ce que les mortifications du corps ont accoutumé de faire aux autres. Je scay que ces peines extérieures ont été saintement instituées pour accomplir les œuvres de la pénitence , pour arrêter les mouvemens de la cupidité , pour empêcher les progrès de l'amour propre. Mais si la prudence ne les régle , & si la charité ne les adoucit , on se scait bon gré de ce qu'on souffre ; on nourrit sa volonté propre dans ses jeûnes & dans ses abstinences; on méprise ceux qui ne font pas les mêmes austéitez; on prend un air de critique & de severité insuportable. N'éprouve-t on pas tous les jours l'humeur chagrine de ces dévots , qui n'ont ni pour eux ni pour autrui aucune condescendance raisonnable; qui sous prétexte de justice renoncent à la charité, & qui par leurs censures & par leurs plaintes perpétuelles se

déchargent d'une partie de leur croix sur les personnes qui les aprochent , & font porter la peine aux autres de la pénitence qu'ils se sont imposée à eux-mêmes.

On ne vit point de ces chagrins dans notre Saint Evêque. Sa dévotion ne fut à charge à personne : il eût le secret de se faire aimer de ceux qu'il fut obligé de reprendre ; sa croix fut toute dans son cœur , & toute pour luy. Il ne commandoit pas la vertu , il la persuadoit ; & sans rebuter les pécheurs par ses réprimandes, il les ramenoit par sa bonté. S'il prêche, il ne fait pas des invectives inutiles , il va au fond de la Religion , sans s'arrêter à de vaines réformes ou à des défauts extérieurs , il attaque la cupidité dans sa source . & met à sa place la charité. S'il traite avec les Hérétiques , ce n'est pas par ces disputes & ces controverses tumultueuses où l'on est moins en peine de la vérité que la victoire ; où l'on a plus de soin de justifier son raisonnement , que de persuader sa créance : où l'un persiste dans le mal qu'il fait , l'autre gâte le bien qu'il pourroit faire, où l'un veut soutenir son erreur par opiniâtreté , & l'autre soutient sa vanité aux dépens de l'humilité & de la charité chrétienne. Il montre la justice de sa cause par son instruction ; il la persuade par sa douceur. Dans des entretiens pleins d'ondection & d'efficace, il cherche plus à gagner leur cœur à Dieu qu'à convaincre leur esprit.

S'il confesse, il est Juge & il est Pere tout ensemble ; il punit le péché , & il console le pécheur. Quelles remontrances ne fait-il pas à ces Confesseurs, qui rendent leur Tribunal redoutable par leurs rudesseſſ indiscretes , qui éloignent les Fideles de l'usage des Sacrements, & qui par une humeur austére, leur faisant plus sentir la rigueur de leurs corrections , que le repentir de leurs fautes, doivent faire pénitence eux mêmes de la peine qu'ils ont faite à leurs pénitens. S'il écrit, il travaille à inspirer la dévotion qu'il a pratiquée , ou l'amour de Dieu dont il est pénétré, semblable dans l'un à cet Ange , qui conduit les petits Tobies dans les voyages de cette vie ; dans l'autre à cet Ange qui porte dans les airs les Prophètes par des toutes lumineuses.

Mais avec quelle sagesse a-t'il dans la méthode de sa pieté aplani les voyes de Dieu sans les élargir ? Rien n'a été si sujet à l'illusion que la dévotion. Chacun se la figuroit conformément à son humeur ou à ses désirs. Les uns la resserroient dans les solitudes & dans les Cloîtres ; l'envelopoient dans des imaginations vaines & dans des expressions mystiques, la chargeoient de devoirs superstitieux & peu pratiquables ; & pour vouloir la rendre sublime , la rendoient impossible , & par conséquent inutile. Les autres la représentoient au contraire avec des adoucissemens

pernicieux, la réduisoient à des cérémonies & à des bienséances, en faisoient un mélange du monde & de l'Evangile , & la rendoient mondaine pour vouloir la rendre familiere. Nôtre Saint a fait voir qu'elle n'étoit ni susceptible des relâchemens du siècle, ni incompatible avec les offices de la vie civile. Il a appris à vivre dans le monde , sans participer à l'esprit du monde ; à s'élever au-dessus de la nature sans détruire la nature ; à voler peu-à-peu vers le Ciel comme des colombes , quand on ne peut pas s'y élever comme des aigles, & à suivre les loix d'une condition commune, quand on n'est pas appellé à une charité plus parfaite.

S'il établit des Vierges Chrétiennes , il ne veut pas qu'elles gémissent sous l'excessive austérité d'une Régle pénible & laborieuse ; mais qu'elles vivent dans une obéissance fidèle & dans une humbl'e virginité ; qu'elles fassent un sacrifice libre & volontaire d'elles-mêmes ; qu'elles portent au-dedans les croix qu'il leur a épargnées au-dehors ; & qu'elles récompensent par la charité dans leurs cœurs, les égards qu'il a eûs pour la délicatesse de leurs corps. Y eût il jamais un caractère d'esprit plus propre à gagner les hommes que ce-luy de ce grand Evêque ?

Aussi Dieu l'a comblé de bénédictions presque inouïes dans l'Eglise. Les gens de bien

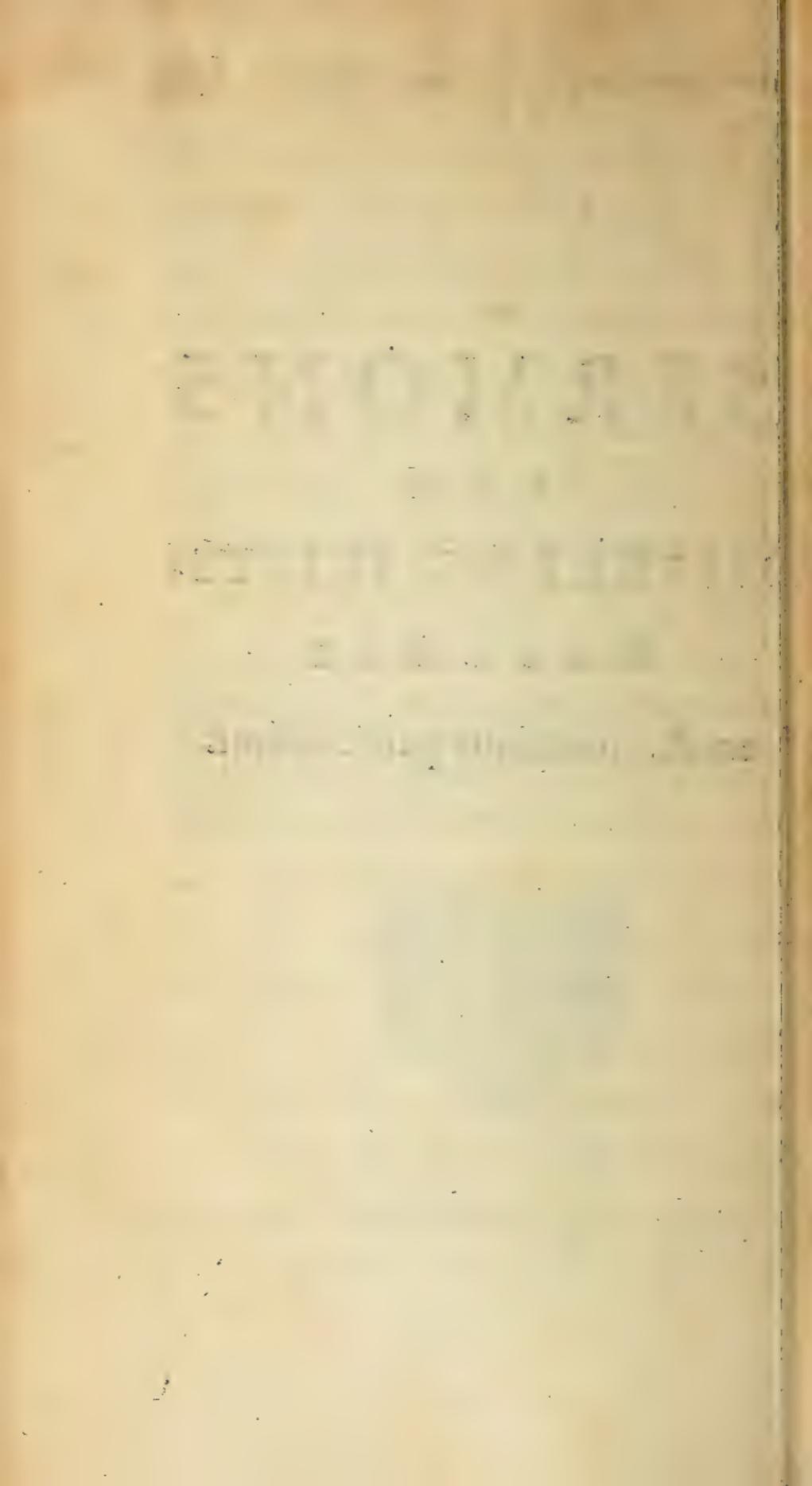
dans le monde sont sujets à être ou corrompus ou méprisez par les méchans. François de Sales a été à l'épreuve de leur corruption , & à couvert de leur malice. Ses propres ennemis n'ont pu s'empêcher d'être ses admirateurs , & les Hérétiques mêmes ont voulu déposer pour sa Canonisation , & rendre à la sainteté de sa vie un témoignage d'autant plus assuré & moins suspect, que l'erreur qui les aveugloit les obligoit à le condamner. Mais ce qu'il y a de singulier , c'est que ses vertus sont admirables , & peuvent pourtant être imitées , ce qui paroîssoit presque incompatible avant luy.

Oüy , MESSIEURS , nous pouvons dire que Dieu l'a fait naître pour nous donner un exemple à suivre , & pour nous ôter tout prétexte de nous excuser. Ce n'est pas un Saint tiré des fastes de l'ancienne Eglise , ou du sein des persécutions ; & dont les actions soient ou peu reconnûës , ou peu proportionnées à votre vie ? C'est un Saint de la connoissance de nos peres , né de nos temps & presque sous nos yeux , dont la mémoire est récente. Ce n'est pas un Anachorète nourri dans les solitudes d'Egïpte , qui ait mené une vie triste & sauvage : c'est un Saint à-peu-près de nos climats , qui a mené une vie commune ; mais sainte. Il a vécu comme nous , mais helas ! nous ne vivons pas comme luy. Il a été environné de mauvais exemples com-

128 *Panegyriq. de S. François de Sales.*  
me nous, mais il les a condamnez par sa piété.  
Pourquoy ne scaurions-nous comme luy  
loüer Dieu dans nos prosperitez , le chercher  
dans nos aduersitez , & le glorifier dans nos  
actions ? Pourquoy n'aurons-nous pas com-  
me luy de la douceur pour le prochain , de l'a-  
mour pour Dieu , de la vigilance pour nous-  
mêmes ? Pourquoy n'aimerons-nous pas com-  
me luy à honoier Dieu dans les actions de  
Religion , dans les actions mêmes faciles &  
indistinctes ? Pourquoy ne souffrirons-nous  
pas patiemment comme luy les peines qu'on  
nous fait , celles que Dieu nous envoie , celles  
que nous trouvons dans le monde , ou que  
nous nous causons nous mêmes. Suivons des  
exemples si saints , si faciles , si raisonnables ,  
afin que nous obtenions de Dieu la grace en  
ce monde & la gloire en l'autre , que je vous  
souhaite , *Au Nom du Pere , &c.*



S E R M O N S  
S U R  
D I F F E R E N S S U J E T S,  
P R E C H E Z  
*en des occasions particulières.*



Pour montrer les différens usages de la parole divine, j'ay crû que je pouvois joindre aux Panegyriques des Saints l'explication de quelque Mystere, & surtout de quelques devoirs de la morale chrétienne, comme sont le respect qu'on doit aux Eglises, le bon usage qu'il faut faire des peines & des afflictions de la vie; la renuë &) la compassion que demande l'administration du bien des peuples, & les diverses espèces de miséricorde qu'on peut exercer sur divers états de misérables.

J'ay choisi ce petit nombre de Sermons, où j'ay pensé que le public s'intéressoit davantage, soit à cause de la dignité des personnes à qui j'ay eû l'honneur d'annoncer

quelques unes de ces véritez, soit  
à cause de l'utilité des matières qui  
y sont traitées; soit enfin pour la  
singularité des sujets & des occa-  
sions qui m'ont engagé à composer  
& à prononcer de pareils discours.  
Je ne cherche point à prévenir mes  
Lecteurs par ces considérations, &  
je leur laisse juger librement si j'ay  
rempli mon Ministère.





# S E R M O N POUR LE JOUR DE LA CÉNE,

*Prêché devant le Roy à Saint Germain  
en Laye l'an 1676.*

Exemplum dedi vobis , ut quemadmodum  
ego feci , ita & vos faciatis.

*Je vous ay donné l'exemple , afin que vous  
fassiez comme vous avez vu que j'ay fait.*

Ces paroles sont tirées de Jesus-Christ , en Saint  
Jean , Chap. XIII.

**S**IRE,

J'ADRESSE à VÔTRE MAJESTE<sup>e</sup> les  
paroles de J E S U S - C H R I S T , & je lui pro-  
pose ses exemples. Il est la Vérité quand il

parle, il est la Sainteté quand il agit, & c'est le devoir des Princes Chrétiens de l'écouter & de le suivre. Déjà VÔTRE MAJESTÉ prévient mon discours. Je la voy prête à imiter l'action la plus humble de Jesus-Christ ; à mettre à ses pieds la Couronne qu'Elle porte ; à lui consacrer les lauriers qu'Elle a cueillis, & à se décharger en ce jour, selon sa coutume de tous ces précieux trésors de gloire, qu'Elle amassé toutes les années. Vous excitez, SIRE, à vous suivre dans vos exercices de Religion, ceux qui vous suivent dans le cours de vos Conquêtes ; & par un changement heureux que produit la force de votre exemple, vous faites aujourd'hui d'une Cour fiere & magnifique, une Cour charitable & humiliée. Ainsi donnant sans cesse à l'Univers de grands spectacles, tantôt de valeur, tantôt de piété, tantôt de générosité royale, tantôt d'humilité chrétienne, vous apprenez aux Rois, à la teste de vos armées, comment il faut aquérir la gloire, & vous venez leur apprendre ici le bon usage qu'il en faut faire.

Mais quelque sainte que paroisse l'aktion à laquelle vous vous disposez, Saint Paul nous avertit que c'est peu de chose de faire ce que fit Jesus-Christ, si l'on n'entre dans son esprit, & si l'on n'a les mêmes sentimens & les mêmes vœus. Il faut considerer & som-

*Hoc enim sentite in vobis, quod & in Christo Iesu.*  
*Philip. 2.*

abaissement & sa grandeur dans le Ministère qu'il exerce à l'égard de ses Apôtres. Il avoit pris en naissant la forme d'un serviteur , & il en fait aujourd'huy les fonctions même les plus basses. Il s'étoit rendu égal au reste des hommes, il se met aujourd'huy au-dessous des plus miserables d'entre-eux. Y eut-il jamais humiliation plus profonde ?

Cependant , l'Evangile nous enseigne qu'il n'a jamais fait paroître plus de Majesté. *Je-sus Christ sachant que son Pere luy a donné la disposition de toutes choses , qu'il est sorti de Dieu , & qu'il s'en retourne à Dieu :* Il commence cette action d'humilité par des idées éclatantes. Il repasse dans son esprit la grandeur de son origine éternelle , la souveraineté de puissance qu'il a reçue de son Pere , l'immensité de gloire qui luy est préparée , & qui doit être la récompense de ses travaux & de ses peines. Il laisse entrevoir au-travers de son humiliation des rayons de gloire qui portent le respect & la frayeur dans le cœur du plus hardi de ses Apôtres. Il prend des titres d'honneur , & déclare hautement qu'il est le Seigneur & le Maître ; & se propose pour modèle à tous ceux qui doivent le suivre. Ce qui me donne lieu de vous faire voir aujourd'huy deux vérités importantes.

**¶ Que les personnes élevées en dignité sont obligées d'être humbles , à l'ce-**

Sciens Je-sus quia omnia de-dit ei Pater in manus , quia à Deo exivit , & ad Deum vadiit.

*Ioan. 13.*

DIVISION

Xemple de Jesus-Christ.

2<sup>e</sup>. Que c'est en cette humilité que consiste leur véritable grandeur.

Demandons les lumières du Saint Esprit par l'intercession de celle qui attira sa grandeur par son humilité, & qui couronna son humilité par sa grandeur , lorsque l'Ange lui dit ,

A V E M A R I A .

S I R E ,

I.  
PARTIE.

Quoy que Jesus-Christ ait également donné & pratiqué toutes les vertus évangéliques , comme autant de fonctions nécessaires & de parties essentielles de sa Loy , il y en a toutefois qu'il a recommandées avec plus de soin , soit parce qu'elles renferment les principes des autres vertus , & que ce sont comme des vertus universelles ; soit parce qu'elles conviennent davantage au culte qu'il a établi , & qu'elles sont propres au Christianisme.

Telle est l'humilité que le Fils de Dieu nous commande d'apprendre de lui , comme l'an-  
Discite à me , quia  
<sub>mitis sum</sub>  
& humili-  
corde  
<sub>Matth. II.</sub>  
39.

brégé de sa doctrine , & comme la fin de tous ses exemples.

La raison de cette préférence se tire de l'étendue de cette vertu , qui est un secours pour toutes les autres. C'est elle qui assujettit l'esprit aux sombres lumières de la Foy , & qui

l'empêche de tomber dans une curiosité criminelle. C'est elle qui retient l'espérance dans les boîtes d'une confiance raisonnab; , & qui la sauve d'une vainc présomption. C'est elle qui formant dans l'homme chrétien les premiers sentimens de la charité , le fait sortir en quelque façon hors de lui-même , où il ne trouve que m'fère , pour l'attacher à Dieu , qui est son unique & souverain bien. C'est elle enfin qui régle les principaux devoirs de la justice , qui apprend à plier sa volonté vers celle de Dieu ; par une soumission profonde ; à entretenir la paix & l'union parmi les hommes par une douce condescendance ; & à opérer son propre salut avec une fidèle exactitude & une crainte salutaire.

Outre la force & l'étendue de cette vertu , on peut dire qu'elle convient proprement à l'état de Jesus Christ & à l'essence du culte chrétien. Car Jesus-Christ étant venu au monde pour redresser l'homme que l'orgueil avoit perverti : il falloit , dit Saint Augustin , que la rédemption se fist par la voie de l'humilité , afin que celuy qui étoit tombé par la sollicitation d'un Ange superbe , se relevât par l'assistance d'un humble Médiateur , qui lui inspirât l'humilité. Il falloit par conséquent que sa Religion fût fondée sur des maximes conformes à ses exemples , & que ses Disciples suivissent pour le sauver les mê-

mes voyes que Jésus-Christ avoit suivies pour les racheter. Que si cette vertu est nécessaire à tous les Chrétiens , elle doit l'être davantage à ceux qui participent davantage à la corruption du peché , je veux dire aux Grands du monde , qui par leur élévation sont plus exposéz à toutes les tentations de l'orgueil & de l'amour propre.

Ils naissent dans le luxe & dans l'opulence. Il semble que par un sévere jugement de Dieu , ils ne sont tirerz du néant que pour être livrez à l'orgueil. Leurs premiers regards tombent sur de grands objets. A peine commencent-ils à vivre parmi les hommes , qu'ils sentent déjà qu'ils sont nez pour leur commander. Les soumissions de ceux qui les servent , l'éclat de la fortune qui les environne , l'instinct de la nature qui les corrompt , tout leur inspire la vanité avant même qu'ils soient en âge de la connoître. A mesure qu'ils croissent , les respects & la complaisance croissent pour eux. On déguise leurs vices , on grossit leurs vertus , on fait gloire d'imiter jusqu'à leurs défauts : on ne s'étudie qu'à leur plaisir ; on ne les écoute que pour les applaudir ; on ne leur parle que pour faire leur panegyrique. Qu'il est difficile que la vapeur de cet encens perpetuel qu'on leur donne , n'étouffe leur vertu naissante ; qu'ils ne viennent à confondre la grandeur avec l'orgueil , & qu'enchan-

tez de l'honneur qu'ils reçoivent des hommes,  
ils n'oublient celuy qu'ils doivent à Dieu.

Ainsi la piété les doit porter d'autant plus vers l'humilité chrétienne , que leur condition les pousse à s'en éloigner. Plus on leur attribue de fausse gloire , plus ils doivent s'appliquer à reconnoître leur véritable misère. Plus ils sont exposés à la flaterie qui loue tout ; plus ils doivent se confondre par la vérité qui connoît tout ; afin que la foy leur serve comme d'un poids qui les rabaisse , & les ramene incessamment à eux-mêmes ; & que leur humilité soit aussi profonde que leur fortune est élevée ; suivant cette parole de l'Ecriture : *Plus vous êtes Grands , plus il faut vous humilier en toutes choses. Car , MESSIEURS , les Grands du monde peuvent se considerer en trois états différens :* dans la nature, dans la Religion, dans la condition où Dieu les a mis. Par quelque endroit qu'ils se regardent ils trouveront des sujets d'humiliation. Dans la nature ils sont hommes : dans la Religion ils sont pecheurs : dans leur condition, si la main toute-puissante de Dieu ne les soutient , ils ne peuvent être que grands pecheurs.

Quanto  
magnus es  
tanto hu-  
milia te in-  
omnibus.  
Eccl. 3.

La nature leur apprend que pour être élevés au-dessus du reste des hommes, ils ne font pas devant Dieu un rang séparé d'avec eux ; que quelque différent que soit leur sort, ils ont

la même origine & la même fin ; qu'ils sont  
sujets aux mêmes altérations & aux mêmes  
changemens ; que le torrent du monde arra-  
che les cedres & les entraîne comme les moin-  
dres arbrisseaux ; que tout le poids de leur  
fortune n'est fondé que sur l'apuy d'une vic-  
foible & mortelle , & que selon l'expression  
*2. cor. 4.* de saint Paul , ils portent leur grandeur qui  
est leur trésor , dans des vases d'argile , qui  
tout peints & tout dorez qu'ils sont dans leurs  
ornemens , ne laissent pas d'être fragiles dans  
leur matière. La Religion leur enseigne qu'ils  
sont pécheurs , & qu'ils doivent répondre de  
leurs actions devant un Juge Souverain , qui  
ne fait nulle acceptation de personnes ; qui ne  
les distingue pas par leurs dignitez , mais par  
leurs vertus , & qui les jugera plus sévére-  
ment ; si , comme ils ont été les images visi-  
bles de sa puissance , ils ne sont les imitateurs  
de sa sainteté .

Mais peut-être trouveront-ils dans leur  
condition de quoy flater leur vanité. Y a-t'il  
rien de plus éclatant , ni de plus heureux en-  
aparence que la Grandeur ? On s'en forme  
de brillantes idées : on s'en fait le souverain  
bien. Tous les hommes la cherchent avec  
empressement ; la souhaitent avec passion , la  
possèdent avec orgueil , ou la regardent avec  
envie. Je ne m'en étonne pas : les richesses ,  
les plaisirs , les honneurs se réunissant en ce

point , la concupiscence entiere s'y trouve recueillie , & c'est la règle du Monde d'estimer ainsi ce qui favorise les passions. Mais , selon les regles de l'Evangile , il n'y a rien de si humiliant que la Grandeur même. Jesus Christ semble l'avoir négligée , comme incapable ou comme indigne de sa grace & de sa doctrine. S'il prêche , c'est pour les peuples : s'il veut découvrir les mystères de sa Religion , il rend graces au Pere éternel de les avoir cachez aux Puissans & aux Sages du siècle , & de ne les avoir révéléz qu'aux petits. Saint Paul animé de même esprit , ne prononce-t'il pas cette terrible sentence : Que Dieu n'a pas choisi pour le Ciel plusieurs Puissans , ni plusieurs Sages , selon la chair : Pour faire entendre , que rien n'est si dangereux qu'un état où les passions sont si fortes , les devoirs si difficiles à remplir , & les obstacles au salut si difficiles à surmonter ; qu'il semble qu'il y a une oposition secrète entre la Grandeur & la Sainteté ; que plus on se trouve avancé dans le monde , plus on est éloigné de la voie étroite , qui est la seule qui mène au salut ; & que par un échange funeste , on est souvent beaucoup moins Chrétien , à mesure qu'on est plus puissant.

Quoy donc , faut-il descendre des Trônes & des Tribunaux ? Faut-il se dépouiller de toutes les marques de Grandeur , pour vivre

Non multi sapientes secundum carnem , non multi nobiles .  
I. cor. I.

obscurément dans quelque sombre retraite ? Dieu ne donne-t'il aux Grands , les biens du monde , que pour leur ôter les éternels , & sa miséricorde seroit-elle moindre pour ceux dont sa providence semble avoir pris tant de soin ? Non , MESSIEURS , l'Ecriture nous enseigne que toute-puissance vient de Dieu ; que dans le trésor infini de ses grâces , il y en a de proportionnées à tous les états ; qu'il protége & qu'il soutient ceux qu'il élève : voulant qu'ils soient honorez , & qu'ils révèrent eux-mêmes la part qu'ils ont à sa souveraine grandeur. Mais il veut que cette élévation au lieu de leur être un sujet de vanité , leur soit un exercice d'humilité & de sagesse , en la réduisant à cette petitesse Evangélique , qui est la plus essentielle partie du Christianisme.

Ainsi , ceux qui par une élection particulière sont destinés à commander aux autres , doivent descendre du haut de leurs dignitez jusqu'à leur néant , rétrécir dans leur cœur , tout cet éclat & ce faste extérieur , qui les accompagne , ramener leur vie tumultueuse à une simplicité de vie chrétienne , & réduire toute leur ambition à l'unité d'un seul désir , c'est-à-dire , au désir de leur salut. Ceux qui par leurs actions éclatantes sont arrivés au comble de la gloire , sont obligés de descendre de cet état glorieux , de se diminuer autant qu'ils peuvent dans leur esprit , leur pro-

pre gloire , pour entrer dans les voies de Jesus-Christ humilié ; afin qu'ils s'efforcent d'être humbles dans les honneurs , temperans dans les plaisirs , simples dans la sagesse , modestes dans la gloire ; & que la cupidité soit d'autant plus retranchée au-dedans , qu'elle s'étend & se multiplie au-dehors .

Mais il me reste une raison encore plus forte pour vous persuader l'humilité : c'est l'exemple de Jesus-Christ. Quand vous auriez oublié ce qu'il dit dans son Evangile , je me contente que vous sachiez ce qu'il a fait pendant sa vie , qui est un Evangile réduit en actions , & comme une loy sensible & animée , capable de convaincre l'esprit & de toucher le cœur tout-ensemble . C'est un principe de Saint Augustin , fondé sur l'Ecriture Sainte , que le principal dessein de Jesus-Christ dans l'Incarnation , fut de nous donner les moyens d'arriver à Dieu , qui est notre unique fin , & notre souverain bien ; & qu'ayant uni en sa personne la nature humaine avec la divine , il a recueilli en luy toute la Religion , en l'établissant , & la pratiquant tout-ensemble Il est Dieu , c'est à luy qu'il faut aller ; voilà notre fin . Il est homme : & c'est par luy qu'il faut aller ; voilà nos moyens . Comme Dieu il nous a donné sa Loy ; comme homme il s'y est assujetti ; & d'un côté réglant notre foy par l'autorité de sa parole ; de l'autre , l'an-

Deus est  
quo itat :  
homo est  
quo itur.  
August.

mant par la force de son exemple , il nous a imposé une indispensable nécessité de luy obéir & de le suivre ; tant , parce qu'il ne peut rien donner qui ne soit juste ; que parce que l'obéissance qu'il nous demande , n'est qu'une imitation de ce qu'il a fait .

S'il est donc vray que l'Esprit de Jesus-Christ , par la tradition de ses actions saintes & divines ; doit couler de luy comme d'une source toute pure dans la vie de tous les Chrétiens ; & si son humilité est une conséquence pour la leur ; y a-t'il orgueil si inflexible qui ne brise ? Y a-t'il grandeur si fière qui ne s'anéantisse ? Y a-t'il prétexte si apparent qui ne se détruise à la vûe d'un Dieu humilié ? La loy écrite est une loy morte , sujette à des interpretations captieules . L'esprit de l'homme n'est que trop porté à diminuer les véritez qui incommode ses passions , & à chercher des biais & des adoucissements pour éluder la sévérité des préceptes . On se flatte sur sa qualité . On se forme des distinctions frivoles : on met de vaines bienfiances à la place des véritables devoirs . Des commandemens austères , on se fait de foibles conseils ; & l'on tâche souvent d'autoriser ses relâchemens par la parole de Dieu même , quelque sainte & quelque immuable qu'elle puisse être . Mais pour la loy vivante , je veux dire les actions du Fils de Dieu , ce sont des règles

qui

qui s'expliquent par elles-mêmes ; & comme on ne peut nier que Jesus-Christ n'ait été toujou-  
rs grand & toujours humble , on ne peut nier qu'un Chrétien ne soit obligé de s'umi-  
lier incessamment dans la grandeur même : non seulement par un principe de charité ; mais encore par un motif de véité & de jus-  
tice.

Car , MESSIEURS , il y a deux sortes d'humilité , selon Saint Bernard , une humilité d'esprit & de connoissance , par laquelle , après s'être consideré tel qu'on est , convaincu de sa corruption & de sa foiblesse , on s'estime indigne de tout honneur : & une humilité de cœur & de charité par laquelle on se dépouille volontairement de ses propres avantages ; & renvoyant à Dieu la gloire de tout , bien-  
loin de se glorifier des bonnes qualitez qu'on n'a pas , on oublie & l'on cache même celles qu'on a. Or Jesus-Christ , n'a pû pratiquer cette première humilité , parce qu'étant né de Dieu , inseparable d'avec luy , plein de grace & de vérité , & rempli de la divinité même qui habitoit en luy corporellement , Il n'a pas cru que ce fût une usurpation & une injus-  
tice de se croire égal à son Pere ; mais il n'a pas laissé de s'anéantir par un abaissement volontaire , prenant la forme d'un esclave pour le salut & pour l'édification des hom-  
mes. C'est la doctrine de Saint Paul. De so-

Non rap-  
nam abi-  
tratus est  
esse se x-  
qualem  
Deo , sed  
semetipsū  
exinanivit,  
forma n  
servi acci-  
piens  
Philip. 2o J

te que si Jesus-Christ est hun b[e]e , ce n'est pas qu'il reconnoisse en lui aucun défaut , mais c'est qu'il suit les mouvemens de son cœur ; ce n'est pas par une nécessité de jugement , mais par une libre inclination de volonté.

L'homme au contraire trouve en lui-même la source de son humiliation. Il a beau se cacher & se dissimuler ce qu'il est ; il sent bien qu'il n'a que le néant en partage ; & dans l'orgueil qui le domine , il faut qu'il soit humble malgré lui. La vanité le trompe , il est vray ; mais il y a dans le fond de l'ame des principes d'équité naturelle qui le desabusent. L'amour propre lui fait des portraits avantageux de lui-même ; mais la conscience plus hardie & plus fidèle le represente tel qu'il est. Il sort du milieu des ténèbres & des nuages , que forment ses passions , une lumiere importune & secrète qui lui découvre jusqu'aux plus sombres replis de son ame. Une main invisible leve tous les voiles qu'une présomption artificieuse avoit tirez sur ses défauts. Enfin il ne se connoît pas , mais il ne sçauroit se méconnoître , & le murmure du mensonge , qui le flâte au-dehors , ne sçauroit étouffer la voix de la vérité qui le condamne & qui l'humilie au dedans. Ce qui faisoit dire autrefois à un Pro-

*Humiliatio  
tua in me-  
dio tui.  
Mich. 6.*

phète , que l'*humiliation est comme un centre , où tout l'homme doit aboutir.*

S'il se regarde en lui-même , il ne trouvera

qu'illusion dans ses sens , égarement dans son imagination , aveuglement dans son esprit , corruption dans sa volonté , incertitude dans ses résolutions , inconstance dans ses desirs , impuissance dans ses actions. S'il respire , c'est le souffle de Dieu qui l'anime : s'il marche dans ses voyes , c'est sa Providence qui le guide : s'il fait de bonnes œuvres , il en est redévable à sa grace : s'il péche , il est sujet à sa justice : s'il est absous , il tient le pardon de sa seule miséricorde. Quel dérèglement seroit-ce si notre orgueil tenoit contre tant de vérité qui le combattent ?

Mais ce n'est pas encore assez ; on peut être convaincu des raisons qu'on a de s'humilier sans être humble. L'humilité véritable ne s'arrête pas à l'esprit & à la connoissance, elle doit passer jusqu'au cœur & jusqu'à l'action. C'est-là qu'elle porte à mépriser les pompes mondaines ; qu'elle empêche de murmurer des mauvais succès , & de se gloifier des bons : qu'elle fait descendre les Grands , par la douceur & la compassion , dans la discussion charitable des bœufs & des misères des petits ; en leur persuadant ces maximes de l'Écriture , que les riches sont faits pour les pauvres ; que les Rois , selon Saint Paul , sont les Ministres de Dieu , pour faire du bien de sa part aux peuples , & que leur grandeur ne consiste pas tant au pouvoir de leur commander ,

Dei minist  
ter est in  
bonu n.  
Rom. 13.

qu'au pouvoir de leur être utiles. Sans ces dispositions , se prosterner devant les pauvres , & leur laver les pieds , ce seroit une simple cérémonie de bienféance , & non pas un acte de Religion. Ce ne seroit pas suivre l'exemple de Jesus-Christ , mais la tradition de vos Ancêtres ; & quelque abaissement extérieur qui paraist , ce seroit représenter tout- au- plus , mais non pas imiter l'humilité de Jesus-Christ. Cependant les grands y sont obligez , je vous l'ay fait voir ; mais c'est en cela que consiste leur véritable grandeur.

I<sup>e</sup>.  
PARTIE.  
Superbis  
iesigit, hu-  
mibus au-  
tem dat  
gratiam.  
Jacob. 4.

**L**'HUMILITÉ que je vous propose est une vertu qui n'a point de faste ; mais elle n'a point de basseſſe : ses actions sont simples & modestes , mais ses effets & ses récompenses sont magnifiques ; & si elles n'excite pas l'admiration des hommes , elle attire les grâces de Dieu , qui selon l'Ecriture , *resiste aux superbes , & répand ses faveurs sur ceux qui sont humbles.*

**Ezov. 25.** L'Esprit de Dieu confirme cette vérité par la bouche du plus sage de tous les Rois , lors qu'il dit que l'humiliation suit le superbe , & que la gloire est le partage de l'humble de cœur. Le superbe ne cherche point à faire de bonnes actions , il n'en veut faire que d'éclatantes. Il aime la réputation de la vertu , & néglige la vertu même. Il ne s'étudie point à re-

gler sa raison , mais à tourner celle des autres à son avantage: Il cherche son repos au milieu d'une troupe de flâneurs intérêsezz , qui l'environnent & qui le louent. Moins en peine de ce qu'il doit devenir après sa mort , que de ce qu'on dira de luy pendant sa vie ; par de fausses vertus , il veut s'établir une fausse réputation. Il affronte le péril & la mort même , pour je ne scay quelle vanité qu'il croit pouvoir faire passer après luy dans la mémoire des hommes. Ainsi il confesse tacitement qu'il a besoin d'une gloire qui luy manque , & qu'il cherche hors de luy-même ; & s'assujettissant au jugement incertain des hommes , il se rend esclave de ceux-là même au-dessus desquels il veut s'élever. L'humble au contraire ne pense qu'à ce que Dieu juge de luy , *sa gloire* , selon Saint Paul , *est le témoignage que luy rend sa conscience* : il se défie de luy-même , mais il met son esperance en Dieu , fondé sur le fermeté de ses paroles , & sur la fidélité de ses promesses ; & lorsqu'il reconnoît qu'il n'est rien , & qu'il ne peut rien , animé d'une sainte confiance , il dit avec l'Apôtre , *que sa force se consomme en son infirmité* , & qu'il peut tout en celuy qui le fortifie.

De sorte qu'il est vrāy de dire avec Saint Augustin , qu'encore que l'orgueil & l'humilité soient oposez , ils ont pourtant quelque ressemblance ; & que , comme il y a dans l'op-

Nam glo-  
ria nostra  
hæc est te-  
stimonium  
conscien-  
tie noſtræ.  
2. Cor. 12.

Virtus ini-  
firmitate  
perficitur.  
2. Cor. 12.

gueil, un certain poids qui l'abaisse vers la terre, il y a dans l'humilité je ne scai quoy de grand & de magnanime qui élève l'homme au-dessus de lui-même, avec cette différence pointant, que l'orgueil cache une véritable bassesse sous une grandeur imaginaire, & que l'humilité renferme une véritable grandeur sous une bassesse qui n'est qu'apparente.

Pour éclaircir cette vérité, remarquez que, selon les Peres, l'homme orgueilleux commet trois espèces de lâcheté. Il est injuste, il est infidèle, il est ingrat. Il s'attribue une gloire qui ne lui appartient pas, c'est une injustice. Il se revolte contre une autorité à laquelle il doit être soumis, c'est une infidélité. Il veut jouir des biens qu'il a reçus, comme des biens qui lui sont propres, c'est une ingratitudo. C'est une ame basse qui cherche de l'honneur, & qui n'en a point ; qui ne trouvant en elles que misères, s'grandit comme elle peut par des larcins de gloire qu'elle fait à Dieu, & qui ne pouvant porter un peu de fortune fragile, s'élevé contre son Souverain, & se fert des bienfaits qu'elle en a reçus pour offenser son bienfaiteur. L'humilité inspire des sentimens tout contaires ; elle fait que les Grands adorent la grandeur de Dieu ; qu'ils obéissent à la Loy de Dieu ; qu'ils reconnoisSENT les graces de Dieu ; en quoy consiste la gloire solide & la véritable générosité.

Car , comme le comble de la perfection & de la grandeur de Dieu est fondé sur son indépendance , sur l'avantage qu'il a de suffire feul à luy-même , & sur l'heureuse nécessité de se posséder comme son unique & souverain bonheur : la perfection de l'homme au contraire est fondée sur sa dépendance , & sur la soumission qu'il rend à Dieu , parce que c'est l'ordre naturel de la créature , à l'égard du Créateur ; que c'est le premier culte , & premier tribut qu'elle luy doit ; & qu'elle participe d'autant plus à ses graces , qu'elle est plus soumise à ses volontez . Vous le sçavez , Messieurs , c'est une louïable ambition , que celle de servir les Rois . On préfere à la plus douce liberté , cette honorable servitude : les charges & les dignitez auprès d'eux , c'est la même chose ; les services qu'on leur rend sont des titres d'honneur , & portent avec eux leur récompense . On souhaite , on brigue , on achete à grand prix l'honneur d'aprocher de leurs augustes Personnes , soit pour admirer de plus près les vertus du Prince ; soit pour être plus prêts à recueillir les graces qui tombent autour du Trône ; soit pour se rendre plus considérables par l'éclat & par la protection qu'ils en reçoivent .

Ce que je dis à l'égard des Souverains , ne dois-je pas les dire des Souverains à l'égard de Dieu ? leur grandeur est leur dépendance ,

& ils ne regnent jamais plus glorieusement ; que lorsqu'il font gloire d'être eux-mêmes les humbles Sujets de celui , qui selon Saint Paul , est le Chef de toute Principauté ; & que jettant leur Couronne au pied du Trône de Dieu , comme ces anciens de l'Apocalypse , ils reconnoissent qu'ils ne sont rien , s'ils ne sont unis par des liens de charité & d'humilité chrétienne , à cette Majesté suprême , qui les a faits tout ce qu'ils sont.

La raison qu'en donne Saint Augustin , c'est qu'il n'y a rien de si trompeur que l'orgueil : il fait qu'on se tasserre honteusement , & qu'on s'anéantit , lors même qu'on tâche de s'étendre & de s'agrandir dans son imagination. Ouiy , MESSIEURS , tout homme qui cherche sa propre gloire , perd celle qu'il reçoit de Dieu : il se réduit à un bien particulier & imaginaire , & se prive de la part qu'il auroit au bien souverain & universel. Il borne son ambition à soy même par une vaine complaisance ; au lieu de porter ses désirs jusqu'à Dieu , par une piété solide ; & pour une ombre & un fantôme de gloire , il abandonne une gloire effective & réelle , je veux dire , la gloire de Dieu-même , qui est le partage de l'humilité chrétienne.

Suivant ce principe , plus on se dépouille de soy même , plus on est rempli des graces du Ciel. A mesure qu'on reconnoît son néant ,

Qui est ca-  
pit oinnis  
p. nsp.  
iùs , & po  
refatis.  
Coloss. 2.  
Apoc 4.

on entre pour ainsi dire , en société de grandeur avec Dieu. Si vous êtes en cet état , j'üssiez innocemment de la gloire de Dieu-même. Ce n'est pas une usurpation que vous faites , c'est une grace que vous recevez : ce n'est pas vous qui vous élévez jusqu'à Dieu , par une présomption sacrilège ; c'est Dieu qui descend jusqu'à vous par une compassion charitable : ce n'est pas vous qui entreprenez sur ses droits , c'est lui qui vous les communique. Ainsi , vous êtes Grands sans être orgueilleux , au lieu que vous cessez de l'être , si vous vous confiez en vos forces & en votre propre puissance.

Aussi le Saint Esprit ne recommande rien tant dans l'Ecriture que cette heureuse dépendance. S'il ordonne d'honorer les Grands , ce n'est jamais que par rapport à Dieu , dont la Providence les a élévez. S'il parle de leur puissance , il leur représente toujours ou quelques-uns de leurs foiblesses , ou quelques-uns de leurs devoirs. S'il raconte leurs pechez , il ajoute la suite funeste des menaces & des châtimens. Tantôt il apelle leurs guerres , *les guerres du Seigneur* , pour les avertir que quelques forces qu'ils assemblent , le succès dépend du Dieu des armées , qui inspire la gloire , ou jette la terreur , comme il lui plaît dans l'esprit des combattans. Tantôt il leur commande d'adresser au Ciel leurs

Bella Do-  
mini  
L. Reg. 124

chants de triomphe , pour leur apprendre que c'est le bras du Tout puissant qui défait leurs ennemis , & qu'ils ne sont que les instrumens de leurs propres victoires. Il ne parle de leurs conseils & de leur sagesse , que comme des dons qui viennent d'en haut , & qui descendent du Pere des lumières ; & s'il les appelle quelquefois des Dieux ce n'est pas pour leur accorder aucune sorte d'indépendance , mais plutôt pour leur marquer qu'ils ne peuvent rien , si Dieu n'agit conjoinctement avec eux.

D'où je tire cette conséquence , que si par une soumission fidèle , comme ils reçoivent tout de Dieu , ils rapportent tout à lui ; tout ce qu'ils font , à quelque chose de glorieux & de divin. Mais s'ils ne consacrent leurs actions par la Religion , & si Dieu n'en est la fin & le principe , ce qui seroit de grandes vertus , n'est plus que de grandes passions. Leurs guerres ne sont que d'ambitieuses entreprises , leurs victoires , que d'heureuses vengeances , leur gloire qu'un éclat passager , leur sagesse qu'une vaine politique ; & leur autorité , quelque établie qu'elle soit sur les hommes , n'est qu'usurpée sur la puissance & sur la Majesté de Dieu.

Ce que j'ay dit de la dépendance où l'on doit être à l'égard de Dieu , le doit entendre de l'obéissance qu'on doit à la Loy. Le Sage les unit ensemble dans son Ecclesiaste , com-

me deux parties inseparables de l'humilité : qui font toute la grandeur des ames chrétiennes. Ce Prince éclairé des lumières de la Sagesse divine , après avoir exposé les grandes idées qu'il avoit concues du néant de toutes choses, & révélé tous les Mystères de la vanité des hommes , vains dans leurs pensées , dans leurs desirs, dans leurs esperances , dans leurs craintes ; pour recueillir enfin le fruit de tout son discours, il souhaite d'imprimer dans l'esprit de ceux de son siècle , & dans la mémoire de toute la posterité cette admirable sentence : *Craignez Dieu, & observez ses Commandements; car c'est là tout l'homme.* Craindre Dieu & l'adorer avec la vénération profonde que la créature doit à son Créateur, accompagner cette crainte respectueuse d'une obéissance exacte & fidèle. Voilà toute la Loy, tous les devoirs , & toute la grandeur de l'homme.

Deum tamen & mandata eius observa, hoc est enim omnis homo Eccl. 3. 130.

Mais cette humilité n'est pas encore parfaite si la reconnaissance ne la couronne. Toute la piété chrétienne se réduit à deux choses, à recevoir les graces de Dieu , & à les lui rendre ; & comme il n'y a rien de si ordinaire que les effets de sa bonté & de sa miséricorde ; il n'y a rien de si nécessaire que de lui offrir des actions de graces sans interruption, & un sacrifice continual de louanges, suivant le précepte de l'Apôtre à ceux de Thessalonique. *Car que sont les vertus que nous recevons de*

Omnes datus sum optime mam; &c.

dmne do-  
num perfe-  
ctum de-  
sursum est.  
Jacob. I.

Dieu ? Des dons excellens qui viennent d'en-haut , & qui doivent retourner au lieu de leur origine. Ce sont des ruisseaux , qui après avoir coulé quelque tems dans les canaux étrangers , doivent remonter dans leur source. Ce sont des graces divines , qui après être sorties du sein de Dieu , & avoir sanctifiée les ames doivent se perdre heureusement dans cet abîme infini de grandeur & de sainteté ; de sorte que celui-là seul peut-être appellé , Serviteur fidèle , qui après les avoir attirez à soi par l'humilité , en renvoie toute la gloire à Dieu par la reconnoissance.

La raison de cette vérité , c'est que la gloire est un bien , dont la propriété n'appartient qu'à Dieu ; dont il déclare , qu'il ne veut entrer en aucun partage avec les hommes , se la réservant toute entière , comme un tribut de son Empire souverain , & comme un encens destiné à ne brûler que sur ses Autels. De-là vient , dit Saint Chrysostôme , quel l'homme , quelque avide qu'il soit de louanges , ne peut s'entendre louier sans rougir. Il sent une espèce de trouble qui passe du cœur sur le visage. L'âme ne sait si elle doit se recueillir en elle-même , ou se répandre au-dehors. Il se fait une émotion subite , & comme une révolution de tout le sang ; la providence de Dieu ayant laissé dans le fond même de la nature corrompué , un instinct secret , & un mouve-

ment presque involontaire , par lequel il témoigne visiblement que l'honneur appartient à Dieu seul , & qu'il y a de la honte à s'appliquer à soy-même , & à retenir par ingratitudé ce qu'on tient de sa pure liberalité.

De-là vient que les Saints se sont réjouis en tremblant , & que David , après en avoir donné le conseil , en veut encore inspirer le sentiment. Ce Roy selon le cœur de Dieu , rappelant dans sa mémoire toutes les marques visibles de la protection du Ciel sur sa royale Personne , les forces de ses ennemis abattuës , leurs conseils prévenus , leurs conjurations découvertes , leurs ligues rompuës , leurs entreprises dissipées , leurs villes prises , & tout leur orgueil réduit à faire la guerre avec crainte : touché d'un côté du souvenir de tant de bienfaits ; de l'autre , essayé de la reconnoissance infinie qu'il doit , il s'écrie : *Hélas ! que puis-je rendre au Seigneur , pour tant de biens qu'il m'a faits ?* Comme s'il disoit : mon Dieu , j'aprehende d'être accablé du poids de mes péchez , mais je crains encore plus d'être accablé du poids de vos bienfaits. Je sens que je suis foible , mais je ne crains rien tant que d'être ingrat à mes prosperitez mêmes m'épouvantent : plus je connois l'excellence de vos graces , plus je me voy sujet à la rigueur de vos jugemens. Le mauvais usage du passé me fait craindre pour l'avenir , que

Quid retrī-  
buam Do-  
mino , pro-  
omnibus ,  
quæ retrī-  
buīt mihi ?  
Pfab. 115,

<sup>124</sup>

vous ne me retranchiez vos bontez, si mes péchez diminuent , & que vous ne cessiez d'être liberal , si je ne commence d'être reconnoissant.

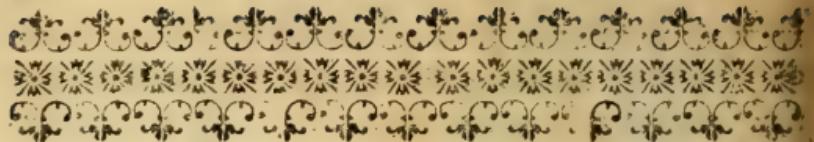
Dans cette vûe , il proteste qu'il prendra le calice du salut , qu'il invoquera solemnellement le nom du Seigneur ; qu'il édifiera le peuple de Dieu par ses dévotions publiques ; qu'il sacrificera une hostie de louange au milieu de Jerusalem ; & que sa vie ne sera plus qu'un cercle perpétuel de vœux & d'actions de graces , d'humiliation & de reconnoissance. Et c'est en cela que consiste la véritable grandeur des Rois : parce qu'ayant reçû plus de biens , ils peuvent en offrir davantage ; & que de ce culte magnifique qu'ils rendent au Seigneur , il en revient plus d'édification à l'Eglise , plus de crédit à la Religion , & plus de gloire à Dieu-même.

Je pourois icy représenter à VÔTRE MAJESTE , SIRE , les grandes graces qu'elle a reçûes du Ciel , & parcourir une longue suite d'actions glorieuses , de sagesse dans les conseils , de fermeté dans les entreprises , d'équité dans les jugemens , de fidélité dans les promesses , de courage dans les guerres , de modération dans les victoires. Je joindrois à l'admiration du passé les esperances de l'avenir , & VÔTRE MAJESTE entendant les grandes choses que Dieu a fait

pour elle , penseroit au même temps à celles qu'elle doit faire pour Dieu. Mais laissons-tant de vertus éclatantes sous les voiles de l'humilité chrétienne , dont vous les couvrez aujourd'huy , & ne retrâçons pas dans votre esprit le souvenir innocent , mais importun d'une gloire que vous remettez toute entière entre les mains de Jesus-Christ.

Fasse le Ciel , que vous soyez aussi Grand devant Dieu par votre humilité , que vous êtes Grand devant les hommes par votre gloire : que vous remportiez autant de victoires sur vous même , que vous en remportez sur vos ennemis : que vous ne cueilliez de lauriers , que pour en faire des couronnes au Dieu des armées : que le bruit de vos louanges , dont tout l'Univers retentit , réjouisse les uns , étonne les autres , & n'importune que vous seul : & qu'au milieu de tant de grandeurs que tout le monde admire en vous , vous soyez le seul qui puissiez oublier que vous êtes Grand , afin que vous le deveniez un jour dans le Ciel , ~~que~~ vous conduise le Pere , le Fils , &c.





# S E R M O N

*Prêché le jour de la Consecration de l'Eglise de Saint Jacques du Haut Paix à Paris , l'an 1685.*

Domum tuam decet sanctitudo , Domine , in longitudinem dierum .

*Vous le voulez , Seigneur , & il est juste , que la sainteté regne en votre Maison , dans la durée des tems .*

Dans le Psaume XCII.

**E**NFIN , MESSIEURS , le Seigneur , pour la gloire de son Nom , & pour le salut de vos ames , par l'opération visible de ses Ministres , & par l'effusion invisible de son esprit , vient de sanctifier son Tabernacle . Ces murs sacrez , que sa Providence a pris soin d'élever sur le fond de la charité chrétienne , sa miséricorde les consacre aujourd'huy à sa Religion & à vos usages ; & dans l'enceinte de cette Eglise qu'il remplit de sa Majesté ; du haut de ses Autels , qu'il a choisis pour sa sainte demeure , il vous invite

de l'Eglise de S. Jacq. du Haut. Pas. 161  
à venir lui rendre en sa présence les homma-  
ges qui lui sont dûs , & à recevoir les grâces  
qu'il vous a préparées.

Les autres solemnitez que vous célébrez  
vous sont communes avec le reste des Fidèles,  
disoit Saint Bernard dans une pareille ren-  
contre ; mais celle-ci vous doit être d'autant  
plus touchante qu'elle vous est propre. C'est  
pour vous que s'ouvrent ces portes , que l'E-  
criture appelle les portes du Ciel. Ces Croix  
que vous voyez peintes sur ces murailles , at-  
tendent que vous les graviez dans vos cœurs.  
Cet encens que vous avez vu fumer & mon-  
ter vers le Ciel en odeur de suavité , est le sym-  
bole de vos prières. C'est sur vous que doivent  
couler ces onctions spirituelles & saintes , qui  
consolent dans les tribulations , & qui adou-  
cissent les amertumes de la Pénitence. Ces af-  
persions mystérieuses sont les larmes que vous  
répandez , & comme la portion du Sang de  
Jesus-Christ qui vous sera distribué dans ce  
Sanctuaire. C'est ici le lieu de votre repos  
intérieur , la Maison de votre prière , l'Autel  
de vos oblations , le refuge de votre innocen-  
ce. C'est ici que sa miséricorde vous reçoit ,  
que son Evangile vous instruit , que ses inspi-  
rations vous touchent , que sa discipline vous  
redresse. C'est ici que vous pleurez vos pe-  
chez , que vous répandez votre cœur , que  
vous chantez ses louanges , que vous recevez

Domus  
Dei , & por-  
ta calis.  
Gen. 28.

162 *Sermon pour la Consécration*  
ses bénédictions, que vous participez à ses  
Mystères.

Tout votre culte se trouve comme recueilli dans l'étendue de ce Temple, dont vous honorez la Consécration. Mais le point essentiel de la Fête que vous célébrez aujourd'hui, c'est votre propre Consécration. Il y a un Temple de Dieu, que le Saint Esprit habite, dans le fond duquel Jesus-Christ est sanctifié, où l'on rend sans cesse au Seigneur un culte saint & spirituel, en lui offrant sur l'Autel d'un cœur brûlant de l'amour divin, un sacrifice d'humilité & d'action de grâces : un Temple où doit régner la pureté, & où rien de profane ne peut entrer ; & ce Temple, dit l'Apôtre, c'est vous qui l'êtes. C'est de cette Eglise exérieure & matérielle, c'est de cette Eglise vivante & animée que je dois vous entretenir aujourd'hui.

Esprit Saint, source de grâce & de pureté, imprimez dans l'ame de mes Auditeurs, le respect qu'ils doivent à ces lieux Saints, & qu'ils se doivent à eux-mêmes. Versez sur eux ces bénédictions que vous avez répandue sur cette Eglise. Comme vous avez excité leur charité pour la construction de cet édifice : excitez leur ferveur pour pratiquer les vérités évangéliques qu'on y prêche. Vous venez de sanctifier pour eux ce nouveau Temple ; détruisez en eux le vieil homme, & donnez-

Templum  
enim Dei  
sanctum  
est quod  
estis vos.  
*1 Cor. 3.*

leur un cœur nouveau ; afin qu'ils se sanctifient eux-mêmes par l'impression de votre amour & par l'efficace de votre parole. C'est ce que nous vous demandons par l'intercession de la Vierge , à qui nous dirons avec l'Ange , A V E M A R I A .

**I**L y a deux choses à considerer dans la Dédicace d'un Temple Chrétien , *la Cérémonie & le Mystere*. Ce mélange de figure & de vérité , de corps & d'esprit , d'obéissance & de foi , d'observation & d'intelligence , est l'état & le caractère du Christianisme. La Religion de la Synagogue n'étoit que signe & que figure , dit l'Apôtre. C'étoient des hommes charnels , que Dieu avoit chargé d'un pesant fardeau de cérémonies , comme parle Saint Augustin , qu'ils gardoient à la lettre , & dont ils ne pénétroient pas l'esprit ; qui n'étant que *des justices de la chair* , comme parle Saint Paul , ne pouvoient purifier leurs consciences , & n'étoient saintes proprement , que parce que c'étoient les images des vérités qui devoient s'accomplir un jour.

La Religion du Ciel n'est que révélation & vérité , sans ombre & sans figure. Tous les voiles sont levez , & Dieu se manifestant à ses Elus tel qu'il est , non plus en représentation & en énigme ; mais à découvert , & face à face , les transforme en lui , en les remplissant.

Omnia in  
figurâ con-  
tingebant  
illis.

1. Cor. 10.

Justitia &  
carnis.  
Hebr. 9. 1

## 164 Sermon pour la Consécration

de la vérité & de son amour. Mais la Religion de l'Eglise & du Christianisme est mêlée de ces deux états. Nous tenons à la terre par l'infirmié de nos corps mortels, & nous avons besoin des figures & des signes de l'ancienne Loy , mais nous tenons à Dieu par la fermeté de notre foy , & nous devons connoître les véitez de la nouvelle. Nous passons par les choses sensibles , mais c'est pour aller aux spirituelles & éternelles : notre culte est dans nos mains, sur nos lèvres , & dans nos yeux ; mais son origine & son principe est dans nos cœurs. Nous nourrissons notre pieté par les cérémonies extérieures que l'Eglise a instituée ; mais nous l'établissons sur les verus intérieures , que l'esprit de Dieu forme en nos ames. Comme il y a en nous un homme du dehors, qui se prosterne, qui offre , qui prie ; il y a un homme du dedans, qui aime , qui adore , qui remercie. La Loy nous apprend qu'il faut purifier tout ce qui doit servir à Dieu dans ses Sacrifices , & la conscience nous avertit , que notre soin principal doit être de nous purifier , & de nous sacrifier nous-mêmes. Ce qui me donne lieu de vous faire voir dans ce discours.

DIVISION.

- 1°. La sainteté qu'acquiert cette Eglise par sa consécration extérieure.
- 2°. La sainteté que vous devez acquérir , par une consécration intérieure.

Voilà tout le sujet de cet Entretien.

**I**L est de la grandeur & de la Majesté de Dieu d'avoir des lieux consacrez à son Nom, où il répande ses graces sur les hommes, & où les hommes luy rendent leurs hommages de Religion. Comme il y a des temps marquez par sa Providence pour l'accomplissement de ses Mystères ; il y a de même des lieux choisis pour en faire la distribution & l'usage, & c'est-là qu'il faut pratiquer le culte divin. *Gardez vous*, disoit la Loy, *d'offrir par tout indifferemment vos holocaustes : mais seulement dans les lieux que le Seigneur votre Dieu a destinez pour ses Ministeres* ; & ne voyons-nous pas dans l'Ecriture, des Rois estimables par leur vertu & par leur pieté, blâmez de Dieu pour *n'avoir pas détruit les hauts-lieux*; c'est-à-dire, pour avoir laissé par une tolérance criminelle, immoler des victimes dans des endroits non consacrez, où, quoyqu'on les offrît peut être au vray Dieu, on ne les offroit pas dans l'endroit qu'il avoit marqué ; & si ce n'étoit pas idolatrie, c'étoit au moins une espèce de profanation, & un défaut d'obéissance. Car encore que le monde,

I.  
PARTIE.

Cave ne  
holocausta  
tua efferas  
in omni  
loco quem  
videris; sed  
in omni  
loco quem  
elegerit.  
Dominus.  
Deut 12.

Verumta-  
men excel-  
sa non ab-  
stulit.

3 Reg. 22.

44.

Psal. 23.

Jerim 2.

Sap. 8.

& toute son étendue soit au Seigneur : qu'il remplisse le Ciel & la terre ; que sa sagesse atteigne avec force & avec douceur d'un bout à l'autre de l'Univers ; Qu'il soit juste que

## 166 Sermon pour la Consécration

nôtre ame le bénisse par tout , parce que tout est sous sa protection & de son domaine , & qu'il n'y ait point d'endroit où sa Providence ne veille , où sa Puissance n'agisse , où ses graces ne puissent descendre , d'où nos oraisons ne puissent monter ; il est certain qu'il y a des lieux destinés particulièrement pour l'adoration , pour la priere , pour le sacrifice & les Sacremens ; & que comme Dieu a des vases d'élection qu'il a comme scelez de son sceau pour les usages & les services de son Eglise ; il a de même des Maisons d'élection , où il met son nom & où il établit sa demeure.

Or ces Temples doivent être saints. Il faut qu'il y ait de la proportion entre ce qui regarde le culte de Dieu & Dieu-même. Rien de profane , rien d'impur ne doit entrer dans son Sanctuaire : l'esprit du Sacerdoce & des Ministères vivans , est une sainteté de mœurs & d'action , qui les unit à Dieu & les sépare de toute corruption du siècle ; & l'état des Eglises matérielles & des Ministères inanimés est une sainteté de consécration & d'usage , par laquelle ils deviennent propres à la Religion , & ne peuvent plus être employez au service du siècle & aux besoins des hommes. C'est ainsi que l'Eglise appartient à Dieu par nécessité & par bienséance ; & comme le Seigneur de la Maison est Saint , il faut aussi que la Maison du Seigneur soit sainte.

Ut ponat  
nomen  
suum ibi ,  
& habitet  
in eo

Deut. 12.

Templum  
Domini  
sanctum  
est.  
1. Cor. 3.

Je dis de plus , que les Temples des Chrétiens doivent être sanctifiez , parce qu'ils renferment une Hostie pure & sans tache. C'est-là que Jesus Christ s'offre pour nous , & nous offre avec luy à son Pere , Piétre & victime ; Sacrifice & sacrificateur tout-ensemble. C'est-là qu'il s'expose à la vûe & à l'adoration des peuples ; & qu'après avoir été le prix de notre Rédemption , il devient le spectacle de notre Foy , & l'objet de notre amour & de notre reconnaissance. C'est-là qu'il se donne à nous comme une nourriture céleste , qui fait croître nos bons desirs , & qui fortifie notre ame contre les tentations & les traverses de la vie. Quelle pureté est donc requise à tout ce qui le touche , à tout ce qui l'aproche , à tout ce qui le conserve & qui le renferme ? Si le Tabernacle où reposoit l'Arche & les vaisseaux du Ministère , eurent besoin d'être purifiez par les consecrations du Testament , comme parle Saint Paul : Si ces images des choses célestes devoient être si pures , que sera-ce des choses célestes mêmes ? Si le sang des animaux immolez à Dieu ne doit tomber que sur une terre benite & sainte ; le sang de l'Agneau sans tache qui nous a aimez , & nous a lavez de nos pechez , seroit-il offert dans des lieux indifferens ou prophanes ? Ces hosties serviles & grossieres étoient ainsi respectées , & cette

Necessa est  
ergo exem-  
plaria cæ-  
lestium his  
mundari:  
ipsa autem  
cælestia  
melioribus  
hostiis  
quæn istis.  
*Hbr. 9. 25.*

168 *Sermon pour la Consécration*  
hostie libératrice & divine ne le ferait pas  
On aurait puni dans la Loi celui qui eût sa-  
crifié hors des lieux sacrés, quelle précaution  
d'honneur & de pureté doit-on apporter pour  
les lieux où l'on immole Jésus-Christ, qui est  
la fin de tous les sacrifices ?

Disons donc que les Eglises de Jésus  
Christ doivent être saintes. Ces murailles  
diriez-vous ? ces pierres ? ce corps d'édifice  
ouvrage de la main & de l'industrie des hom-  
mes ? Oui, disoit Saint Bernard, pourquoi  
n'appelleray-je pas saintes ces pierres, que la  
Charité & la Religion ont assemblées ave-  
tant de zèle, que la main des Pontifes à be-  
nites avec des cérémonies si vénérables &  
touchantes, qui retentissent du chant de  
loilianges de Dieu, & du récit de ses Ecritu-  
res ; où l'on garde les précieuses Reliques de  
ses Martyrs, & où l'on sent la protection de  
ses Apôtres ; où les Anges veillent incessam-  
ment à la garde du Tabernacle, où se rassem-  
ble le peuple chrétien, où se réunit la dé-  
votion des ames fidèles, & où Jésus-Christ  
résidé luy-même sur ses Autels.

Et c'est de cette considération que doi-  
naître cette sainte frayeur & ce profond res-  
pect, dont nous devons être touchés à l'en-  
trée de nos Eglises. Vous trembliez, Patriar-  
che bénit de Dieu, & rempli de la Foy de  
véritez futures que nous voyons accomplie

au milieu d'un champ , où Dieu vous apparaît en songe une seule fois : vous vous écriiez  
*Que ce lieu est saint & terrible : Et nous , à*  
qui les Mysteres ont été révéléz , & qui  
voyons notre Dieu présent & comme établi  
parmi nous jusqu'à la consommation des siè-  
cles , nous sommes dans l'Eglise où il demeu-  
re , & où il s'immole pour nous avec aussi peu  
de respect que si nous étions dans un champ.

Quam ter-  
nus est  
locus iste.  
Gen. 27.

On y entre sans humilité & sans retenuë :  
on court aux solemnitez plus pour le spectacle  
que pour la Religion. Au lieu de se faire  
une instruction & une occupation de pieté ,  
on se fait un jeu & un amusement de ce  
qu'on y voit. Tout chargé qu'on est de pe-  
chez , on foule insolemment le seuil de ces  
portes sacrées , selon le langage du Prophète.  
On affecte des distinctions d'honneur & de  
qualité dans ces lieux où doit s'anéantir tou-  
te gloire humaine. On se jette dans la foule ,  
pour être témoins des Cérémonies plus que  
pour être participant des graces célestes. On  
force jusqu'aux saints balustres , non pas par  
un empressement de dévotion , mais par une  
indiscrétion & un emportement de curiosité.  
On y apporte un cœur mondain ; & lors mê-  
me qu'on parle à Dieu par de froides & vai-  
nes prières , on s'entretient avec soy-même  
du projet de ses vanitez. Enfin on se fait un  
scrupule de n'y pas venir , & l'on ne s'en fait

Qui arro-  
ganter in-  
greditur  
super li-  
men.  
Sophon.

170 *Sermon pour la Consecration*  
point d'y venir traîner les iniquitez , sans  
componction & sans repentir.

Que diray je de ces impietez qui s'y com-  
mettent tous les jours à la vûe même de Je-  
sus-Christ , qui tout invisible qu'il est , n'en  
est pas moins adorable ? de ces profanes dis-  
cours , qui rompant le saint & vénérable si-  
lence des sacrez Mysteres , après avoir trou-  
blé par un murmure importun la pieté des  
Fidèles , vont jusque dans le Sanctuaire in-  
terrompre l'attention des Ministres qui ser-  
vent à l'Autel , & du Prêtre qui y sacrifie ? de  
ces airs inquiets , & de ces postures indécen-  
tes qui scandalisent les gens de bien , & qui  
font , selon la parole de Jesus-Christ , la déso-  
lation des lieux Saints , où les Anges assistent  
avec tremblement & avec crainte ? Que di-  
ray je de ces affectations de voir & d'être  
vûes , qui font dans la Maison du Seigneur ,  
comme un trafic & un commerce de regards  
impurs , & de pensées criminelles ? On voit ,  
& l'on ne peut voir sans indignation des  
Chrétiens , si j'ose leur donner ce nom , qui  
flechissant un genouïil ou tous les deux avec  
peine , lorsqu'on propose Jesus-Christ à l'a-  
doration des Fidèles , semblent luy disputer  
l'hommage qui luy est dû , & se roidir con-  
tre leur conscience , & contre ce peu de senti-  
ment de Religion qui leur reste . On voit des  
personnes mondaines plus parées que les Au-

tels dont elles s'aprochent , étaler sans pudeur & sans retenue un luxe & des parures indécentes , aux yeux de Jesus-Christ pauvre & humilié dans le Sacrement de l'Eucharistie. On voit des pecheurs , qui laissant aller leur cœur & leurs yeux , vont entretenir & rallumer peut-être leurs passions en ces lieux où l'on devroit les étoufer & les éteindre , & commettre de nouveaux pechez devant ces Tribunaux où on les confesse , & où on les pleure. Il arrive que les moyens de notre salut deviennent les instrumens de notre perte , que l'Eglise qui est le lieu de notre sanctification , devient le theatre de nos desordres , que nos oraisons se convertissent en peché , que le sacrifice même de Jesus-Christ , qui est une source de graces , devient un sujet de condamnation ; & que rien dans son juge-  
ment ne nous rendra peut-être plus coupables que d'être entrez dans son Temple , & d'avoir assisté à ses Mysteres.

Graces à Jesus-Christ , je parle dans une Paroisse bien ordonnée , où le Peuple est instruit de ses devoirs , où la vigilance du Pasteur , & la docilité du Troupeau font regner l'ordre & la discipline , & où l'on ne scie ni souffrir , ni commettre de tels desordres. Mais en quelque endroit qu'ils arrivent , c'est à vous , Prêtres du Seigneur , si le zèle de la Maison vous touche , d'arrêter ces profanations

## 172 Sermon pour la Consécration.

tions , par des corrections charitables , mais pourtant sévères. C'est à toy , Chrétien qui que tu sois , dit saint Augustin , d'avertir ton Frere : si ton humilité te retient , ta Foy & ta Religion t'autorité. Comme pour l'honneur du Prince & de la Patrie , tout homme est soldat : pour l'honneur de Dieu & de l'Eglise , tout Chrétien est Prêtre , & doit , ou corriger ce qui le fait gémir , ou du moins gémir de ce qu'il ne peut corriger.

Mais revenons à la dignité & au mérite de nos Eglises. Elles sont Saintes , elles doivent nous être vénérables , parce qu'elles sont comme le centre de l'unité & de la communion des prières chrétiennes. Comme il n'y a point de précepte qui nous soit plus recommandé ni plus nécessaire que celuy de la charité envers Dieu & envers nos Freres ; il n'y a point dans le Christianisme d'usage plus ancien & plus autorisé que les Assemblées & la convocation des Fidèles dans les Maisons d'Oraison , parce que reconnoissant leur foiblesse & la dépendance générale qu'ils avoient de Dieu , ils s'excitoient à le servir & à l'aimer par une sainte émulation ; & que d'ailleurs ayant besoin des mêmes graces , & s'adressant au même Pere , ils s'unissoient dans le même esprit ; & s'assistoient les uns les autres dans leurs désirs & dans leurs demandes.

C'est ainsi que les Apôtres étoient dans un

Ut & vos  
Societatem  
habeatis  
nobiscum ,  
& societas  
nostra sit  
cum Pa-  
tre . . .  
I. Jean. I.

## de l'Eglise de S. Jacq. du Haut Pas. 173

même lieu dans l'attente du Saint Esprit, liez ensemble dans l'unité, & dans la ferveur & la persévérance de la prière. C'est ainsi que dans les plus grandes tribulations de l'Eglise elle n'a pas laissé de faire un Corps, & une Société d'adoration & d'invocation dans ces Retraites souterraines, où ils alloient rallumer leur foy & leur courage pour le Martyre, & où ils voyoient leur Temple & leur tombeau tout à la fois. C'est la pratique de la Religion Chrétienne, parce que c'est un culte de charité. Nous sommes unis & rassemblez en Dieu, & c'est par cette union de cœur, par cette communion de prière que Jesus-Christ nous purifie tous par son Sang. Jesus-Christ étant le Maître & le Docteur de la paix & de l'unité, dit saint Cyprien, nous a enseigné de prier ensemble. *La véritable oraison chrétienne est l'oraison publique & commune. Nous prions, non pas pour un seul homme, mais pour tout le peuple,* parce que parmi nous, tout le peuple, par le lien de la paix, n'est qu'un seul homme.

Or, MESSIEURS, c'est l'Eglise qui est cette Maison de prière. Le Prophète l'avoit dit, & Jesus-Christ même l'a confirmé. Mais sur tout de prière commune, où s'assemblent les serviteurs d'un même Dieu, qui n'ayant qu'une même foy, une même espérance, une même crainte, une même joie, & un

Erant omnes pariter  
in eodem  
loco  
Act. 2.

Et Sanguis  
Iesu Christi  
Filius ejus  
emundat  
nos ab omni  
peccato.  
*Ibid.*  
Publica est  
nobis &  
communis  
oratio, non  
pro uno  
sed pro toto  
populo  
oramus ;  
quia totus  
populus unum  
sumus Cypri.  
Domus  
mea domus  
orationis  
vocabitur  
omnibus  
Gentibus.  
*Marc. II.*

## 174 Sermon pour la Consécration

même esprit , n'ont aussi qu'une même voix & un même gémissement , pour prier leur commun Seigneur , & leur commun Pere. C'est dans ces Offices publics de Religion , qu'une Paroisse entière se sanctifie , qu'on se réunit , pour exposer les besoins spirituels de chacun en particulier , & de tous ensemble ; qu'on se joint & qu'on se commet les uns les autres pour obtenir grace ; que chacun demande pour soy , & intercéde pour autrui ; que les dons célestes qui se distribuent séparément appartiennent pourtant à tous ; que ceux qui ont reçû ne s'élevent point , mais se communiquent à leurs frères , & que ceux qui n'ont pas reçû ne s'abattent point , mais participent au bonheur des autres.

C'est dans ces Assemblées qu'on amasse des richesses spirituelles. Si vous êtes justes , vous aurez le mérite de la charité , en priant pour les pécheurs ; & de l'humilité , en vous mêlant avec eux. Si vous êtes pécheurs , en joignant vos prières à celles des Saints , la miséricorde qui seroit refusé à votre indignité , sera accordée à leur innocence. Si vous êtes dans une médiocrité de vertu , vous jouirez par le droit de la charité des fruits & des avantages de ceux dont vous ne pouvez suivre la justice. Si vous êtes faibles & pressez par les tentations , vous tomberiez seul , mais la force des autres vous soutiendra , & vous

de l'Eglise de S. Facq. du Haut. P. 175.

ame sera conservée & liée comme dans le fau-  
ceau des vivans , comme disoit à David cette  
femme inspirée de Dieu. Si vous êtes pauvres  
des dons de la grace, ou de la fortune, l'abon-  
dance des riches supléra à votre indigence.

Et erit ani-  
ma tua cul-  
tus dita qua-  
si in fasci-  
culoviven-  
tium.  
1. Reg. 25.  
29.

C'est pour cela qu'on prie en commun ,  
qu'on érige des Paroisses , que l'on consacre  
des Temples à Dieu , & cependant s'empres-  
se-t'on pour assister aux Messes & aux Ser-  
vices de Paroisse , quoique les Conciles  
l'ayent si absolument ordonné ? quelles froi-  
des excuses ne cherche-t'on pas pour s'en dis-  
penser ? La longueur de la priere lasse , l'in-  
struction ennuye, l'heure incommode, la foule importune. On croit que ce sont-là des dé-  
votions du petit peuple , & qu'il faut laisser  
aux bonnes gens à suivre ces vieilles coutu-  
mes. On s'estimeroit deshonoré si l'on se ren-  
controit au Prône, quoiqu'on ignore les prin-  
cipes & les élemens de sa Religion. On va  
tantôt dans une Eglise, tantôt dans une autre,  
selon son caprice , content de quelques prié-  
res récitées négligemment , & d'une Messe  
peut-être dite à la hâte & entendue sans at-  
tention.

Que dirai-je de ces Chapelles domesti-  
ques , dressées ordinairement dans des en-  
droits peu décens & peu honorables , où con-  
tre l'ordre des Canons & des loix ecclesiasti-  
ques , on assujettit à ses commoditez & à ses

heures, Jésus-Christ même : où on laisse la patience d'un Prêtre qu'on fait attendre au pied de l'Autel sans discréction , & où l'on fait enfin offrir le Saint Sacrifice , sans autre raison que celle de flater la délicatesse , ou de satisfaire l'humeur d'une femme bizarre & parfoisuse ? Dans des siècles plus éclatanz ou plus heureux , on ne choisit pas ainsi ses amis dans sa dévotion : le Corps de Jésus-Christ qu'il nous a laissé pour nous lier , & pour nous unir entremise par la Société des prêtres & de l'oblation divine , n'avoit pas accouumé de se donner à des particuliers , & en cachette. Les Messes & les Institutions Pastorales étoient des disciplines indispensables , & l'on n'uroit crû manquer au respect qu'on devoit aux Temples sacrés que de célébiter les Saints Mysteres hors de leur enceinte.

C'est dans ces lieux choisis que le Saint Esprit qui soit fait comme il veut , & où il veut , a mis le dépôt & le trésor des bénédictions spirituelles. C'est dans cet heureux desert que doit couler sur vous la mane des consolations célestes. C'est dans cette terre promise que vous devez établir vos espérances , & votre paix dans le cours de cette vie présente. Jouissez , MESSIEURS , de la grace que Dieu vous a faite en consacrant ce Temple , où il recevra vos vœux , où il exaucera vos prières. Vô-

tre joie est sainte & raisonnable , mais toute raisonnable & sainte qu'elle est , elle seroit vainue , si comme cette Eglise est consacrée à Dieu pour vous , vous ne travailliez à vous consacrer intérieurement à Dieu dans cette Eglise.

II.

PARTIE.

**C**O M M E la Foy doit être la règle universelle des Chrétiens , & qu'au travers des signes des Sacremens visibles ils doivent pénétrer les Mystères & les veritez invisibles , il est certain que dans la Dédicace des Temples , & dans la consecration des Autels , leur principale vûe doit être qu'ils soient eux mêmes les Temples & les Autels du Dieu vivant , & que ce qui se fait extérieurement en ceux-là , par les purifications de la Loy de Jesus Christ , s'accomplisse intérieurement dans ceux-cy par les operations de la grace. Car encore que ces édifices soient Saints & agréables à Dieu , nos corps néanmoins & nos cœurs luy sont infiniment plus précieux , parce que les premiers sont les ouvrages des hommes , & que les seconds sont les ouvrages du Créateur.

*Vous êtes des pierres vivantes , dit l'Apôtre , une Maison spirituelle , un Sacerdoce saint ; afin d'offrir à Dieu des Sacrifices spirituels qui luy soient agréables par Jesus Christ : pour nous apprendre que nous avons comme un corps de Religion au dedans de nous ; que nous sommes tout-ensemble Temp-*

*Aug. Sermon  
255. de  
temp.*

*Et ipsi tamquam Iapides vivi suis peradificationi, dominus spiritualis, sacerdotium sanctum offerre spirituales homines.*

Hy.

## 178 Sermon pour la Consécration.

Mias, accep-  
tabiles Deo  
per Jesum  
Christum.  
1. Petr. 2.

ple, les adorateurs, les Prêtres & les vî-  
tâmes; qu'il y a en nous une demeure & une ha-  
bitation secrète de Dieu, un culte d'esprit &  
de vérité, & une immolation des sentimens  
de notre cœur, & des puissances de notre  
ame, lorsque nous sommes unis à Jesus-Christ  
Auteur du véritable sacrifice, du véritable  
Sacerdoce, de la véritable adoration, & de la  
véritable justice.

Domus o-  
rationum  
nostrorum  
ista Do-  
mus autem  
Dei nos ip-  
si. Aug.  
serm. 16.

Ainsi, Mes Frères, la Maison de  
notre priere, c'est l'Eglise, & la Maison de  
Dieu, c'est nous-mêmes. Nous sommes ces  
pierres vivantes formées par la Foy, polies  
par les instructions, affermies par l'esperance,  
liées & enchaissées par la charité, fondées sur  
Jesus-Christ qui est la pierre angulaire, ré-  
prouvées des hommes, mais choisie de Dieu.  
Notre édifice s'eleve insensiblement durant le  
cours de notre vie mortelle, par la pratique  
des vertus, par la sainteté des pensées, par  
l'efficace des prières, par l'usage des Sacre-  
mens. Jesus Christ Pontife des biens à venir,  
comme parle l'Apôtre, le consacre invisible-  
ment, il le lave & le purifie par l'eau du Bap-  
tême, & par les larmes de la Pénitence. Il y  
grave sa sainte Loy par la prédication de sa  
parole; il y imprime sa Croix, par la médita-  
tion de sa patience, il y répand ses onctions  
par les secours de sa grace & de sa miséricorde.  
Il y allume le feu sacré par l'infusion de

son amour ; il l'illumine par la connoissance & l'inspiration de ses véritez ; il le soutient par sa puissance & par ses bénédicitions , jusqu'à ce qu'enfin ilacheve de le dédier dans l'éternité de sa gloire.

Mais comme c'est dans les Temples matériels que se forme & se consacre ordinairement ce temple intérieur & spirituel , il ne faut y entrer que pour aquerir la sainteté *avec une pureté d'intention , avec une pureté de mœurs , avec une pureté d'affection :* trois réflexions que je vous prie de faire avec moi.

Je dis pureté d'intention dans la vûe seule de nôtre salut : Car , comme dit Saint Bernard , les Eglises sont établies pour nos corps , nos corps sont faits pour nos ames , & nos ames pour le Saint Esprit qui habite en elles . Il faut donc s'arrêter à ce que cet Esprit demande de nous & opere en nous , & c'est nôtre sanctification . C'est pour cela que Dieu Verè Do-  
réside en ces lieux Saints , ajoûte le même minus est  
Pere , & que les hommes s'y assemblent en in loco  
son nom . Car encore qu'il contienne tout , isto.  
qu'il dispose tout , qu'il remplisse tout , il Gen. 28.  
agit differemment , selon les dispositions différentes des endroits où il agit . Il est dans les méchans , dissimulant , & les attendant à pénitence : dans les bons , produisant ou conservant en eux la Justice ; dans les Bienheureux , les nourrissant de sa vûe & de son

H y j.

180 *Sermon pour la Consécration*  
amour ; dans les damnez, punissant en eux l'opiniâtré & la malice. Il est dans le Ciel comme un Epoux , & bienheureuse l'ame qui y sera introduite ! Il est dans l'enfer comme Juge , & l'Ecriture nous enseigne qu'il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant. Il est dans les Eglises comme Pere , & Pere des misericordes ; sanctifiant les Justes , & appelant les pécheurs à leur salut.

*Jerim. II.*  
Il semble que chacun veuille répondre à ses intentions. Graces à Jesus-Christ , les Eglises ne sont pas désertes , & nous n'avons plus sujet de nous plaindre avec le Prophète , que personne ne vient à la solemnité. Mais sondons un peu à quel dessein chacun y vient. La plûpart pour y faire des prières intéressées , pour avoir des richesses , pour se garantir des dangers , pour la santé de leurs proches , pour l'établissement de leur Maisou , pour une dignité séculière qu'on brigue. On porte jusque sur l'Autel ses cupiditez & ses passions ; & par un aveuglement déplorable , on vient souvent demander à Dieu ce qu'on n'oseroit demander au monde. On veut qu'il accorde ce qu'il a défendu de souhaiter. On veut rendre sa miséricorde complice des mauvais desseins , & l'on lui fait des vœux , dont la plus grande punition seroit , qu'ils fussent exaucés. Combien y en a-t'il qui y viennent par bienfaveur , pour conserver un peu de réputation ,

*de l'Eglise de S. Jacq. du Haut. Pas. 186*

pour s'établir une fausse paix , pour s'accommoder à l'usage & à la coutume , & pour n'offenser pas par une singularité scandaleuse le monde , qui tout dérégé qu'il est , se pique encore de quelque régularité , & veut qu'on ait du moins des aprences de Religion. Combien y en a - t' il qui ne connoissent qu'un culte extérieur & tout humain , qui glorifient Dieu des lèvres , & qui s'en éloignent du cœur ; qui abandonnant leur esprit à des distractions volontaires , parlent sans penser , prient sans le scavoit , & veulent que Dieu les écoute , lors qu'ils ne s'écoutent pas eux-mêmes , dit Saint Cyprien ? combien y a-t'il de personnes qui se font un Art de la dévotion , qui donnent dans tous les desseins de piété qui peuvent leur attirer de la gloire & de l'estime ; qui se font honneur de tout , des méthodes d'oraison qu'elles suivent , des Eglises qu'elles fréquentent , de la réputation des Directeurs qu'elles ont choisis ; qui sont toujours dans les endroits de l'Eglise les plus regardez , & qui ne s'aprochent de Dieu que pour être vûes des hommes ? Combien y en a-t'il qui viennent à l'Eglise par contrainte , à qui les grandes Fêtes sont à charge , & qui regardent comme un joug pesant la nécessité d'entendre un Sermon ou une grand'Messe ? N'est ce pas abuser des choses saintes ?

Nous ne devons entrer dans le Temple de

## 182 *Sermon pour la Consécration*

Dieu que pour nous rendre Saints devant lui. Il semble que tout ce qu'on y voit nous invite à cette sanctification. Ces Fonts sacrez nous rappellent à l'origine de notre Foy & de notre régénération spirituelle , & nous font ressouvenir de le grace & des obligations de notre Baptême. Ces Autels nous enseignent que nous avons un cœur où Jesus-Christ veut reposer , & où nous pouvons offrir autant de sacrifices que nous avons de passions qui nous environnent. Ces Tribunaux de la Pénitence ne nous invitent-ils pas à gémir dans la vûe de nos péchez , & à replonger ces Egyptiens dans la mer rouge , je veux dire dans le Sang de Jesus-Christ ? Cette Chaire ne nous prêche-t'elle pas elle-même , que nous sommes des créatures nouvelles engendrées de la parole de la Vérité ; & cette divine & adorable Eucharistie ne nous oblige-t'elle pas à venir & à paroître, non-seulement avec une grande pureté d'intention , mais encore avec une grande pureté de mœurs ?

Rien ne rend l'Eglise plus sainte , ni plus vénérable que le Sacrifice de Jesus-Christ qu'on y offre ; & rien ne nous engage davantage à nous purifier , que l'honneur que nous avons d'y assister & d'y participer. Car comme il est vray que le Fils de Dieu n'a pu rendre à son Pere un plus parfait hommage , qu'en s'offrant une fois en sacrifice sur la

*de l'Eglise de S. facq du Haut-Pas. 183.*

Croix , & avec lui le corps de son Eglise , & chacun de ses Elûs en particulier : comme il est vray qu'il s'offre encore tous les jours au saint Autel par les mains des Prêtres ; que l'Eglise par une même action , l'offre aussi tous les jours , & avec lui s'offre elle-même & tous ses enfans ; & que les Fidèles par leur présence à cet adorable Mystere , coopèrent à cette action toute divine & toute sainte , & joignent l'oblation qu'ils font d'eux mêmes à celle de Jesus-Christ & de toute l'Eglise : Il est vray aussi , qu'il n'y a point dans toute la Religion d'action plus sainte , plus digne de Dieu , qui lui soit plus agréable , qui soit plus puissante , & qui doive attirer plus de graces , que d'assister dignement & saintement au Saint Sacrifice , selon l'Esprit de Jesus-Christ & de l'Eglise .

Quelle doit donc être la pureté de vie d'un Chrétien , qui exerçant tous les jours le Sacerdoce spirituel & intérieur , dont parle Sainte Pierre , dans l'oblation qu'il fait de Jesus-Christ , & se servant lui-même de victime spirituelle & vivante , dans l'oblation que Jesus-Christ fait de lui , ne devroit jamais avoir fait d'action qui ne répondit à la dignité de Sacificateur , & à la sainteté de l'offrande ? Sondez donc votre conscience toutes les fois que vous vous presentez dans l'Eglise aux sacrez Mysteres . Croyez-vous que ce desir que vous

## 184. Sermon pour la Consécration

avez de paroître, que ces préférences que vous vous donnez incessamment, que ces airs hautains & superbes dont vous traitez les pauvres & les malheureux, puissent entrer en unité de sacrifice avec Jesus-Christ humilié ? Pensez-vous que ce ressentiment, ou cette haine invétérée que vous conservez dans votre cœur puisse entrer dans l'oblation de Jesus-Christ, qui a prié pour ses ennemis, & qui vous a recommandé de vous réconcilier avec les vôtres avant que d'aprocher de ses Autels pour y porter vos offrandes ? Pensez-vous qu'il veuille offrir à son Pere un corps souillé d'impureté, conjointement avec une chair vierge, & née d'une Mere Vierge ? En quel endroit de son sacrifice, qui n'est par tout que charité & miséricorde pour nous, pourroit entrer votre dureté envers les misérables qui implorent votre assistance ?

On croit, & cette erreur est répandue dans le Christianisme, qu'il n'est ordonné de se juger & de s'éprouver, que lorsqu'on est prêt de communier. On fait alors soi-même quelques efforts sur son esprit ; on se réveille un peu de son assoupissement ; on convient qu'il faut quelque pureté ; on entre dans l'Eglise avec un air plus humilié. Mais lorsqu'on y assiste tous les jours, on se permet tout, on ne s'abstient de rien, & cependant l'Eglise ancienne nous enseigne, qu'il ne faut gueres moins de

*de l'Eglise de S. Jacq. du Haut Pas. 185*  
du où il pour assister au Saint Sacrement ,  
que pour recevoir le Corps & le Sang de Je-  
sus-Christ ; que ce n'étoit pas une moindre  
action d'offrir avec le Prêtre le Corps du Sau-  
veur , que de le recevoir de la main du Pié-  
tre : qu'il falloit aussi bien trembler avant la  
Communion spirituelle qu'avant la Commu-  
nion Sacramentale ; & que comme les Caté-  
chumenes ne méritoient pas encore d'être ad-  
mis à ces saints Mysteres , ceux qui avoient  
perdu la grace de leur Baptême , ne mérite-  
roient plus d'y être reçus.

Je fçai que l'Eglise les souffre & les oblige même d'y assister , mais elle entend que ce soit dans un esprit d'humiliation & de pénitence. Elle souhaite que la présence de Jesus-Christ réveille leur foy , & que cette Sainte Hostie se chargeant de leurs péchez , les consume & les abolisse : elle prétend que comme ils ne peuvent être des victimes de charité , ils soient des victimes de contrition & de douleur ; qu'ils soient présens comme des criminels dont elle demande la grace , & comme des membres morts qu'elle tâche de ranimer , en attirant sur eux par ses prières quelque souffle de l'Esprit de vie , dont la plénitude est en Jesus-Christ , qu'elle offre à Dieu en hostie de propitiation pour leurs pechez.

Il faut donc non-seulement une pureté de mœurs , mais encore une pureté de cœur &

186 *Sermon pour la Consécration*  
d'affections. S. Augustin remarque que comme il y avoit deux Autels dans le Temple de Salomon ; l'Autel du dehors, où l'on égorgeoit les Victimes ; l'Autel du dedans, où l'on offroit des parfums : il y a de même deux Autels en nous, notre corps, notre cœur ; que nous devons offrir sur l'un, par la mortification & la pénitence, toutes sortes de bonnes œuvres ; que nous devons envoyer de l'autre, vers le Ciel les parfums odoriférans de toutes sortes de saintes pensées ; & que c'est alors que nous célébrerons avec joie la fête de la Consécration du Saint Autel, quand nos corps & nos cœurs seront purs devant la Majesté divine ; quand le feu de l'Autel qui est son Esprit, aura consumé tout ce que la chair & le sang peut produire en nous d'opposé à la pureté qu'il nous demande, & à la sainteté de ce Temple vivant & spirituel qu'il nous a promis de former au fond de nos cœurs. C'est ainsi que nous devons assister à ce redoutable

*Sit ergo in  
hoc altari  
innocentiae  
cultus: im-  
moletur  
superbit, ira-  
cundia juguletur.  
Sordes ani-  
mae, amor  
qualiscum-  
que rei  
præter  
Deum, ... y soit sacrifié, que la colère y soit immolée.*

Il faut se purifier de toutes les affections, de toutes les inclinations, de toutes les attaches qui peuvent souiller notre cœur. L'amour de quelque chose que ce soit hors de Dieu, scouille l'ame, c'est un dérèglement, c'est une tâche. Si vous voulez être des Temples de Dieu, renouvellez votre esprit, votre cœur. Vous étiez du vieil homme, dit Saint Augustin, vous ne m'aviez pas encore édifié de Maison, vous étiez comme ensevelis dans vos ruines. Sortez donc de cette ancienne mesure, parez-vous de vertus.

Veteres.  
eratis do-  
ma n nih  
nondum  
faci batis,  
in vestrâ  
ruina jace-  
batis : e-  
ruamini  
ergo à ves-  
træ ruinæ  
veritate.  
*Serm. 256.*

Rappelez en votre mémoire, MESSIEURS, votre ancienne & pauvre Eglise. Quelle peine n'aviez-vous pas de voir les restes presque effacez de la pieté de vos Peres ? De quels yeux de pitié regardiez-vous ces Autels, que le temps avoit presque usez, & que couvroit une indécente poussière ? Combien de fois aviez-vous dit à Jesus Christ, dans les transports d'une sainte impatience : Seigneur, quand rebâirez vous ce Temple ? Combien de fois vous reprochant la propreté de vos Maisons, à la vuë de ces ruines avez-vous dit : l'Arche du Seigneur est dans le Camp 2. Reg. 15. & dans les Tentes. & je seray logé délicatement & surperbement ? La moindre indécence vous offendoit. Dieu a bénî vos desseins ; l'ouvrage est élevé, est consommé, est consacré. Que reste-t'il si non de vous y con-

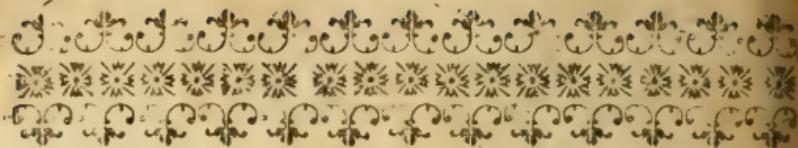
## 188 Sermon pour la Consécration

sacrer vous-mêmes ? Il est vrai cependant que Dieu ne mesure pas son culte par la grandeur & par la magnificence de ces Temples matériels, mais par la pureté du cœur de ceux qui y prient. La pauvreté même, disoit Saint Jérôme, ne messtied pas à une Eglise de Jesus-Christ pauvre & humble. Ses richesses sont dans l'efficace de ses Sacremens, & dans les misericordes de Dieu, & non pas dans les lambris & les dorures des bâtimens.

Ne dites donc pas comme cet Apôtre à Jésus-Christ : *Maitre, regardez quelles pierres & quels bâtimens* Il mettoit dans ces magnifiques déchors, dans cette masse orgueilleuse de bâtimens, toute la gloire du Temple de Dieu. Notre Seigneur lui répond : *Voyez vous ces grands bâtimens ? Ils seront tellement détruits, qu'il n'y demeurera pas pierre sur pierre.* Le tems qui devore tout, usera les édifices les plus solides : ces pierres auront le même sort : ces grandes masses, après avoir été long-tems augustes, ne seront plus vénérables que par leurs ruines. La gloire de cette Eglise n'est pas dans l'assemblage & dans la structure des pierres. Ne dites pas, nous avons une belle Eglise, dites plutôt : Nous avons de bons désirs ; nous renouvelions notre zèle ; nous assisterons avec plus de ferveur aux saints Offices ; nous ne perdrions pas une grace de celles que Dieu y répandra ;

*de l'Eglise de S Jacq.du Haut. Pas. 189*  
nous profiterons de toutes les bénédictons ,  
jusqu'à ce que nous puissions recevoir celles  
que Dieu nous prépare dans la Jérusalem cé-  
leste , où nous regnerons avec le *Pere* , le *Fils* ,  
& le saint *Esprit*.





S E R M O N  
POUR LE JOUR  
DE LA PENTECOSTE,  
*Prêché devant le Roy en sa Chapelle de  
Versailles l'an 1681.*

Paraclitus autem Spiritus, quem mittet Pa-  
ter in nomine meo, ille vos docebit om-  
nia, & suggeret vobis omnia quæcumque  
dixerit vobis.

*L'esprit Consolateur, que mon Pere vous en-  
voyera en mon Nom, vous enseignera tou-  
tes choses, & vous inspirera tout ce que je  
vous ay dit.*

En saint Jean, Chap. XIV.

S I R E,

**I**L arrive ordinairement parmi les hommes,  
que ceux qui sortent d'un état pauvre & mal-  
heureux, & qui sont élevez à quelque degré

de gloire & de fortune éminente , oublient & méprisent leurs amis , qui ont été les compagnons & les témoins de leurs misères passées. Ils éloignent de leurs yeux & de leur mémoire tout ce qui peut leur retracer l'image & le souvenir de leur malheur. Occupez de leur propre grandeur & de la complaisance qu'ils ont pour eux-mêmes , ils croient faire tort à leur dignité de s'abaisser à des amitiés qui sont devenues disproportionnées ; & soit qu'il y ait plus de peine à porter la bonne fortune que la mauvaise , parce que la vertu se recueille & se réunit dans l'adversité , & qu'elle se dissipe & se relâche dans le bonheur ; soit que l'égalité soit de l'essence des foibles amitiés humaines , ils quittent leurs amis en quittant leur condition ; & croient que ce n'est pas tant une infidélité de leur cœur , & une marque de leur inconstance , qu'une suite de leur fortune & une bienfaveur de leur état : tant l'orgueil , l'intérêt , & la corruption de la nature l'emportent sur toutes les loix de la raison , de la charité , & de la justice.

La conduite de Jesus-Christ est bien différente à l'égard de ses Apôtres , qui avoient été les compagnons de ses travaux , & les témoins de sa Croix & de sa mort ignominieuse. Plus il est élevé , plus il a pour eux de soins & de tendresse. A peine a-t'il ouvert les

Cieux pour y prendre place à la droite de son  
Pere , qu'il les r'ouvre pour leur faire part ,  
sinon de sa grandeur & de sa gloire, du moins  
de l'abondance de sa grace. Ne pouvant des-  
cendre jusqu'à eux , ne pouvant les éléver jus-  
qu'à luy , il leur envoie un autre luy-même  
qui les console , qui les instruit , qui les pro-  
tége , qui les sanctifie. Ainsi l'Eglise se trouve  
heureusement aujourd'huy entre Jesus-Christ  
& le Saint Esprit , attirée par l'un , conduite  
par l'autre. Ils se partagent , dit Saint Ber-  
nard , les offices & les emplois de leur amour  
pour notre salut. Jesus-Christ demeure dans  
le séjour de sa gloire , pour nous servir d'in-  
tercesseur & de médiateur éternel auprès de  
son Pere. Le Saint Esprit demeure au milieu  
de nous pour nous servir de Consolateur &  
de Maître. L'un forme dans le Ciel les cou-  
ronnes qu'il a destinées pour ses Elûs ; l'autre  
les anime & les fortifie dans les combats  
qu'ils ont encore à soutenir sur la terre. L'un  
est entré dans le fond du Sanctuaire , pour  
consommer les fonctions de son Sacerdoce ;  
l'autre luy forme icy-bas des Victimes spiri-  
tuelles & saintes. L'un élevé dans le Ciel  
porte l'homme dans le sein de Dieu , pour luy  
donner un gage assûré de sa gloire & de son  
immortalité bienheureuse ; l'autre envoyé du  
Ciel , fait descendre Dieu dans le sein de  
l'homme , pour le purifier & pour le rem-  
plir

plir de ses lumieres & de sa grace.

C'est-là le Mystere dont je dois vous entretenir aujord'hui. Mais comme on ne peut voir la lumiere sans la lumiere , je reconnois aussi qu'on ne peut parler de l'Esprit de Dieu sans le secours de ce même Esprit. Sans lui tout cœur est indocile, toute parole est infructueuse : sans lui tout Prédicateur prêche inutilement : sans lui tout Auditeur est insensible à la vérité, encore qu'il l'écoute. Adressons-lui donc ensemble nos vœux , par l'intercession de celle qu'il consacra, & qu'il choisit pour son Epouse , lorsque l'Ange lui dit ,  
**A V E M A R I A .**

## SIRE,

**C**ONNOÎTRE Dieu & l'aimer , c'est ce qui fait les Saints sur la terre : connoître Dieu & l'aimer , c'est ce qui fait les Bienheureux dans le Ciel. Dieu est la vérité suprême, & toutes les vœus , toutes les lumieres de notre esprit doivent se rapporter à lui , comme à leur objet. Dieu est la souveraine bonté , & tous les mouvemens de nos volontez doivent tendre à lui , comme à notre unique & dernière fin. C'est sur ce principe que Jesus Christ a fondé le culte & la Religion que nous professons. Il s'est revêtu d'une chair mortelle

194      *Sermon pour le jour*

pour nous instruire par sa doctrine; pour nous édifier par ses exemples; pour dissiper les ténèbres de l'ignorance & de l'erreur que le péché avoit répandus dans la nature; & pour amollir la dureté du cœur humain que sa propre corruption rendoit insensible. Ce sont, dit S. Augustin, les deux parties de la Mission du Fils de Dieu. L'une regarde la foy qu'il a établie, afin que ceux qui croient en lui ne perissent pas; l'autre regarde la charité qu'il est venu allumer comme un feu céleste, dans le cœur de ceux qui le servent. Mais quelque loin qu'il eût pris de former des disciples éclairez & fervens, ne trouvant dans leurs esprits qu'une foy foible & chancelante; ne reconnaissant dans leur cœur qu'un amour tiéde, timide & languissant, il leur a envoyé un esprit d'intelligence pour perfectionner leur foy, un esprit de ferveur, pour perfectionner leur charité. Comme nous avons les mêmes défauts, nous avons besoin des mêmes secours. Aussi le Saint Esprit nous est-il donné,

1<sup>o</sup>. Comme un Maître, pour nous donner une entiere connoissance des vérités chrétiennes.

2<sup>o</sup> Comme un Guide qui nous conduit à la perfection des vertus évangéliques.

Ces deux réflexions importantes feront tout le partage de ce Discours.

Q U A N D je dis que la première fonction du Saint Esprit est d'enseigner ; ne vous figurez pas dit Saint Bernard , un Maître visible, qui agit par l'organe des sens , & qui par des raisonnemens étudiez , ou par des explications sensibles de quelque Doctrine curieuse , cherche à se faire croire , & à se faire admirer de ceux qui l'écoutent. La science de Dieu ne s'établit pas par la force du discours & des persuasions humaines , comme la science des Philosophes. Le Saint Esprit est un Maître invisible & secret , qui se communique à l'âme par l'infusion de sa vérité & de sa charité , qui lui apprend ce qu'elle doit pratiquer , & ce qu'elle doit croire ; & qui lui enseigne , non pas cette science qui produit l'orgueil & la présomption : mais celle qui fait naître la charité , & qui entretient l'humilité Chrétienne. Comme il y a en nous *un homme intérieur & caché* , que l'Apôtre Saint Pierre appelle *l'homme du cœur* , capable de désir , d'espérance , d'amour & de foy ; il est nécessaire qu'il y ait un Maître intérieur , qui nous informe de ses volontez , qui nous assûre de ses promesses , qui nous instruise de ses Mysteres , qui nous remplisse de sa charité , & qui perfectionne cet homme spirituel & chrétien , que Jesus-Christ est venu former sur la terre.

I.  
PARTIE.Qui ab-  
scinditus  
est cordis  
homo.

1. Petr. 5.

Expedit  
vobis ut  
ego vadam.  
Jean. 16.

C'est pour cela que Jesus - Christ assure dans son Evangile , qu'il est expedient qu'il aille à son Pere , & qu'il envoie le Saint Esprit. Les Peres en donnent deux raisons importantes. La premiere regarde l'accomplissement du Mystere de la Rédemption : la seconde regarde la dignité de la personne du Fils de Dieu. La premiere nous apprend que le Saint Esprit étant le fruit des travaux , & des souffrances de Jesus Christ ; l'ouvrage de la Rédemption ne pouvoit être achevé que par la sanctification des Fidèles , & que comme Jesus-Christ étoit descendu du Ciel pour s'unir par sa misericorde infinie à notre chair foible & mortelle : de même le Saint Esprit devoit descendre pour s'unir par sa charité à nos ames tiédes , languissantes , & mortes par le péché.

La seconde nous apprend qu'il n'étoit pas de la dignité du Fils de Dieu d'agir par sa seule présence , & par de seuls moyens humains & sensibles. Après avoir paru quelque tems dans un corps mortel , parmi les hommes pour tempérer l'éclat de sa Majesté , & pour se proportionner à leur foible vûe ; il convenoit qu'il fit passer ses Disciples du corps à l'esprit ; de l'affection pour son humanité visible à l'adoration de sa divinité invisible ; & qu'après les avoir instruits par ses discours touchans & familiers , il agit enfin

d'une façon plus noble & plus digne de sa grandeur ; je veux dire par l'efficace de son Esprit , pénétrant immédiatement dans le fond des cœurs , & répandant sa vertu dans toutes les parties de la terre pour la conversion des peuples , & pour l'établissement de son regne.

C'est donc cet Esprit Saint qui fait mouvoir les puissances de notre ame , & qui portant sa lumiere dans les plus sombres replis de nos pensées , nous instruit de notre créance & de nos devoirs. C'est lui qui nous fait discerner le bien & le mal par ces instincts secrets qu'il a gravez dans nos consciences. C'est lui qui découvrant en nous le fond de nos faiblesses spirituelles , nous fait connoître , que tout faibles & impuissans que nous sommes , nous pouvons tout en Dieu qui nous fortifie. C'est lui qui nous élèvant au-dessus de nos sens & de notre propre raison , nous enseigne à prier , & prie lui-même pour nous avec des gémissements , que l'Apôtre appelle *inexplicables*. Est il tems d'annoncer la vérité ? C'est lui qui purifie les lèvres des Prédicateurs , & qui leur inspire ses paroles d'esprit & de vie. Est il tems de se taire ? C'est lui qui forme le silence des humbles , & qui pose sur leurs lèvres comme une garde de circonspection & de prudence. C'est ce même Esprit qui opere tout en tous , qui ré-

Sed ipso  
Spiritus  
postulat  
pro nobis  
gemitibus  
inenarrabili-  
bus.

Rom. 8.

Hæc omni-  
nia opera-  
tur unus;

atque idem  
Spiritus ,  
dividens  
singulis  
prout vult.  
*I. Cor. II.*

duit les uns à la simplicité des enfans de Dieu , qui élève les autres à une sagesse plus noble que la prudence du siècle , qui consacre le zèle & la force de ceux qui défendent sa vérité , & qui couronne la douceur & la patience de ceux qui souffrent pour elle ; qui distribuë enfin à chacun ses talens , & qui , comme un Maître universel , donne à chacun les règles de son Ministere , & la force de l'accomplir fidélement.

Je tire donc cette conséquence , MESSIEURS , si le Saint Esprit est un Maître intérieur ; il demande des disciples intérieurs . S'il parle au cœur par ses inspirations divines , il veut être écouté du fond du cœur , avec une soumission , & une obéissance entière . Loin de ses Autels , cette dévotion vaîne & frivole , qui voulant accommoder Jesus Christ avec le monde , l'Evangile avec les passions , donne à Dieu quelques exercices d'un culte extérieur , & laisse vivre au dedans les désirs & les affections du siècle . Rien n'est si oposé à l'Esprit de Dieu , & cependant rien n'est si commun dans le monde . Il y a beaucoup d'observateurs de coutumes & de bienséances , peu d'adorateurs en esprit & en vérité . On se tient à la lettre ; & l'on ne va pas jusqu'à l'esprit de la Loy . On s'attache aux offices & aux dehors de la vertu , sans considerer ni ses fins ni ses motifs .

Les uns réduisent toute leur Religion à je ne scçai quelles prières récitées par habitude & sans réflexion ; & par quelques momens , qu'ils pensent avoir donnéz à Dieu , ils croyent avoir acquis le droit de l'oublier , & de l'offenser le reste du tems : les autres écoutent la parole de Dieu ; mais sans aucun dessein d'en profiter , bornant leur piété à une curiosité qui leur paroît louiable & religieuse ; comme si cette sainte parole n'étoit faite que pour fraper les oreilles , & non pas pour toucher le cœur ; & comme s'ils étoient dispensez de l'obligation de la pratiquer par le mérite qu'ils s'imaginent d'avoir à l'entendre. Plusieurs , parce qu'ils assistent tous les jours aux sacrez Mysteres , plus par considération du monde que par devoir du Christianisme ; parce qu'ils font quelques aumônes , que la vanité inspire quelquefois de donner , & que l'importunité des pauvres arraché de la main , & non pas du cœur ; parce qu'ils s'approchent de tems en tems des Sacremens , l'esprit encore rempli des idées de leurs plaisirs , le cœur fumant encore du feu de leurs passions mal éteintes , ils croyent qu'ils ont accompli la Loy , & que c'est le Saint Esprit qui les instruit & qui les gouverne.

Cependant l'Ecriture nous enseigne qu'il y a un peuple qui honore Dieu des lèvres , & qui s'en éloigne du cœur ; qu'il y a des ser-

viteurs réprouvez qui disent, *Seigneur, Seigneur*, qui n'entreront pas dans ton Royaume ; qu'il y a des aumônes sans fruit & sans charité , qui n'auront que quelques louanges humaines pour récompense. Ainsi notre piété n'est souvent qu'apparente : c'est une honnêteté mondaine , c'est une habitude naturelle , c'est une vûe secrète de notre réputation, de notre intérêt, de notre repos ; & non pas le mouvement de l'Esprit de Dieu qui nous fait agir. C'est nous qui sommes proprement la fin de nos actions ; nous n'en donnons à Dieu que l'honneur & les apparences , si cet Esprit Saint , à qui seul il appartient d'agir au-dedans de nous , ne nous touche le cœur , & ne nous enseigne à rendre nos actions pleines & dignes d'être acceptées.

Pour entendre cette vérité , remarquez , **M E S S I E U R S** , qu'il y a eû , comme trois sortes de Doctrines , selon Saint Augustin , qui ont donné des règles pour la conduite de la vie : la sagesse humaine , la Loy , l'Evangile. La première étoit corrompuë dans son principe , la seconde étoit imparfaite dans ses effets , la troisième étoit élevée au-dessus de nous dans ses Mystères & dans ses préceptes. La raison faisoit entrevoir aux Sages du monde quelques véritez & quelques vertus ; mais elle leur inspiroit l'orgueil & la présomption. La Loy nous aprenoit la justice ,

& nous faisoit connoître nos devoirs ; mais elle nous laissoit dans l'impuissance de les accomplir. L'Evangile nous portoit à la perfection ; mais cette perfection étoit beaucoup au-dessus de notre intelligence, & de nos forces. Le Saint Esprit a été envoyé pour condamner ce que la Sageſſe du monde avoit de vain & de profane ; pour suppléer à ce qu'il y avoit de défectueux dans la Loy , en nous faisant agir pour la Foy , qui opère par la dilection ; & pour consommer les véritez de l'Evangile , par le témoignage interieur qu'il en rend , & par les dons qu'il communique aux Ministres Fidèles qui les annoncent.

Mais que dis-je ? Ne fais-je point de tort à Jesus-Christ ? Ne resſerray-je pas en des bornes trop étroites la puissance & l'étendue de ses divines fonctions ? Manquoit-il quelque chose à la vérité de sa Doctrine ou à l'accomplissement de ses Mystères ? Je ſçay , & il n'est pas permis de l'ignorer , que Jesus-Christ avoit accompli tout son Ministère. Les véritez étoient découvertes ; les figures accomplies , les ordres du Pere exécutez ; la Rédemption des hommes établie , la réconciliation faite par son Sang ; & sa Religion fondée par l'autorité de sa parole & par la force de ses exemples. Mais il falloit que le Saint Esprit en fût comme le ſceau. L'ordre des personnes , & des actions de la Trinité,

devoit être observé dans la conduite du salut des hommes. Il avoit été ordonné & procure par le Pere , puisqu'il avoit envoyé son Fils. Il avoit été aquis & mérité par le Fils , puisqu'il s'étoit offert luy-même en sacrifice. Enfin il falloit qu'il fust appliqué , par une confirmation interieure de la vérité, & par la docilité d'esprit & de cœur de ceux qui devoient la suivre , & c'est l'employ & le Ministère du Saint Esprit.

Aussi est-il envoyé pour rendre témoignage de la personne & de la Doctrine de Jesus-Christ. Il rend témoignage de sa naissance : il y a présidé par sa vertu en formant son corps adorable dans le sein chaste d'une Vierge. Il rend témoignage de sa mort ; il en fait sentir l'efficace ; de sa gloire , il en est le gage ; de sa charité , il en est le dispensateur ; de sa vérité , il en est le témoin par excellence. C'est l'Esprit,dit Saint Jean, qui témoigne que Jesus Christ est vérité ; que tout , hors de Jesus Christ , est fausseté , ajoute Saint Augustin. Qu'est-ce en effet que ce monde , que l'Evangile condamne si souvent, finon un assemblage de vanitez & de mensonges ? Ses plaisirs sont des illusions , ses promesses des amusemens , ses caresses des trahisons , ses joyes des folies , ses tristesses des desespoirs , ses maximes des erreurs , ses loix des dérèglements , ses bonnes œuvres des hypocrisies.

Ille testimoniū  
perhibebit  
de me.  
Jean 15.

Spiritus  
est qui tes-  
tificatur ,  
quoniam  
Christus est  
veritas  
1. Joan. 5.  
6.

Tel est l'esprit du monde. Mais l'Esprit de Jesus-Christ est tout vérité ; ses promesses sont fidèles , ses espérances sont certaines , ses loix sont justes , ses œuvres sont saintes , ses joies sont solides , ses tristesses sont salutaires , & tout ce qu'il est , tout ce qu'il dit , tout ce qu'il fait , tout ce qu'il enseigne , tout ce qu'il ordonne , forme comme un corps d'immuable , de sainte & d'éternelle vérité , dont le Saint Esprit est venu rendre témoignage , aussi-bien que de sa Doctrine.

La Doctrine de Jesus-Christ avoit été quelquefois enveloppée sous des sens cachez & mystérieux , lorsqu'il parloit par figures & par paraboles. Les Apôtres n'avoient eû ni assez de lumière pour les découvrir ni assez d'empressement pour mériter qu'il leur en donnât l'intelligence. D'ailleurs , la plupart de ses enseignemens avoient passé pour des paradoxes : qu'il faut perdre son ame pour la sauver : qu'il faut aimer ceux qui nous haïssent : qu'on n'entre dans le Ciel que par la porte étroite des tribulations & des souffrances : que c'est le partage du monde de se réjouir , & que c'est le partage des Elûs d'être persécutez & d'être tristes. Cette Doctrine paroissoit incroyable. Enfin Jesus-Christ n'avoit pas expliqué tous les points ni toutes les regles de sa discipline , pour nous laisser une image des commencemens & de l'enfance de

son Eglise; pour nous apprendre que comme il y a divers degréz de charité, il y a divers degréz d'intelligence; qu'il nous élève par des éclaircissemens successifs à la connoissance de sa vérité, comme il nous porte par des progrès de vertu à l'imitation de sa sainteté. Pour apprendre à ceux qui sont chargés de la conduite des ames, qu'il faut proportionner leurs instructions à leur portée, & qu'il vaut mieux les détacher insensiblement du monde, & les humilier par la connoissance de leur foiblesse; que de les porter par une ardeur indiscrete, & par des désirs impuissans à une perfection précipitée.

*Hæc est ad-  
ministratio  
Spiritus  
sancti:  
Scripturæ  
revelantur,  
intellectus  
reforma-  
tur, disci-  
plina diri-  
gitur.  
Terrell.*

Quoy qu'il en soit, le Saint Esprit étoit l'interpréte de Jesus-Christ. Révéler les Ecritures, réformer l'entendement, régler la discipline: voilà les opérations & les administrations du Saint Esprit. C'est à lui à communiquer le don de la science, & à nourrir l'homme interieur du sens spirituel des Ecritures. C'est à lui à dissiper les ténèbres, & à guérir les préventions de l'esprit humain par la lumière de la vérité. C'est à lui à entretenir & à étendre la discipline; soit par l'assistance, & par la protection qu'il donne à l'Eglise; soit par les inspirations particulières & par les conseils actuels dont il favorise ceux qui l'écoutent. Aussi, à peine est-il descendu sur les Apôtres, qu'ils sont tout lumière,

tout zèle. Eclairez , ils éclairent , persuadez , ils persuadent. Ni l'incredulité des peuples , ni la contradiction des Sages du monde , ni la cruauté des tyrans , rien ne les étonne. Le danger même les anime , ils exposent leur vie sans crainte ; ils portent leurs chaînes sans se plaindre. Remplis de la Doctrine qu'ils annoncent , ils la pratiquent ; ils l'ont aprise de Jesus Christ , & le Saint Esprit la leur inspire. Rien ne leur paroît difficile.

J'apelle icy ces lâches Chrétiens , à qui le joug du Seigneur semble toujours pesant & insupportable ; qui tremblent au seul nom de Croix , de mortification & de pénitence , & qui dans toutes les pratiques de la Religion , gémissent sous l'austérité de la Loy & sous le poids de l'Evangile. Comment aimer un ennemi qui nous hait & nous persécute ? Comment pardonner une injure qui nous blesse dans notre honneur ? Comment vaincre des passions si sensibles & si touchantes ? Cette Doctrine est dure à la vérité , dit Saint Augustin , mais c'est à ceux qui sont endurcis : elle est incroyable , mais c'est à ceux qui sont incrédulés. S'ils avoient reçû le Saint Esprit , ils avroient de la docilité & de l'intelligence.

Car , MESSIEURS , ce seroit peu de nous donner une connoissance superficielle de la Doctrine de Jesus-Christ. Le Saint Esprit étant charité nous fait aimer ce qu'il

er ; qu'on n'entre dans la vérité que par  
l'unité, qu'on ne connoît Dieu qu'à mesur-  
on le sert & qu'on l'aime ; que la fer-  
me la pieté suplée au défaut de l'intelli-  
, & que la sagesse de l'esprit croist à me-  
sure que la pureté du cœur augmente. Le  
Esprit est le Maître qui vous enseignera  
ritez , mais il vous conduira à la perfe-  
des vertus évangéliques. C'est la secon-  
rtie de ce discours.

n'est pas sans raison que le Saint Esprit PARTIE.  
dans le Mystère de ce jour sous la figu-  
& sous le symbole du feu. La noblesse de cet  
ant qui est le plus spirituel de tous les  
; l'éclat & la lumiere dont il est comme-  
vea , l'action vive & prompte avec laquel-  
l communique son ardeur & son mouve-  
et à tout ce qui l'aproche ; & cette pureté  
fait qu'il ne peut souffrir aucun mélan-  
g luy-même , & que pénétrant dans le  
des corps qu'il touche , il en détache les  
tous les plus grossières , & y consume tou-  
s impuretés qu'il y trouve , ne sont-ce  
s les images sensibles de la grandeur , de la  
aisté , & de la charité de Dieu , lorsqu'il  
aville à la sanctification de nos ames , &  
car les mouvemens de sa grâce , il consu-  
toutes les affections terrestres qui nous  
entissent ; & nous rend semblables à luy ?

amour ; qu'on n'entre dans la vérité que par la charité, qu'on ne connoît Dieu qu'à mesure qu'on le sert & qu'on l'aime ; que la ferveur de la pieté supplée au défaut de l'intelligence, & que la sagesse de l'esprit croist à mesure que la pureté du cœur augmente. Le Saint Esprit est le Maître qui vous enseignera les véritez , mais il vous coudura à la perfection des vertus évangéliques. C'est la seconde partie de ce discours.

III.  
PARTIE.  
**C**E n'est pas sans raison que le Saint Esprit parut dans le Mystère de ce jour sous la figure & sous le symbole du feu. La noblesse de cet élément qui est le plus spirituel de tous les corps ; l'éclat & la lumiere dont il est comme revêtu , l'action vive & prompte avec laquelle il communique son ardeur & son mouvement à tout ce qui l'aproche ; & cette pureté qui fait qu'il ne peut souffrir aucun mélange en luy-même , & que pénétrant dans le fond des corps qu'il touche , il en détache les parties les plus grossières , & y consume toutes les impuretez qu'il y trouve , ne sont-ce pas des images sensibles de la grandeur , de la Majesté , & de la charité de Dieu , lorsqu'il travaille à la sanctification de nos ames . & que par les mouvemens de sa grâce , il consupe toutes les affections terrestres qui nous apesantissent ; & nous rend semblables à luy ?

N'est-ce pas ce que fait aujourd'hui le Saint Esprit, lorsque descendant sur les Apôtres assemblés à Jérusalem , il leur ôte toutes leurs faiblesses passées , leur manque de foi , leurs jaloufies secrètes , cet amour de préférence , ces désirs grossiers d'être élevés les uns au-dessus des autres , ces abatemens & ces tristesses indiscrettes , ces consolations basses & humaines , cet attachement sensible & naturel à la présence de Jesus Christ , ces lenteurs & ces duretés de cœur , qu'il leur avoit si souvent reprochées : & ne puis-je pas dire aujourd'hui: *Notre Dieu est un feu consumant & une charité active, qui ne laisse aucune corruption dans les ames , & qui les porte à la pratique fidèle des vertus parfaites.*

*Deus nos  
ter ignis  
consumens  
est.*

*Hebr. 12.*

Car , M E S S I E U R S , pourquoi le Saint Esprit est-il envoyé ? a fin , disent les Peres , qu'il se manifeste par une particulière & extraordinaire dispensation de ses graces , & que comme il a montré sa vertu en la première création , lorsque la terre étant encore vide & sans forme , il étoit porté sur les eaux , & faisoit éclore , pour ainsi dire du néant , les diverses especes que Dieu alloit produire sur la terre , il intervienne aussi à la seconde création , pour former l'homme nouveau , & les especes différentes des vertus , que Jesus Christ a produites par ses enseignemens , & par ses exemples. C'est afin qu'il

entre en possession de nos cœurs & de nos corps pour les consacrer à Dieu , & que comme il agit en nous par les effets invisibles de sa grace , nous agissons par luy en produisant des fruits d'une prompte & fervente charité. C'est pour donner un temperament d'ardeur & de zèle à son Eglise , & pour épandre ses esprits & sa chaleur dans toutes les habitudes de piété & de Religion. C'est pour apprendre aux Chrétiens, non-seulement à connoître les vérités avec une soumission entière , mais encore à accomplit toutes les volontés de Dieu avec une fidélité sincère & inviolable.

Mais pour reduire ce discours à une instruction-solide & utile , remarquez que le Saint Esprit s'est communiqué aux Apôtres , & par eux à toute l'Eglise , avec promptitude , avec abondance , avec stabilité & durée. Or comme il doit y avoir de la proportion entre les actions de cet Esprit Saint & les effets qu'il produit en nous , & que son intention est d'être reçû de la même maniere qu'il se donne ; je dis que ceux qui different leur conversion , ou qui n'ont pas un desir pressant de s'avancer dans la vertu , ou qui ne conservent pas avec soin les graces qu'ils ont reçues , ne répondent pas aux desseins de Dieu , n'ont point de part au Mystère de ce jour , en un mot , n'ont pas reçû le Saint Esprit.

Repent...  
implevit  
totam do-  
mum...  
Sedit supra  
singilos  
eorum...,

**Ecce venio** C'est le propre de Dieu d'agir avec force  
**cito**, dicit & avec promptitude, soit qu'il convertisse le  
**Dominus** pécheur, soit qu'il le récompense, soit qu'il  
**Apoc. 3.** le punisse; parce que sa bonté, sa puissance;  
 sa volonté n'étant que la même chose; il ne  
 peut vouloir que le bien, il ne peut être ir-  
 résolu dans le bien qu'il veut, & il ne trouve  
 aucun obstacle à ses volontez. L'homme au  
 contraire ne peut avoir de lui-même ni l'in-  
 clination, ni la résolution, ni le pouvoir de  
 faire le bien, s'il n'est attiré, s'il n'est émû, s'il  
 n'est assisté de sa grace. Mais avec ce secours,  
 son cœur se rend, sa volonté se détermine,  
 les difficultez s'aplanissent, & se trouvant  
 poussé par l'Esprit de Dieu, il devient en-  
 fant de Dieu suivant les termes de l'Apôtre:  
**Qui spiritu** desorte que l'Esprit de Dieu est en nous un  
**Dei agun-** principe d'action, de mouvement, & d'apli-  
**tur hi sunt** cation pour notre salut. L'Esprit du monde  
**filiu Dei.** est un esprit de lenteur & d'irrésolution. On  
**Rom. 8.** a bien de tems en tems quelque dessein de  
 se convertir, mais c'est un projet vague de se  
 corriger, de se réformer, qui demeure tou-  
 jours dans l'esprit, & qu'on ne met jamais en  
 exécution.

Ce sont de ces desirs meurtriers, dont il  
 est parlé dans l'Ecriture, qui entretiennent  
 le pécheur dans une fausse paix; qui le repais-  
 sent d'une vaine image, d'une vertu oisive;  
 qui le rendent inexcusable, parce qu'il con-

noit la vérité ; qui le rendent même incorrigible , parce qu'il croit que c'est assez de la connoître . Le monde est rempli de ces gens bien intentionnez , qui n'effectuent jamais leurs bonnes intentions ; qui condamnent toutes les passions en gros , & n'en surmontent jamais aucun en particulier ; qui sçavent bien ce qu'il faudroit faire , mais qui se retranchent sur une volonté superficielle de faire ce qu'il faut , & qui remettant toujours leur conversion à l'extremité de leur vie , vivent & meurent en cet état , sans avoir fait autre chose pour leur salut , que d'avoir eû quelque pensée de se sauver ? D'où vient une négligence si indigne dans une affaire si importante ? C'est qu'on n'a que peu de Foy ; c'est qu'on n'a point d'amour de Dieu . Ainsi il ne faut pas s'étonner si l'on recherche peu , ce que l'on ne croit qu'à demi ; & si l'on ne veut pas se contraindre , sur ce qu'on n'aime point du tout .

Mais lorsqu'on est animé de l'Esprit de Dieu , on sort promptement des occasions , des engagemens , des habitudes du peché , on se retire du tumulte & du commerce du monde . Filles de Sion , ames lentes , & difficiles à émouvoir , qui voulez toujours sonder & reconnoître les voies de Dieu avant qu'd'y entrer , & qui perdez à vous essayer & à vous resoudre , le temps que vous pour-

riez employer à vous sanctifier , rompre les liens qui vous retiennent , & marchez grands pas dans les sentiers de la justice. Ne croyez pas que je veüille approuver icy de votion précipitée de ces personnes , qui se fabusant quelquefois du monde par les has grins qu'on leur donne , ou par les disgrâces qui leur arrivent , se jettent sans prudence & sans règle dans des extrémitez de pénitence & de piété , que le temps dissipé , que leur propre violence ralentit bientôt , & qui finissent par la même legereté qui les a fait naître. Le Juste comme le Soleil , dit le Sage , marche avec rapidité dans la ligne que Dieu lui a marquée , il court dans son chemin comme un géant avec vitesse , mais avec force & avec mesure.

Il faut que la conversion soit prompte & sincère , mais il faut qu'elle soit suivie d'un desir pressant de s'avancer dans la perfection parce que le Saint Esprit se communique en abondance , & répand sur nous la plénitude de ses dons ; ce qui est le privilège de la Loy nouvelle. Ce n'est pas par la crainte des ombres qu'il nous conduit , & par le spectacle affreux des cérémonies extérieures , mais par les lumières de la Foy , & par les sentiments de la charité. Dans la Loy ancienne il commandoit des biens temporels , qui n'avoient pas la force de sanctifier ; mais dans la Loy Eternelle

que il communique les biens spirituels sont les graces de l'esprit & la vertu de la sanctification. *Je ferai une alliance nouvelle,* dit Dieu par un de ses Prophètes, *avec la maison d'Israël : je leur donneray une loy rieure & céleste : je la graveray moy même au fond de leur cœur , & sans qu'ils rent à des instructions étrangères , je leur endrai moi-même à me connoître.*

Feriam donum  
mihi Israël  
foedus novum. Dabo  
legem meam in  
visceribus eorum, &c.  
*Jerem. 31. 1*

L'Eglise sous la Ley, étoit comme en sonce ; ainsi il y avoit une moindre dispensation & une moindre mesure de révélation esprit ; mais l'Eglise étant parvenuë à sa perfection, Dieu a fait abonder sa grace sur dit Saint Paul, & nous a découvert en Christ, & par son Esprit, tous les trésors de sa Sagesse, & toutes les dimensions de charité dans la diversité de ses dons, & des biens qui les reçoivent : de là viennent les grâces de la Foy, le don des langues, les prophéties, les guérisons, & les miracles nécessaires pour fonder & pour édifier l'Eglise. À les consolations spirituelles dans l'adversité, les secours présents dans les tentations dans les dangers, les Confessions générales dans les persecutions des Tyrans, les prières ferventes dans les besoins, & toute quantité de graces qu'il répand non-seulement sur toutes les conditions qu'il a à son héritage ; mais encore sur tous les

Effundam  
spiritum  
meum su-  
per omnem  
carnem.  
*Joel. 2.*

Si donc le Saint Esprit se donne avec abondance, il est juste, dit Saint Bernard, que nous le recevions avec une volonté pleine de nous rendre dignes de le posséder. S'il étend sa grâce sur nous, nous devons étendre nos obligations & nos devoirs jusqu'aux moindres choses, qui regardent le culte & l'obéissance que nous lui devons. Cependant on s'égale, on se dispense de l'exactitude d'ordre à la Loy de Dieu. On s'interroge : est-il permis ? Est-il absolument défendu ? Il est mortel, n'est-il que veniel ? On en juge non pas par une conscience d'équité & de religion, mais par une conscience de raisonnement & d'amour propre. On pese les raisons non pas au poids du Sanctuaire, mais selon le penchant que donne la cupidité. Or s'ertient à un état de relâchement, quand on pèche la médiocrité de vertu, & l'on prétend faire son salut sans se soucier de la perfection au hazard de n'arriver ni à l'un ni à l'autre. Ne nous abusons pas, Messieurs, quand on est prest de passer au-delà des limites, quand on les marque si justes ; & qu'il est dangereux qu'on ne fasse indifféremment tout le mal, quand on n'en est qu'au jugement de plus ou du moins !

C'est pour cela que l'Ecriture nous en-

igne , qu'il faut toujours avancer dans les yes de Dieu ; que la vraye vertu ne s'ar- te point à un terme , & ne se borne pas par temps ; que le Juste va toujours de bien en ieux , & ne dit jamais : c'est assez ; que l'es- it de l'homme ne demeure jamais dans un ème état ; qu'il faut qu'il augmente ou qu'il niniuë en vertu ; que c'est perdre , que de pas acquerir & dissiper , que de ne pas ré- eillir avec Jesus-Christ ; & qu'enfin il en de la Religion comme de cette échelle stique de Jacob où les Anges montoient *Genes. 28.* descendoient ; c'est à dire , qu'il n'y a point milieu entre la ferveur & le relâchement ; que le progrès & la défaillance. Mais pour- oy , direz-vous , nous faites-vous icy une le de perfection , où nos engagemens & le nmerce nécessaire du monde ne nous per- ttant pas d'atteindre ? Nous sommes foi- s , ne nous proposez pas des choses si hau- Hé ! c'est parce que vous êtes foibles , qu'il t vous les mette incessamment devant les ix , afin qu'au moins vous accomplissiez ce est indispensablement de votre devoir ; que voyant combien vous êtes éloignez la perfection chrétienne , ou vous en ayez la confusion , ou vous fassiez quelques es- s pour y parvenir .

Mais après tout en usez-vous ainsi pour le nde ? Estes-vous satisfait d'une mediocrité

de fortune ? Ne vous faites-vous point d'fort pour contenter votre ambition ? Vous fixez-vous un degré d'honneur , au-dessus duquel vous ne voudrez pas monter , si vous trouvez l'occasion ? Vous rebutez-vous de la moindre difficulté qui s'opose à votre élevation ? Est ce que l'affaire de votre fait n'est pas importante ? Est-ce que le danger n'en est pas grand ? Est-ce que les suites n'en sont pas de conséquence ? C'est l'erreur de la plupart des Chrétiens. Après quelque légère pratique de vertu , ils se lassent , & se contentent de se trouver avec les autres dans ces Eglises , où n'ayant plus de zèle pour Dieu ils voyent bien qu'ils ne peuvent en espérer aucune grâce ; semblables à ces Officiers , qui s'étant dégoûtés du service , & ayant perdu par leur faute les fruits de leurs travaux & l'espérance de leur fortune , se mêlent entre dans la foule des Courtisans , sans arrière-préférence que de voir le Prince de loin & d'en être regardé froidement.

Enfin, MESSIEURS , comme le Saint Esprit s'arrête sur les Apôtres , il faut que nous arrêtons en nous le Saint Esprit , en conservant avec soin , la grâce que nous avons reçue. Plus le trésor est grand , plus il faut de circonspection pour le garder ; plus le bienfait est précieux , plus notre ingratitude sera punissable ; plus nous sommes fragiles

lus il faut avoir de vigilance pour nous sou-  
tenir. Ne profanons plus des Temples , que  
l'Esprit de Dieu vient de consacrer. L'Esprit du  
monde nous ramene aux maximes du monde,  
& nous déplorons tous les jours la tiédeur &  
la foiblesse de ceux qui mêlant de tems en  
tems à leurs mauvaises habitudes , quelque  
ratique de Religion , passent ainsi , par une  
cissitude continue du peché à la Confes-  
sion ; de la Confession au peché , & violent  
s Commandemens de Dieu sans crainte , par-  
e qu'ils vont quelquefois reconnoître aux  
 pieds d'un Prêtre , qu'ils les ont violez : com-  
me si l'en pouvoit mener impunément une  
vie mondaine , à la faveur de quelque protes-  
tion qu'on fait de tems en tems de mieux  
ivre ; comme si l'on devenoit innocent , pour  
croire quelquefois froidement que l'on est  
oupable ; & s'il étoit permis de retomber ,  
arce qu'on fait de tems en tems quelques  
frots pour se relever. Mais le Saint Esprit  
vous porte au contraire à nous attacher à  
Dieu , à perseverer dans la charité de Dieu , à  
complir les volontez de Dieu.

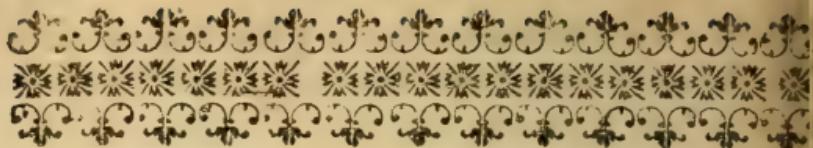
Voilà , MESSIEURS , ce que j'avois à  
vous representer sur le Mystere de ce jour.  
Assé le Ciel que touchez du desir sincère de  
otre salut , vous titiez de ces principes de  
religion , des conséquences pour votre con-  
uite.

SEIGNEUR , qui tenez en vos main les cœurs des Rois , & qui selon le langage d vos Ecritures , *donnez votre salut aux Rois* comblez aujourd'hui de vos graces , celui qui je viens d'annoncer vos véritez. Il aim mieux que je vous adresse ici des vœux , qu si je lui addressois des louanges , & il vous renvoie toute sa gloire , qui ne venant que de vous seul , ne doit apartenir aussi qu'à vous seul. S'il est éclairé dans ses conseils , c'est votre Sagesse qui l'éclaire : s'il est heureux dans ses entreprises , c'est votre Providence qui guide : s'il est victorieux dans ses guerres c'est votre bras qui le protege , c'est votre main qui le couronne. Au milieu de tant de prosperitez , dont vous avez honoré son Rgne , il ne nous reste plus à vous demander pour lui , que ce qu'il vous demande tous les jours lui-même son salut. Vous avez affirmé son Trône contre tant de Puissances ennemis qui l'attaquoient , affermissez son ame contre tant d'objets de passions qui l'environnent. Il a des victoires à gagner plus importantes que celles qu'il a gagnées ; & vous avez des couronnes à lui donner plus précieuses que celle qu'il porte. Ce seroit peu de cette Immortalité , que tous les siècles lui seraient promettre , s'il n'avoit celle que vous seul pouvez lui donner au de-là de tous les siècles. Consacrez tant de vertus royale

Qui das sa-  
lutem Re-  
gibus  
*Psal.* 143.  
10.

Donnez-lui un cœur docile pour accomplir vos volontez ; une tendresse & une soumission de Fils pour votre Eglise , & des entraînes de Pere pour son peuple. Etendez en lui le fond de Religion que vous avez gravé dans son ame, & faites-le du moins aussi Saint que vous l'avez fait Grand. Puisse sa reconnoissance répondre à la grandeur de vos bienfaits. Puisse-t'il après avoir fait eroître en ui ses vertus , les voir renaître dans les enans de ses enfans. Puisse-t'il enfin , après avoir regné long-tems heureusement par vous , regner enfin éternellement avec vous.  
*Au Nom du Pere & du Fils , &c.*





# S E R M O N D E S A F F L I C T I O N S ,

*Prêché devant le Roy & la Reine d'Angleterre à Saint Germain en Laye.*

*Existimo quòd non sunt condignæ passione  
hujus temporis , ad futuram gloriam , qui  
revelabitur in nobis.*

*Quand je considere les souffrances de la vie  
présente , je trouve qu'elles n'ont point de  
proportion avec cette gloire , que Dieu don-  
ne un jour décoverir en nous.*

Dans l'Epître de Saint Paul aux Romains. Chap.  
*VIII.*

S I R E ,

**L'**A PÔTRE Saint Paul connoissant l'  
Foy infime & languissante des Fidèles  
& croyant qu'il falloit la soutenir par de-

Spérances & des consolation toutes divines, ur fait regarder dans le Ciel les fruits glo- enx & surabondans de leur patience. Il ur fait voir la disproportion qu'il y a entre temps & l'éternité, le présent & l'avenir, homme & Dieu, les souffrances qui pas- ent, & la gloire du Seigneur qui ne finit point. Il leur enseigne que tout creature , <sup>Rom. 8.</sup> ns le vouloir, gémît sous le poids de la va- té, & que ceux qui ont reçû les prémisses e l'Esprit, gémissent eux mêmes, dans l'at- nte de l'adoption des enfans de Dieu & de la rédemption de notre corps en Notre Sei- neur Jésus-Christ. Il ajoute que par les souffrances, nous entrons dans la condition u Fils de Dieu, que par là nous sommes conformes à cet Original sacré, & qu'enfin nous suportons toutes choses, & parce que nous aimons Dieu, & parce que Dieu nous aime : nous laissant tirer cette conséquence, il n'y a point de fondement plus solide de être salut, ni de marque plus certaine de amour que Dieu nous porte, que la tribula- on, quand il nous fait la grace d'en profiter, d'en faire un bon usage. C'est le sujet de Discours.

Si je ne me fendois icy que sur les princi- es de la raison humaine, peut-être pensez-vous, MESSIEURS, qu'il y a de la contradiction dans la conduite de Dieu à

l'égard des ames prédestinées. Pourquoi les afflige-t'il s'il les aime : Comment les aime-t'il , s'il les afflige ? Pourquoys frape-t'il d'une main ceux qu'il veut couronner de l'autre ? A qui doit-il communiquer ses biensfaits qu'à ceux qui les attirent par la justice , la patience & la charité ? Et sur qui doivent tomber les effets mêmes temporels de ses graces & de ses bontez , que sur ceux qu'il a choisis pour être les objets de son amour ! Mais je m'éleve aujourd'hui par la Foy , & je prétends vous découvrir le Mystere de la Providence amoureuse de Dieu dans les afflictions , & dans les peines qu'il nous envoie. Fasse le Ciel , que le murmure intérieur de la nature , qui ne veut rien souffrir , n'interrompe pas dans vos cœurs la parole de Dieu , qui exhorte à bien user de la souffrance ; qu'une fausse délicatesse n'étouffe pas une vérité qui vous paraîtra peut-être austére ; & que vous puissiez vous persuader que le Seigneur vous aime , lorsqu'il vous châtie. Pour obtenir du Saint Esprit les graces qui me sont nécessaires , à qui dois-je m'adresser , qu'à celle , qui toute sainte & toute pure qu'elle étoit , n'a pas laissé d'être percée du glaive de douleur , & qui fut au pied de la Croix , la plus affligée des femmes , comme elle en fut la plus heureuse , lorsque l'Angel lui dit , **A V E M A R I A .**

SIRE,

Quo<sup>y</sup> que rien ne soit si commun parmi les hommes , que de ressentir les peines & les malheurs differens de la vie : il n'y a rien qu'ils ayent tant oublié , ou tant ignoré , que le bon usage qu'ils en doivent faire , parce qu'ils n'en ont pas assez compris le principe & l'origine. Les uns ont pris les afflictions & les disgraces pour des effets d'une divinité maligne , qui étant le principe souverain du mal , s'étoit réservé le soin de le distribuer sur la terre , & dont le pouvoir triste & fatal , pour me servir des termes de Tertullien , ne s'étendoit qu'à punir des coupables , & à faire des malheureux : c'étoit l'erreur des Manichéens & des Marcionites. Les autres ont cru que c'étoient de pures conditions de notre naissance , qui nous trouvant capables de joie & de tristesse , nous assujetit naturellement à des révolutions du bien au mal , & du mal au bien : c'étoit l'erreur des Pelagiens , & de la plupart des Philosophes. Plusieurs ont pensé que c'étoient des dispositions secrètes d'un Dieu sans amour & sans pieté , qui jouissant d'une paix profonde , & d'un repos immuable en lui-même , se plaît à tenir le monde dans l'agitation , & à faire

K iiiij

éclater sa puissance par l'humiliation , & par la ruine même de ses créatures : telle étoit l'imagination de ces impies , dont parle le Prophète. Quelques uns enfin ont jugé que ce n'étoient que de purs supplices de nos crimes ; qui suposant toujours l'homme coupable , suposent aussi toujours un Dieu irrité , dont la seule fin est de châtier & de punir: telle étoit l'opinion de quelques Platoniciens , selon la remarque de Saint Augustin. Mais toute l'Ecriture nous enseigne que depuis que Jesus-Christ innocent a souffert , les afflictions que Dieu nous envoie , étant unies à sa Croix , sont dans l'ordre de ses faveurs & de ses graces ; & que la tribulation de ce monde , qui est un moyen pour notre sanctification , est une marque de son amour.

**DIVISION.**

1<sup>o</sup>. Par elle il nous instruit.

2<sup>o</sup>. Par elle il nous éprouve.

Ces deux réflexions composeront le sujet de ce Discours , & ne feront pas peut-être infructueuses , si vous m'honorez de vos attentions.

**I.  
PARTIE.**

**U**N des principales fins que Dieu se propose , quand il permet que nous soyons affligéz , c'est de nous instruire de nos devoirs , en nous faisant connoître , & sentir ce qu'il est , & ce que nous sommes. Car , MESSIEURS ,

comme il y a une instruction de Parole , de Prédication , & de Doctrine , qui découvrant les Mystères & les maximes de la Religion , applique l'esprit à la connoissance de la vérité : il y a de même une instruction d'épreuve , de sentiment & de correction , qui réveillant les consciences endormies , applique le cœur à la connoissance & à la pratique des devoirs de la vie chrétienne. C'est pour cela que l'Esprit de Dieu dans l'Ecriture , apelle presque toujours l'affliction & le châtiment qui nous vient de Dieu , du nom d'*instruction* & de *discipline* : pour marquer , dit Saint Augustin , que la vie de l'homme n'étant pour l'ordinaire qu'un enchaînement & une suite perpétuelle de troubles , d'inquiétudes & de traverses ; son principal soin doit être de se faire un art de bien souffrir ; & de profiter de ses propres maux ; & pour nous apprendre ensuite que rien ne forme tant à la pieté & à l'honnêteté des mœurs , que l'adversité , dure , mais utile maîtresse , qui par des enseignemens vifs & sensibles , nous ramenant de nos égaremens , nous force d'entrer dans les voies de la vérité & de la justice.

En effet , MESSIEURS , l'aveuglement est presque inseparable de la prosperité mondaine. La vertu s'endort dans le calme , la vigueur de l'esprit se relâche , les lumieres de la Foy s'éteignent. Content d'être heureux ,

on ne travaille point à devenir sage. On est au gré de ses désirs ; & sans penser qu'on doit à Dieu , on se pâte & l'on se donne tout entier à sa bonne fortune. Rempli de l'abondance des biens passagers qu'on possède , on oublie les éternels qu'on espere ; & comme on a tout ce qu'on souhaite , on ne souhaite pas ce qu'il importe le plus d'avoir. Le salut se néglige , le présent l'emporte sur l'avenir. Dieu s'éloigne , & le cœur corrompu dans laoisiveté , & dans sa mollesse , répand des ténèbres , & jette un relâchement universel dans toutes les puissances de l'ame : semblable , d'après Saint Chrysostome , à ces étangs , qui du fond bourbeux de leurs eaux paisibles & dormantes , exhalent des vapeurs grossières & malignes , qui rendent l'air obscur & mal-sain dans tous les lieux de leur voisinage. Le R

Non est  
Deus in  
conspicu  
ejas  
*Fsal. 10.*  
Anferunt  
tur i. dicia  
tua à facie  
ejas *Ibid.*  
Dixit enim  
in corde  
suo , non  
move' or à  
generatio  
ne in gene  
rationem  
sine malo.  
*Ibid.*

Prophète nous représente cet aveuglement d'un homme enivré de la felicité du siècle. *Il ne connaît pas Dieu , dit-il , & ne l'a point devant ses yeux.* Il jouit des bienfaits sans regarder le Bienfaiteur ; il est criminel , & il n'ose songer pas qu'il a un Juge : *Il éloigne de son esprit & de sa mémoire tous les effets de la Justice de Dieu , dont le souvenir terrible & impor- un , troubleroit le cours de ses plaisirs , jouissant des biens du monde , sans vouloir connaître la fragilité & l'inconstance , que que expérience qu'il en puisse avoir , il*

dans son cœur : Il ne me sauroit arriver de mal , & je ne puis être ébranlé.

Cet aveuglement ne peut se guerir , que comme celuy de Tobie , avec du fiel & de l'amertume ; je veux dire , par l'affliction & par la disgrâce. Alors vous ouvrirez les yeux à la vérité. Quand une fièvre ardente vous devorera jusqu'au fond des os , & qu'acablé dans un lit de douleur & d'abattement , vous vous sentirez défaillir , vous verrez que ce corps à qui vous sacrifiez si souvent votre ame , que vous couvrez avec tant de luxe , que vous nourrissez avec tant de délicatesse , n'est qu'un vase fragile que le moindre accident peut briser , & qui se brise enfin de lui-même. Quand une calomnie concertée , & de mauvais offices rendus sourdement , vous feront tomber de ce rang où vous étiez monté par votre ambition , & où vous vous mainteniez par vos intrigues , vous serez enfin convaincu du néant & de l'instabilité des grandeurs humaines. Lorsque l'âge , ou quelque accident imprévu effacera cette beauté qui vous faisoit tant d'admirateurs , & dont vous étiez dans votre cœur , la première idolâtre , vous avouerez que ce n'étoit que vanité ; & que la solide gloire des Dames Chrétiennes , est la pudeur & la modestie. Lors qu'abandonné d'un Maître capricieux , ou trahi d'un ami lâche & infidèle , vous recevrez des cha-

grins mortels de ceux de qui vous attendiez de la protection & de l'assistance ; vous connoîtrez qu'il ne faut pas se faire un bras de chair , & que pour n'être jamais trompé , il faut mettre en Dieu seul toute votre confiance.

*Qui mittit  
discipli-  
nam sicut  
lucem.*

*Ecclesiastes 24.*

*Virga at-  
que corre-  
ptio tribuit  
sapientiam*

*Proverbi 29.*

Tant il est vray que l'adversité est un principe de connoissance , & que comme la crainte interrompant le cours des mauvaises habitudes , introduit insensiblement la charité ; ainsi la tribulation faisant sentir les défauts des plaisirs & des biens du monde , introduit dans l'ame la vérité. C'est en ce sens , que le Sage nous enseigne : *Que Dieu envoie sur nous ses châtimens comme des lumieres , & que c'est en nous affligeant qu'il nous donne de la sagesse.*

Il y a trois choses , selon Saint Bernard , qui corrigent le pecheur , & que l'Ecriture appelle des principes de conversion & de sagesse : la honte , la crainte , l'affliction . La honte le trouble , la crainte l'ébranle , l'affliction le touche . La honte lui reproche d'avoir manqué à son devoir , la crainte lui fait apprehender les Jugemens de Dieu , la douleur lui fait ressentir sa corruption & sa foiblesse . Ce sont les trois motifs ordinaires dont Dieu se sert pour nous rappeler à lui quand nous en sommes éloignez . Mais ils ne sont pas également puissans .

La honte nous représente l'horreur de nos  
utes passées, elle nous fait voir , qu'il y a , sen  
l'Apôtre , un caractère secret de deshon-  
eur dans le peché ; une ingratitudo qui le  
nd non-seulement punissable , mais encore  
onteux , & qui joint la malice avec la basses-

Mais outre que ce motif ne convient qu'à  
s ames nobles & genereuses , & qu'il s'en  
ouve peu de ce caractère : il est arrivé , dit  
int Bernard , par le dérèglement des hom-  
es , qu'il n'est presque plus honteux de pe-  
er. Le vice autorisé par le nombre & par  
coutume , a perdu la timidité qui devroit  
y être naturelles ; & contre les règles de la  
ture & de l'Evangile , ceux qui font mal ,  
ut parvenus à ne craindre plus la lumiere.  
se flate & on se pardonne mutuellement  
s pechez ; où l'on est également engagé.  
nacun accorde volontiers aux autres une  
ice dont il sent bien qu'il a besoin pour lui-  
me ; & si l'on rougit aujourd'huy , ce n'est  
sque plus que d'être vertueux. On est am-  
ieux ouvertement , & l'on n'oseroit paroître  
humble , l'impiété se produit , & va , pour  
si dire tête levée ; & la Religion a besoin  
un voile pour se couvrir , de peur de passer  
ur hyprocritie.

La crainte a plus de force sur les esprits.  
e diminué la cupidité , par la vive apre-  
ision des peines éternelles de l'enfer. Elle

arrête les suites du peché & les resserre au dedans du cœur , jusqu'à ce que la charité l'efface. Mais elle ne représente que des maux éloignez. On ne considere les jugemens de Dieu qu'au travers de longs espaces d'une vie qu'on croit toujours conduire bien loin. On s'imagine que c'est assez de les prévoir , & qu'on aura toujours assez de temps pour le prévenir. On se figure toujours un interval suffisant de penitence entre la mort & la mauvaise vie qu'on mene ; & cette foible crainte s'évanouit & va se perdre , pour ainsi dire dans les enfoncemens d'un sombre avenir.

Mais l'affliction est un mal sensible, personnel , & présent , & par consequent plus efficace. Elle abbat & humilie l'esprit par la chair & la chair par l'esprit. Comme un glaive trenchant , elle rompt les principaux liens qui nous attachent au monde, qui sont le plaisir & la vanité ; elle combat dans notre cœur & dans nos sens nos inclinations les plus naturelles. Je dis personnel ; car quelle vie trouverez-vous, quelque heureuse qu'elle paroisse, qui manque de certains endroits affligeans qui la rendant moins agreable , peuvent rendre plus Chrétienne. Chacun a son espec de Croix à porter , plus pesante à son gré qu'celle des autres. Le nombre des malheureux n'adoucit pas les peines qu'on ressent en particulier , & chacun trouve assez de sujet d'

souffrir des autres , ou de soy même , pour pouvoir se sanctifier & se desabuser du monde. Mais je dis que la tribulation est un mal présent & un jugement actuel ; par lequel , Dieu nous corrige & nous instruit , selon Saint Paul , afin que nous ne soyons pas jugez & condamnez avec ce monde.

A Domino  
corripimur  
ut non cum  
hoc mundo  
damne-  
mur  
1. Cor. II.

32

De sorte , MESSIEURS , que les traversées & les disgraces qui nous arrivent , peuvent être tout - ensemble & les causes , & les effets de notre conversion : elles excitent à la penitence , & souvent elles mêmes de matié e de penitence. Elles nous font sentir combien Dieu est juste , & sont les premières victimes qui s'offrent pour l'apaiser. Elles nous émeurent , quand nous les ressentons avec une répugnance naturelle : elle nous sanctifient , quand nous les acceptons avec une soumission volontaire , maux & remèdes tout - ensemble , peines par leur nature , merites par notre patience , sujets de combats & de victoires , de souffrance & d'action , de connoissance & de pratique. C'est donc le moyen le plus propre à reduire le cœur humain ; & qui conjue résiste & demeure insensible aux châtiments que Dieu luy envoie pour l'instruire & pour le convertir , je crains que son esprit n'oit envelopé dans des ténèbres invincibles : et tremble , & si je l'ose dire , je desespere de son salut.

Mais, n'avons-nous pas, direz-vous, la parole de Dieu, pour nous instruire ? N'a-t-elle pas été laissée aux hommes par Jesus-Christ ; comme un instrument de salut , dit Tertulien , afin qu'ils y cherchent les vérités Chrétiennes ; qu'en les cherchant avec soin , ils les trouvent ; qu'après les avoir trouvées , ils les croient ; & que les croyant , & étant établis dans la Foy , ils reglent leur vie , & travaillent à la gloire du Seigneur , & au salut de leurs ames ? Je l'avoüe , M E S SIEURS , & reconnoissant la grandeur & la Majesté de Dieu , je ne puis ignorer la force & l'efficace de sa parole. Mais quoys qu'elle soit toute-puissante dans son principe , nous ne sentons que trop combien elle est foible dans ses effets , par la mauvaise disposition de ceux qui l'écoutent. Il leur faut donc des avertissemens plus forts & plus pressans , il faut joindre la correction à la doctrine. Ainsi , dit Saint Augustin , la Providence de Dieu conduira ses Elus aux fins qu'il leur a marquées , ou par la force de la vérité , qu'il leur montre dans les Ecritures ou par la severité des châtimens , qu'il exerce sur leurs personnes. Faut-il attirer une ame fidèle ? il parle. Faut-il reduire une ame indecile ? il frappe. Veut-il graver sa Loy dans un cœur humble ? cette Loy s'y grave commandée d'elle-même par une impression forte , mai

Flogella &  
doctrina.  
S. Aug

douce de son esprit & de sa grace. Veut-il la graver dans un cœur rebelle ? ce ne peut être que par une impression sensible de sa main paternelle , mais rigoureuse.

C'est pour cette raison , que Clement Alexandrin apelle la Tribulation , *un supplément de la parole de Dieu* , parce que l'Evangile n'ayant point d'autres peines contre les vices , que les invectives qu'il fait contre eux , dont on n'est pas assez émû ; il est nécessaire que la condamnation du péché soit soutenuë par quelque punition du pecheur ; & que ceux qui ne peuvent être arrêterz par la menace des supplices éternels , le soient au moins par le sentiment des afflictions temporales. C'est encore pour cette raison que Saint Chrysostome enseigne souvent , que la tribulation & la parole de Dieu s'entr'aident mutuellement & se perfectionnent l'une & l'autre. La parole de Dieu nous apprend comme il faut profiter des peines qu'il nous envoie ; & ces peines nous font comprendre comment il faut pratiquer les enseignemens que Dieu nous donne.

Je dis donc sur ces principes incontestables de la Religion Chrétienne , que tout ce qui vous arrive de triste & d'affligeant dans la vie , doit être une instruction pour vous , salutaire pour vous ramener à Dieu , nécessaire pour vaincre vôtre dureté. Examinez

vôtre conduite & sondez vous-même vôtre propre cœur. Rien n'échape à l'intemperance de vôtre langue. Vous vous donnez toute liberté de mal juger & de médire , tantôt chirant inhumainement la réputation de vôtre prochain par des railleries sanglantes découvertes; tantôt commençant un discoupiquant par une Preface flatteuse , & jettais des fleurs sur ce que vous voulez empoisonner. On a beau vous prêcher : *Qu'en vain se pique d'être Chrétien , si l'on ne réprime la langue ; qu'un homme qui offense son frere mérite la gène & le supplice éternel :* L'Evangelie ne vous touche pas. Il s'élevera de langues médisantes , dont les traits envenmez vous blesseront en la partie la plus sensible de vôtre ame. On n'épargnera ni vôtre sageesse, ni vôtre honneur : on noircira vôtre innocence par des bruits scandaleux : vrais ou faux, il n'importe, une maligne credulité aprouvera. La médisance, qui ne vous paraîssoit qu'un jeu , vous paraîtra sans dout un crime quand elle vous attaquera. Vôtre propre sensibilité vous fera juger de celle des autres ; & quand vous sentirez combien il est dur de souffrir une injustice , vous apprendrez combien il est défendu de la faire.

Vous abusez de vos biens , comme s'ils n'étoient destinez qu'à entretenir vôtre luxure & vos vanitez , sans faire réflexion , ni à

Jacob. 1.  
Math. 5.

ialleur des tems , ni à la nécessité des pauvres. Jesus-Christ vous apprend dans son vangile : *Qu'il faut vous faire de vos richesses d'iniquité , des amis qui puissent vous livrer dans le Ciel ; & que Dieu n'exercera point de miséricorde envers ceux qui n'en au- ont pas exercé envers leurs frères :* *Cette exhortation ne vous touche point : vous vous aitez une nécessité imaginaire d'état & d'ambition , à laquelle tous vos revenus ne suffisent pas ; vous les employez ou en dépenses excessives , ou en épargnes accumulées. Un procès jugé peut-être contre les formes , une échec de biens mal acquis , ou vous ferez ustement ou injustement enveloppé , la mauaise foy d'un débiteur , l'usurpation tyrannique d'un homme plus puissant que vous , vous feront perdre une partie de ces biens , dont vous n'étiez que le dépositaire. Vous reformerez votre train , vous sentirez que vous deviez vous passer de peu ; que ce qui est la proye d'un opresseur , pouvoit être le secours des pauvres ; & la nécessité vous prendra ce que la charité n'avoit pu vous persuader.*

*Vous menez une vie toute mondaine , courant après tous les objets de vos passions , tantôt transporté d'une fausse joie , tantôt troublé d'une crainte imaginaire , tantôt pressé d'un désir inquiet , tantôt occupé d'une espe-*

*Lac. 10.* rance incertaine : On vous prêche inutile-  
ment , qu'il n'y a qu'une chose nécessaire , c-  
que votre salut doit vous occuper tout entier  
le monde & la coutume vous entraînent. U-  
accident , une maladie , une blesisure vous re-  
duiront à l'extremité. Alors , vous réveillai-  
de ce profond assoupissement , voyant le dan-  
ger , touchant presque aux portes de l'éterni-  
té , vous vous apercevrez que c'est une fol-  
ie de ne point penser à la fin dernière ; qu'il n'-  
a entre vous & l'enfer qu'un petit espace de  
vie ; & qu'il n'y a que deux sortes de perso-  
nes en ce monde qui puissent être raisonna-  
bles , ou ceux qui servent Dieu de tout le  
cœur , parce qu'ils le connaissent ; ou ceux q'-  
ui cherchent de tout leur cœur , parce qu'i-  
ne le connaissent pas encore.

*Hebr. 12.*

*Disciplinam Domini filii mei, ne ab-  
jicias, nec deficias cum ab eo corriperis.  
Prov. 3 II.*

Ce sont les fruits & les sentimens de la  
misere & de connoissance que l'affliction pro-  
duit en nous , quand elle trouve les dispo-  
sitions nécessaires , je veux dire , de la foi  
mission & de la constance. Saint Paul dans  
son Epître aux Hebreux expliquant cette vi-  
rité , nous remet devant les yeux cette Sen-  
tence du Sage , pleine d'une consolation spi-  
rituelle : *Mon fils, ne rejetez pas l'instruc-  
tion du Seigneur, & ne perdez point courage quan-  
til vous corrige : comme s'il disoit , ne voi-  
roidissez pas contre les châtimens que Dieu  
vous envoye ; mais aussi n'y succombez pas.*

est également dangereux , ou de les trop entir , ou de ne les sentir pas assez , & comme il y a une dureté superbe , il y a de même une indigne & lâche délicatesse . L'Apôtre nous narque deux sortes de personnes , qui ne profitent pas des peines & des disgraces que Dieu sur envoye . Les premiers sont ceux qui s'obstinent ; les seconds sont ceux qui s'abatent , les uns pechent par un excès , les autres par un défaut de courage . Les premiers ne considèrent les accidens de la vie , que comme des coups de la fortune , ou d'une nature aveugle , qui frape sans raison & sans dessin , se font ne fausse générosité de supporter tous les accidens de la vie en Philosophes , & non pas en Chrétiens , comme ceux dont parloit autrefois le Prophète : *Vous les avez affligez , &*  
*n'en ont rien senti : vous les avez comme missez , & ils n'ont pas voulu se reconnoître.* Il faut gémir , il faut être touché . Ce vif sentiment de douleur , qui repugne à notre nature , fait la perfection de notre vertu . Il n'est pas juste que les coups du Ciel soient perdus , comme il faut écouter Dieu quand il nous parle , il faut le sentir quand il nous afflige .

Comme il y a des esprits insensibles qui endurcissent ; il y a des esprits délicats qui abatent . Une affaire qui n'aura pas réussi dans leurs souhaits , une indisposition qui leur sera arrivée à contre-temps , une oposition à

Percussisti  
eos , & non  
dolerunt :  
attrivisti  
eos , & re-  
nuerunt  
accipere  
discipli-  
nam .

*Jerem . 5.*

laquelle ils ne s'étoient pas attendus : tout le décourage , tout les blesse. La moindre Lo qu'on leur impose leur est un joug insupportable. Si l'on n'est pas de leur avis , ils crient qu'on les persecute : si on leur redemande à bien qu'ils retiennent injustement , ils s'imaginent qu'on les vole eux mêmes : si on les oblige à leurs devoirs , ils se plaignent qu'on les opprime ; à leur gré , on leur fait toujours injustice , & leur condition est toujours la pire. Comme si leur vie ne devoit être qu'un tissu de momens heureux : comme s'il y avait pour eux une dispense d'être conformes à l'image de Jesus-Christ , & de participer à ses souffrances : comme si les couronnes de voient tomber sur eux toutes formées , sans qu'ils eussent aucune obligation de combattre : comme si Dieu les tirant de la masse des pécheurs , & les envelopant dans le sein de sa Providence , avoit dû éloigner tous les malades de leur tabernacle ; & dire à toute la nation , comme l'Epoux aux filles de Sion : *Laissez*

*Ne suscitez pas , ne quez evigilare facietis dilectam , quoadusque ipsa velit*

*Cant. 2.7.*

*la en repos , & ne la reveillez pas qu'eller le venille.* Ces deux sortes d'esprits ne profitent pas de l'adversité ni des souffrances : les uns les regardent comme inutiles , les autres les considerent comme injustes ; & ni les uns ni les autres ne les regardent pas comme étant marques de l'amour de Dieu , par lesquelles il nous instruit : C'est ma premiere partie

iais encore par lesquelles il nous éprouve :  
'est la seconde.

L n'y a rien de plus ordinaire dans le monde que cette plainte qu'on y fait, que la condition des gens de bien est déplorable ; qu'ils ont autant ou plus persecutez que les méchants ; que la prosperité & le repos qui devraient étre le privilege de la vertu , sont ordinairement l'instrument & le partage de iniquité & de l'injustice ; & qu'enfin les justes & les pécheurs confondus ensemble sont exposez aux mêmes maux , comme s'ils aient coupables des mêmes crimes. Cette inséé a soulevé contre Dieu l'esprit des im- es , & les a réduits ou à douter de sa justi- , -s'ils avoüoient sa Providence , ou à nier Providence , pour mettre à couvert sa justice. Les Saints en ont été quelquefois ébran- z , & le Roy Prophète lui-même sentant la main de Dieu qui s'apresantissoit sur lui , par l'accroissement de peines & de disgraces : voyant la paix & la tranquilité des pé- eurs , confessé qu'il fut saisi de zèle , d'ingnition & d'étonnement , jusqu'à ce qu'il entré dans le Sanctuaire du Seigneur , pour decouvrir les raisons secrètes d'une dispen- sation qui lui paroissoit si étrange.

Mais les vœus de Dieu sont bien différen- de celles des hommes. Quand il fait prof-

II.  
PARTIE

Mei autem  
pæne moti  
sunt pedes,  
pæne effusi  
sunt gressu-  
sus mei.  
Quia zela-  
vat super  
iniquos ,  
pacem pec-  
atorum  
videns ...  
donec in-  
trem in  
sanctua-  
rium Dei . ]  
Psal. 72. 1

perer les méchans , c'est ou pour les toucher par ses bienfaits , s'il leur reste quelque sentiment de reconnaissance ; ou pour récompenser un fond de vertus imparfaites qu'ils ont , par quelques felicitez passageres ; ou pour les livrer à eux mêmes & à leurs passions , comme des malades desespérez à qui l'on permet tout ce qu'ils demandent ; ou pour marquer le peu d'état que l'homme sage doit faire des biens que Dieu accorde même à ses ennemis. Au contraire quand il afflige , c'est ou pour marquer la haine qu'il porte au peché , en reprimant les hommes scandaleux par des châtiments exemplaires ; ou pour les redresser & rétablir par la peine forcée , l'ordre où ils n'ont pas voulu se remettre par une pénitence volontaire ; ou pour faire connoître qu'il est le Seigneur & le Maître , punissant les uns avec rigueur , laissant les autres dans une espece d'impunité , de peur que s'il n'en punissoit aucun , ne crût qu'il ne voit pas , ou qu'il ne regarde pas les choses humaines ; ou que s'il les punissoit tous , on ne crût qu'il ne reserve rien à son dernier jugement , & qu'il ne reste rien à souffrir après cette vie. C'est ainsi que sonne Saint Augustin.

Mais lorsque Dieu afflige les Justes , c'est pour les éprouver , & pour les purifier par leurs afflictions , qui sont différentes de

les des autres , dans leur nature , dans leurs effets , dans leur durée. Dans leur nature , parce que les unes sont *des jugemens d'épreuve que Dieu exerce comme un Pere tendre & charitable , qui corrige ses enfans ;* & que les autres sont *des jugemens de condamnation , qu'il exerce comme un Juge ou un Roy sever , qui examine & qui condamne des rebelles & des criminels ,* ce sont les paroles du Sage. Dans les effets , parce que les souffrances ne produisent dans le cœur des méchans , *c'est l'endurcissement & le desespoir ;* au lieu dans l'esprit des bons , elles produisent fruits dignes de pénitence. Elles fortifient leur foy ; elles éprouvent leur charité ; elles exercent leur patience ; elles excitent leur dévotion ; elles les renvoient à Dieu & les débâchent du monde par le dégoût saluaire qu'elles leur en donnent. Elles les tiennent dans une sainte soumission à ses volontez , & dans une heureuse dépendance de sa grâce. Enfin dans la durée , elles sont pour les néchans des préludes de leurs malheurs , & les commencemens de leur enfer : au lieu qu'elles sont pour les bons des sources de consolations intérieures ; & que , selon l'Aître , quelques courtes & quelques légères n'elles soient , elles opèrent en nous un poids éternel d'une gloire solide & infinie.

Cela supposé , je dis , que Dieu éprouve

Tome II.

L

Hos qui  
dein tam-  
quam pater  
monens  
probait :  
illos autem  
tam quam  
durus rex  
interio-  
gns con-  
demnasti.  
Sap. II. 12.

Cor. 4.

les véritables Chrétiens par la tribulation , & qu'il reconnoît par là ceux qui l'aiment. Rien ne découvre tant les véritables amis que le malheur & l'adversité : comme l'homme est porté naturellement à s'aimer soy-même , & à rapporter tout à soy , il est difficile de juger s'il aime de bonne foy , quand il peut esperer ou tirer quelque fruit de son amitié. Vous le scavez , MESSIEURS . Le monde est plein de ces ames intéressées , qui regardant au bonheur plus qu'au merite , & ne suivant l'honnête qu'autant qu'il est joint avec l'utile , ne font semblant de vouloir du bien qu'à ceux de qui ils en attendent , & ne s'attachent qu'à ceux qui prosperent : comme ces oiseaux de passage , qui ne s'arrêtent en nos climats qu'autant que l'air en est doux & tempéré , & qui s'envolent aussi-tôt que l'hyver aproche. Ces hommes infideles ne font cas que des amitiez qui peuvent leur être avantageuses , & les fuyent dès qu'elles son inutiles ou incommodes. Vous perdez leur estime , dès que vous perdez votre fortune : vous leur deviendrez indifférent , dès que vous deviendrez malheureux , & ils vous méconnoîtront dans la misere , comme ils vous avoient adoré dans la faveur : semblables à ces Samaritains , dont il est parlé dans l'Ecriture , qui se disoient amis & alliez des Israëlitcs , tant que ce peuple

étoit honoré ou victorieux , & renonçoiroit au nom & à l'alliance , dès qu'Israël étoit vaincu ou menacé de quelque malheur. Nous tenons à peu près la même conduite à l'égard de Dieu , dit Saint Augustin. Nous voulons qu'il nous prévienne de toutes ses bénédictions ; & comme nous sommes charnels , nous nous contenterois des temporelles. Au lieu d'accommoder nos volontez , qui sont presque toujours injustes & déreglées , à la sienne qui est toujours équitable ; nous voulons accomoder la sienne aux nôtres. Nous le prions , mais c'est lorsqu'une pressante nécessité nous sollicite à l'invoquer. Nous nous réjouissons en lui , mais c'est lorsqu'il nous favorise & qu'il nous console. Nous benissons sa miséricorde & sa bonté , mais il faut pour cela qu'il benisse nos désirs & nos entreprises. Cette pieté m'est suspecte & me paroît intéressée. Pour faire connoître à Dieu que je l'aime : il faut montrer que je l'aime gratuitement , & je ne puis le montrer , que dans le temps de l'adversité & des afflictions de la vie.

On peut aimer Dieu dans les biens qu'il nous fait , ou dans les maux qu'il nous envoie. Recevoir avec joie les bienfaits , c'est le mouvement naturel de l'esprit & du cœur humain ; mais acquiescer avec soumission à des ordres qui repugnent à nos inclinations

Lij

& à notre gout , ce ne peut être que l'effet de cette charité qui souffre tout , qui espere tout , qui supporte tout. Il est juste d'aimer Dieu quand il nous fait part de ses dons ; mais il est difficile de juger si on l'aime avec la pureté & le désinteressement nécessaire , lorsque tout succède & réussit selon nos désirs. Qui sait si c'est nous qui voulons ce que Dieu fait , ou si c'est Dieu qui fait ce que nous voulons ? Qui sait si c'est sa Providence qui nous touche , ou notre amour propre qui nous flâte ? Qui jugera si notre cœur est plus sensible à la jouissance du bien qu'il reçoit , qu'à la bonté de celui qui le donne ; & si nous ne disons pas , comme disoient autrefois ces hommes intéressez dans un Prophète : *Dieu soit loué , parce que nous sommes devenus riches.* S'il étoit moins bienfaisant lui servions nous aussi soumis ? & lui offririons - nous notre encens d'aussi bon cœur , s'il ne nous donnoit lui-même ses biens liberalement ? Il y a sujet de douter si c'est pour Dieu , ou si c'est pour nous , que nous le servons. Nous ne connoissions pas nous-mêmes les dispositions de nos propres coeurs , & nous pouvons nous appliquer ces paroles que le Demon disoit de Job : *Est-ce gratuitement que nous craignons Dieu ?*

Mais louie Dieu dans l'adversité , lui être fidèle lorsqu'il nous afflige , adorer sa vo-

Benedictus  
Dominus ,  
divites fa-  
cti sumus.  
Zach. II.

Num quid  
Job frustra  
ti net  
Deum.  
Job. I.

lonté lorsqu'elle est conuane à la nôtre , & lui dire comme Jesus-Christ : *Non pas comme me je veux , mais comme vous voulez ; c'est la preuve la plus certaine d'une fidélité constante.* La nature n'y peut avoir aucune part , parce qu'elle repugne à souffrir dans toutes ses parties : L'amour propre ne s'y peut mêler , parce que rien n'y peut flâter sa délicatesse. C'est donc la seule charité qui agit dans les afflictions & dans les peines. Quelles sources , Chrétiens , vous ouvray-je , de consolations spirituelles ? Vous traînez des jours languissans , & vous sentez affoiblir les restes chancelans d'une santé désesperée. Si votre patience ne s'affoiblit point ; si malgré vos afflictions , vous offrez sans cesse ce reste de vie au Seigneur , vous l'aimez , & vous devez attendre de lui la couronne de justice qu'il a promise à ceux qui l'aiment.

Vous faites depuis long-tems un plan de fortune honnête , proportionné à votre esprit & à votre état pour établir votre repos sans troubler celui des autres ; l'affaire est prestre à réussir , un ami ne vous y sert pas ; un envieux y met obstacle ; si vous pardonnez chrétiennement le tort qu'on vous fait ; si vous vous remettez sans murmure dans cet état de médiocrité , dont vous étiez prest de sortir ; si vous adorez avec respect la Providence qui vous y retient ; croyez-moy , votre charité

est éprouvée , & vôtre vertu a de quoy vous consolé de vôtre malheur. Vous avez un fils qui fait tout vôtre soin & toute vôtre esperance : Dieu vous l'a donné , & vous l'avez élevé dans sa crainte ; il est déjà l'exemple de ceux de son âge , & vous le regardez, comme devant être l'honneur de vôtre Maison , & l'ay de vôtre vieillesse ; la mort vous le ravit, peut être même entre vos bras. Si vous donnez de justes bontés à vôtre douleur ; si vous en faites un sacrifice volontaire ; & si malgré tous les sentimens de la chair & du sang , vous adorez la main invisible qui vous blesse, jettez-vous au pied des Autels, rendez à Dieu des actions de graces , vous êtes assur que vous l'aimez.

Non-seulement l'adversité nous éprouve l'égard de Dieu, elle nous éprouve encore l'égard de nous mêmes, en nous faisant connoître ce que nous avons de défauts , ou ce que nous avons de vertu. Elle fait l'essai de notre lâcheté ou de notre courage , dans des actions difficiles. L'homme , selon Saint Augustin , est un composé de grandeur & de basseesse. D'un côté il retient encore au fond de son cœur , un instinct secret de la noblesse de sa création , & de sa première origine , qu'il entretient dans la présomption & dans son orgueil : de l'autre , il ressent en lui même les effets d'une corruption naturelle , qui

porte au mal presque maigré luy ; & qui le jette dans l'abattement & le desespoir. Ces deux retours qu'il fait sur luy-même, luy donnent des sentimens bien différens de sa condition & de son état. Tantôt il croit tout pouvoir, & il présume de ses forces ; tantôt il sent qu'il ne peut rien, & gémissans sous le poids de sa foiblesse, il se perd dans les grandes entreprises, & succombe même dans les petites. Dieu par l'adversité nous tire de ces deux états dangereux. Il nous fait sentir notre foiblesse, & il nous humilie ; il nous fait sentir le pouvoir de sa grâce, & il nous console. Tel se croyoit détaché des biens du monde, qui vient à connoître par la douleur qu'il a de les perdre, le plaisir qu'il avoit de les posséder. Tel se croyoit capable de tout souffrir pour la Religion, qui renonce à tous les devoirs de la pieté, par la seule crainte qu'il a du reproche d'un homme mondain, ou de la raillerie d'un libertin. C'est alors, que se découvre en nous-mêmes le fond de corruption qui réside en nous. Mais c'est alors aussi que l'esprit se manifeste, lorsqu'il reprime nos vengeances, lorsqu'il ralume nos tiedeurs, lorsqu'il nous encourage dans nos craintes, lorsqu'il nous inspire dans nos incertitudes, lorsqu'il nous assiste dans nos tentations, lorsqu'il nous fortifie dans nos douleurs, & qu'il nous fait dire avec l'Apôtre, que notre 2 Cor. 28

*Vertus se perfectionne dans l'infirmité & qui nous ne sommes jamais plus forts que lorsque nous sommes infirmes.*

Ce sont, SIRE, les graces que Dieu vous fait, lorsqu'il vous donne dans vos malheurs la tranquilité de la soumission, & le merite de la constance. Les Rois sont les images de la grandeur & de la majesté de Dieu. Vous l'êtes, SIRE; mais vous voulez porter encore le caractère de la douceur & de l'humilité de Jésus-Christ. On a souvent loué cette partie de votre courage, qui vous a fait vaincre vos ennemis; & nous louons encore plus celle qui vous porte à leur pardonner. Vous avez sc̄u monter sur le Trône, & y soutenir les droits de celui par qui vous regniez; & ce qui vous est plus glorieux, vous avez sc̄u même en descendre, pour la gloire de Jésus-Christ, & pour la défense de son Eglise. Vous n'avez pas cû que ce fut assez pour votre zèle, de consacrer par vos vertus les Couronnes que vous portiez, vous les avez jettées au pied de l'Agneau, à l'exemple de ces Rois de l'Apocalypse; & comme si c'étoit peu pour votre zèle d'être l'appuy & le protecteur de la Religion, vous avez voulu en être encore la victime. Nous vous voyons tous les jours avec admiration, aux pieds des Autels, renouveler ce sacrifice, recueilli en vous-même; plus digne de respect sous ces voiles de

l'humiliation , que dans tout l'éclat de votre puissance ; & plus grand , lorsque prosterné devant Dieu, vous méditez sa sainte Loy, que lors qu'aux milieu de votre gloire vous donnez la Loy vous-même à vos peuples. Après avoir rendu à Dieu de si grands hommages , & donné au monde de si grands exemples , veuille le Seigneur que vous servez avec tant de fidélité , vous rendre les Couronnes qui vous sont dûes , & que vous méritez de porter sur la terre , & vous préparer celle que vous porterez un jour dans l'éternité , que je vous souhaite. *Au Nom du Pere , & du Fils , & du*





# S E R M O N

*Prêché à l'ouverture des Estats de Languedoc, dans l'Eglise Cathédrale a Nismes, l'an 1688.*

*Fraternitatem diligite, Deum timete, Regem honorificate.*

*Aimez vos Freres, craignez Dieu, honorez le Roy.*

*Au Chap. II. de la premiere Epître de Saint Pierre*

\* **M**ONSEIGNEUR,

**A** Quel dessein, MESSIEURS, êtes vous apellez ici, & quelle pensez-vous qu'soit la fin de vos Assemblées ? Est-ce pour suivre sans réflexion les Loix & les Coutumes du païs, & pour donner au public un spectacle pompeux de cérémonies ecclésiastiques & seculieres ? Est-ce pour imposer à votre gré un tribut, que la nécessité de temps constraint d'exiger, & que votre affe-

\* L'Evesque  
celébrant Pontificalement.

ction rend volontaire ? Est-ce pour exercer votre autorité, en tenant en suspens les craintes & les esperances d'une Province attentive, dont vous reglez les intérêts ? Est-ce pour se revoir tous les ans, & soulager par les douceurs d'une société polie & nombreuse, l'ennui d'un triste séjour de Province ? Est-ce pour étaler ce que le monde a de grandeur & de vanité aux yeux d'un peuple humilié par ses disgraces ? Est-ce pour récuerillir le fruit de vos soins & de vos travaux politiques ?

Ames Chrétiennes, votre foy vous élève sans doute au-dessus de ces vues humaines & intéressées. L'Esprit Saint que vous invoquez pour attirer ses bons conseils & ses inspirations salutaires : cette foule de Saints Pontifes qui viennent de porter ou de suivre l'Arche de la nouvelle Alliance, versant leurs bénédictons dans l'enceinte de nos murailles : ce Temple où s'exhale l'encens de vos Oraisons : cette Chaire, où vous m'ordonnez d'annoncer aujourd'hui les vérités évangéliques : cette Hostie pure & sans tache, presto à immoler sur l'Autel, pour purifier vos cœurs & vos consciences : ce vénérable silence qui accompagne les Saints Mysteres, & tout ce pieux appareil du redoutable Sacrifice, me font voir que vous travaillez non-seulement au bien public, mais encore à la

*Messe des  
Saints Es-  
prits.*

*Procession  
solennelle  
où l'on porte  
le Saint Sac-  
rement.*

sanctifications de vos ames , & que le soin de votre salut vous touche plus que celuy de vos affaires.

*On avoit accoutumé de faire l'éloge de plusieurs personnes.*

*Apoc. 7.*

Je viens donc recueillir icy nos devoirs envers le prochain , envers Dieu , envers le Prince. Dispensez - moy , MESSIEURS , de louer en ce lieu , que Dieu remplit tout entier de Sa Majesté , des hommes qu'on ne scauroit assez louer , en tout autre. Je m'attache aux regles de mon Ministere. L'encens qu'on prend sur les Autels ne doit brûler que pour le Seigneur. Devant le Trône de l'Agneau , il ne se chantoit qu'un Cantique ; & quoyqu'il fût environné d'une troupe de grandes ames , dont les vertus étoient non-seulement connuës , mais couronnées , on n'y disoit que ces paroles , *Salut , honneur , vertu , gloire à Dieu & à l'Agneau.* Prions le qu'il regle nos pensées , qu'il épure nos intentions , & qu'il répande sur nous ses lumières & ses graces par l'intercession de la Vierge , qui en fut remplie , quand l'Ange luy dit , *A V E M A R I A.*

*Ut in omnibus honorificetur Deus.*

*3. Esdr. 4.*

**C**'EST une maxime constante dans la Morale Chrétienne , qu'en tout ce que nous faisons , *Dieu doit trouver sa gloire.* Dans les affaires mêmes temporelles , il faut agir par des principes & des motifs spirituels. Au travers des choses visibles , il faut voir &

comprendre les choses invisibles de Dieu , & le Chrétien & le Citoyen étant unis & inseparables dans le Royaume de Jesus-Christ , comme remarque Saint Augustin , il doit consacrer ses actions ; du moins par ses intentions , & ramener les usages du monde aux fins de la Religion. Vous le scavez , MESSIEURS : l'Eglise & l'Estat roulent sous les Loix d'une Providence commune. La même main tout-puissante soutient les Trônes & les Autels. Le même Esprit de vérité qui dit à Pierre : *Je bâtiray sur toy Math. 16- non Eglise , les portes d'enfer ne prévaudront jamais contre elle* , a dit à David , *J'af fermiray ton Regne malgré les efforts de tes ennemis.* La Royauté & le Sacerdoce s'entre tiennent par de mutuelles correspondances ; & quoique ces deux Puissances dans le gouvernement ne doiverit jamais entreprendre l'un sur l'autre ; dans les actions , elles doivent être mêlées , afin qu'à mesure que la prudence regle le repos public , la charité sanctifie , & procure la felicité éternelle. C'est dans cette vûe que je viens vous representer vos obligations chrétiennes , & vous montrer que vous devez assister dans vos Assemblées.

- 1° Avec un esprit de charité & de compassion pour vos Frères.
- 2° Avec un esprit de crainte à l'égard de Dieu.

DIVISION.

3<sup>e</sup> Avec un esprit de soumission pour le Roy.

Voilà tout le sujet de ce discours si vous m'honorerez de vos attentions.

**D**ieu ne recommande rien tant dans ses

I. PARTIE.

Misericordiam &  
miserationes facite.  
*Zech. 7.*

Ecritures, que la miséricorde & la compassion pour les pauvres & pour les malheureux. Tantôt il en fait un commandement : *Exercez votre miséricorde & vos compassions, chacun envers vos Frères;* fondé sur ce qu'ayant une nature commune, susceptible des mêmes peines, exposée aux mêmes perils, sujette aux mêmes faiblesses, nous devons ressentir les mêmes misères & les infirmités les uns des autres. Sur ce qu'étant entrez dans un même corps de Religion, regnerez par les mêmes eaux d'Baptême, consacrez par les mêmes onction nourris du même Corps & du même Sang de Jésus-Christ, & animez de son même esprit, nous devons ce respect à la Religion, de nous assister mutuellement, & de communiquer au nécessitez des Saints, comme nous avons communiqué à leur sanctification & aux grâces que Dieu leur a faites. Tantôt il en fait une beatitude évangélique. Quoy de plus heureux en effet que d'expier ses pechez par un sacrifice facile de quelque peu de bien perissable ; & d'attirer l'amour & la tendresse de Dieu même, par celle que nous aurons no-

Necessita-  
tibus san-  
ctorum  
communi-  
cantes  
*Rom. 12.*

Beati misé-  
ricordes.  
*Matth. 5.*

nos Freres. Mais en même temps il en fait une condition nécessaire pour le salut , déclarant qu'il n'assistera que ceux qui assistent les autres , & qu'il n'exercera point de miséricorde qu'avec ceux qui l'auront exercée envers leurs Freres ; munissant ainsi , dit Saint Leon , l'autorité du precepte , de la menace du châtiment , & de la vûë de la récompense ; & se proposant luy-même , comme la forme de ce qu'il commande , & comme le prix de celuy qui l'exécute .

Or si la charité & la compassion pour les peuples est une vertu toujours nécessaire , parce que les sujets de l'exercer sont continuels , combien davantage doit elle l'être en ce temps où le torrent des passions humaines semble inonder & couvrir toute la face de la terre ; où le flambeau de la discorde s'allume de toutes parts où se forme un orage presque universel , que Dieu seul à qui les flots & les vents obéissent , pourra calmer ; où les Princes les plus pieux aiment mieux troubler le repos d'Israël , que d'éteindre la race des Amalécites ; où la Religion même semble se liguer avec la haine , l'envie , & la fureur de nos Adversaires ; & où nous voyons tant de mains ennemis qui nous menacent , & le diray-je , helas , une main paternelle qui nous frappe .

Il est vray que les Nations ont beau frâmin

& méditer des choses vaines : que les Puissances ont beau s'assembler contre l'Onct du Seigneur : que celui qui habite dans les Cieux se joiera d'eux & de leurs desseins. Mais qui ne scait que les guerres les plus heureuses n'laissent pas d'être funestes , & que les victoires ne s'achetent ordinairement que par la perte des soldats , & par l'indigence des peuples ; c'est-à-dire , par la vie des uns & de autres. Je dois donc vous dire aujourd'hu avec le Prophète : *Aprenez quel est le bien*

*& ce que Dieu demande de vous ; rendre au prochain ce qui lui est dû , & s'attacher d'affection & de desir aux exercices de pieté , & aux emplois de misericorde ; & marcher devant Dieu avec crainte , de n'avoir pas rempli sur ce sujet tous les devoirs & toutes les loix de la charité.*

Le caractère que donne l'Apôtre Saint Paul à ceux qui sont chargés du soin de quelque administration publique , c'est la Sollicitude un esprit soigneux , & une application vive & fidèle à remplir tous les offices de leur état parce que Dieu qui est l'Auteur de leur vocation , est le Juge de leur conduite , & qu'ils ont un compte à rendre à sa Justice , de ce qui leur a été commis par sa Providence. Or , Messieurs , il y a deux Ministères , l'un dans l'Eglise , l'autre dans l'Estat : l'un Religieux , & l'autre Civil ; qui sont plus importans & plus

Utrumque facere judicium & diligenter misericordiam , & sollicitum ambulare cum Deo suo.  
Mich. 6.

Qui præst in sollicitudine  
Rem. 22.

redoutables que tous les autres. L'un est la charge du salut des ames ; l'autre est la charge du bien public : l'un dispense les tressors du Ciel , qui sont le Sang , la Grace , & les souffrances de Jesus-Christ le Sauveur des hommes ; l'autre dispense ceux de la terre , je veux dire le sang de la veuve & de l'orphelin , les fruits du travail & de la sueur des pauvres , qui sont les images de Jesus-Christ sur la terre. Quelle innocence & quelle pureté de cœur ne doit on pas avoir dans l'un , & dans l'autre de ce Ministere ?

Mais je m'arrête à ce dernier , & je dis qu'il n'y a rien de si sacré dans la République que ce sang du peuple , qui va , pour ainsi dire , couler jusques dans les veines de l'Estat , pour lui donner la force de flêter le faix de la guerre : qu'il n'y a rien de si précieux que ces richesses publiques , qui levées dans les Provinces par petites portions , passent de main en main & vont s'accumuler auprès du Trône , comme l'héritage de l'Empire , pour servir à l'exécution des desseins utiles & glorieux à la Couronne ; qu'il faut par conséquent n'y toucher qu'avec respect , & ne lever de ce bien public , qu'autant qu'il convient à la nécessité publique.

L'Ecriture Sainte nous ordonne , tantôt le traiter les pauvres avec équité & avec justice , & de ne leur point imposer de fardeau

258      *Sermon pour l'ouverture*

qui soit difficile à porter ; de les ménager comme la prunelle de l'œil , & d'ouvrir nos entrailles à ces malheureux, qui n'ont reçû que la substance de ce monde, qu'autant qu'il en faut pour prolonger une vie , ou plutôt une patience qui leur est à charge ; & que la Providence divine semble avoir abandonnez à la misericorde des hommes. Tantôt elle nous commande d'avoir pitié de ces Mercenaires qui n'ont que leurs mains pour leur héritage , & qui vivant de leur travail, dont on leur fait souvent, par d'injustes retardemens, mendier & presque acheter le salaire ; usent leurs corps en les fatigant ; & payent à la lettre , la peine du premier péché , en mangeant leur pain à vueur de leur front & de leur visage. Tantôt elle nous avertit qu'il faut honorer l'Agriculture & ceux qui l'exercent , comme les restes de l'innocence de nos premiers Peres, qui portant le poids du jour & de la chaleur, loin de leurs vices , que le commerce du monde inspire , passent leur vie dans la pauvreté , & nous procurent l'abondance.

C'est dans cette vûe , que par une charit tendre & prudente , vous entrez dans les intérêts , & dans les besoins de cette Providence qui se soutient & s'assouplit aussi par son zèle. C'est à vous à prendre en main la balance du Sanctuaire , pour peser ce que la nécessité exige , & ce que la charité demande ; ce que voi

*Ecclesi. 7. &*  
34.

*Rustica-  
tionem  
creatam ab  
Alessandro.*

*Ecccl. 7.*

levez à Cesar , comme tributaires de sa Puissance , & ce que vous devez à Dieu , comme édevables à sa Justice ; ce que la raison veut que vous laissiez à la commodité des particuliers ; ce que la politique veut que vous destinez au salut public. C'est à vous qui venez icy , comme ces hommes sages & désintéressez , reconnus tels chacun dans leur Tribu , *Deut.* que Moysé choisit autrefois , pour régler les affaires d'Israël ; c'est à vous , dis je , à discerner la cause du pauvre , à ménager le sang du peuple , pour ainsi dire , goutte à goutte ; à proportionner ses devoirs , non pas à ses désirs qui sont infinis , mais au peu de force qui luy teste , à rendre le joug qu'il porte aussi aisement , s'il se peut , qu'il est volontaire , & à compatir du moins aux peines que leur soumission n'empêche pas de sentir , & que les conjonctures fatales du temps ne vous permettent pas de luy épargner .

Car la charité doit être sensible & compatissante , pour être sincère & véritable . Job se glorifioit que la compassion étoit née avec lui . & croissoit avec lui dès son enfance . Soit que ce fut la bonté de son naturel ; soit que ce fut un pressentiment de ses misères à venir , plus il voyoit de malheureux , & plus son cœur s'attendrissoit sur les malheurs . Dieu nous commande par son Prophète la misericorde & les compassions . Il suppose que nous

*Ab infan-*  
*tiâ meâ*  
*crevit :*  
*cum mi-*  
*ratio , &*  
*utero ma-*  
*rris meæ*  
*egressa est*  
*mecum.*  
*Job. 31.*

avons plusieurs especes de tendresse , & plusieurs cœurs pour le prochain ; soit pour assister les nécessiteux : ioit pour soutenir ce qui pourroient le devenir ; soit pour consoler les affligez ; soit pour secourir les infirmes. Car la charité , dit Saint Augustin , est susceptible de toute sorte de passions. Pour les graces & les souffrances d'autrui , elle a ses troubles & ses inquiétudes. Pour les dangers qu'elle prévoit , elle a ses appréhensions & craintes. Pour les misères qu'elle connoît , elle a ses chagrins & ses tristesses ; & comme la grace de Dieu a plusieurs formes pour guérir nos faiblesses & nos infirmités spirituelles , la charité de Dieu a différentes miséricordes pour compatir à toutes les peines & à toutes les afflictions temporelles.

Outre cette tendresse de nature & de Religion ; il y a encore une charité de Patrie , & pour ainsi dire , de Province , qui doit vous unir plus étroitement pour le bien des peuples qui sont commis à vos soins , & dont vous avez les fortunes entre les mains. Jesus-Christ même a bien voulu se prévaloir de cette considération. Lorsqu'un peuple infini , entraîné par l'attrait de ses vérités , & par la force de sa parole , après l'avoir suivi trois jours dans le désert , étoit tombé dans la disette , & presque dans la défaillance , à qui s'adresse-t-il pour les assister ? Non pas à Pierre , quoyqu'il

t reconnu son zéle , & qu'il eût éprouvé son amour. Non pas à Jean , quoiqu'il l'honorât de son amitié , & qu'il le remplît de ses nieres ; mais à Philippe. La raison de cette différence , c'est , disent quelques Pères , que Philippe étoit de la même contrée , & qu'il fait à croire qu'étant né sous un même Ciel , ont été nourri dans la même terre , ayant respiré le même air , l'humanité de la nature seignante à la charité de la patrie , il s'intéresse plus vivement à les secourir.

Mais que dis-je , MESSIEURS , veux-en vous inspirant cet amour tendre pour peuples , refroidir dans vos cœurs ce zéle ent que vous avez pour le salut de l'Estat , pour la gloire de votre Prince ? A Dieu ne se , que j'arrête de si saintes & de si louai- intentions. Je scay qu'il faut luy aider des contributions , même abondantes , à enir le poids d'une Couronne , contre la- le , quoynque vainement , s'élévent tant Nations conjurées. Je scay que chacun au salut public une portion de son héri- ; que nous apartenons à la patrie : & que être ménager que d'être liberal en cette sion. Je scay que la nécessité de nous dé- e de nos ennemis , touche plus le Roy , le plaisir qu'il a d'en triompher ; qu'il en plus à son cœur de nous demander ces urs extraordinaires , qu'il n'en coûte au

nôtre de l'accorder ; qu'il ne se fût du bon  
& de la vie de ses Sujets , que pour la conser-  
vation de ses Sujets même ; & qu'il ramasse  
près de luy toutes les forces de son peuplade  
comme le cœur attaqué attire à soy le sang  
des autres membres , pour le salut de tout le  
corps.

Je dis seulement qu'il faut , pour être ca-  
ritables , connoître les nécessitez du prochain  
& en être touché quand on les conçoit. Vous  
ne pouvez les ignorer , MESSIEURS : con-  
sider bien de sortes de malheureux s'offrent à  
votre yeux dans le cours de vos Assemblées ; Con-  
sider bien de sollicitations & de prières pour  
parer les voyes du cœur , & pour le rendre  
courable; Combien de pauvretez , que la bonté  
vous voudroit couvrir , & que la souffrance po-  
ut à produire ? Votre ame s'amolit-elle , si  
durcit-elle à la vue de tant de pitoyables  
jets ; On vous représente tous les ans que  
la Province est languissante ; que ses chal-  
lenges augmentent , & que ses forces diminuent  
nos Villes ne sont plus ni si riches , ni si  
plées ; que leurs habitans ont perdu non  
seulement leurs biens , mais encore leur industrie  
que ceux qui faisoient des aumônes particu-  
lières sont à la charge des charitez publiques  
qu'après plusieurs années stériles , il en vi-  
enne une , qui ne répond pas encore aux es-  
perances qu'elle avoit données. Il est à

équ'à force d'ouir de telles plaintes , vous en soyez moins touchez ; que ces tristes vé-  
tus ne passent pour des exagérations offi-  
cuses ; & que vous n'écoutiez ces relations  
comme des restes d'une ancienne liberté , &  
les priviléges de la coutume.

Il faut du moins être émûs de compas-  
son , & pouvoir dire avec le saint homme

*Job : Je pleurois autrefois sur celuy qui étoit ligé , & mon ame étoit tendre & compa- tante envers le pauvre.*

La Theologie nous enseigne qu'en Dieu il y a une misericorde

effet ou d'action , par laquelle il soulage  
nos peines , il guérit nos infirmités , il par-

nne nos fautes , il donne ses graces , qui

réunissent les effets de son infinie charité : mais

'il n'a point cette misericorde de tendresse  
d'affection. Comme il est le centre du re-

s & de la paix , il n'est pas sujet à nos émo-  
ns , il ne s'attriste point , il ne compatit

point , il ne s'afflige point à la vûe de nos  
seres. Mais depuis que Dieu s'est fait hom-

, il a acquis une misericorde de pieté & de  
compassion ; il s'est attendri sur le peuple ; il

pleuré sur Jérusalem ; il s'est émû & trou-  
ve sur le Lazare : & c'est avec raison que l'A-

postol nous avertit : que nous n'avons pas un  
enfant , qui ne puisse compatir à nos infirmi-

ties , & que nous avons droit de luy dire avec  
l'apostol Isaye : Où est , Seigneur , la mul-

*Quondam  
flebam su-  
per eo qui  
afflictus  
erat , &  
compatie-  
batur ani-  
ma mea  
pauperi.*

*Job. 30. 25.*

*Marc. 21*

*Luc. 19.*

*Ioan. II.*

*Non habe-  
mus Ponti-  
ficem qui  
non possit  
compati ,  
&c.*

*Hebr. 4.*

## 264      Sermon pour l'ouverture

Ubi est  
multitudo  
viscerum  
tuorum,  
Domine.  
*Ias. 63. 15.*

titude de vos entrailles : L'homme au contraire a naturellement le sentiment de pitié, mais il n'a pas le pouvoir du secours. Il est infirme avec les infirmes, & il ne sauroit guérir leur infirmité ; il est foible avec les faibles, & il ne sauroit fortifier leur faiblesse ; il est tendri sur les malheureux, & il ne sauroit réparer leur malheur. Mais étant uni à Dieu en Jesus Christ, & par Jesus-Christ, non seulement il est capable de compassion, il devient encore capable de secours.

Ainsi, MESSIEURS, votre compassion doit être effective. L'Ecriture Sainte condamne la dureté de ceux qui pourvus de biens & de la substance de ce monde, ferment leurs entrailles au malheureux, par l'abandonner à son indigence & à son malheur. Elle condamne aussi la charité imparfaite de ceux, qui par les sentiments naturels d'une pitié infructueuse & passagère, renferment, pour ainsi dire, les pauvres dans leurs entrailles, sans se mettre en peine de les loger au dehors, par les consolations & par les assistances nécessaires. La miséricorde, S. Augustin, ne se contente pas de plaindre, elle aime encore à secourir. La tendresse n'est rien si elle n'est suivie du bienfait ; & comme il n'est pas permis de retenir en injustice la vérité dans son esprit, lorsqu'il s'agit d'instruire & d'éclairer les ignorans, il n'est pas

au

aussi permis de retenir en injustice la charité dans notre cœur , lorsqu'il est temps de secourir des miserables.

Peut-être direz-vous, MESSIEURS , qu'il y a trop de plaintes & trop de besoins ; que c'est au public à s'intéresser pour le public ; & que la Province a des fonds suffisans pour tous ceux qui luy demandent ses assistances. Elle ne gemit déjà que trop sous le poids des charges & des tribulations publiques , cette malheureuse Province : Voulez-vous la charger encore des obligations que Dieu vous impose , au lieu de contribuer de vos propres biens dans les nécessitez qui vous sont connuës ? Que ne souffrez-vous donc qu'elle réduise , ou pourquoi ne réduisez-vous vous-mêmes en aumônes les avantages qu'elle vous fait ? Ne sçavez-vous d'autres moyens d'assister les pauvres , que celuy d'apauvrir ceux qui ne le sont pas encore ? Donnez , donnez le vôtre abondance.

Dieu ne se paye pas du fond de ces charitez étrangères ; il nous commande dans l'Ecriture de l'honorer de notre substance . Il veut que nos victimes soient choisies dans nos roupeaux , & que nos misericordes soient formées dans notre sein . Il rejette ces aumônes , que la justice reproche à la charité , qui causent de nouvelles miseres , en assistant les miserables ; & qui réjouissant les uns , à cau-

se du bien qu'on leur fait , affligen les autres , à cause du bien qu'on leur oîte. Il faut , dit Saint Grégoire , se dépouiller d'une partie de ce qu'on possède , ne point donner par charité ce qu'on arrache par violence , & faire enfin des œuvres de miséricorde pour racheter ses pechez , & ne pas commettre des pechez , pour faire ensuite des œuvres de misericorde.

Que si vous trouvez que vos biens ne suffisent pas pour des usages charitables , méngez-les avec prudence ; retranchez un peu de ce luxe qui fait trembler vos créanciers , & qui ruine votre famille. Cherchez plutôt à vous rendre utile , qu'à paraître agréable aux yeux de vos frères ; & qu'une sainte simplicité vous fasse épargner pour eux , ce qu'un ingénueuse vanité vous fait trouver mille moyens de dissiper. Retranchez un peu de ce jeu , où l'âme flotant entre le désir , l'espérance & la crainte , est souvent également agitée , & par les passions qu'elle ressent au dedans , & par celles qu'elle veut cacher au dehors. Sortez que vous abusez en jouant des dons de Dieu , pour en faire le jouet de hommes ; que vous sacrifiez à la fortune le bienfaits de sa Providence ; & que vous perdez tout-ensemble , & le temps qu'il vous a donné pour aquérir l'éternité , & le bien qui vous a donné pour exercer ses miséricordes .

Enfin , craignez Dieu ; c'est la seconde Partie  
de ce Discours.

**Q**UAND nous parlerons de la crainte de Dieu , MESSIEURS , nous n'entendons pas cette crainte basse & servile , qui fait qu'on fuit devant sa face , qu'on tremble au seul nom de ses jugemens , & qu'on ne marche dans ses voyes que lorsqu'on y est comme entraîné par l'apréhension & par les menaces de sa justice. Cette crainte est quelquefois nécessaire , Seigneur . percez ma chair de votre crainte , disoit le Roy Prophète. C'est la première disposition que Dieu introduit dans une ame : c'est la bréche par laquelle il entre par une heureuse violence dans les coeurs les plus endurcis. S'il n'y a point de crainte , dit Saint Augustin , par où entrera la charité ! Un pecheur ne parviendra jamais à l'amour : il jouira sans trouble & paisiblement du fruit de ses pernicieuses délices. Il veillera dans ses mauvaises habitudes , & n'entrant point touché de la justice de Dieu , il nourra sans regret & sans repentir , pour être l'objet éternel de sa vengeance.

Mais il y a une crainte louable , sainte , qui demeure jusqu'à la fin des siécles , qui nous apprend à louer & à aimer celuy que nous craignons ; qui ne se plairoit pas au péché , quand on luy promettoit l'impunité ,

M i:

II.  
PARTIE.

Configi-  
more tuo  
carnes  
meas  
Psal. 113.  
120.

Si nullus  
timor non  
est quâ in-  
tret chari-  
tas.  
S. August.

Quoniam  
Dominum  
laudate  
eum.  
Psal. 21. 24.

qui est produite par la Foy ; qui s'attache à la justice ; & qui mêlée de sollicitude & de confiance , inspire l'humilité , invite à la prière , prévient les tentations , & excite la vigilance . La charité & la crainte sont deux motifs , & deux principes de nos actions ; l'une a plus de noblesse , & l'autre plus de sûreté . L'une rassemble les vertus , l'autre éloigne & chasse les vices , l'une s'établit dans le cœur , l'autre en garde les avenus . La charité regne dans l'ame , & la crainte au dehors veille au repos de la charité , & la met à couvert des insultes de la convoitise .

Craindre Dieu , aimer Dieu , c'est donc le culte & la Religion de toute sorte de Chrétiens . L'Esprit divin commande ces deux vertus indifféremment : il dit aux pecheurs , *Aimez le Seigneur* : il dit aux Justes , *Craignez le Seigneur* ; pour marquer qu'il faut à l'amour de l'inquiétude , qu'il faut à la crainte de la confiance ; & que ce mélange est le caractère de la sagesse & de la pieté chrétienne . Abraham posa sa Tente , & dressa un Autel au Seigneur , entre Bethel & Haï , comme il est rapporté dans la Génèse , qui signifient l'amour & la crainte ; pour nous apprendre que nous devons fondre notre salut sur les confins , pour ainsi dire , de ces deux vertus : & pourquoy pensez-vous , que Dieu ait si souvent ordonné dans l'ancienne Loy

que pour l'expiation des pechez , on luy offrit des tourterelles ? Manquoit-il d'oiseaux plus nobles & plus dignes de luy être sacrifiez ? des aigles qui volent jusqu'au Ciel , qui d'un intrépide regard vont braver le Soleil & ses lumières, auroient été des victimes plus convenables à l'humiliation du pecheur , & à la Majesté de Dieu. Pourquoy choisir des tourterelles , qui errent deux à deux dans les solitudes , qui s'envolent au moindre bruit , qui gémissent de leur absence ? C'est , dit Clément Alexandrin , que ces oiseaux timides & fidèles sont le symbole de la crainte que l'homme doit avoir après le peché , & de l'amour qu'il doit avoir pour celuy qui le luy pardonne .

Mais qu'il est difficile de garder ce tempérament ! Les uns ont une confiance sans crainte , & ce sont les présompteux ; les autres une crainte sans confiance , & ce sont les foibles. Les premiers , sont ceux qui se flattent toujours , & qui se reposent de leur salut sur la misericorde de Dieu , non par une espérance qui naïsse de la charité ; mais par la bonne opinion d'eux mêmes , produits par l'amour propre. Ils se croient avancez dans la perfection , & s'évanouissent dans leurs pensées. Ils ne veulent nourrir leur dévotion que de consolations & d'espérances. La considération de la mort , des jugemens , de l'é-

ternité , sont pour eux des méditations trop grossières. Il leur faut des spiritualitez plus délicates : ils envisagent Dieu comme Pere , & ils croient n'avoit rien à faire avec luy comme Joge. Sur ce prétexte , ils s'établissent dans une fausse paix , & se repaissent des idées d'une misericorde imaginaire. Comme ils ne sont pas touchez de Dieu , ils tombent dans des relâchemens insensibles , & disant toujours qu'il faut aimer Dieu : non-seulement ils ne l'aiment pas , mais encore ils se dispensent de le craindre.

*2. Cor 9.* Les seconds , sont ceux qui ne font le bien que par nécessité & avec tristesse , comme parle l'Apôtre. Une des plus grandes tentations , dit Saint Augustin , n'est pas celle des plaisirs , c'est plutôt celle de la crainte , parce que cette crainte nous empêche d'entreîner dans les voyes de la vertu , où nous trouvions des douceurs , qui nous feroient mépriser celles du monde. De-là vient qu'on regarde la dévotion comme une source d'amer-tume ; qu'on se scandalise des gens de bien , dès que leur gayeté paroît au-dehors ; qu'on prend leur recueillement & leur modestie pour mélancolie. De-là vient qu'on ramasse toutes les austéitez de la Religion pour s'en faire des difficultez , & qu'on aime même à entendre prêcher des maximes sévères qu'on n'a garde de pratiquer.

Graces à Jefus-Christ nous sommes en un temps , où non-seulement on souffre , mais encore on aime la vérité , & où un Predicateur seroit écouté peu favorablement , s'il affoibliffoit les règles de Religion , & s'il trahissoit l'honneur de son Ministère. Mais pourquoi se plaît-on tant à une morale sévère ? Est-ce pour se proposer des idées de perfection qu'on ait quelque dessein de suivre ? Est ce pour s'animer & pour confondre sa lâcheté , par l'image de cette ancienne & pure vertu , qui regnoit au temps de nos pères ? Est-ce pour entretenir l'humilité , par la disproportion qu'il y a entre notre relâchement , & leur ferveur dans la pratique de l'Evangile ? Non , non , c'est pour avoir le plaisir d'entendre une doctrine de perfection à laquelle on ne se croit pas obligé. C'est pour justifier sa paresse par un prétexte d'impuissance , & pour se faire dans son esprit & dans son cœur une fiaye , ou pour mieux dire , un desespoir volontaire de la vertu. Craignez le Seigneur , dit Saint Augustin , mais esperez en sa misericorde : voyez la perfection de sa Loy , mais attendez de luy le secours nécessaire pour l'accomplir , & pensez que vous vous réjouirez en luy.

Ce n'est pas , MESSIEURS , que sa crainte ne doive être la règle de nos actions , Ecriture Sainte nous en fournit trois motifs ,

272    *Sermon pour l'ouverture*

la Puissance de Dieu , la Science de Dieu & la  
Justice de Dieu. La Puissance de Dieu Qui  
est ce qui ne vous craindra point , ô , cuve-  
rain Maître des nations ? disoit le Prophète  
Celuy qui voit d'un coup d'œil le monde de  
l'un à l'autre bout , disoit le saint homme  
Job , qui pese les vents , & suspend les eaux  
avec poids & avec mesure , voulut parler à  
l'homme , lorsqu'il regloit d'une main tou-  
te-puissante , le cours de la Nature , & qu'il  
donnoit la loy aux pluies , aux foudres &  
aux tempêtes : & que luy dit-il : *Il dit à*  
*l'homme : Voilà que la crainte de Dieu est*  
*la véritable sagesse.* Vous qui par votre faste  
& par votre orgueil , semblez vouloir mar-  
cher sur la tête des autres hommes : Vous  
qui absorbez le bien des particuliers par des  
prêts usuraires , & par des extorsions violen-  
tes : Vous qui savez prendre les conjonctu-  
res du temps & des affaires , pour troubler le  
repos des gens de bien , par des procès sou-  
tenus à force d'argent , & pour dépouiller  
d'anciennes familles de leurs biens héréditai-  
res , pour en faire des dots , ou des tities ho-  
norables à la vôtre. Ecoutez . c'est Dieu qui  
parle : *La crainte du Seigneur est la vérita-  
ble sagesse.* Ne vous flatez pas de vos autori-  
tez injustes & usurpées : respectez la puissan-  
ce de Dieu , & humiliez-vous sous sa main  
toute-puissante si vous êtes sages.

Quis non  
tinabit te,  
ô Rex gen-  
tium?  
Jerem 10

Dix tho-  
mini: Ecce  
timor Do-  
mini vera  
est sapien-  
tia.  
Job. 28.

Le second motif de la crainte , c'est la Science de Dieu , qui connaît tout , qui se trouve présent à tout. C'est la doctrine de Saint Paul dans son Epître aux Corinthiens , lorsqu'après avoir parlé de la sévérité des jugemens de Dieu , & de cette équité souveraine , par laquelle il examinera le mérite de nos actions , & rendra à chacun selon ses œuvres ; il conclut en ces termes : *Connoissant , comme nous faisons , l'importance de craindre Dieu , nous tâchons d'y porter les hommes ; & quelle raison pressante leur dit-il pour les persuader : C'est que nous sommes exposés à la connaissance & à la vue de Dieu. Ne scavez vous pas , dit le Sage , que ses yeux sont plus lumineux que le soleil ; qu'ils pénètrent dans les voies des hommes , dans la profondeur de l'abîme , & dans les parties les plus cachées , & les plus secrètes du cœur.*

Il voit ces injustices qu'on cache avec tant de soin , & sous tant de voiles. Il lit dans le cœur ces haines secrètes qu'on couvre sous tant d'apparences de civilitez affectées. Il découvre dans les plus sombres replis de la conscience , ces intérêts vifs , mais imperceptibles , qui comme d'invisibles ressorts , font mouvoir , pour ainsi dire , la machine des passions & des affaires humaines. Il entend ces médisances , qu'on n'ose débiter en pu-

scientes  
autem si-  
morem  
Domini ,  
hominibus  
suade sus:  
Deo autem  
manifesti  
sumus.  
2. Cor. 5. 11.

Et non co-  
gnovit  
quoniam  
oculi Do-  
mini mul-  
to plus lu-  
cidiiores  
sunt super  
solem; Cir-  
cumspic-  
ientes om-  
nes vias  
hominum  
& profundum  
abyssi , & corda  
in abscon-  
ditas par-  
tes.  
Eccl. 236  
28.

bic , & qu'on répand à l'oreille , & dans le sein d'un ami, contre les gens de bien, & contre les Oingts du Seigneur même. Il comprend toute la malice de ces railleries , qui renferment tout le poison de l'esprit , & qui sont d'autant plus cruelles qu'elles sont plus délicates & plus ingénieuses. Il est présent à ces Assemblées , où l'on conspire contre le bien des particuliers ou du public. Craignez donc , MESSIEURS , ce Dieu juge & témoin de vos actions , & selon l'expression du Prophète , gardez vous *de provoquer les yeux de sa Majesté*. Il ne dit pas le cœur , mais les yeux , pour marquer la crainte qu'on doit avoir d'offenser ce Dieu toujours présent & toujours juste.

Le troisième motif de notre crainte , c'est sa justice. Il seroit inutile de vous montrer ici , combien elle est terrible dans ses menaces , exacte dans ses recherches , severe dans ses jugemens , rigoureuse dans ses punitions. Qui ne scait que la peine est inseparable du peché , que l'ordre & la discipline universelle demandent , que ceux qui s'en éloignent soient redressez ; que cependant l'affreuse image des supplices n'arrête pas le débordement de l'iniquité ; qu'un Roy de Babylone ayant fait allumer une fournaise , tous les peuple tremblans fléchirent les genoux devant l'idole ; & que Dieu ayant allumé des feux éter-

*Ut provo-  
cat t' occu-  
los maiestatis c. 30.  
Ija 30.*

nels, trouve si peu d'adorateurs ? Je me contente de vous dire , que si quelqu'un doit craindre cette justice , ce sont ceux qui ont en main l'intérêt des peuples , & qui disposent du bien des pauvres & des orphelins : *Dieu tout puissant est auprès d'eux , & il jugera leur cause ,* dit l'Ecriture.

Propin-  
quus enim  
illorum  
fortis est ,  
& ipse ju-  
dicabit  
causam il-  
lorum.  
*Prov. 23:*  
ii.

Il y a une grande erreur dans le monde ; c'est qu'on fait moins de scrupule de disposer des deniers publics , que de ceux des particuliers ; cependant c'est le sang & la substance du peuple , c'est la sueur de leur visage. Je le redis. Le bien des riches est souvent le fruit de leurs injustices. Le commerce & le trafic des Villes est l'œuvre de l'homme ; mais le bien de la campagne est l'œuvre de Dieu , & le bien du pauvre peuple est un bien sacré , ce sont des hommes conformes à Jesus-Christ , parce qu'ils souffrent ; dépendans de Dieu , parce qu'ils vivent de sa Providence ; patiens par profession , doux & modestes par bonté , & humbles par nécessité.

Cependant , MESSIEURS , quoique nous ayons tant & de si grands sujets de craindre ; la crainte de Dieu , dont nous devons être touchez , est-elle sans cesse devant nos yeux ? Ne nous arrive-t'il point comme à Jonas ? Dieu l'envoie , il refuse , il fuit , il s'embarque , l'orage gronde , les flots s'élèvent , le Ciel tonne , il est endormi , on l'é-

Mvj

Quis es ?  
quod est  
opus tuum?  
Hebreus  
sum, Deum  
cali ego  
timeo  
Jona. I.

veille, on lui demande, *Qui es-tu ? quel est ton métier ? Il répond, Je suis Hébreu de nation, & je crains Dieu de profession ; cependant il étoit fugitif, & rebelle aux ordres de Dieu.* Que je demande à chacun de nous : *Qui êtes vous ? Je suis Chrétien ? Que faites-vous ? Je crains Dieu : & cela dans le temps que nous nous éloignons de Dieu que nous nous abandonnons aux tempêtes de ce monde, & que nous désobéissions à ses Loix.* Voulez-vous connoître si vous craignez Dieu, jugez en par ces règles de l'Écriture.

D'où vient que vous laissez vivre dans vos cœurs ces passions enracinées, ces pechez secrets, ces restes de vengeances cachées, ces mauvaises joies qu'y répand le mauvais commerce du siècle, ces injustices que vous méditez, ou que vous faites ? Ne scavez

*Timor Domini expellit peccatum.*

*Éudi. I. 27.* vous pas que la crainte de Dieu chasse le péché ? D'où vient que vous vivez dans un sollicitude continue, inquiets, avides, empêchez, courant après le faux brillant d'une fortune imaginaire, après l'apais de quelque sordide intérêt. Vous ne pensez pas que le Seigneur veille sur vous, & que rien ne manque à ceux qui le craignent. D'où vient cette instabilité, cette foiblesse de vos résolutions & de vos désirs, cette longue suite de chute & de rechutes, votre conscience qui vous so-

*Non est  
in opia ti-  
mentibus  
eum.*

*Psal. 33.*

icité, vôtre cupidité qui vous entraîne, la voix de Dieu qui vous appelle, & le monde qui vous retient ? Si la crainte de Dieu ne vous soutient pas, vôtre Maison sera renversée. D'où vient que vous êtes prudent en vous-mêmes, que vous raisonnez sur le précepte, que vous cherchez des adoucissements & des excuses à vos pechez ? Vous avez oublié ce conseil du Sage : *Ne vous confiez point en votre sagesse : craignez Dieu.* D'où vient que vous menez une vie oisive ; des jours vides de bonnes œuvres ; de conversation en conversation ; de visite en visite, possédant vôtre ame en vain, & perdant le trésor spirituel des graces que Dieu vous présente ? Vous ne craignez pas Dieu : *Celui qui craint Dieu, fera le bien.* Pourquoi n'avez-vous pas la paix dans vos consciences, d'où vient que vôtre cœur est agité, que le monde y verse ses amertumes, que vous gémissez sous le poids des tribulations domestiques. *La crainte du Seigneur ne réjouit elle pas le cœur ?* Voilà les effets salutaires de cette crainte. Le troisième conseil de l'Apôtre, c'est d'honorer le Roy.

Si non in  
timore Def  
tenueris te  
instanter,  
cito sub  
vertetur  
Domus  
tua.  
*Ecli. 27.*

<sup>4</sup> Ne sis sa  
piens apud  
temetip  
sum. Deum  
time  
*Prov 3. 7.*

Qui timet  
Deum fa  
ciet bona.  
*Ecc i. 15. 1.*

Timor Do  
mini dele  
ctabit cor.  
*Ecli. 1.*

**N**A T T E N D E Z pas, MESSIEURS, que je vous represente ici les besoins de l'Etat, le mérite du Prince, les devoirs des Sujets, qu'on vous a dignement expliquez, & que vôtre cœur équitable & fidèle vous fait

I.I.

PARTIE.

sentir , & vous persuade plus fortement que  
 nos paroles. Je n'ay qu'à me renfermer dans  
 les bornes que la Religion m'a prescrites.  
 Vous scavez que ces hommes que la Provi-  
 dence de Dieu a choisis , pour prendre sous  
 lui la conduite de l'Univers , & que sa main  
 toute-puissante a placez , comme parle l'Ecri-  
 ture , sur la Tête des autres hommes ; vous  
 sc vez , dis je , que les Rois ont trois quali-  
 tez , qui les distinguent , & qui les rendent  
 vénérables. Un caractère qui les autorise ,  
 une onction qui les sanctifie , une puissance  
 qui les fait craindre. Ce caractère , c'est-à-  
 dire , la dignité de leur vocation & de leur  
 office , les rend nos Supérieurs & nos Maî-  
 tres : cette onction , qui est comme un mé-  
 lange de Royauté & de Sacerdoce , les rend  
 les Peres de leurs Sujets. Ce glaive ou ce  
 droit de punir les méchans , & de récompen-  
 ser les bons , les rend les Juges & les prote-  
 cteurs des peuples. Il faut donc honorer en  
 eux cette souveraine grandeur par le respect  
 & l'obéissance : reconnoître cette bonté par  
 l'amour & par l'assistance dans les besoins ,  
 & nous soumettre à cette puissance par la  
 fidélité , & par la crainte de sa Justice.

L'Apôtre nous ordonne de les honorer ,  
 non-seulement par un sentiment extérieur de  
 vénération & de respect ; mais encore par un  
 principe intérieur & de conscience & de Re-

Ego dixi  
Dii eftis...

P/a. 81. 6.

Et dixi Ci-  
to Christo  
meo ...

I/a. 45. 1.

Non sine  
causa gla-  
diūm por-  
tat

Rom. 13. 4.

gion. Le rang qu'ils tiennent , le titre qu'ils portent , le Dieu qu'ils representent , doivent porter à cette révérence de cœur & d'affection , de parole & d'œuvres. Loin d'ici , eux qui osent médire de leurs actions , ou donner un mauvais sens à leur conduite; ceux qui veulent pénétrer leurs desseins , & lever une main téméraire le voile dont ils veulent couvrir leurs secrets ; ceux qui se donnent en eux-mêmes la liberté d'affoiblir la gloire de leurs vertus , ou de leur succès , par les préventions qu'ils étouffent même dans leurs pensées , l'Esprit de Dieu les juge & les condamne dans l'Ecriture.

Ce respect doit être accompagné d'amour. La tendresse d'enfant & de citoyen est dûe à celui qui est le pere commun du peuple. Toute l'affection que le sang & la nature inspirent pour la patrie , doit se ramasser en celui qui en est le chef & le défenseur. La charité du Christianisme , qui fait aimer dans le prochain les traits & la ressemblance du Créateur, en doit faire aimer dans les Rois l'image visible & vivante. Je sc̄ai que je parle à des cœurs François , les plus fidèles cœurs du monde , & que je leur parle d'un Roy le plus aimable de tous les Rois. Cet amour doit être aussi une source de fidélité , d'obéissance , & de crainte. *Que toute ame soit épurée aux Puissances :* c'est Dieu qui par-

le par la bouche de son Apôtre. Esprits d'  
faction & de révolte , Sujets inquiets & re-  
muans s'il y en a , écoutez. La raison , c'e-  
que toute-puissance vient de Dieu , & qu'  
résister aux ordonnances des Princes , c'e-  
résister à celles de Dieu-même. Abraham in-  
pose à ses serviteurs le joug inespéré de  
Circoncision , Religion à eux inconnue , i-  
s'y soumettent , & le subissent sans murmi-  
ter. Si tu fais mal , crains le Prince ; il est  
Ministre de la colere de Dieu contre les cou-  
pables. Dieu donna à Josué un air de gran-  
deur & de Majesté aux yeux d'Israël , & i-  
le craignirent.

C'est de-là qu'on conclut le devoir d'  
Tributs & des Assurances qu'on doit au  
Princes , lorsqu'ils sont obligez de prend-  
les armes pour la défense de leur peuple.  
faut qu'il y ait une communication de so-  
cours entre les Sujets & les Souverains , af-  
qu'ils soient liez ensemble , les uns par  
protection , les autres par la reconnaissance  
que la puissance des Rois soit tempérée p-  
le besoin qu'ils ont des peuples , & que l'o-  
béissance & la dépendance des peuples soient  
adoucies par le besoin que les Rois ont de  
leurs biens &c de leurs services. Laissons dor-

Ideo enim  
& tributa-  
præstatis ,  
ministrum  
enim sunt  
in hoc ser-  
vientes.

*Rom. 13.*

Vx , vx ,  
Affixeront  
nos  
*Deut. 26.* à part ces hommes plaintifs qui disent tou-  
jours , *Malheur , malheur.* Ou comme le  
Israélites dans Babylone. *On nous sur-cha-*

Ils ne regardent ni les nécessitez du tems, ni le bon usage des finances, ni la fortune de l'Estat, ni le soutien de la Religion ; ils éfont un chagrin de la gloire même du Royaume, & ne regardent jamais ce qu'on acquiert, mais ce qu'il en coûte. D'où viennent ces murmures ? C'est que nous n'allons pas jusqu'à l'autorité de Dieu, qui confirme celle du Prince. Nous nous arrêtons à l'image, au lieu de passer à l'original. De ces choses que la Foy peut rendre divines, nous n'en prenons que ce qui nous paroît d'humain. Nous vivons & nous agissons en politiques, non pas en Chrétiens. Au lieu de monter à l'ordre de Dieu, nous descendons à nos inclinations perverses, & nous prenons, non pas le conseil du Seigneur, mais celuy de notre avarice. Les ames vraiment Chrétiennes ne regardent que l'ordre de Dieu, & toute la puissance des hommes étant subordonnée à la sienne, elles écoutent la voix de ceux qui sont en autorité, comme la voix de Dieu même, & leur obéissent, non pas par la crainte du châtiment, mais par le devoir de la conscience, par une préparation continue du cœur, qui naît d'une foy simple & d'une Religion sincère.

Mais le plus juste & le plus important de nos devoirs à l'égard des Rois, c'est de faire des vœux & des prières au Ciel pour eux.

Cette pratique est plus ancienne que l'Evangile : *Priez, mes Freres,* disoit le Prophète écrivant au peuple captif dans Babylon.

*Priez pour la vie du Roy, & pour la vie des Roys,* si s afin que leurs jours soient comme les jours du Ciel sur la terre : que nous vivions sous l'ur ombre , que nous les servions long-temps , & que nous trouvions grâce devant leurs yeux. Saint Paul nous a prescrit la forme que nous tenons dans son Epître à Timothée. Je vous conjure , dit-il , de faire des supplications , des prières , des actions de grâces pour les Rois , & pour tous ceux qui sont élerez en dignité , afin que nous puissions vivre paisiblement en toute paix & chasteté. Il ajoute : Celi est bon & agréable devant Dieu notre Sauveur. Tous les anciens Peres font mention de cette prière , & Tertullien nous en marqué presque les termes. Nous prions , dit il , tous incessamment pour les Empereurs , leur souhaitant une longue vie , un heureux Empire , une Maison assurée de puissantes armées , un Conseil fidèle , un peuple bon & soumis , toute la terre paisible , & tout ce qu'un homme , ou un Empereur ont coutume de désirer. Telle est encore la conduite de l'Eglise. Quel Temple ne retentit pas du nom de Louis , & des vœux que l'on fait pour lui ? Les Prêtres chantent le Cantique , les peuples répon-

ent ; tout s'intéresse pour la vie , & pour le  
dut de nos Rois , & nous nous souvenons  
avec plaisir de ces tems heureux , où les Pa-  
es reconnoissant combien la vie & la pro-  
térité des Rois de France étoient importan-  
ts pour la tranquillité & pour la gloire de  
Eglise , ont ordonné pour eux des Prieres  
en particulier , & récompensé même de cer-  
aines Indulgences ceux qui s'acquistoient d'un  
effice de pieté si utile à toute la Chrétienté ,  
& si agréable au Saint Siège.

Innoc. IV.  
Leon. X.

Si cette obligation est commune pour tous  
les Rois , combien est-elle pressante pour  
JOHANNES LE GRAND , de qui dépend le  
succès & la félicité du Royaume. Un Roy ,  
plus noble par son courage & par sa pieté ,  
que par sa dignité & par sa naissance , qui  
*un de ses regards dissipat malum intui-*  
*ture* ; qui détruit le vice par ses Loix ,  
& rétablit la vertu par ses exemples ; qui pro-  
tecte à ses sujets non seulement les biens tem-  
porels , mais encore les richesses spirituelles ,  
la vérité & la Religion ; qui modère ses pas-  
sions , & qui aime mieux souffrir une injusti-  
ce que de la commettre ; qui fait la guerre  
par nécessité , & la paix par modération &  
par sagesse ; qui sait retenir dans le cours de  
sa fortune victorieuse , ce que nul autre n'eût  
pu arrêter , son cœur & sa gloire ; qui voit

Dissipat  
onne ma-  
lam intui-  
tu suo.  
Prov. 20.

tout , qui regle tout , qui achève tout , & c  
n'est heureux dans l'événement , que pa  
qu'il est juste dans l'entreprise.

Ecoutez donc , Seigneur , ce que nous com  
mandons aujourd'huy pour luy . Vous l'avez  
assisté dans tous ses desseins , & vous avez  
pour luy , tantôt le Dieu de la paix , & tan  
tôt le Dieu des Armées , joignant en luy par v  
otre grace la gloire de David à la prosperité  
de Salomon . Rendez à son bras cette vertu  
dont ses ennemis ont si souvent éprouvé la  
force : Renoüez le fil des victoires , que la  
bonté & l'amour de son peuple luy avoit fait  
rompre : humiliez ces Têtes superbes , qui  
crifient à leur énorme ambition , & leur ho  
neur & leur conscience : donnez au Roy v  
otre jugement pour former la foudre , & vo  
ustice au fils du Roy , pour l'aler porter  
comme il vient de faire , aux lieux destinez  
sa vengeance . Mais que dis-je , mon Dieu  
& quel zèle me fait oublier la charité ? Re  
pandez plûtôt sur vous vos grandes misericordes : calmez ces orages qui menacent to  
te la terre : faites que la Justice & la Paix se  
trebaisent , que l'onction de vos parfums de  
cende de la tête jusqu'au cœur d'Aaron : do  
nez-luy des entrailles de pere , qui s'éme  
vent à la vue de ses enfans , armez les uns  
contre les autres : ou si vous voulez punir le  
corps le monde chrétien , par les horreurs de

de guerre ; Faites, Seigneur , que notre Mo-  
que, après avoir vaincu quelques années ,  
ce encore une fois toute l'Europe à vivre  
paix , afin que de cette tranquillité passa-  
e , nous entrions à celle qui sera éternel-  
que je vous souhaite. *Au Nom du Pere*  
*du Fils , &c.*



# SECOND SERMON

*Prêché à l'ouverture des Estats de Languedoc à Montpellier, l'an 1691.*

*Ne dicas quid putas causæ est, quod pri  
tempora meliora fuere, quam nunc sur  
stulta enim est hujusmodi interrogatio.*

*Ne dites pas d'où vient que les temps passés  
ont été meilleurs que ceux d'aujourd'hui,  
car cette demande n'est pas raisonnable.*

*De l'Ecclesiaste. Chap. VII.*

\* *L'Evêque officiant.*

**MONSEIGNEUR,**

**I**L n'y a rien de si ordinaire dans les rasonnemens, & dans les entretiens du monde en un temps de tribulation comme le ntre, que cette plainte qu'on y fait, que ntre siècle est malheureux; qu'il ne nous reste plus aucun vestige de l'abondance & de la tranquilité de nos peres; que la nature cr-

re tous les jours , & que le monde s'affo-  
it , & se ressent , pour ainsi dire , de sa vieil-  
lise . On allegue l'intemperie des saisons , les  
erilitez de la terre , les horreurs d'une guerre  
inglante & universelle , les intérêts des par-  
cagers nécessairement sacrifiés au bien pu-  
lic , les subsides & les tributs proportion-  
ez au besoin d'un Estat , qui se soutient de  
us côtez , contre la fureur & l'envie , les  
mées qui ruinent , les combats qui désolent ,  
s victoires mêmes qui coûtent cher .

Dans cette vûe , on se dégoûte du pre-  
nt , on se préoccupe du passé : on murmure  
contre les ordres de la Providence : on tom-  
be dans *cette tristesse du siècle* , qui , selon <sup>2. cor. 7.</sup>  
l'apôtre , opère la mort , en étouffant la pie-  
té : on s'attache d'autant plus aux biens du  
monde , qu'on sent qu'ils diminuent , & qu'ils  
ne nous échappent ; & parce que les temps sont  
auvais , on se persuade insensiblement qu'il  
est difficile d'être bon . Les temps ne sont  
bons ou méchans qu'à proportion que nous  
sommes justes ou injustes . Ce sont nos vices ,  
nos vertus , dit Saint Jérôme , qui font  
que les temps heureux ou malheureux . Ainsi ne  
nous plaignons pas que les premiers temps  
n'aient été meilleurs que les nôtres , plaignons-  
nous de ce que nous ne sommes pas nous-mê-  
mes aussi bons que ceux qui ont vécu devant  
nous .

Encore , si l'on se plaignoit que la char  
se refroidit , & que la corruption augmen-  
te ; que trop vray que les vertus & les  
ritez sont diminuées par les enfans des ho-  
mes ; que la Religion même s'affoiblit ,  
qu'il y a dans les mœurs , comme dans  
la nature , une défaillance d'esprit & de vie !  
n'est que trop vray qu'il ne nous reste plus  
que plus rien des premiers Chiétiens ce-  
leur nom ; que nous sommes leurs succ-  
esseurs dans la foy , mais les deserteurs de leur  
discipline ; que la vertu gémit sous l'iniquité  
dans le relâchement des siécles ; que les  
cens ans , qui sont écoulez depuis Je-  
Christ jusqu'à nous , sont comme autant de  
degrés , par lesquels nous sommes des-  
cendus de cette première perfection , & que nos  
voyons en nos jours ce que l'Evangile a  
prédit , que la Foy est presque éteinte à  
Israël .

Mais ce n'est pas ce qui inquiète les gars  
du monde . Ils pensent à la misére , non  
à la malice des jours . S'ils gémissent des  
les afflictions , ce n'est pas une douleur de  
les porter à recourir à Dieu , mais une si-  
sibilité mondaine qui leur fait regréter des  
plaisirs & les biens qu'ils perdent . Elevés  
nos esprits au-dessus de tous sentiments  
mains , & recherchant dans les règles  
Christianisme , la nature & les causes des  
lamis

lamitez publiques , & des afflictions particulières de ce temps , disons qu'elles viennent de ce que ,

1°. Nous les avons attirées par nos pechez.

2°. Nous ne les adoucissons point par nos vertus. DIVISION.]

3°. Nous ne les détournons point par nos prières :

Matiere importante , & digne de cette auguste compagnie , assemblée pour les intérêts de la Religion , pour la gloire du Roy , pour le secours de l'Estat , pour le soulagement des peuples de cette Province. Demandons à l'Esprit de Dieu , les graces qui nous sont nécessaires , par l'intercession de la Vierge ,  
**A V E M A R I A.**

**M**O N S E I G N E U R ,

C'est une vérité répandue dans les Saintes Ecritures , que nos pechez sont la cause I. PARTIE. de tous les maux qui nous arrivent en cette vie. Dieu s'est érigé un Tribunal de correction au milieu de la nature , où il exerce sur les pecheurs ses jugemens temporels & ses justices passagères pour les ramener & pour les punir. C'est de-là que découvrant ses iniquitez , qui s'élevent de nos consciences , comme autant de malignes & sombres

## 290 Sermon II. pour l'ouverture

De irâ &  
effensa Dei  
incide re  
fulmina,  
grandines,  
ardores,  
auræ pesti-  
lentes.  
Tertull.

vapeurs qu'il assemble dans sa colere, & dont il forme ces tristes nuages qui portent les foudres, les grêles, les vents contagieux, les inondations & les sécheresses, dit Tertullien. C'est de-là, dis-je, qu'il verse sur les Nations ingrates & criminelles le Calice de son indignation & de sa colère.

Cœpi per-  
cutere te  
super pec-  
catis tuus...  
Tu semina-  
bis, & non  
iretes, tu  
calcabis  
olivam, &  
non unge-  
ris oleo.

Mich. 6. 13.  
Nonne  
Dominus  
ipse, cui  
peccavi-  
mus?

Ila. 42.  
Castigabo  
te in judi-  
co, ut non  
vidaris, ti-  
cui no-  
tes

Jerem. 30.

J'ay commencé de te fraper sur tes pechez, dit-il par un de ses Prophètes, tu semeras, & tu ne moissonneras point; tu preseras l'olive, & l'huile n'en coulera pas. Qu'est-ce qui allume les guerres contre Jacob? Qui est-ce qui désole Israël? N'est-ce pas le Seigneur que nous avons offensé? Ne te flatte pas d'une innocence imaginaire, je te feray sentir que tu es pecheur, par les châtiments qui j'exerceray sur toy, dit-il par un autre. Ce qui fait dire à Saint Chrysostome: on parle de tant de calamitez, il n'y en a qu'une qui soit véritable, c'est le peché. Dans les autres maux, il y entre beaucoup d'imagination dans le peché tout est réel. Les autres maux peuvent produire des biens, mais le peché ne peut produire que des maux. C'est une calamité, qui est la source de toutes les calamitez & de toutes les afflictions qui nous arrivent & qui sont des châtiments salutaires que Dieu nous envoie.

Il en use ainsi pour plusieurs raisons. La première, c'est que le peché vient de l'attache

ment , l'attachement vient du plaisir. Il y a dans le peché un plaisir des sens , qu'on appelle volupté , un plaisir de l'esprit , qui est satisfaction & joie. Sa punition naturelle est l'affliction & la douleur. Il est juste que le pecheur soit redressé , & qu'il sente qu'il est dur & amer d'avoir abandonné le Seigneur , dit Jeremie.

La seconde raison , c'est que dans l'ordre de la Justice de Dieu , la peine & le peché sont deux choses inseparables. Cette verge miraculeuse de Moïse fut changée en serpent , & Moïse s'enfuit devant elle. Dieu fait en nous un prodige tout contraire : nos pechez , qui sont des serpens , de l'engeance de celuy qui seduisit nos premiers peres , se changent en verges pour nous fraper , & nous devons fuir devant eux , comme devant les autres de nos afflictions & de nos misères. Dès que nous manquons , nous sommes jugez. La discipline suit le peché : & comme la malice est la cause de la punition , la punition est la consommation de la malice.

La troisième raison , c'est qu'il est de la sagesse de Dieu d'arrêter , par des châtimens extérieurs & sensibles , l'impétuosité de nos passions. L'impunité les entretiendroit. La prospérité élève l'homme par l'orgueil , l'anollit par la volupté , l'apesantit par la paix. Elle le porte à regarder les biens dont

N ij

Scito &  
vide , quia  
malum est  
& amarum  
dereliquis-  
se te Do-  
minum.  
Jerem. 2.

19.

Completa  
est malitia  
ejus.  
I Reg. 7.

il jouit comme son unique partage ; à s'en dormir dans ses plaisirs ; à mettre son amou & sa confiance dans l'incertitude des richesses. On ne compte ni sur Dieu , ni sur son salut , & l'on se renferme tout en soy-même Qu'il est difficile d'être heureux & vertueux tout-ensemble , & qu'il est vrai ce que l'Esprit de Dieu nous enseigne dans ses Ecritures que dans la paix & dans l'abondance on a peine à sauver son ame : que la lumiere de la raison & de la Foy s'obscurcissent , & quelque fois même s'éteignent : que les voyes de vertu se rétrécissent : & que vivre dans les douceurs & dans les joies de ce monde , c'est se promener sur des pièges ! Il faut donc tirer l'homme de ces dangers , lui faire sentir les peines & les amertumes de la vie.

*Lux obtemperat  
nebresceret  
in Tabernaculo....  
Arctabuntur gressus  
virtutis  
ejus....  
Immitis in  
rete pedes  
suos , & in  
maculis  
ejus ambu-  
lat.  
Job. 18.*

C'est la voie dont Dieu se sert pour arrêter le cours de nos convoitises. Le péché regnroit sans contradiction dans nos corps mortels , s'il n'étoit troublé par les inquiétudes salutaires que causent les disgraces , les maladies , les guerres. Il faut dompter cet homme superbe ; son orgueil monteroit toujours si marcheroit sur la tête de tout le monde : au revers de fortune l'atterre ; la préférence d'un concurrent l'humilie ; la perte d'un protecteur le décredite. Ce mauvais riche amasse toujours , & met toute sa confiance en ses richesses , terre sur terre , bien sur bien : Un

aut de formalité , que des yeux ennemis & trop curieux auront découvert dans ses titres de possession : une dette de famille ensevelie dans l'oubli , que la vigilance d'un créancier aura fait revivre ; le droit du Prince , qui prévaut à celuy des particuliers , l'affligeront & mettront malgré luy des bornes à son avarece. Ce sensuel court après l'objet de sa passion ; son imagination flate ses désirs : il brûle à plaisir dans son cœur l'encens qu'il offre à son idole : il déploie , pour arriver à ses fins , tout l'art de persuader & de séduire ; & lorsqu'il se nourrit d'une malheureuse esperance ; une infidélité imprévuë luy fait sentir le poids de sa chaîne ; une maladie de quelques jours lui fait trouver une Lia , à la place de sa Rachel : une mort soudaine & cruelle rompt le charme qui le trompoit , en luy enlevant un objet qu'il croyoit inestimable par sa beauté , & durable par sa jeunesse. C'est ainsi que Dieu arrête le cours de nos iniquitez , & que pour le bien de notre salut , il oppose au débordement du péché , comme des digues salutaires , les adversitez & les déplaisirs de la vie.

La quatrième raison pour laquelle la punition temporelle suit le péché. *Le Seigneur l'a voulu* , dit Isaye , pour faire connoître la sainteté , & la dignité de sa Loy. Car encore qu'elle soit non-seulement équitable , mais encore la souveraine équité , & qu'elle n'ait

Et Domini  
nus voluit  
ut . . .  
magnifica-  
ret legem  
& extolle-  
ret.  
Isa. 42, 22.

besoin d'être soutenuë , ni d'être justifiée par les punitions , ou les récompenses de ceux qui l'observent , ou qui l'abandonnent : toutefois il a été convenable d'y attacher des châtimens temporels , pour ôter le scandale que donneroit une licence impunie. On douteroit & de la vérité du commandement , & de l'autorité du Dieu qui commande. On douteroit de la fidelité de la Loy dans ses promesses , si l'on ne la voyoit fidele dans ses menaces. C'est pour cela que l'Ecriture appelle si souvent les Commandemens du Seigneur des Justices , non-seulement parce qu'ils contiennent les obligations , & qu'ils font le bonheur des Justes ; mais encore parce qu'il attirent les Jugemens de condamnation sur les pecheurs , je veux dire , les peines & les tribulations de cette vie ; ensorte que n'ayant pas voulu rendre aux ordres de Dieu une obéissance volontaire ; ils sont obligez de souffrir les châtimens de Dieu avec une patience forcée.

Tel est le sort des pecheurs , MESSIEURS Je scay bien que les bons sont souvent confondus avec les méchans. La peine est semblable , dit Saint Augustin , mais la vertu n'est pas. Les uns sont punis & les autres sont éprouvez ; les uns s'en prennent à Dieu par leurs murmures , les autres ont recours à Dieu par leurs prières. D'ailleurs , quoy-que les Fi-

iéles ne commettent pas de grands crimes, ils ne laissent pas de faire des fautes qu'il faut expier par quelques peines temporelles. Quels sont les cœurs , où il n'y ait pas du moins quelques filets de cupidité , quelques intérêts cachez & imperceptibles ; quelques affections égeres & vagues , & toujours un peu desordonnées?

Ne voit-on pas dans leur conduite des irregularitez , que la perfection de leur état ; & les graces qu'ils ont reçûes du Ciel , rendent punissables ; des liaisons d'amitié , qui n'ont rien d'illicite , mais où la chair & le sang ont trop de part , & que Dieu se plaît quelquefois à rompre ; un amour des biens de la terre, ausquels ils ne sont pas attachez par une avarice sordide , mais par je ne scay quelle chaîne de cupidité humaine ? Comme ils avoient quelque plaisir à les posseder , il est bon qu'ils sentent l'ameutume de les perdre. Enfin une mauvaise dissimulation , & de fôbles condescendances pour les pecheurs ; qui les ont empêchez de les reprendre , de les corriger & de les instruire , par crainte de les choquer , ou par envie de gagner leurs bonnes graces. Leur amour propre leur a fait concevoir quelques désirs , leur infirmité leur a fait apprehender quelque dommage. Ils se trouvent mêlez dans les nécessitez de la vie , dans la societé des pechez. Il faut qu'ils soient

296 *Sermon II. pour l'ouverture*

dans la société des peines ils grossissent au moins d'une portion de fragilité, cet amas de malices humaines, qui attirent les fleaux de Dieu, & qui produisent les calamitez qu'il répand sur la terre.

Elles viennent donc de Dieu, & nos pechez en sont la cause. Mais nous n'avons pas assez de foy pour connoître l'un : nous n'avons pas assez d'humilité pour avouer l'autre. A quoy impute-t'on ordinairement les maladies, les disettes, les guerres ? Les uns à des causes fortuites, à je ne scay quels accidens que le sort fait naître. Ils consultent comme les Philistins, s'ils sont frapez par hazard, au lieu de dire comme le Grand-Prêtre Heli : *C'est le Seigneur.* Ils ne songent pas que les maux, comme les biens, viennent d'en haut ; que tout répond à cette raison universelle & souveraine qui conduit le monde, & que se hazard, au langage de Salvien, n'a point de lieu dans le Royaume de la Providence.

Casu acci-  
dit  
1. Reg. 6.  
Dominus  
est.  
1. Reg 3.

Num quid  
in fluminib-  
bus iratus  
es Domine,  
aut in flu-  
minibus  
furor tuus,  
vel in mari  
indignatio  
tua?  
Habac. 3.

Les autres s'en prennent à la nature & aux élémens, comme si le Ciel se mouvoit de lui-même : comme si votre colere, mon Dieu, étoit allumée dans les fleuves, & votre indignation dans la mer ? La plupart se plaignent des hommes, & ne veulent pas voir les pechez qu'ils ont commis, ni la main de Dieu qui les frape.

Une fiévre brûlante vous enlève un fils,

l'objet de votre tendresse , & le soutien de votre famille : le peu de soin d'un domestique , l'imprudence d'un Medecin , l'intemperance du malade , & je ne sagay quelle vaine fatalité , que vous appelez votre étoile , vous reviennent d'abord dans l'esprit. Ces biens mal aquis dont vous vouliez grossir son héritage ; cette funeste indulgence que vous aviez pour ses vanitez & pour ses débauches ; ces soins que vous preniez de le produire dans le monde ; parmi les pièges qu'on tendoit à son innocence ; ce sacrifice que vous lui faisiez d'un cœur , dont il falloit que Dieu fût le maître : ce sont les causes de votre douleur. Le Seigneur a brisé l'idole , & immolé cette victime de vos pechez à sa Justice..... Vous déplorez la perte d'un procès qui ruine pour toujours votre repos & votre fortune ; vous accusez la préoccupation du Juge , la sollicitation des amis , le crédit , ou la surprise de vos parties , accuséz en ces injustices que l'avarice vous a fait faire ; ces expediens que votre esprit vous a fournis , pour vous apropter le bien d'autrui ; ces embasches que vous avez dressées à la veuve & à l'orfelin ; ces prêts intéressez & usuraires , par lesquels vous ruiniez ceux que vous faisiez semblant d'obliger ; ces procès enfin que vous avez faits à tant d'autres. La Justice de Dieu vous a condamné à perdre ces biens que le jugement des hommes vous ôte.

N. V

Vous vous plaignez depuis long-temps que  
 vos récoltes sont mauvaises ; & vous dites ;  
***La terre où nous marchons est de fer : le Ciel***  
***qui est au-dessus de nous est d'airain.*** Vous  
 n'allez pas plus avant. Dites plutôt , les an-  
 nées ont été bonnes , & nous n'en avons pas  
 été meilleurs. Nous avons eû la substance de  
 ce monde , & nous avons fermé les entrailles  
 de notre miséricorde sur nos frères. Nous  
 n'estimions que les bénédictions temporelles ,  
 la rosée du Ciel, & la graisse de la terre. Nous  
 disions à notre ame : *Voilà beaucoup de bien :*  
*nos greniers sont remplis ; & nous en jouis-*  
*sions sans reconnaissance:* nous en étions mê-  
 me plus grands pecheurs. Ces pechez ont  
 ouvert *ces trésors de neige & de grêle* , dit  
 Job , réservez pour la désolation des cam-  
 gnes. Dieu vous a refusé ses pluies fertiles &  
 salutaires. L'ingratitude pour le bienfaiteur ,  
 luy a fait resserrer ses biens ; & la sterilité  
 de vos champs vous reproche la sterilité de  
 votre ame.

Que diray-je de ces guerres qui font gémir  
 aujourd'huy & qui ébranlent, pour ainsi dire,  
 toutes les parties de la terre ? On en raisonne  
 selon les regles de la prudence de la chair, non  
 pas selon les regles du Christianisme. On dit  
 tous les jours : ôtez une douzaine de politi-  
 ques qui soufflent dans l'esprit des Princes, les  
 haines , les ambitions , les jaloufies , & les

Terra  
 quam cal-  
 cas ferrea.  
 I. e. 23.  
 Cœlum  
 quod supra  
 te est, æ-  
 neum fit.  
 Ibid.

Thelagros  
 nivei, the-  
 fatus  
 grandinis  
 Job. c. 33.

vengeances ; la paix est faite. Ostez un homme qui sacrifie tout à ses intérêts , qui par des ressorts secrets de Religion & de Politique , fait mouvoir cette redoutable machine de confédérations & de ligues; & se plaît de voir à ses pieds une troupe de Souverains qu'il a rendus les confidens de son orgueil , & les complices de son injustice. Ostez cet obstacle au repos public , & tout se remettra dans l'ordre. On se trompe : Dieu n'ignore pas les moyens de calmer les troubles du monde. Quand les momens que sa Providence a marquez seront arrivéz , il scaura bien jeter au feu les verges dont il nous châtie. Que ne dit-on plutôt : Ostez du monde ces pechez qui nous attirent ce fléau de Dieu , & le monde s'apaisera.

Quel siècle a jamais vu plus d'agitation , plus d'inhumanité, plus de carnage que le nôtre ? La main de Dieu s'apesantit par tout. Il a tiré son épée sur toute chair , depuis le Midy jusqu'au Septentrion, comme parle le Prophète, afin que toute chair reconnoisse qu'il est le Seigneur. C'est ce glaive de la grande tuerie qui remplira les hommes d'étonnement, les frapper dans leur cœur , & multipliera les rui-nes. La conséquence qu'on doit tirer , c'est que puisque les punitions sont si grandes , il faut bien que nos pechez le soient aussi.

Y eût-il jamais plus de corruption dans les

N. vi.

Egredietur  
gladius  
meus de  
vaginâ suâ  
ad omnem  
carnem , ab  
Austro us-  
que ad A-  
quilonem.  
Ezech. c. 21.  
Ut sciat ;  
omnis ca-  
ro, quia  
ego Domi-  
nus eduxi  
gladium  
meum.  
Ibid.

Hic est glâ-  
dius occi-  
sionis ma-  
græ , qui  
obstupes-  
cere eos fa-  
cit; & cor-  
de tabescere , &  
multiplicat sui-  
nas.

Ibid.

300    *Sermon II. pour l'ouverture*  
mœurs , plus de luxe dans les habits , plus de  
chicane dans la Justice , plus de fraude dans  
le commerce , plus de trahisons dans les ami-  
ties , plus d'infidélité dans les mariages , plus  
d'abus dans la dévotion , plus de tiédeur &  
d'indifférence dans le service divin , & dans  
les affaires du salut. On ne pense qu'à s'agré-  
dir , à s'élever au-dessus de sa condition.  
C'est glissé une malheureuse émulation dan-  
le monde , qui porte chacun à se distinguer  
des égaux , à s'égaler aux plus élevés , à ne ce-  
der à personne. L'un pour acquérir une cha-  
ge qui lui donnera du crédit , engage son bie-  
& celuy d'autrui , se fert de ses emprunts &  
de ses larcins , comme de degrés pour y mon-  
ter , sans se mettre en peine si les créanciers  
qu'il amuse , ou les pauvres qu'il a dépouillés  
meurent de faim & de misère. L'autre pour-  
suit un mariage qui doit honorer sa famille  
& pour éléver un de ses enfans , il sacrifie tou-  
les autres .

Y a-t'il rien de si commun dans le mond  
que l'envie ? Si le Ciel a versé quelque béné-  
dition sur une famille : si le travail , & l'in-  
nocente industrie a fait entrer quelque opu-  
lence dans la maison d'un homme sage :  
l'on voit augmenter le bien d'une Dame  
pieuse , qui sera peut-être le retranchement  
de sa vanité & le fruit de sa modestie : si  
le champ d'un voisin a rendu plus abondam-

ment le prix de ses soins & de sa culture : avec quel œil jaloux & malin regarde-t'on ces petites prosperitez ? On s'en afflige , on en murmure ; peu s'en faut qu'on n'accuse le Ciel d'indiscrétion & d'injustice ; & l'on fait du bonheur d'autruy son étonnement & son supplice.

La médisance regne-t'elle moins ? On veut tout sc̄avoir , pour se donner la liberté de tout dire. On se fait une étude des mœurs & des personnes , pour avoir le plaisir de les décrier. On n'épargne ni le sacré , ni le profane , ni les vices , ni les vertus. Il n'y a point de tache dans une vie qu'on ne découvre , point de honte dans les familles qu'on ne révèle. Le bien qui se fait , on le néglige , & on l'ignore ; pour le mal , on le sc̄ait & pour ainsi dire , on le devine. On juge mal , non seulement des actions ; mais encore des pensées & des intentions , que Dieu semble s'être réservées ; & le cœur de l'homme , tout invisible & tout impénétrable qu'il est , n'est pas à couvert des vœus & des insultes des médisans. Chacun a la methode de médire : l'un porte rudement le coup mortel à la réputation de son fiere , sans vouloir adoucir , ou couvrir du moins par pitié la pointe dont il le blesse. L'autre assaillonne son discours de quelque parole flâueuse. Le serpent tortueux qui se glisse à plis & replis ne pique pas plus finement. Ceux que

retient l'honneur ou la conscience , écouten du moins avec plaisir , & payent d'un souri malin , & d'un air d'aprobaton plus médisant que la médisance même qu'ils écoutent.

Mais il s'est répandu un esprit d'irréligion parmi les Chrétiens , qui nous attire les tribulations que nous ressentons. Je ne parle pas ici de ceux que le malheur de leur naissance avoit séparé de l'Eglise , & que la piété du Roy y a ramenez , qui flottent encore entre l'erreur & la vérité , dans des incertitudes de Religion. Je parle de ceux qui sont néz dans la Foy de nos Sacremens & de nos Mysteres. Leur ferveur est si rallentie , qu'il n'y a presque plus de difference des uns aux autres. Jacob est devenu comme Esau. Le peuple s'est multiplié , mais la joye ne s'est pas augmentée ; & dans le peu de foy que nous voyons dans les anciens & dans les nouveaux , il semble que nous ayons perdu les uns , & qu'il nous n'ayons pas gagné les autres. Les Eglises sont désertes , la parole de Dieu n'est plus écoutée , que selon le goût qu'on a pour ceux qui l'annoncent. Les Sacremens ne sont presque plus fréquentez que par bienféance. On ne sçait de nos Mysteres , qu'autant que la raison & la curiosité en demandent pour endouter ; & souvent d'un ris dédaigneux & moqueur on se joue de la simplicité de ceux qui les croient. Après cela , demandez pour-

quoy les temps sont mauvais ? pourquoi les guerres , les maladies , le renversement des Royaumes ? & je vous répondray ce que vous levriez vous répondre vous-même : nous avons attiré ces maux par nos pechez , & nous ne les adoucissons pas par la soumission , par la foy , par la pénitence .

[*L*y a deux sortes de jugemens que Dieu exerce sur la terre. Les uns sont spirituels & invisibles ; l'aveuglement de l'esprit , l'endurissement du cœur , l'obstination de la volonté , le déreglement de nos affections , la brutalité de nos convoitises , & toutes ces autres unions du peché , par le peché même. Les autres sont des jugemens exterieurs & visibles ; la perte , ou la diminution des biens , les agitations , ou les troubles de notre repos , les infirmités de l'esprit & du corps , la guerre à-dehors , la crainte au-dedans , les tribulations & les adversitez que le peché cause , & qui doivent détruire le peché .

Mittam  
omnes pla-  
gas meas  
super cor-  
tuum.  
*Exod. 9.*

<sup>14</sup>  
Verum ta-  
men ani-  
mam illius  
serva.  
*Job. 2. 6.*

Mais quoy qu'ils viennent d'une même cause ils produisent des effets differens. Les jugemens interieurs operent la justice de Dieu , les exterieurs operent sa misericorde. Les uns consomment l'iniquité , les autres intent à la patience. Les premiers sont des ayes qui vont au cœur , les seconds sont des ayes qui frapent les sens , comme celles de

304 *Sermon II. pour l'ouverture*

Job , & qui ne vont pas jusqu'à l'ame. Il y a encore cette difference , que les interieurs n' font point de peine , & que les interieurs afflagent ; & comme Saint Gregoire disoit autrefois , parlant des pechez du corps & de pechez de l'esprit , que les uns étoient d'un plus grand deshonneur , les autres d'une plus grande malice ; disons aussi que les jugemens spirituels sont plus dangereux & plus funestes ; & que les jugemens corporels sont plus sensibles & plus cuisans. Il faut donc le adoucir par la correction des mœurs & par l'exercice des vertus chrétiennes , en retournant à Dieu qui nous apelle à luy par les adversitez particulières & publiques.

Je dis publiques ; car comme il y a des jugemens personnels & domestiques , il y en a de populaires & de nationaux. Dieu frappe Pharaon . & toute l'Egypte. Il ne décharge quelquefois qu'une seule flèche , & frappe qu'un seul pecheur : d'autrefois il lance la foudre sur plusieurs Têtes coupables. Il a des goutes de fureur qu'il distille sur les particuliers : il a des trésors de colere qu'il répand sur toute la terre , selon la mesure de nos pechez , & les desseins de sa Providence. Il n'en est pas de luy comme des Roys de ce monde , dit Saint Augustin , quand une grande multitude se trouve enveloppée dans un même crime , il faut nécessairement laiss

*Carnalia  
majoris  
infamia  
spiritualia  
maioris  
culpa.  
S. Gregor.*

*Quidquid à  
multis pec-  
catur, incul-  
tum est.  
S. Auguft.*

e crime impuni. Mais ni la qualité , ni le nombre ne mettent à couvert de la justice de Dieu. Il commande quand il veut à l'épée , comme il est dit par son Prophète , de faire le tour de la terre ; & c'est par ces châtimens publics , aussi bien que par les particuliers qu'il nous effraye , & qu'il nous appelle , dit le même Pere. Terres & vocas.  
*Ibid.* 2

Il y a donc dans l'adversité & dans la tribulation deux choses : la peine de la présomption , par laquelle Dieu abaisse l'homme qui est élevé contre lui ; & la grace de la vocation par laquelle il ramène l'homme qui s'éloigné de lui. Tantôt il nous appelle par la grace , qui répand dans nos cœurs une étincelle de son amour , & fait luire sur nous un rayon de sa vérité. Mais ce sont des chaleurs & des clartez qui ne touchent que la superficie de l'ame ; elles sont passagères & s'éteignent incontinent ; elles sont spirituelles , & l'homme animal , selon l'Apôtre , ne conçoit pas ce qui est de l'Esprit de Dieu.

Tantôt il nous appelle par ses biensfaits , & veut nous attirer par les liens de la charité & de la reconnaissance , à la vue des récompenses qu'il nous promet , ou des dons qu'il nous distribue. Mais nous recevons ses bénédictions , nous y sommes trop ou trop peu sensibles ; l'ingratitude nous en dégoûte , ou la cupidité nous y attache ; nous estimons les

306 *Sermon II. pour l'ouverture*  
biens qui nous sont donnez , plus que celle  
qui nous les donne ; & souvent nous faiso  
servir à nos passions , les graces mêmes qu'  
nous a faites pour son service & pour sa glo  
re. Tantôt il nous apelle par sa parole ,  
par la Prédication de son Evangile. Mais c  
vient au Sermon , par occasion , ou par cu  
riosité , ou par coutume. On ne prend pas  
pour loy les véritez qu'on y entend. Si l'on  
aime qu'un Prédicateur fasse des images &  
des peintures des vices du temps , c'est pour  
juger dans son esprit , tantôt celuy-cy , tante  
celuy-là. On met à couvert son peché par le  
malignes applications qu'on fait sur celuy d'  
autres , & l'on tourne en satyres & en méd  
fances secrètes les remontrances de celuy qui  
prêche.

Mais la vocation par les afflictions est plus  
touchante à notre égard , parce qu'elle fa  
des impressions plus sensibles. Elle tient tou  
te la nature corrompuë dans un état de vi  
lence & de soumission ; elle fait regner ave  
empire & avec autorité , l'esprit sur la chair  
la Loy de Dieu sur la convoitise : & ceux qui  
n'ont pas été émûs des inspirations lumineu  
ses que vous leur envoyez , Seigneur , mar  
*In luce sagitarum tuarum ibunt , in splendore fulguran*  
cheront à la lueur de vos fléches enflammées  
& de votre épée fondroyante. La vocation &  
la reconnaissance des bienfaits devroit nou  
ramener à Dieu ; mais où sont ces cœurs ge

nereux qui se gagnent par cette voye ? La vo-  
cation de la douleur est plus naturelle. On  
sent la main qui frape plus vivement que  
celle qui caresse. Il est naturel quand il arri-  
ve un châtiment , d'en ôter la cause ; de  
diminuer le poids du peché quand il nous  
accable ; de chercher du soulagement & du  
repos qu'on peut trouver dans son innocence ;  
de se faire un asyle contre les troubles & les  
peines que Dieu nous envoie , des bonnes  
graces de Dieu-même , & d'apaiser par des  
humiliations un adversaire plus puissant que  
soy , au-lieu de l'aigrir par de nouvelles of-  
fenses.

Enfin la tribulation est une vocation plus  
efficace ; elle porte sa pointe dans la chair ,  
& souvent dans le fond de l'ame. Ce sont des  
véritez piquantes qui remuent un cœur , qui  
n'est point distraict par les plaisirs , & qui n'est  
occupé que de ses peines. On les ressent , &  
on n'en voit que trop l'application sur soy-  
même. De-là devroient venir la soumission ,  
la foy , la pénitence , & c'est de-là que vien-  
nent les plaintes & les murmures. On ferme  
l'oreille à la voix du Ciel. Voilà Dieu , dit le  
Prophète , qui vous invite à venir à luy ; voilà Sed abie-  
on peuple qui refuse , & ils sont allez après runt in vo-  
eurs de sirs & leurs convoitises. Cette sensi- luntatibus ,  
bilité n'étant point adoucie par une foy vive ,  
& par une humble résignation , nous rend & in pra-  
dis sui ma- li. Jerom. 7.

nos maux insupportables , quoique d'ailleurs ils soient legers & au dessous de nos pechez.

Car , M E S S I E U R S , quels sujets avez vous de murmurer & de vous plaindre ? Graces au Ciel , le fléau de Dieu n'a pas encore aproché de vos Tabernacles. Vous n'avez pas vu jusqu'ici ravager les terres que vous avez cultivées. Un barbare soldat ne vous pas ravi l'esperiance de votre récolte. Vous n'avez pas vu vos moissons tomber sous d'faux étrangères. Il n'est passé d'autres troupes par vos campagnes , que celles qui marchaient pour votre défense , & vous n'avez presque senti nos guerres que par le bruit de nos victoires. Celuy qui commande dans cette Province , en recule tous les ans les frontières pour en assurer le repos ; & par sa valeur & par sa prudence il nous défend de nos ennemis , comme par sa bonté il nous protège auprès du Prince. Encore avez vous pour veiller à vos intérêts , un Cardinal si utile à l'Eglise par l'efficace de ses suffrages ; à l'Estat , par la sagesse de ses conseils ; à cette Province , par les fruits de sa protection , & de sa charité paternelle. Vous avez vu de loin des villes & des campagnes fumantes , où le flambeau de la colere de Dieu allume ses justices , comme une lumiere fatale pour effrayer les pecheurs. Ces troupes d'hommes errans , q

*M. le Maréchal Duc de Noailles.*

*M. le Cardinal de Bonzy.*

uyent devant la face de l'ennemi ; qui trouvent à peine un asyle où ils puissent traîner les nisérables restes des combats & des incendies , & prolonger une vie plus amère que la mort même. Ces armées que les maladies ont endu presque inutiles ; à qui Dieu semble avoir lié les mains par des langueurs presque générales , rendant les soldats & les Capitaines plus attentifs à conserver leur vie , qu'à ôter aux autres , & réduisant leur féroceité à exercer eux-mêmes la patience. Touchez de ces malheurs étrangers , dites , non pas tristement : *Les jugemens de Dieu sont sur nous ?* mais avec action de graces : *Ce sont les misericordes du Seigneur , que nous n'ayons pas été consumez comme eux.*

Misericordiae Domini quia non sumus consumpti.

Thren. 2.

I. Cor. 10.

Num. 31.

Dieu proportionne ses jugemens , non pas notre peché , mais à notre foiblesse : il sait que nous pouvons endurer ; & ne nous charge pas pardessus nos forces. Saint Paul pelle nos afflictions , des *tentations humaines* , non qu'elles ne viennent uniquement de Dieu , mais parce qu'il les proportionne aux infirmités des hommes , plutôt qu'à sa toute-puissance. Il fait à notre égard ce qu'il avoit coutumé de faire dans les purifications légales ; ce qui pouvoit souffrir le feu , comme s vases de métal , devoit passer par le feu ; ce qui ne le pouvoit , devoit passer par l'eau , comme les vaisseaux de bois & de terre. Il

310      *Sermon II. pour l'ouverture*  
nous purifie par les eaux amères des affi-  
ctions , & ne nous détruit pas , par le feu d'-  
vorant de sa Justice.

Quelle part avons-nous aux malheurs du  
temps ? Des craintes , lorsque tant d'autres  
souffrent les peines. La déolation de quel-  
ques familles , lorsque des Provinces entier-  
ment pleurent. La diminution de vos biens , par  
tributs & par les charges qu'on vous impose.  
Ne faut-il pas par des contributions mêmes  
volontaires , vous intéresser au bien de l'Etat  
& à l'honneur de la Religion ? J'avoüe qu'il  
est dur aux Sujets de fournir à l'orgueil & aux  
caprices d'un Roboam , la meilleure partie de  
leur substance ; de s'apauvrir pour un Ez-  
chias , qui veut amasser des trésors pour  
éblouir les Ambassadeurs Etrangers , de  
montrer d'une vaine magnificence ; de fac-  
ter par des impôts excessifs , leurs usurpations  
& leurs injustices , & devenir les instruments  
de leurs vanitez , ou de leurs vengeance.  
Mais il est juste , sous un Roy également fa-  
& pieux de soutenir par des subsides volon-  
taires l'honneur & la majesté de l'Empire.  
Ce n'est pas un présent qu'on fait au Prince  
c'est un secours qu'on donne au public. Chacun  
porte sa portion de la piété & de la charité  
commune : chacun achète , pour ainsi dire ,  
sa sûreté ; chacun dépose entre les mains  
du Roy , le prix de son sang , & les gages de

dépendance ; sur tout dans ces guerres , où Religion est intéressée , où les dons que nous luy faites , ne sont pas tant des hommages d'affection & de justice, que des offrandes & des sacrifices de Religion.

Je ne prétens pas icy , MESSIEURS , stimuler les maux que vous ressentez. Je ay que les misères croissent tous les jours ; il n'y a presque plus de gayeté ni d'opulence dans les familles ; qu'encore que les terres soient éloignées , elles vous touchent r les biens qu'elles vous coûtent , & par les rtes que vous y faites ; que les peres & les fans s'y intéressent également ; & qu'enfin ut les soutenir , les uns s'épuisent , & les ties se sacrifient. J'avoüe que les temps sont ftes ; mais pour les adoucir , corrigez-vous vos pechez. Il est étrange que les tribulations , dont vous vous plaignez ne vous rent pas meilleurs. Qu'un homme qui joüit isiblement de ses richesses , & qui ne scrait faire de son argent , le répande en superitez , & donne au jeu , au luxe , à la vanité e partie de ses revenus : toute l'autorité de Religion a peine à l'arrêter par ses remonances & ses censures. Mais que des gens qui ent tous les jours que leurs maisons sont nées ; qu'on ne peut plus , ni conserver , ni ierir , ni même vivre , ayant le même or- il dans la diminution de leur fortune ; &

Perdidistis  
fiuctum  
miseria-  
rum vestra-  
rum: Mi-  
seri facti  
estis, &  
pefimi per-  
mansistis.

S. August.

Princeps  
Provincia-  
rum.

Thren. I.

dans la pauvreté, tous les vices de l'abondance. Helas ! dit Saint Augustin, Vous avez perdu le fruit de vos misères ; vous êtes devenus misérables, & vous êtes demeurez n-chans.

Dieu n'a rien oublié pour nous attirer luy par voye d'amour. Quels soins paternels n'a t'il pas eûs durant long-temps ? Avec quelle prosperité a-t'il fait rouler votre commerce ? Quelle étoit la splendeur de cette Province, qu'on pouvoit appeler avec le Prophète, *la Princeſſe des Provinces* ? Rappellez en votre memoire ces heureuses années, où vous fournissiez à peine une petite portion de votre abondance ; où vous faisiez vous-même votre sort, & où l'on mesuroit vos dons-gratuits par l'affection de votre cœur, non pas par la force de vos richesses. Souvenez-vous de ces années de paix, où toute la terre étoit dans un respectueux & calme silence devant la Grandeur & la Majesté de LOÜIS LE GRAND, contre qui la rage & l'envie n'avoient encore osé soulever l'univers, où vous jouissiez, sans alarme, des biens qu'il vous étoit facile d'acquerir, & ce que vous n'aprehendiez pas de perdre. Souvenez-vous de ces fertiles saisons, où sous le Ciel serain & benin, les moissons j-nissoient, & surpassoient même l'esperance du Laboureur. Tant de marques de la bonté

de Dieu n'ont pû nous gagner. Il emploie des remèdes plus efficaces , du moins plus rudes , des menaces , des craintes , des besoins pressans, des afflictions, des pertes, & nos pechez ne finissent pas. La ruine du monde est prête , disoit Saint Jérôme , & notre tête ne ploye point. Au-lieu de profiter de nos punitions , nous en méritons toujours de nouvelles, nous ne les adoucissons point par la correction de nos mœurs , nous ne les détournons point par nos prières.

Otbis ruit,  
& certix  
nostra non  
flectitur.  
*S. Hieron.*

**C**OMME nous sommes au Seigneur , soit qu'il nous humilie , ou qu'il nous élève , nous devons vivre dans une continue soumission & dépendance de sa grace. Comme les jours d'adversité sont des jours où la tristesse nous abat , & le monde nous abandonne : il faut prier , dit Saint Jacques , & recourir à Dieu, *Jacob. v. 13* qui toujours nous reçoit & nous console. Comme nos pechez crient vers le Ciel & sollicitent le Seigneur à la vengeance : il faut que nos prières crient aussi , & sollicitent le Seigneur à la miséricorde. La priere est un hommage que nous rendons à Dieu , & une econnoissance de sa grandeur & de sa puissance sur nous. C'est un secours toujours prêt aux nos besoins , contre les peines de nos pechez. C'est un rempart universel contre les tentations & les afflictions de cette vie. C'est

III.  
PARTIE.

314 Sermon II. pour l'ouverture  
le bouclier de notre paix & de notre salut :  
ce sont les titres que les Saints Peres luy don-  
nent.

C'est donc un moyen efficace pour corri-  
ger nos mœurs , pour obtenir les dons céles-  
tes , & pour sortir de nos tribulations & de  
nos misères. Mais c'est un moyen que nous  
négligeons , ou que nous rendons inutile.  
L'esprit de prière est presque éteint , & nou-  
sommes du nombre de ceux dont parle un  
Prophète , qui ne pensent qu'aux peines qu'il  
*souffrent ; & aux passions qui les occupent*  
& qui s'endurcissent , parce qu'ils ne leven-  
*pas les mains au Ciel dans la ferveur de leur*  
*oraisons.* Quel est l'état de la plupart de  
Chrétiens dans le temps des tribulations ? I-  
ne cessent de se plaindre , mais ils ne penser-  
pas à se reconnoître : ils sont humiliés , ma-  
ils n'en sont pas pour cela plus humbles : i-  
ont éprouvé tous les remèdes , & ne sont pa-  
pour cela guéris. Tels étoient ces faux Ma-  
gnanimes , qui voyant que Dieu ruinoit leu-  
Maisons , disoient d'un air orgueilleux & mi-  
tin : *Les briques sont tombées , nous bâtirois*  
*de pierre de taille : Nos sycamores sont coupe-*  
*& nous planterons des cédres.*

Tels sont la plupart des hommes : tou-  
jours humiliations , & toujours dessein nou-  
veaux d'agrandissement & de fortune. Lor-  
que par des changemens imprévus , & p-

Insuperbiā  
& magni-  
tudine cor-  
dis, dicen-  
tes : Late-  
res tecide-  
runt ; sed  
quadris la-  
pidibus  
ædificabi-  
nus: sy-  
con oros  
succide-  
runt, sed  
cedros im-  
mutabi-  
mus.

Ia. 9.

des révolutions subites , ces projets qu'ils avoient conduits avec tant de peine , viennent à tomber , ils s'endurcissent au-lieu de s'humilier sous la main toute-puissante de Dieu : on les voit renouer le fil de leurs intrigues , que la Providence de Dieu avoit rompu ; réveiller leurs passions par les obstacles qu'ils trouvent à les accomplir ; souvent frapez , sans être sensibles , souvent trompez , sans pourtant se désabuser , tirer de nouvelles forces de leurs espérances perdues , & rallumer leur ambition , des malheurs qui devoient l'éteindre. De-là vient qu'ils n'ont pas recours à la priere : *Super quo propitius tibi esse potero ?* dit Dieu au pécheur. Quelle bénédiction demandes-tu ? Quel pardon ? Prie. J'ay excité la tempête , je l'apaiserai ; mais *tu es comme endormi au milieu de la mer ; & tu diras : on m'a frapé , & je ne l'ai pas senti.*

*Jerem. 5.  
Et eris  
tamquam  
dormiens  
in medio  
mari , &  
dices :  
Verberave-  
runt me ,  
& non  
sensi.*

*Prov. 23.*

En effet , conseillez-leur la pratique des bonnes œuvres : occupez des maux qu'ils souffrent , ils ne peuvent songer au bien qu'ils devroient faire. Exhortez-les à la priere , ils vous répondront comme Aaron , prêt à offrir le sacrifice , après la mort de ses deux fils : A quoy peut-on penser qu'à ses malheurs , quand on est malheureux ? Un cœur rempli de sa tristesse , peut-il être agréable à Dieu ? & comment accorder l'inquiétude & l'agitation de l'ame , & la tranquillité de la priere : *Moy-*

*Quomodo  
possim  
placere  
Deo men-  
te lugubris  
Levit. 10.*

*O ij*

Accepit  
Moyfes  
satisfactio-  
nem.  
*Ibid.*

se riçût cet excuse. Mais il ne s'agit pas icy d'une multiplicité de devoirs & d'un embarras de cérémonies légales. Quoy de plus facile que d'invoquer Dieu? Ces regards de l'esprit vers lui, quand il étend sa main sur nous: ce poids du peché qu'on ressent, & sous lequel on bâisse une tête humiliée: cette Foy qui perce les voiles, & qui fait recevoir avec soumission les volontez de Dieu cachées: cette humble confiance, avec laquelle on se jette entre les bras de sa Providence: ce gemissement de cœur, qui est la voix secrète de la pieté & de la douleur intérieure: cet état de confusion & de pénitence, où l'ame se répand & où la conscience affligée parle: ces mauvaisfin, soufferts avec patience, sont des prières, non-seulement suffisantes, mais encore utiles & efficaces.

Pourquoy donc n'obtenons-nous pas le misericordes que Dieu nous offre? Pourquo ne va-t-on pas en foule dans les Eglises, porter à Jefus-Christ des cœurs contrits & humiliés? Pourquoy ne fait-on pas retentir le Cantiques de Sion dans tous les lieux où Seigneur habite, où s'ouvrent les trésors de ses misericordes infinies? Pourquoy n'allons-nous pas jusques sous les Autels, brûler nos encens pour arrêter son indignation par nos vœux & par nos hommages, & pour lui faire une sainte violence par la perséverance

& si je l'ose dire , par l'importunité de nos prières ?

Il y a trois sortes de voix qui montent de la terre au ciel . La voix de l'innocence : c'est ainsi que le sang d'Abel croit devant Dieu , & demandoit vengeance au Souverain Juge . La voix de la souffrance : quand on pleure ses misères , & qu'on gemit dans ses malheurs . Ces plaintes viennent plutôt de l'amour propre , que de la componction du cœur ; ce sont des cris de la nature qui souffre , & non pas de la dévotion qui prie . Mais la voix de la prière a plus de pouvoir sur Dieu que toutes les autres , sur tout dans le temps de l'affliction . Prêtres de Jesus-Christ que faites-vous donc à l'Autel , quand vous offrez au Pere celeste cette Hostie pure & sans tache , qui ôte les pechez , & par conséquent les calamitez du monde ? Ames saintes , que faites-vous lorsque prosternées dans les Temples du Dieu vivant , vous répandez devant luy vos desirs & vos ameritumes ?

Pour nous , mon Dieu , nous voicy devant vous , plus touchez de nos pechez que de nos peines . Vous ne rejettez pas des cœurs humiliéz . Quoy - que nous voyons de tous côtés des marques de votre colere , nous scavons que vous n'avez pas oublié d'exercer vos misericordes . Plus nous avons peché , plus vous aurez de gloire à nous pardonner . S'il faut

318 *Sermon II pour l'ouverture &c.*

quelqu'un qui vous apaise & qui vous retienne : voicy, Seigneur, tant de Moysés assemblez, Législateurs de votre peuple pour lever vers le Ciel leurs cœurs purifiez, & leurs mains sacrées. Pour nous garantir de votre Justice, nous allons mettre entre vous & nous le Sang de Jefus-Christ votre Fils, & le mérite de son Sacrifice. Reprenez donc votre cœur & vos entrailles de Pere. Dites au monde qu'il se calme, & le monde se calmera. Vous êtes, quand il vous plaît, le Dieu de la Paix, aussi-bien que le Dieu des Armées. Donnez la à votre peuple, cette Paix plus douce & plus aimable que les Victoires. Nous vous la demandons, non pour vivre avec plus de licence, mais pour vous servir avec plus de tranquillité; non pour abuser des prosperitez & du repos de cette vie, mais pour avancer notre sanctification, & pour mériter le repos éternel de l'autre. *Ainsi soit-il.*





# TROISIÈME SERMON

*Prêché à l'ouverture des Etats de Languedoc à Narbonne, l'an 1693.*

*Justitia elevat Gentem , miseros autem facit  
Populos peccatum.*

*La Justice fait fleurir les Nations , mais le  
péché rend les peuples miserables.*

Dans le Livre des Proverbes. Chap. IV.

**MONSEIGNEUR,**

\* *L'Evêque  
Officiant.*

*QUOYQUE les Jugemens de Dieu s'exercent sur toute la terre , & qu'il y ait une loy visible de châtiment pour les pécheurs , de récompense pour les Justes ; le monde en ressent les effets , mais il n'en cherche pas les causes. Que les Royaumes tombent par leur faiblesse , ou se soutiennent par leur courage :*

O iiiij

### 320 Sermon III. pour l'ouverture

que les guerres désolent les Villes & les Provinces ; ou que les victoires les réjouissent : que les inondations , ou les secheresses étouffent dans le sein de la terre les esperances des récoltes ; ou que des pluies salutaires versent l'abondance dans les campagnes : Enfin , que Dieu afflige son peuple , ou qu'il le console ; on s'en tient aux évenemens à la lettre , sans entrer dans l'esprit des miséricordes , ou des Justices du Seigneur ; on regarde la figure du monde qui passe , sans songer aux ressorts qui la font mouvoir ; on lit , pour ainsi dire , l'histoire du siècle , comme si elle se composoit d'elle-même ; & dans les révolutions qui arrivent dans l'Univers , on voit cette *toile* fatale que Dieu ourdit , selon le langage du prophète , sur toutes les nations de la terre ; sans voir ni les desseins , ni les fils mystérieux qui conduisent ce grand ouvrage.

De-là vient qu'on l'attribue , tantôt aux caprices d'une aveugle fortune , tantôt aux intempéries d'une nature desordonnée , tantôt à je ne scay quelles influences d'être malins ou favorables ; souvent à la faveur ou à la malice des hommes : semblables à ces prévaricateurs de la Maison de Juda , dont parle Jérémie , qui démentoient le Seigneur , en disant : *ce n'est pas lui* , nous tâchons de nous rendre indépendans de sa Providence . Nous séparons notre bonheur ou notre malheur ,

Talem  
quani ordi-  
tus est su-  
per omnes  
Nations  
*Ia. 25. 7.*

Non est  
ipse.  
*Jerem. 5.*  
25.

du bien ou du mal que nous faisons. Nous voudrions être heureux sans cesser d'être coupables ; jouir des priviléges de la vertu , sans en aquerir le mérite ; & goûter les plaisirs que le peché donne , sans en craindre les châtiments.

Désabusons nous de ces préventions. Je viens vous découvrir aujourd'huy quelle est la conduite de Dieu sur les habitans de la terre ; vous montrer d'où viennent les bénédictions sur Israël , & les fléaux de Dieu sur l'Egypte ; & vous convaincre des avantages que la pieté produit dans une Province & dans un Estat : & des désordres que le vice y cause. C'est dans cette vue que j'entreprends de vous expliquer cette sentence d'un Roy inspiré du Ciel , & consommé dans la connoissance de ce qui se passe sous le Soleil.

1<sup>o</sup>. Que la Justice rend les peuples heureux.

2<sup>o</sup>. Que le péché au contraire rend les peuples misérables.

Elevons nos esprits au-dessus des règles d'une DIVISION politique mondaine ; & pour attirer sur nous les grâces & les lumières de l'Esprit de Dieu , invoquons-le par l'intercession de la Sainte Vierge , AVE MARIA .

# MONSEIGNEUR,

I.  
PARTEIE.

**N**ENTENEZ pas, MESSIEURS, par cette Justice, qui selon les paroles de mon texte, élève les nations ; cette vertu d'équité qui conserve les droits des particuliers, & rend à chacun ce qui lui est propre : elle contribue il est vray, à la felicité publique, mais elle ne l'acheve pas. La Justice dont nous parlons, est comme une vertu générale qui comprend toutes les habitudes de religion & de pieté. C'est le génie des livres moraux, de lui donner cette étendue ; & l'opposition que Salomon en fait avec le peché, fait assez connoître, que comme le peché renferme en soi l'idée de tous les vices, la Justice renferme aussi l'idée de toute sorte de vertus. C'est donc ma proposition : *Que la Religion, la Pieté, la Vertu, sont les sources de la felicité des peuples, & de la prosperité des Etats.*

Je dis en second lieu, que Dieu, quand il lui plaît, sauve les hommes également, par la prosperité, ou par la tribulation. Il répand quelquefois des bénédictions de douceur, & quelquefois des amertumes salutaires. Il se fait connître par ses biensfaits, dit Saint Augustin : il se fait sentir par ses coups. L'adversité est un don de Dieu qui nous avertit, &

vous éprouvez ; la prospérité est un don de Dieu , qui nous console , & nous encourage. L'une fait servir Dieu avec plus de circonpection , l'autre avec plus de gayeté ; l'une produit l'humilité , & l'autre la reconnoissance.

Je suppose en troisième lieu , que la Religion n'est pas contraire à notre bonheur temporel. Son dessein n'est pas de privier les hommes , non-seulement des soulagemens , mais encore des commoditez & des avantages de la vie. En vain le monde veut la décrier sur ce point , & nous la representez plus farouche , pour nous la rendre moins aimable. Je scay que les prosperitez humaines ne font ni les objets , ni les fins convenables à la loy nouvelle. Que les Chrétiens , hommes interieurs & spirituels , ne dévoient s'attacher qu'à des felicitez intérieures & spirituelles ; & qu'ayant reçû de plus grands préceptes que les Juifs , ils doivent aspirer à de plus grands biens. Mais je scay aussi que tous les dons , même temporels , viennent d'en haut ; que tout bonheur est estimable quand Dieu le donne , & qu'on en use modérément. Que la pieté , selon Saint Paul , est utile à tout ; que selon Jesus-Christ même , il est reservé à ceux qui cherchent le Royaume des Cieux , un surplus de graces extérieures & temporelles ; & que suivant les principes de

Ovj

### 324 Sermon III. pour l'ouverture

Saint Augustin , comme les Israélites devoient avoir avec leurs biens passagers & terrestres , la Foy de Jesus-Christ qui viendroit au monde ; les Chrétiens avec la Foy de Jesus-Christ , peuvent posseder les biens terrestres & passagers pour leurs besoins & pour leur usage.

Cela posé , je dis que la Justice & la Religion font la felicité des peuples. *La paix sera l'ouvrage de la Justice , & la sûreté pour toujours* ; c'est ainsi que Dieu parle par son Prophète : *Mon peuple sera assis dans l'agréable douceur de la paix , dans les tabernacles de confiance & dans un repos abondant.* Ce fut la conduite ordinaire & constante du Seigneur sur son ancien peuple , dont l'obéissance fut toujours suivie de bons succès ; & les rebellions marquées par d'infaillibles châtimens. C'est ainsi qu'il en a usé envers les nations de la terre. Tandis que la vertu des Romains fut solide & inébranlable , leur Empire aussi fort & aussi puissant que le fer , comme Daniel nous le représente , se soutint plus par ses mœurs que par ses victoires ; & sa grandeur fut la récompense de la sagesse. Mais lorsque les relâchemens eurent affaibli la discipline ; & que les vices des vaincus eurent porté leur corruption dans le cœur , & dans l'esprit de leurs vainqueurs : le fer commença à se mêler avec l'argile , & ses fondemens furent

*Eterit opus  
justitia ,  
pax . . &  
securitas.  
usque in  
sempiter-  
num.*

*Isa. 32.  
Et sedebit  
Populus  
neus in  
fulchritu-  
dine pacis  
& in taber-  
naculis si-  
duciz.*

*Ibid.*

*Daniel 2.*

ébranlez. Or quoy-que dans l'administra-  
tion de la Justice, Dieu emploie differens  
moyens, & que l'exemple du passé ne soit pas  
toujours une conséquence pour l'avenir, nous  
pouvons toutefois conclure, qu'il en usera  
toujours ainsi: parce que la raison de sa con-  
duite est également juste & immuable; que  
la Justice de sa Providence le demande ainsi  
nécessairement, & qu'elle ne peut que prote-  
ger les nations justes, & détruire celles qui  
sont injustes & corrompus.

Mais il faut vous montrer plus évidem-  
ment, comment la Religion & la Vertu con-  
tribuent de leur nature, au bon ordre de la  
société civile, parce qu'elles agissent sur l'es-  
prit de ceux qui commandent, & de ceux qui  
obéissent; qu'elles forment les bons Rois &  
les bons Sujets; qu'elles tempèrent dans les  
uns l'austérité du commandement; qu'elles  
adoucissent dans les autres la servitude & l'o-  
béissance: *Le Roy regnera dans la Justice*, Ecce in  
dit le Prophète, pour un présage de bonheur  
public. La Religion ne règle-t'elle pas le  
gouvernement? N'inspire-t'elle pas aux Rois,  
dans la vûe des grandeurs de Dieu, la mode-  
ration & la crainte? Ne leur apprend-t'elle pas  
à demander dans leurs prières un cœur droit,  
& un cœur docile? Ne leur représente-t'elle  
pas qu'ils sont sujets d'un plus grand Maître,  
& qu'il y a un Souverain au-dessus d'eux,

Ecce in  
justitiâ re-  
gnabit  
Rex.  
*Isa. 32. 1.*

D'ailleurs , la pieté des Princes ne soutient-elle pas leur autorité ? Leur réputation n'augmente-t'elle pas leur crédit ? La Justice n'est elle pas la base & le fondement de leur thrône ? Les rayons de leur majesté ne sont-ils pas plus vifs , quand ceux de la vertu s'y joignent ? Que ne gagnent-ils pas sur les esprits quand on s'attache à eux, non pas par un service d'obligation , mais par une vénération volontaire ? Que la dépendance devient douce , quand on respecte la personne , du moins autant que la dignité , & quand la grandeur de la condition n'est pas plus estimée que l'excellence de la vertu ! Au lieu que la mauvaise vie affoiblit l'autorité ; & que l'Ecriture nous enseigne , que David fut obligé de punir les enfans de Servia , parce qu'ayant été les moins & les compagnons de son crime , il perdoient le respect qui luy étoit dû , & l'avoient la liberté de l'offenser.

Or quels sont les Rois que la Religion forme , qui sont heureux , & qui rendent leurs peuples heureux ? Ce sont ceux , dit Saint Augustin , qui regnent avec équité , honorent Dieu qui les fait regner ; qui assujettissent à cette souveraine Majesté leur grandeur & leur puissance ; qui aiment plus le Royaume du Ciel qu'ils attendent , que celuy de la terre qu'ils possèdent ; qui éloignent d'eux le men-

songe & la vanité & déferent plus à la vérité qu'à la flaterie ; qui se regardent comme peres , plutôt que comme Maîtres de leurs Sujets ; qui punissent avec répugnance , & pardonnent par inclination ; qui font la guerre par nécessité , & dans la vûe d'établir une paix durable ; qui aiment mieux commander à leurs passions qu'à leurs peuples ; qui ont d'autant plus de retenuë & de circonspection , qu'ils ont plus de liberté & d'indépendance , & qui font tout cela , non par un vain desir de gloire , mais par un desir d'une éternelle felicité . Nous ne craignons pas sous le Regne où nous vivons , d'exploiter les devoirs des Princes Chrétiens ; nous sommes assûrez que dans la description d'un Roy pieux , nous y trouvons toujours le nôtre .

Si la pieté forme des Rois de ce caractère , elle forme aussi des sujets humbles , obéissans , fidèles , prêts à servir l'Estat , & à l'assister , soumis aux Puissances , comme à Dieu-même , non par crainte , ou par bienséance , faibles & peu durables motifs ; mais par un principe de foy & de persuasion interieure , constant & solide , qu'aucune considération humaine ne peut affaiblir . La Religion est donc la Mere de la subordination & de l'ordre . Elle retient la puissance des Rois par la bonté ; elle lie la fidélité des Sujets par la conscience . Elle met les cœurs des peuples dans les

328 Sermon III. pour l'ouverture  
mains des Rois , par une soumission volontaire; elle met le cœur des Rois dans les mains de Dieu par une dépendance nécessaire. Elle représente sous l'image des Souverains , la grandeur & l'empire de Dieu-même ; elle représente sous les Sujets l'image de l'humilité , & de l'obéissance de Jesus-Christ. Elle apprend aux uns à descendre par bonté , aux autres à s'élever jusqu'au Thrône par la confiance. De cette intelligence mutuelle naît le bon ordre & la felicité publique.

De là viennent ces grands succès dont le Ciel a bénî nos armes. Durant le cours de cette Campagne , nous n'avons ouï d'autre bruits , que ceux qui faisoient nos Victoires. Nous avons cueilli des lauriers par tout où nous avons porté la guerre : & où ne la portons-nous pas , pour la défense des Autels & de la patrie ? Nos prospéritez n'ont pas même été interrompus , & la fortune a été pour nous , non-seulement heureuse , mais encore constante. Villes prises , Batailles gagnées coup-sur-coup , & de toutes parts. A peine avons-nous eû le temps de faire de vœux , & presque toutes nos prières ont été des actions de grâces. Toute la terre a servi comme de théâtre à la valeur de nos Guerriers. On les a vû s'ouvrir de nouveaux chemins à la gloire au-travers des canon & de remparts ; & malgré tous les obstacles d

part & de la nature , forcer les ennemis , sans  
trairdre ni leur force , ni leur courage , non  
pas même leur désespoir . La mer , dont ils  
royoient être les Maîtres , a semblé se soule-  
er à son tour contre leur orgueil . On a vu  
brûler au milieu des eaux ces vaisseaux super-  
Piste de  
Smyrna  
bes , chargez des richesses de leur Commerce ,  
& servir de jouet aux vents , ces Magasins  
lottans de leur avarice . D'où vient cette suite  
le glorieux évenemens , sinon de la corré-  
pondance du Souverain , qui veille à la su-  
eté de son peuple ; & du peuple , qui con-  
tribuë , & de ses biens , & de sa vie , à la gloi-  
e du Souverain .

Revenons & disons que la Religion rend  
les Estats heureux , parce qu'elle unit les hom-  
mes ensemble , par les liens d'une Justice  
commune & d'une Charité bien ordonnée .  
Dieu a créé toutes choses par sa puissance  
uprême , & les a disposées avec un ordre  
nerveilleux . Quiconque sort de cet ordre du  
Créateur , trouble sa propre paix & celle  
des autres . Quelles infirmités n'aportent  
pas aux corps humains les humeurs qui sont  
tous de cette proportion , & de ce tempé-  
tement qui les doit unir ensemble ? Quelles  
gitations & quels troubles ne causent pas les  
érgomens & les perversitez , dit Saint Au-  
gustin , qui dérangent les volontez du Sei-  
gneur , & les regles de sa discipline ? Tout

330     *Sermon III. pour l'ouverture*  
ce qui se tire de la disposition de Dieu , & q  
fort du cercle de sa providence & de sa just  
ce, ne peut jamais être en repos : au contraire  
tout ce qui est conforme à la religion , est con  
forme à l'ordre. L'Apôtre appelle l'Evangile  
*un Evangile de paix* ; soit parce qu'étant une  
Loy de grace , elle remplit l'ame de la paix in  
térieure dans la conscience ; soit parce qu'  
tant une Loy d'union & de charité , elle e  
tretient dans le commerce & dans la societé  
des hommes , une correspondance d'ordre &  
d'intelligence mutuelle.

C'est-elle en effet qui corrige l'humeur des  
hommes ; qui adoucit leur naturel ; qui  
forme leurs passions ; qui mortifie leurs co  
voitises , sources de toutes les divisions &  
tous les differens qui troublent le mond. C'est-elle qui forme dans les coeurs toutes les  
qualitez & les dispositions qui tendent à  
paix , l'humilité , la charité , la patience ,  
qui condamne pour cela les vœux de l'ambi  
tion , les jalousies des concurrences , les di  
stinctions de vanité. C'est-elle qui met les in  
térets de chacun en sûreté , inspirant la ve  
rité dans les paroles , l'exactitude dans les  
promesses , la fidélité dans les contracts ,  
bonne foy dans le commerce ; dépouillant les  
hommes de toutes les passions turbulentes  
l'avarice , la haine , l'injustice , la trahison  
& les ramenant à cette égalité de foy ,

Evange  
lium pacis.  
Eph. 6.

ieté & d'espérance , qui fit voir dans la naissance du Christianisme une image du Ciel sur terre.

Souvenez-vous de ce temps heureux , où les Fidèles unis en Jesus-Christ ne faisoient ntr'eux qu'un cœur & qu'une ame ; & où l'innocence des mœurs répondoit à la pureté & la créance évangélique. La vérité & la sincérité régloient également leurs pensées & leurs paroles. Ils ne se préferoient les uns aux autres , ni par la condition , ni par les talents ; ils ne sçavoient que Jesus-Christ crucifié , & la modestie faisoit descendre , ceux que la fortune , ou la naissance avoient élevé. Ils regardoient les biens comme les soulagemens de leurs besoins , & non pas comme les instruments de leur vanité. Persuadez qu'ils les voient reçus par grace , ils les distribuoient aussi par charité. Quoyqu'ils fussent sans fraude , ils n'étoient pas sans précaution ; & dans la nécessité de converser avec les hommes naturellement vains & trompeurs , ils joignoient la prudence du serpent à la simplicité & la colombe. Sur tout ils se regardoient comme pelerins en ce monde , & supportoient patiemment les peines de cette vie par les espérances de l'autre. Doux & complaisans les uns aux autres dans les choses justes , même dans les indifférentes , ils se préveoient en honneur ; & s'il s'élevoit quel-

quefois des ames injustes & fieres ( car l'Egli-  
se est un champ , où il croît toujours de l'y  
vroye parmi le bon grain , & la Nature entre-  
prend toujours autant qu'elle peut sur la gra-  
ce ) s'il s'élevoit , dis-je , des ames injustes &  
fieres , la Religion les humilioit . La patience  
des uns rompoit la colere des autres . Un  
humble & sage pieté radoucissoit les feroci-  
tés de la nature : & la douceur à suport  
une injustice , faisoit du moins honte à celu  
qui la commettoit .

Heureux ce siècle , MESSIEURS , que ne peut il revenir ! De tant de consciences , pures , justes , désinteressées , il en résu-  
te une tranquillité publique . Il s'exhale tant de vertus une odeur qui parfumant l'  
uns & les autres , embaume les Nations et  
Reg. 25. tiées . Il se fait de tant de gens de bien , t  
faisceau de vivans , selon les termes de l'I-  
criture .

Quelle seroit la douceur de la societé , q  
se regleroit selon l'Evangile ? Chacun ser-  
content de sa vocation & vivroit sans inqui-  
tude & sans envie . Le pauvre serviroit sans  
impatience , le riche commanderoit sans o-  
güeil ; la Cour seroit polie sans être maligne ;  
le peuple seroit laborieux sans être inquiet ;  
soldat seroit vaillant sans être cruel ; l'artifa-  
industrieux sans être trompeur . Point d'envy  
parmi les pareils , point de procès , point

udes dans le trafic, point de trahison dans confiances, point d'infidélité dans les amitiés, point de médisance dans les conversations. Chacun par des Offices mutuels se renvoit agréable & utile aux autres , & s'étudoit à soutenir celuy qui tombe , à conter celuy qui pleure , à ressusciter pour ainsi e , celuy qui meurt.

Ce qui fait que les societez des hommes sont si turbulentes & désordonnées, c'est qu'il y a presque plus de Religion parmi eux. On erche à s'agrandir aux dépens d'autrui. On permet tout , & l'on ne pardonne rien au ochain. Une parole mal interprétée , un port douteux , un soupçon même maladé , allument des haines irréconciliables. Un point d'honneur mal entendu souleve une famille. Un intérêt de rien , enflé s vaines considerations de l'orgueil ou de mour propre, jette la discorde entre les voisins ; & que faut-il , pour armer des peuples tiers , & pour ébranler toute la terre ? Un u d'ambition , qu'une parole , qu'une réexion chrétienne corrigeroit ; une petite justice , qu'une parole de l'Evangile feroit porter , & qui par là en empêcheroit une finité de grandes? La persuasion de la Foy , zèle de la Justice , la crainte des Jugemens : Dieu rendroient les hommes heureux , &c. paciferoient le monde.

Peut-être pensez-vous que la prospérité & la Religion ne s'accordent guere ensemble; que la dévotion solide n'est pas un moyen pour s'avancer; qu'il n'y a rien à faire dans le monde pour des ames timorées & scrupuleuses; que le chemin du Ciel n'est plus le chemin des honneurs; qu'une timide pieté presque toujours malheureuse; qu'une imprudence est ordinairement couronnée; & qu'enfin le vice vogue à pleines voiles, au lieu que la vertu a presque toujours les vents contraires. D'où tirez-vous cette maxime? D'eroit-il avare aux gens de bien, & prodigieux envers les impies? Sa Providence seroit-elle comme l'aimant, qui parmi tant de nobles métaux ne s'attache à lever que le plus vil & le plus grossier? Je pourrois vous montrer qu'il y a des élevations imprévues pour bons, & des chutes fréquentes pour les méchants; que les palmes croissent en Idumé; que les couronnes, même mortelles, tombent sur les têtes de ceux à qui Dieu en prépare d'immortelles; qu'un calme serein regne dans ces heureuses contrées, où la justice & la piété fleurissent. Mais vous connoîtrez le bonheur que la vertu produit par les misères, que le péché attire sur les peuples.

II.  
PARTIE.

**N**ous avons autrefois représenté dans cette Assemblée, que le péché est la sou-

neste des maux temporels , & des calamités publiques. C'est le flambeau fatal qui allume les feux de la vengeance de Dieu sur la terre. C'est cette racine d'amertume , dont parle l'Ecriture , qui croissant à la faveur de nos passions , s'étend & porte des fruits de douleur par tout où regnent nos convoitises. C'est ce poison mortel qui se répand dans tout corps civil & politique , & cause par sa corruption l'affoiblissement des Estats , & la décadence des Empires. *Le Royaume passe d'un état à l'autre , dit le Sage , à cause des injustices , des violences , & des fraudes qu'on y a faites ou souffertes. La mort , dit-il ailleurs , sang , la dissention , la guerre , les oppressions , famine & l'accablement , ne sont - ce pas des maux que Dieu a créez pour la punition des échans ?*

La raison qu'en aportent les Théologiens , que le peché actuel produit à proportion , l'égard des pécheurs en particulier , les mêmes effets que le peché originel a produits l'égard de tous les hommes en général. La différence est , dans l'étendue & dans la mesure , & non pas dans l'espèce du châtiment. Or le peché dans sa naissance s'en est pris non-seulement à l'ame , en la privant de la justice & de la grace , mais encore au corps en l'assujettissant à la douleur & aux misères de la vie ; & s'est mis , pour ainsi

Regnum à  
gente in  
gentem  
transfertur,  
propter  
in justicias,  
& in iurias,  
& contumelias &  
diversos  
dolos.

*Ecli. 10. 8.  
Ad hæc  
mors , san-  
guis , con-  
tentio , &  
romphaea ,  
oppressio-  
nes , fames ,  
& contri-  
tio , & fla-  
gella : su-  
per iniquos  
creata sunt  
hæc om-  
nia.*

*Ecli. 40.  
8.*

336 *Sermon III. pour l'ouverture*  
dire , à la tête des tribulations spirituelles  
temporelles qui nous environnent. Le pec-  
cactuel en fait de même , il blesse l'ame dans  
les biens interieurs , le corps dans les biens  
exterieurs ; & rend l'homme par un dou-  
jugement de Dieu , non-seulement coupable  
mais encore malheureux. Faut-il s'étonner  
les peuples qui gémissent sous le joug du p-  
ché , sentent le poids de la Justice divine ,  
si l'iniquité se multipliant , les misères se mu-  
tiplient ?

Ces punitions populaires & générales sont  
justes : Dieu les doit à son équité , & à sa Loi  
tant & si indignement violée. Elles sont  
cessaires pour arrêter le cours des scandales  
publics , & le torrent des cupiditez humaines.  
Elles sont infaillibles , parce que l'unique  
aison de ces châtiments est la durée de  
monde. Je m'explique , Messieurs ,  
l'égard des particuliers , la prosperité & la  
bulation sont équivoques. La Providence  
Dieu est confusément administrée en ce mon-  
de : & l'on ne peut juger qui sont ceux qui  
aime ou qu'il hait par les afflictions ou  
consolations qu'il leur envoie. Les coups  
Seigneur , quand il visite les enfans des ho-  
mes , portent également sur les bons &  
les méchans. Les mêmes jugemens s'exercent  
sur Jérusalem & sur Samarie ; & comme il  
fait lever son soleil sur les uns & sur les

tres , il fait aussi tomber sa foudre indifféremment.

Si l'on voit prospérer les méchans , c'est qu'ils ne le sont pas entièrement , & qu'ils ont quelque chose de louable en leur vie. La vipére n'est pas tellement vénimeuse , qu'elle ne serve même à la composition des remèdes. Cet homme que vous voyez si riche & si opulent , s'est engrangé de la substance du peuples ; mais il assiste dans leurs besoins ceux mêmes qu'il a rendus pauvres : il ruine ceux-cy , mais il protège ceux-là : il donne d'une main ce qu'il a peut-être volé de l'autre ; & il tire du fond même de ses concussions & de ses biens mal aquis , une bizarre charité , & des aumônes irrégulières. Cette femme se décrie par ses intrigues , elles ne gardent ni prudence ni modestie ; le monde blâme sa conduite ; mais elle est douce & charitable ; & vivant sans orgueil , & s'abstenant de la raëdisance , elle excuse les fragilités d'autrui , & pleure en secret les siennes propres. Ces jeunes gens que vous voyez dans la débauche , quand la nature a réveillé dans leur esprit les premiers feux des passions , ont souvent quelque honte de mal faire , & remuent au milieu même de leurs désordres quelques semences de pieté , que les avis d'un pere , ou les conseils d'un Confesseur avoient jetter dans leur ame. Il est difficile de trouver une impiété complète. On

338 *Sermon III pour l'ouverture*

entre vous certaines droitures dans les veyes de l'iniquité. certaines vertus captives sous le jorg, & dans les chânes du vice. Ces bontez luepercielles, dit saint Augustin, sont récompensées de quelques felicitez apparentes : Dieu donne ainsi des soulagemens passagers à des criminels, à qui il destine d'éternels suplices.

Pour les gens de bien, on dit qu'ils sont persécutez. Qui sont ces gens de bien si parfaits, qui n'ayent quelque mélange d'imperfections & de faiblesses humaines ? La nue quelque favorable regard que le Soleil y jette ne remplit pas tout le cercle, & se termine en Arc en-ciel. Quelque favorisée de Dieu qu'soit une ame, elle ne parvient pas à expier entièrement ses imperfections. L'un est rempli de charité, mais il a des condescendances qui peuvent tendre au relâchement : l'autre a de l'aideur dans sa dévotion, mais il est épineux & son zèle n'est pas toujours selon la science. Celuy cy se repaît d'imaginactions, & de spiritualitez pieuses & inutiles : Celuy-là se répand au dehors, & se dissipe même dans ses bonnes œuvres. Dieu veut purifier cette rouille par le feu de l'adversité. Il ne faut donc pas s'étonner s'il afflige quelquefois les justes, & s'il console les méchans, quant aux particuliers, parce que leurs punitions ou leurs récompenses seront réservées pour l'autre vie.

Mais il n'en usé pas ainsi envers toute une nation. Ces multitudes , ces corps de peuples, ces nations , comme telles , ne peuvent être unies ni récompensées qu'en ce monde. Dans autre, toutes les societez publiques qui unissent ici les hommes sous différens gouvernemens, ne subsisteront plus. Alors Dieu ne punira pas les peuples comme peuples , chaque particulier portera son fardeau , comme parle l'Apôtre , & recevra ou le châtiment de ses *Galat. 6.* pechez, ou le fruit de ses bonnes œuvres: parce que le Seigneur a marqué un jour » où il endra à chacun selon son mérite. Mais dans le cours ordinaire de sa Providence , il récompense les peuples sages & vertueux de ses bénédictons temporelles; & punit par les guerres , par les dissensions , par les disettes , les rimes publics , & généraux d'un Royaume ou d'une Province. Il peut bien différer quelquefois l'exécution de ses Arrêts, pour attendre que la mesure de l'iniquité des Amorréens soit comblée; mais la vengeance de Dieu tombe tôt ou tard sur une corruption générale , si une pénitence & une réformation générale ne l'arrête. *Genes. 15. 2*

Cette conduite est nécessaire , non seulement pour donner un frein à l'impétuosité du peché, & à l'orgueil des impies , qui monte toujours : mais encore pour manifester la puissance du Seigneur. Parmi les hommes ,

340 *Sermon III. pour l'ouverture*

la multitude des coupables est bien souvent la cause de leur impunité. La faiblesse du gouvernement oblige à épargner ceux qu'on n'est pas sur de pouvoir punir. Mais en Dieu, la justice & la force sont la même chose : il n'y a ni société de pecheurs, ni conspiration de méchants, pour nombreuse qu'elle puisse être, qui soit capable d'arrêter son bras. Il fait éclater ses vengeances sur un million de têtes coupables ; & dans l'exécution de ses jugemens, il autorise sa justice par le nombre, & par la dignité des pecheurs qu'il veut châtier.

S'il arme les vents & les orages qui portent sa stérilité dans les contrées les plus fertiles c'est à cause de la malice de leurs habitans. Si l'on voit son peuple abandonné, traînant son deshonneur, & sa malheureuse captivité sous le joug des Puissances étrangères, c'est disoit le saint homme Tobie, à qui nous n'avons pas obéi, Seigneur, à vos Commandemens. Si tu n'écoutes la voix de ton Dieu, dit Moïse, de sorte que tu garde, & que tu accomplisse les Loix & ses cérémonies, voicy les malédictions qui t'arriveront, & qui tomberont sur toy. *Tu sera maudit dans la ville, mandit dans la campagne, & le reste.*

Quel monstre que le péché, puisque Dieu le poursuit ainsi ; puisqu'il déploie sur lui toute son indignation, & qu'il prépare pour le punir autant de supplices, qu'il y a de mai-

A militia  
in habitan-  
ti en in ea.  
Ex. 106.

34

O geniam  
non obe-  
dientis  
ceptis  
Tob. 3. 4

Maledictus  
los inci-  
vitate, ma-  
ledictus in  
agro  
Isa. 28.

ensibles & affligeans sur la terre ! Direz-vous que ce ne sont là que des menaces ? Les effets n'en ont-ils pas été visibles ? N'en liions-nous pas tous les jours les lamentables histoires ? Direz-vous que c'étoient des usages de la Loy ancienne, Loy de crainte & de servitude, qui ne sont plus du goût de la Loy nouvelle, Loy de grace & de charité ? Messieurs, pourriez-vous croire que l'iniquité soit devenuë plus suportable aux yeux le Dieu ? ou que las de régler le monde, il ait quitté les rênes du gouvernement, pour l'abandonner à son cours & à sa propre conduite ?

Sa Justice n'éclate-t'elle pas aujourd'huy dans les mouvemens & les revolutions du siècle ? Y a-t'il quelque endroit de la terre qui ne se plaigne de ses malheurs ? La nature n'a presque plus de loix certaines, le peché a déreglé les faisons, & corrompu, pour ainsi dire, les elemens. On n'entend plus parler que de nécessitez & de disettes. Le Ciel ne verse plus ses douces rosées ; & la terre devenuë avare, semble ne fournir qu'à regret aux besoins de celuy qui la cultive. Nous voyons s'allumer de plus en plus une guerre que Dieu nourrit du feu de son indignation & de sa colère ; qui fait gémir également & les vainqueurs & les vaincus, par ces combats sanglans & réiterez, où l'on voit couler à

342    *Sermon III. pour l'ouverture*  
ruisseaux le sang le plus pur de l'Europe ; & où les peuples , moins excitez par la gloire & par l'émulation , qu'irritez par la haine & par la vengeance , songent moins à se vaincre qu'à se dévouer. Guerre funeste , & par les mauvaises causes , & par les biens qu'elle consomme , où les passions , quoys que violentes , n'ont que croître par leur durée , & laissent à peine entrevoir dans un sombre avenir , les faibles espérances d'une paix difficile & éloignée.

Pourquoy voit-on ce déluge de misères & de calamitez publiques ? c'est que toute chose a corrompu sa veye. Pensez-vous qu'il restera encore de la Foy & de la Religion sur la terre ? On y vit comme du temps de Noë : on mange , on y boit , on y fait des mariages. C'est les paroles de Jésus-Christ dans son Evangelie , & le Fils de l'homme arrive sans qu'on y pense. Où trouve-t'on aujourd'hui des véritables adorateurs , qui honorent Dieu d'une conscience pure & d'un cœur parfait ? On le loue par coutume ; on l'invoque par nécessité ; on le fert par caprice , ou par intérêt ; & souvent même cette démonstration d'un culte n'est qu'extérieure & apparente. Le monde pour s'accréder , se pare d'une image du Christianisme. Sous les Autels mêmes du vrai Dieu , il cache souvent ses idoles , & faire passer pour pieté un peu de probité mondaine.

Omnis ca-  
ro corrup-  
perat viam  
suam.

Gen. 6. 12  
Sicut .. in  
diebus

Noë . . .  
coneden-  
tes & hi-  
bentes &  
supruitra-  
dentes . . .  
quia nesci-  
tis quia ho-  
rä filii sho-  
minis ven-  
turus est.

Matth. 24.

ie. Faut-il s'étonner si Dieu punit ces incredules , & ces hypocrites ?

Quels desordres ne produit pas cet esprit d'injustice & d'intérêt qui regne aujourd'hui dans le cœur des hommes ? Chacun songe à s'abrir , & à bâtir sa fortune , le plus souvent aux dépens d'autrui. On n'a d'autres règles pour acquérir que ses désirs ; ni d'autres bornes que son impuissance. Entre-t-on dans les Charges ou dans les affaires ? Ce n'est pas pour travailler au repos public, pour maintenir l'ordre & la discipline ; c'est pour élever sa maison sur la ruine de beaucoup d'autres , & pour se constituer un injuste héritage sur les biens de la veuve & de l'orphelin. L'esprit le plus grossier devient fertile en expédiens quand il s'agit de grands , ou de petits gains. Les prudens du siècle employent à cela tout l'art & toute l'industrie que leur inspire la cupidité ; & ceux-mêmes qu'on regarde comme devots , ne louent souvent la Justice que pour être injustes plus finement. Ils croient qu'ils s'accommoderont bien avec Dieu s'ils peuvent éviter la recherche , & la Justice des hommes , & pourvû qu'ils sauvent leur réputation , ils se répondent du repos de leur conscience. *Ils bâtiront , dit le Seigneur par son Prophète , & je détruiray.*

La flaterie & les complaisances ont-elles jamais porté plus loin leur corruption ? Per-

344 *Sermon III pour l'ouverture*

sonne n'aide à son prochain à luy faire connoître la vérité , & chacun contribuë à la luy cacher. Tout conspire à entretenir, ou à produire sa vanité ; il n'y a homme si miserable puiss<sup>t</sup> il être qui ne trouve son flatteur , s'il peut être utile à quelqu'un : On n'a ni zèle ni charité pour le salut de ses fieres. On ménage ceux de qui l'on craint, ou de qui l'on espere.

Dans les conversations on a des veiles toujours prêts à jeter sur la vérité , pour peu qu'elle soit austère , & qu'elle puisse blesser ceux à qui l'on parle. On la dissimule par la silence ; on l'affoiblit par les expressions ; on l'alt<sup>era</sup> par le mensonge. La société n'est proprement qu'un commerce de mensonges officieux & de fausses louanges , où les hommes se flatent pour être flatz , où l'on s'entre mutuellement de l'encens qu'on se donne les uns aux autres ; où l'on traite souvent de vertus les vices d'autrui, pour mettre les siens à couvert ; & où l'on se fait une politesse de tromper , & un plaisir d'être trompé. C'est-là l'honnêteté & la délicatesse du monde.

Que diray je des médisances sanglantes , des calomnies atroces , des opressions violentes , des dissentions scandaleuses , des impieitez craintes ? Ce sont ces pechez qui troublent la terre , & qui nous tiennent sous les fleaux de Dieu. Vous ne connoissez pas les biens spirituels que vous perdez par vos pe-

Vana locuti sunt u-  
t usque ad proximi-  
mem suum  
*Psal. II.*

chez ; sentez , hommes sensuels , la privation des biens de cette vie , que le peché vous enleve. Vous ne pleurez pas la perte de votre ame ; pleurez au moins la perte de votre repos , & persuadez-vous les maux que vous faites , par les maux que Dieu vous envoie.

Ce n'est pas , MESSIEURS , que vous ayez sujet de vous plaindre. A Dieu ne plaise : le Segneur a eû pitié de son Peuple. Pendant que des Provinces voisines gémissent sous un Ciel d'airain , & que dans les corps décharner des misérables qui les habitent , la faim laisse à peine un reste de vie ; le Ciel d'accord en votre faveur avec la terre , fournit non-seulement à vos nécessitez , mais encore à celles des autres. La paix autrefois vous paroisoit douce ; mais languissante. Vous consumiez les fruits que la fertilité de vos champs vous donnoit , sans pouvoir les débiter. Vos besoins étoient satisfaits , mais vos desirs ne l'étoient pas. Vous aviez trop de moyens de vivre , mais vous n'en aviez pas de vous enterrer. Vous vous plaigniez que vos gréniers étoient pleins & vos coffres vides , & qu'enfin vous étiez malheureux dans votre bonheur , & pauvres dans votre abondance. Mais aujourd'huy vous tirez avantage même des calamitez publiques ; vous profitez du voisinage des armées ; vous tirez votre salut de vos ennemis ; & la guerre qui détruit & ra-

vage tout , vous enrichit & vous fait vivre

Vous direz peut-être que vos biens sont diminués par vos contributions , ou forcées ou volontaires. Qui est-ce qui peut refuser dans ce temps de confusion & de trouble , au salut de l'Estat , & à sa propre conservation les vœux & les offrandes nécessaires ? Votre vanité vous fait acheter des Charges , des honneurs , & des titres de préférence pour vos familles ; votre charité ne vous invite-t-elle pas à fournir à votre patrie les secours qu'elle vous demande ? Que ces impôts soient peu onéreux , qui se levent sur l'orgueil & sur l'ambition des hommes ! Tandis que de vapeurs malignes ont porté dans des climats proches du vôtre , les fièvres & les maladies il semble que Dieu les ait arrêtées à l'entrée de cette Province. Des vents bénins & salutaires , un air serein & tempéré ont répandu le calme & la santé dans cette contrée.

Oseray-je vous le dire , MESSIEURS je ne crains pas les tribulations que vous souffrez , vous en serez peut-être plus humbles je crains les grâces que Dieu vous fait , vous en serez peut-être plus ingrats , & par conséquent plus coupables. Mais d'où vient que vous êtes ainsi favorisés ? Peut-être quelque saintes ames ont poussé leurs voix jusqu'au Ciel pour attirer ses miséricordes. Peut-être est-il sorti de quelque coin de cette Province

quelque colombe portant le rameau de paix dans le temps que le déluge inonde la terre. Peut-être quelque Moïse s'est mis entre les hommes coupables & Dieu courroucé. L'innocence de quelques Justes a servi peut-être de contrepoids à la corruption des pecheurs. Ne devons-nous pas ce bonheur à la sage conduite de cette Assemblée, où l'on pese les droits des particuliers, & où l'on ménage avec tant de prudence le sang du peuple ; où s'observent toutes proportions de Justice & de Charité dans les impositions publiques : afin que chacun serve l'Estat selon son pouvoir, & porte son fardeau avec patience ; où l'Eglise, par la fidélité des Ministres de Jesus-Christ, qui la conduisent à la Noblesse, par la générosité des cœurs magnanimes, qui la composent ; le peuple, par la sagesse des Magistrats politiques qui le gouvernent, conspirent à l'envi à la gloire de l'Estat & au bien public, en donnant libéralement sans profusion, modérément sans épargne, librement sans dissension, nécessairement sans contrainte ?

Que nous reste-t'il, Messieurs ? à nous humilier sous la main toute-puissante de Dieu, lorsqu'il nous afflige ; à nous attacher à sa sainte Loy, quand il nous bénit, *Vous avez fait grace, Seigneur, vous avez fait grace à cette Province*, permettez-nous de nous servir des paroles de votre Prophète ?

Pvj

Indulſiſt  
genti, Do-  
mine, in-  
dulſiſti-  
genti.  
*IJa. 26.*

Vous nous avez traitez comme vos enfans ,  
quoy- que nous ne vous ayons pas obéi com-  
me à notre pere. Vous avez éloigné de nous  
ces tristes nuages qui portent la disette & la  
pauvreté par tout où ils passent. Votre Pro-  
vidence a veillé sur nous : vous avez ouvert  
de nouveaux chemins à notre commerce.  
Nous jouissons d'un paisible repos , & d'une  
douce tranquillité au milieu même de la guer-  
re. Nous en sentons un peu le poids , mais nous  
n'en voyons pas les horreurs : & pour nous  
appeler à vous , vous mêlez à la douceur des  
prospéritéz , la tribulation & la discipline.

*Numquid glorifica-  
tus es ?* En avons-nous rendu la gloire qui vous est  
due ? En avons nous été moins vains & témé-  
raires dans nos pensées ; moins trompeurs &  
malins dans nos paroles ; moins injustes &  
indiscrets dans nos actions ? Vos Eglises ont-  
elles été plus fréquentées ? Votre parole a-  
t'elle été écoutée plus respectueusement , &  
plus religieusement observée ? Nos aumônes  
sont elles devenues plus abondantes ? Que de-  
viendrons nous , Seigneur si nous ne som-  
mes sensibles ni à vos coups , ni à vos cares-  
ses ; si nous n'avons ni soumission , ni recon-  
noissance ; si nous sommes également acca-  
blez du poids de nos pechez , & de celuy de  
vos bienfaits ; si les maux dont vous nous  
affligez ne font que nous endurcir ; & si les  
biens que vous nous faites ne servent qu'à

nous éléver ; si nous ne profitons de vos corrections ni de vos graces : & si nous sommes chargez de nos impatiences, & de nos ingratitudes ? Formez en nous un cœur nouveau , qui sçache vous aimer & vous craindre: dissipez les nations qui veulent la guerre ; & donnez nous une paix qui fait le comble de nos souhaits en cette vie ; & cette paix intérieure qui nous conduit à la felicité éternelle. *Au Nom du Pere &c.*





# S E R M O N POUR UNE VESTURE.

*Prêché à Paris dans l'Eglise des  
Carmelites.*

Omne quod natum est ex Deo vincit mundum : & hæc est victoria , quæ vincit mundum , fides nostra .

*Tout ce qui est né de Dieu surmonte le monde ,  
& ce qui donne la victoire sur le monde ,  
c'est notre foy .*

Dans la premiere Epître de Saint Jean. Chap. V.

**Q**UEL saint & religieux spectacle offrez-vous aujourd'huy à nos yeux , Ma chère Sœur ; & quel est cet Esprit qui vous conduit , qui vous anime , qui vous fortifie ? Prosternée au pied des Autels , touchée du désir sincère de la perfection évangélique , fidèle à la grace de Jesus-Christ qui vous appelle , & qui vous élève au-dessus de vous-même , vous renoncez aujourd'hui à tout ce que vous possédez , à tout ce que vous espe-

rez, que dis-je ? à toute ce que vous êtes. Ni la tendresse de l'âge , ni la délicatesse de la complexion, ni les esperances d'un heureux avenir, ni l'attrait des plaisirs mêmes légitimes , rien n'a pu affoiblir votre zéle & votre constance. Graces à Jesus-Christ , votre ferveur croissant , bien loin de se relâcher , vous a donné de saintes impatiences de vous consacrer à Dieu toute entiere ; les momens vous ont paru longs ; & vous n'avez souhaité d'être enfin une fois Maîtresse de vous-même, qu'afin de vous engager solemnellement à ne l'être plus. Le Ciel favorise votre entreprise , & vous voyez aujourd'huy tous vos desirs accomplis : heureuse de porter le joug du Seigneur dès la pointe de vos plus beaux jours ; d'embrasser la Croix de Jesus-Christ , sans craindre d'en être jamais séparée ; & de répandre dans le sein de Dieu-même , les derniers efforts de votre volonté ; & pour ainsi dire, les derniers soupirs de votre liberté mourante. D'où peut venir une si généreuse résolution, sinon d'une foy vive & victorieuse ?

Hæc est vi-  
ctoria, &c.

Le monde ne persuade que trop à ceux qui l'écoutent , qu'il y a des biens , des plaisirs , des honneurs , qui font la félicité de la vie ; qu'il est doux de disposer de soy , & de se conduire par ses volontez ; qu'il n'est pas nécessaire de suivre les loix d'une austére vertu , ni de tant se contraindre dans ses passions ;

qu'il y a des accommodemens entre les maximes du siècle , & celles de l'Evangile ; & qu' dans le cours de la vie humaine , Dieu s' contente de quelques bons desirs , & pardonne aisément les fragilitéz & les foiblesseſſes Mais la Foy , qui selon Saint Paul , ne fonde pas ſur des aparences , & qui s'attach à la ſubſtance des biens ſpirituels & céleſteſſes nous enſeigne au contraire , que le ſalut d' nôtre ame eſt nôtre ſeule néceſſité , & nôtre ſeule affaire importante ; que le ſeul bien , & le ſeul bonheur véritable du Chrétien doit être de ſervir & d'aimer Jefus-Christ ; qu'on ne peut rendre à Dieu un culte assez pur , ni assez parfait ; que la véritable liberté conſiſt à fe donner à Dieu ſans reſerve ; que le ſoli de repos ne ſe trouve que dans la ſoumission & la dépendance ; & que la perfeſſion chrétienne ſe rencontrent dans la pureté , dans l'humiilité , dans la pauvreté , où vous vous en gagez aujourd'huy .

Je prétens , ma chere Sœur , vous conſirmer par ce diſcourſ dans l'heureux choix qui vous avez fait ; & vous montrer ,

**DÉVIſION.** 1°. Quel l'efprit du monde porte ceux qui l' ſuivent à étendre autant qu'ils peuvent leur liberté : au lieu que l'efprit de la Religion porte les véritable Chrétiens à tefſerrer , & à détruire leur. Ce ſera ma premiere partie .

Speranda-  
rum ſab-  
ſtantia re-  
zum.  
*Hebr. II.*

2°. Que l'esprit du monde engage à partager son cœur ; & que la Foy engage les ames religieuses à réunir toutes leurs affections vers Dieu. Ce sera ma seconde partie.

Je planteray la Croix de Jesus-Christ entre les limites du monde ; & celle de la Religion. Je vous feray voir les dangers que vous vez courus , pour vous exciter à louer les misericordes du Seigneur , qui vous en a retirée. Je feray voir à mes Auditeurs les dangers où s sont, pour les obliger à recourir à sa grace. Pour le faire avec plus de fruit , recourrons tous ensemble à celle qui est l'exemple des mes religieuses & le refuge des ames monaines qui se reconnoissent. Disons-luy donc vecl'Ange, A V E M A R I A .

L.

PARTIE.

. L n'appartient proprement qu'à Dieu d'être libre , & de vouloir de sa volonté propre : parce que tout ce qu'il veut est nécessairement juste , & qu'il ne peut avoir d'autre loy , ni autre règle de sa volonté , que luy-même. L'homme n'a pas le même droit d'user de sa volonté : parce qu'elle est déreglée depuis le péché ; & que naturellement elle doit être soumise à celle de Dieu. Cet assujettissement , & cette dépendance est la partie la plus essentielle du culte & de l'hommage de la créature doit à son Créateur. Ainsi ,

vouloir ce que Dieu ne veut pas , ou ne pa  
vouloir ce que Dieu veut , c'est renverser l'or  
dre de sa Providence ; c'est mettre la pruden  
ce de la chair au-dessus de la sagesse divine  
c'est luy ôter l'empire qu'il a sur nous ; enfi  
c'est rapporter Dieu à nous-mêmes , au lie  
de nous rapporter nous-mêmes à Dieu. Ca  
pendant quoy qu'il n'y ait rien de si injuste,  
n'y a rien de si ordinaire. Le premier desordre  
du peché , c'est l'orgueil , & le premier effet d'  
l'orgueil , est un certain desir d'indépendance  
gravé dans le fond de l'ame , & caché dans  
les replis les plus secrets de la volonté , pa  
lequel l'h. mme se plaît à n'être qu'à soy , &  
ne eleve daucune autorité étrangere , no  
pas même de celle de Dieu.

C'est là le caractère de ceux qui vivent sa  
lon le monde , & la source funeste de toute  
leurs passions. Pourquoy courent-ils aprè  
les richesses ? sinon parce qu'elles servent à  
tirer de la tuijetion ; à venir plus facilement  
bout des desseins qu'on a ; & à acheter l'en  
pire qu'on veut avoir sur les autres ? Do  
vient cet empressement de s'agrandir & de  
s'avancer dans les dignitez , sinon de l'en  
quer qu'on a de donner plus de poids à ses volon  
tez ; d'avoir moins de Maîtres à qui l'o  
doive obéir ; plus de Sujets à qui l'on puis  
commander ? D'où vient cette passion de  
distinguer par l'esprit & par le scavoir , sino

du desir qu'on a de réduire les autres à ses ten-  
timens ; de donner plus d'autorité à ses opi-  
nions . & d'avoir une prééminence de raison  
au-dessus du reste des hommes ? Tant il est  
vray , dit Saint Augustin, que le premier soin  
des ames mondaines, est celuy d'étendre au-  
tant qu'elles peuvent leur liberté ; & que le  
joug qui leur est le plus insuportable est ce-  
luy de la dépendance & de la contrainte.

Mais pourquoi parler icy de ces hommes  
agitez de leurs passions ? Ceux mêmes qui  
menent dans le monde une vie reglée , qui  
pensent quelquefois sérieusement à leur salut,  
& qui se sauvent des principales corruptions  
du siècle , ne laissent pas de donner encore  
trop d'étendue à leur liberté. Ils employent  
quelques heures à la prière , & ils se croient  
en droit de passer le reste du temps à des con-  
versations vaines & inutiles. Ils s'aquitent  
des devoirs précisément nécessaires de la Rel-  
igion ; mais ils ne veulent pas se gêner sur  
certaines régularitez , qui ne laissent pas d'ê-  
tre de conséquence pour la pieté. Ils ne vou-  
droient rien faire de ce qui est absolument dé-  
fendu : mais ils ne voudroient se priver de  
rien , de ce q'il s'imaginent pouvoir leur  
être permis ; & sous prétexte qu'il y peut  
avoir de l'excès dans la dévotion ; que les  
grandes vertus ne sont faites que pour les  
grandes ames ; & qu'il importe peu d'être

plus ou moins élevé dans le Ciel , pourvî qu'on y arrive ; ils craignent toujours d'aller trop loin , ils se prescrivent des bornes à leur fantaisie , & se font une mesure de pieté proportionnée à leur foiblesse. Ils ne se contraignent qu'autant qu'il convient à leurs désirs. Tout ce qui les incommode leur paraît un conseil & non pas un commandement ; & dans la nécessité qui est imposée à tous les Chrétiens de faire le bien , du moins veulent-ils se retenir la liberté de n'en faire qu'autant qu'ils y sont obligez , & qu'autant qu'ils veulent.

Je pourrois leur dire icy ces grandes maximes que Tertullien adresoit à tous les Chrétiens , & qui renferment toute la perfection des ames religieuses : que dans le Christianisme il faut non-seulement de l'obéissance , mais encore de la ferveur : que toutes les volontez de Dieu devroient être observées , tant celles qui sont bonnes , que celles qui sont parfaites : que le respect & la fidélité que nous devons à un si grand Maître , nous doit porter à accomplir non-seulement ce qu'il nous commande , mais encore ce qu'il nous conseille : que s'il permet quelquefois des choses qui sont moins parfaites , ce n'est pas pour flater notre négligence , mais pour éprouver notre retenuë ; semblable à ces Maîtres , qui donnent quelques libertez à leurs serviteurs .

our voir jusqu'où ira leur moderation : qu'il est plus louable de s'abstenir des choses mêmes qui sont tolerées : que comme il faut craindre la colere de Dieu dans les défenses qu'il fait, il faut craindre l'indulgence de Dieu dans les permissions qu'il accorde : & que le moyen le plus sûr pour ne rien faire d'illegitime, c'est de craindre même ce qui est permis.

Cette pensée paroîtra peut-être trop sévère, mais elle n'est pas trop éloignée de la vérité. Car outre que toutes les vertus intérieures sont de précepte ; & qu'on ne peut être Chrétien sans être humble , sans être patient, sans être charitable , chacun selon le degré de perfection auquel Dieu l'appelle ; outre que ces conseils mêmes deviennent des commandemens aux particuliers , quand ils ne peuvent accomplir les commandemens sans le secours de ces conseils ; c'est un véritable constante, que la Religion Chrétienne n'est établie que pour resserrer la liberté , & pour sujeter nos volontez à celle de Dieu.

C'est cet esprit de sujetion qui est le caractère d'une ame religieuse. Dès qu'elle est consacrée à Dieu , son humeur , son choix , son inclination , son propre sens , son esprit , à raison ne doivent plus avoir de part en à conduite. L'obéissance est son partage , c'est sa possession , c'est son nom ; c'est Dieu

Vocabit  
voluntas  
mea in eâ  
*Isa. 62. 4.*

même qui me l'enseigne par la bouche d'un de ses Prophètes, *Elle s'appellera ma volonté en elle.* Pour nous prendre, que comme les noms renferment l'essence des choses, l'obéissance l'enferme tous les devoirs essentiels de la vie Religieuse ; & que comme dans les alliances civiles, l'épouse perd son nom & ce luy de sa famille, pour prendre celuy de l'époux ; ainsi dans l'union spirituelle de l'âme avec Jesus-Christ, l'âme se dépouille de sa volonté pour prendre celle de Dieu. S'il l'afflige elle adorera la main qui la frappe, s'il la console, elle aimera les bénédictions de Dieu, & plus encore le Dieu des bénédictions. S'il lui parle intérieurement, elle écoutera sa voix pour la suivre. S'il luy explique ses volontés par le Ministère des hommes, elle les regardera comme les organes & les interprètes de Dieu-même. Elle n'entreprendra rien sans consulter ; elle n'agira que pour le servir ; elle ne souffrira que pour luy plaire ; & n'aura d'autre usage de sa volonté propre, que de vouloir n'en point avoir.

Ces vertus ne sont pas du goût des gens du monde. Ils regardent les exercices de la vie Religieuse, ou comme des vertus sublimes qu'il est impossible d'imiter : ou comme des pratiques de Cloître, qu'il n'est pas nécessaire de suivre. Pourvû qu'ils se sauvent de certains vices grossiers & décriez ; & qu'ils

tiennent dans leurs œuvres une surface de Religion , ils se donnent eux-mêmes dispensation de toutes les sévéritez de la Loy de Dieu. Les dangers continuels , & les engagemens inestes où ils sont , qui devroient les rendre plus circonspects , nefont que les rendre plus riches & plus négligens. Ils se font une idée de la perfection , non pas pour la suivre , mais pour remarquer si l'on y manque : délicats sur eux-mêmes , impitoyables pour les gens à bien ; ils considèrent toutes leurs austérités , comme des suites nécessaires de leur vocation. Ils aspirent à être parfaits , disent-ils , & ils y travaillent ; ils sont entrez dans la voie étroite , & ils la suivent ; ils ont chargé leur Croix , & ils la portent. Ils souffrent , ils sont destinez à la patience , c'est leur état , est leur profession : comme si ce n'étoit pas profession de tous les hommes , d'aimer & servir Dieu : comme si la Pénitence étoit une vertu de bienséance pour quelques particuliers , & non pas une obligation indispensable pour tous les Chrétiens : comme si Jésus-Christ étoit divisé , & s'il avoit un Evangile sévère , & un Evangile relâché : comme il y avoit pour eux des priviléges & des droits d'immanité ; & comme s'ils étoient moins obligez d'être pénitens , parce qu'ils ont plus d'occasion , plus de penchant , & plus d'habitude d'être pécheurs.

Cependant Jesus-Christ nous apprend tantôt qu'on ne va à luy que par la voye étruite, c'est-à-dire, en étrecissant nos desirs, retranchant la pluspart de ces inclinations que la nature semble laisser libres. Tant que le Royaume des Cieux souffre violence, c'est-à-dire, qu'on ne peut le gagner que par l'assujettissement & par la contrainte, pliant avec force nos volontez naturellement rebelles à la Loy de Dieu. Tantôt qu'il faut renoncer à nous-mêmes ; c'est-à-dire, d'innuér en nous la cupidité, même malgré nous, & renfermer tous nos desirs & toutes nos affections en un seul objet qui est hors de nous, & qu'enfin notre felicité dépend de la servitude où nous devons être à l'égard de Dieu.

*Vbi autem  
spiritus  
Domini,  
ibi libertas.  
2. Cor. 1.*  
  
*17  
Non su-  
mus ancil-  
la filii sed  
liberae.  
Gal. 5. 31.*

*Non enim  
aceperistis  
Spiritum  
servitutis  
iterum in*

Mais ne me tromperay-je point ? Vous nonceray-je la vérité ? Saint Paul ne nous apprend-il pas que là où est l'Esprit de Dieu, là est la liberté : Que nous ne sommes point enfans de la servante, mais de la femme libre que Jesus-Christ est venu nous délivrer de la servitude, & remplir nos cœurs d'une espoir d'adoption & de liberté, qui nous donne confiance de nous adresser à Dieu, comme à notre Pere. J'avoûé que Jesus-Christ nous a affranchis de la servitude de la Loy. Premièrement, quand aux devoirs extérieurs du culte penible & embarrassant. Il a rompu

joug des cérémonies légales , & nous a déchargez du pesent fardeau de tant d'obser-vances Judaïques ne voulant plus que des Adorateurs en esprit & en vérité. Seconde-ment, quant aux peines & aux châtimens. On ne prononce plus de jugement de mort con-tre ceux qui manquent ; on les remet au Tri-bunal de leur coniscience , qui, comme un Ju-ge domestique , condamne le pecheur sans le perdre , & ne punit le mal qu'en le repro-chant. Troisiémement , quant au motif de nos actions. Ce n'est plus ni une crainte ser-vile , ni une espérance mercenaire qui nous retient , ou qui nous anime : c'est l'amour qui nous fait agir. Nous ne servons plus en escla-yes ; qui craignent la colère de leur Maître ; mais en enfans qui accomplissent les volontez le leur Pere.

J'ose dire néanmoins après Saint Chrysos-ome , que nous ne sommes sortis d'une ser-itude que pour entrer dans une autre , qui est intérieure & spirituelle. C'est ce que l'A-ôtre nous apprend dans son Epître aux Ro-mains : *Nous sommes affranchis de la loy de mort , dans laquelle nous étions retenus. Voici notre affranchissement & notre liberté.* Mais quelle en est la suite ? *De sorte que nous mmes assujetis à la nouveauté de l'esprit.* C'est un assujetissement d'esprit , soit parce qu'ayant été rachetez par Jesus-Christ , nous

timore, sed  
acepistis  
Spiritum  
adoptionis.  
in quo cla-  
mamus ,  
Abba Pa-  
ter.  
*Rom. 8. 15.*

Soluti sa-  
mus à legē  
mortis, in  
qua detine-  
bamur. Ita  
ut servia-  
mus in no-  
vitate Spi-  
ritus.

*Rom. 7. 6.*

ne sommes plus à nous-mêmes; & que les grâces & les bienfaits que nous en avons reçus, ont, ajouté à nos devoirs passés, tous les devoirs de la reconnaissance & de la justice: soit parce que la Foy Evangelique étant un état de plus grande perfection, elle nous engage à plus de justice & d'exactitude. Car la vertu n'est autre chose que l'amour de Dieu: cet amour ne croît qu'à mesure que la cupidité diminue; la cupidité ne diminue qu'autant qu'on la combat & qu'on la resserre.

Les gens du monde ne comprennent pas cette vérité: parce qu'ils n'agissent point par la foy. Lorsqu'on voit au pied des Autels une Vierge Chrétienne, que sa naissance ou son esprit auroient pu distinguer dans le monde, renoncer au luxe & aux vanitez du siècle, & s'engager généreusement à tous les exercices laborieux d'une vie pénitente & religieuse; on s'attendait on la plaint, on la regarde comme une jeune victime qui va d'elle-même se présenter à l'Autel, & se livrer innocemment à son sacrifice. On écoute les vœux qu'elle fait comme des Arrêts qu'elle prononce contre elle-même. Ces mots d'obéissance, de pauvreté, de mortification, ausquels le monde est si peu accoutumé, sont des termes qui les effrayent. La Clôture leur paroît une espèce de captivité, qui toute volontaire qu'elle est dans les commencemens, devient à charge dans la

suite. On veut se rendre le juge & l'arbitre de sa vocation ; & l'on craint toujours que ce ne soit l'effet d'une jeunesse sans experience , ou d'une dévotion précipitée. On examine le passé , on raisonne sur le présent ; on tire de tâches présages de l'avenir. Il prend aux spectateurs une fausse pitié , & une tendresse mondaine, par laquelle ils ont peine à croire que d'autres fassent volontiers ce qu'ils n'auroient pas le courage de faire. Ils regardent comme un malheur de quitter ce qu'ils s'estiment heureux de retenir ; & jugeant d'autrui par leur propre foiblesse , ils craignent toujours qu'on ne se represente d'avoir rompu des attachemens qu'ils sentent bien, qu'ils ne sont pas capables de rompre.

Qu'ils sachent que rien n'est impossible à la Grace ; que Jesus-Christ , lorsqu'il se choisit des Epouses , sciait bien le moyen de les conserver ; que celuy qui leur a inspiré le dessein de le suivre, leur donne la force de l'exécuter; qu'elles portent la Croix de Jesus-Christ , & que la Croix de Jesus-Christ , les porte: qu'on voit les peines extérieures qu'elles souffrent, & qu'on ne voit pas les consolations intérieures qu'elles reçoivent : que leurs souffrances ne peuvent être qu'heureuses, puisqu'elles ont la charité pour principe , Dieu pour objet , & le Ciel même pour récompense , & que leur servitude est glorieuse , puis-

que c'est regner que de servir Dieu.

Mais s'estiment-ils eux-mêmes plus libres ? Hélas ! le monde est plein d'une espèce d'esclaves , qui sont d'autant plus malheureux qu'ils s'imaginent d'être libres. L'un s'aplaudit , parce qu'il est sur les routes de sa fortune , & qu'il semble entrevoir des esperances pour s'avancer. Mais quelle contrainte ! Il faut veiller continuellement à ses intérêts ; se rendre complaisant jusqu'à la bassesse ; essuyer tous les chagrins que causent d'ordinaire les espérances & les fortunes douteuses. Il faut supporter les attaques ouvertes des ennemis , les trahisons secrètes des envieux , les jalousies malignes des égaux , les railleries piquantes des inferieurs , les caprices bisarres des Maîtres ; encore leurs projets ne laissent pas d'être renversés par des révolutions imprévues , & par des jugemens secrets de la Providence de Dieu, qu'ils nomment *Destin* ou *Fortune*, qui les éloigne pour jamais des fins qu'ils s'étoient proposées. L'autre, esclave de son orgueil , veut aquérir la réputation d'être vertueux par des pratiques affectées d'une dévotion hypocrite , & surprendre des aprobations dont il n'est pas digne. Il faut se contraindre & se déguiser incessamment ; renfermer malgré soy ses passions au-dedans de soy ; ne dire rien de ce qu'on pense , ne penser rien de ce qu'on dit.

Qu'il est difficile de soutenir long-temps

unfaux personnage, d'affecter de paroître bon, lorsqu'on sent bien que l'on est méchant, & de porter le mensonge sur le visage, quand on a malgré soy la vérité dans le cœur ! Celuy-cy s'estime heureux, parce qu'il satisfait son avarice, & qu'il augmente ses revenus ; mais que de soins, que d'accidens, que d'inquiétudes ? & quel bonheur peut-on espérer dans des biens, qu'on aquiert avec peine, & souvent avec injustice ; qu'on possède avec crainte, & qu'on perd avec desespoir ? Celuy-là se croit libre, parce que rien ne s'opose à ses passions, & que tout ploye sous sa volonté : aveugle de ne pas voir que la felicité ne consiste pas à accomplir ses désirs, mais à remplir ses devoirs, & que c'est une fausse liberté, que de faire tout ce qu'on veut, quand ce qu'on veut n'est pas raisonnable.

Que vôtre sort est different, ma chere Sœur ! Vous vous rendez, ce semble, captive ; mais vous aquerez la véritable liberté des enfans de Dieu. Vous cessez de jouir de tous les avantages qu'on possède dans le monde ; mais vous commencez à jouir de la felicité que les Saints possèdent dans le Ciel, qui n'est autre chose qu'une paisible & volontaire nécessité d'obéir & de plaire à Dieu. Vous vous liez à la Croix de Jesus Christ, jusqu'au dernier soupir de vôtre vie : Résolution digne d'un cœur comme le vôtre ; mais qu'il est doux de porter des

chaînes , quand c'est la charité qui les a formées , & quand elles nous lient à Jesus-Christ ! Vous n'êtes plus à vous , il est vray , & votre volonté ne servira plus à vous regler , ni à vous conduire : mais en récompense , vous êtes entre les mains de la Providence , & ne voulant que ce que Dieu veut , sa volonté deviendra la vôtre . Rien ne pourra troubler votre repos qui sera fondé sur Dieu-même , & tandis que les filles du siècle , occupées du desir de voir & d'être vûes , idolâtres de quelques traits de vaine beauté , que la Nature par hazard aura formez sur leur visage , promeneront , comme en triomphe , leur indiscrete & dangereuse liberté ; & que jalouses non-seulement de faire leur volonté , mais encore de captiver celles des autres , elles traîneront après elles des esclaves de leur vanitez , esclaves elles-mêmes de leur ambition & de leur amour propre vous , renfermée dans l'étroite espace d'un Clître & d'une Cellule , mais élevée en esprit au-dessus de toutes les choses créées : cachée sous l'obscurité d'un voile , mais éclairée des lumières de la vérité : pauvre des biens de ce monde , mais enrichie de tous les trésors de la grace : inconnue aux hommes , mais agréable à Jesus-Christ , vous mettrez toute votre gloire à n'en avoir point ; & tous vos soins à répondre à ce que Dieu demande de vous , & aux graces qu'il vous a faites : parce que la Fo

vous a fait renoncer à votre liberté, & qu'elle vous porte à vous donner à Dieu sans réserve.

III.

PARTIE.

**L**E premier hommage que Dieu demande de l'homme est celuy du cœur; soit parce qu'étant notre unique & dernière fin , rien ne luy est si naturellement aquis,dit Saint Augustin, que cette partie de nous-mêmes , qui est la source des désirs & des affections , & comme le centre de tous les mouveimens de l'ame , qui peuvent nous porter au bien. Soit parce que le cœur étant en nous , ce qu'il y a de plus vivant, c'est aussi, dit Saint Basile, la première victime que nous devons sacrifier au Seigneur: soit enfin , parce que le cœur étant le siège de la cupidité ou de la charité , & que renfermant les principes & les motifs de nos actions, il les détermine à Dieu , ou au monde. Car quelque saintes qu'elles paroissent , si elles ne partent d'une cœur animé de l'amour divin, ce ne sont que des œuvres payennes , qui ne peuvent entrer dans le culte religieux que l'on rend à Dieu ; la patience n'est qu'une dureté Stoïque ; la charité envers les malheureux n'est qu'un tendresse & une compassion naturelle ; & le mépris des biens du monde , qui pourroit faire des Chrétiens, ne fait tout-au-plus que des Philosophes.

Or , non-seulement Dieu demande le cœur, mais encore tout le cœur ; sans diminution ,

Q iij.

Ut ambu-  
leus dignè  
Deo per  
omnia pla-  
centes, &  
in omni  
opere bono  
fructifican-  
tes.

*Coloss. I.  
20.*

sans interruption , sans partage. C'est sa volonté , dit Saint Paul, que vous le serviez d'une maniere digne de luy ; tâchant de luy plaire dans toutes vos actions, en produisant des fruits de toute sorte de bonnes œuvres. Premierement, parce qu'il y doit avoir une sainte proportion entre la charité , & Dieu qui en est l'objet ; en sorte que les qualitez de l'une , répondent aux perfections de l'autre. Dieu est juste , il faut l'aimer par devoir : il est bon , il faut l'aimer par inclination : il est bien-faisant , il faut l'aimer par reconnoissance: il est immense , il faut l'aimer sans mesure : il est éternel , il faut l'aimer sans fin : il est indivisible , il faut l'aimer sans partage. Secondement , ce n'est pas contre la grandeur & la majesté de Dieu , que de luy associer dans nos cœurs quelqu'autre chose que luy. Il ne faut , dit Saint Bernard , rien chercher ni plus que luy , ni autre que luy , puisqu'il est au dessus de tout ; ne rien chercher à près luy , ni avec luy , parce que luy seul peut suffire à tout , & qu'étant l'Essence unique & indivisible , il doit être animé uniquement & indivisiblement. Troisièmement , parce qu'il n'est pas de la dignité de Dieu de recevoir des services partagez , & un reste d'affections vagues & dispersées ; de se contenter d'être foiblement aimé , luy qui est souverainement aimable ; ni de se laisser trouver à une ame , qui ne le cherche pas dans toute l'étendue de son amour.

C'est-là proprement la différence du Monde & de la Religion: car qu'est-ce que le Monde? C'est cette société & ce commerce de gens qui sont animés par cet esprit corrompu & déréglé , qui est naturel à tous les hommes tant qu'ils vivent selon la première génération qu'ils ont reçue d'Adam , & non pas selon la seconde qu'ils ont reçue de Jesus-Christ : c'est une secte presque universelle d'esprits trompeurs ou trompez, qui suivant les mouvements de leur propre cœur , & ne s'accommo-  
dant des maximes de l'Evangile , ne reconnoissent pour tous biens , que les plaisirs , les honneurs, les richesses, la curiosité & l'in-  
dépendance ; qui tantôt transportez d'une  
fausse joie, tantôt acablez d'un chagrin ima-  
ginaire , passent leur vie au hazard , à se ré-  
jouir, ou à s'affliger , comme s'ils ne coyoient  
rien par de-là , & s'ils n'avoient de Religion  
que par coutume & par bienféance : c'est une  
foule d'esprits remuans qui s'entrechoquent  
les uns les autres, ou pour entretenir leur or-  
gueil, ou pour avancer leur ambition, ou pour  
conserver leurs intérêts. Les plus habiles & les  
plus polis sont ceux qui se font une occupation  
d'un amusement ; qui négligent leurs vérita-  
bles devoirs pour de vaines cérémonies ; qui  
savent mieux déguiser leurs passions, & flat-  
ter celles des autres , & qui perdant un solide  
épos pour des prétentions imaginaires, s'oc-

cupent de rien, se lassent de tout, travaillent sans fruit , vivent sans règle , & meurent sans préparation.

Ce portrait vous étonne peut-être , M E S S I E U R s, mais si vous faites quelque réflexion sur vous-mêmes, peut-être y trouverez vous du moins quelques traits qui vous ressemblent. Qu'est ce au contraire que les Religions & les Monastères ? Ce sont des Societez formées sur l'esprit & sur l'exemple de Jesus-Christ , unies par tous les liens d'une charité mutuelle , entretenuës par les exercices continuels d'une pieté humble & perseverante ; qui vivant selon l'esprit & non pas selon la chair, renouvellent en ces temps malheureux, la ferveur & l'innocence des premiers siècles. C'est un Ordre sacré de personnes que Dieu a séparées comme pour luy , & qui s'étant elles-mêmes renduës comme invisibles à tout le reste des créatures , en se renfermant dans les solitudes , n'aquierent que des vertus , ne possèdent que la paix de leur conscience , n'attendent que des biens spirituels & invisibles ; & faisant croître en elles la charité , s'occupent avec fruit , vivent avec circonspection , & meurent avec confiance.

Il n'en faudroit pas davantage , ma chere Sœur , pour vous donner une haute idée de votre vocation à la profession Religieuse. Mais la difference essentielle , que Saint Paul apor-

te de ces deux estats. c'est que la division & le partage du cœur est le caractère des gens du monde. Je ne parle pas icy de ces demi Chrétiens & demi Payens , qui mêlent à une vie presque prophane , quelques intervalles d Religion, pratiquant de temps en temps quelques legeres vertus , & ne laissant pas d'entretenir au fond de leur cœur des passions secrètes & dominantes , dont ils ne voudroient pas même être délivrez. Je ne parle pas icy de ceux qui convaincus de la nécessité de faire pénitence , & voulant pourtant en éloigner l'exécution , font un partage imaginaire d'une vie dont ils croient pouvoir mesurer la durée, entre les emportemens de la jeunesse , & la modération d'un âge avancé.

Pardonnez , Vierges de Jesus-Christ , devant qui je parle , si je vous représente les actions & les pensées des pecheurs. Les desordres ausquels Dieu les a abandonnez , vous doivent faire souvenir des graces qu'il vous a faites. La même charité qui vous a fait sortir du monde , vous doit faire gémir pour ceux qui y sont malheureusement engagez : & du milieu du port , où le souffle de l'Esprit de Dieu vous a si heureusement poussées , vous devez par pitié lever les yeux & les mains au Ciel , vers ceux qui parmi les tempêtes du monde , sont toujours prêts à perir par un miserable naufrage.

*Qvj*

Je laisse ces grands pecheurs, & je me renferme aux Gens-de-bien même, selon le monde. Je dis que leur état est un cercle perpetuel d'actions & d'occupations extérieures, qui les engage au soin tumultueux d'une famille , & au travail embarrassant de plusieurs devoirs domestiques. Il est difficile que la complaisance qu'on doit aux hommes , ne diminue celle qu'on doit à Dieu ; que les occupations du déhors ne rallassent la ferveur du dedans , & que le cœur ne se ressente de la diversité de tant d'objets , quelque soin qu'ils prennent de les réunir en un seul. J'en appelle à votre conscience , MESSIEURS : combien de fois voulant vous recueillir dans la retraite , pour la priere, avez-vous eû peine à retrouver votre cœur, que vous avez laissé errer d'objet en objet, durant la journée? Combien de fois avez-vous senti votre esprit apesanti & rempli d'une infinité d'images mondaines ? Combien de fois rednits à la triste nécessité de servir à deux Maîtres , d'en aimer l'un & d'en haïr l'autre, si vous ne vous êtes déclarez, du moins avez-vous demeuré comme suspendus, souhaitant de satisfaire à tous les deux, & d'avoir ce double cœur que Dieu maudit dans ses Ecritures ? Combien de fois touchez d'un côté du desir du salut, de l'autre atachez à des intérêts de famille, avez-vous d'une main dressé des Autels à Jesus-Christ , & de l'autre

à la Fortune : semblables à ces peuples envoyez dans la Samarie , qui tantôt Assyriens , & tantôt Israélites , confondoient les saintes 4. Rg. 17. cérémonies de la Judée avec les superstitions de leur païs ; & après avoir adoré le vray Dieu , alloient encenser des Idoles.

Tout vous détourne de Dieu ; la corruption de la nature , quand elle n'est pas réprimée ; l'impression que fait sur les esprits un mauvais exemple ; la prévention que donne la coutume sans qu'on s'en , aperçoive ; l'irréolution & l'inconstance presque inévitable , quand on a plusieurs obligations ; le danger qu'il y a dans la multiplicité des devoirs , de ne pas s'attacher au principal ; le penchant qu'on a de désirer le superflu , quand on a aquis le nécessaire ; la dissipation de l'esprit dans les soins différens qui le troublent , & qui l'inquiètent ; enfin tout ce commerce du monde , dont les conversations , les paroles , les actions , & la veüe même son contagieuses.

Mais les Vierges de Jesus-Christ éloignent tous les obstacles qui s'oposent dans le cœur , à l'amour de Dieu , & qui sont contraires à la perfection ; la convoitise des biens par la pauvreté ; la convoitise des plaisirs par la chasteté ; la convoitise & le dérèglement de la volonté , par l'obéissance. Elles éloignent toutes les distractions qui peuvent les détourner de Dieu , le soin des richesses , le soin d'une fa-

Mulier autem innupta , & virgo cogitat quæ Domini sunt.  
I. Cor. 7.  
34.

mille, le soin de sa propre conduite dans les différentes rencontres de la vie. Elles sacrifient à Dieu tout ce qu'elles peuvent posséder, tout ce qu'elles peuvent aimer, tout ce qu'elles peuvent désirer, & réduisent toutes leurs affections à la simplicité du Christianisme. Elles n'ont qu'un principe, elle n'ont qu'un objet, elles n'ont qu'une fin ; elles n'ont qu'à penser à Dieu, à vivre dans l'admiration de sa bonté, dans la reconnoissance de ses bienfaits, dans l'espérance de ses promesses. Toujours recueillies, toujours exemptes de ces empressements, & de ces désirs violens, qui nous tirent hors de nous-mêmes ; elles

*In me unicum nego-  
tium eit.  
Hoc unum  
curo quod  
nihil cu-  
rem.  
Tertull.*

peuvent dire ce que disoient les anciens Chrétiens, dans le dépouillement de toutes choses, & dans leur parfaite tranquillité : toutes mes affaires sont renfermées en moy-même, & tout mon soin est de n'en avoir plus.

Que cette condition est différente de celle des Chrétiens dans la vie commune ! Les uns bornez à des vertus médiocres, & tenant presque nécessairement à la terre par une partie d'eux-mêmes, sont apelez à servir Dieu. Les autres engagez dans les vertus les plus parfaites, & dans les plus nobles fonctions du Christianisme, ayant déjà leur conversation dans le Ciel, peuvent s'en appeler *les Citoyens & les Domestiques* : Ceux-là chargez du pésant fardeau des occupations extérieures, mar-

échent lentement dans les voyes de Dieu. Ceux-  
ey déchargez de tout ce qui peut retarder leur  
course, marchent à grands pas, vers la Jérusa-  
lem céleste. Les premiers , trop heureux de  
garder les Commandemens , ont assez de pei-  
ne à devenir bons; les seconds s'attachant mê-  
me aux conseils, travaillent à devenir parfaits.  
Les uns suivent Jesus-Christ jusqu'à la Croix,  
les autres sont crucifiez avec Jesus-Christ.

C'est- là , ma chere Sœur , vôtre vocation.  
Vous mettez aujourd'hui un espace infini en-  
tre le monde & vous. Vous vous en interdi-  
tes le commerce ; vous renoncez à ses mœurs  
& à ses coutumes ; vous en effacez même de  
vôtre esprit toutes les idées. Vôtre volonté  
propre ne doit plus agir , c'est un don que vous  
avez résolu de faire à Dieu , & ce seroit le lui  
reprendre. Nulle affection séculiere ne doit  
plus vous toucher , ce seroit partager vôtre  
cœur , & Dieu vous le demande tout entier.  
Nul regard ne vous doit plus échaper du côté  
du monde, vous vous êtes tournée vers Dieu,  
& il vous défend de regarder derrière vous.

Vos devoirs sont grands & vos obligations  
étroites, mais les récompenses qui vous aten-  
dent, sont encore plus grandes. Il me semble  
que j'entends une voix qui vient du Ciel qui  
répond aux vœux que vous lui faites , & que  
Dieu vous rendant promesse pour promesse ,  
vous dit aujourd'hui : Vous vous engagez à

mépriser pour moy les biens temporels , & moy je m'engage à vous combler de tous le biens spirituels. Vous vous dépouillez de vous-même , & moy , je vous rempliray de mon Esprit. Vous embrasserez ma Croix , & je vous donneray mes Couronnes. Vous promettez de vous priver de tous les plaisirs des sens , & moy je vous promets de vous rassasier de ce torrent de volupté, que je prépare à ceux qui m'ont servi fidélement. Ce sont , ma chere Sœur , les récompenses que vous pouvez attendre de la miséricorde du Seigneur , & que je vous souhaite. *An Nom du Père , &c.*





# S E R M O N D E D E L' O B L I G A T I O N D E L'A U M O S N E ,

*Prêché à Paris dans l'Eglise des Nouveaux-Convertis , au Faux-bourg Saint-Victor , le cinquième Samedi du Carême , l'an 1681.*

*Accepit J E S U S Panes , & cùm gratias egisset distribuit discubentibus.*

*Jesus-Christ prit les pains , & après avoir rendu graces à Dieu , il les distribua au peuple.*

*En Saint Jean. Chap. XVI.*

**U**N des plus grands miracles que Jesus-Christ ait fait , soit pour sa gloire , soit pour l'utilité, ou pour l'instruction des hommes ; c'est celui que nous lissons dans l'Evangile , que l'Eglise nous propose demain , &

que je vous invite de méditer aujourd'hui. Il fait éclater sa Providence , en produisant l'abondance dans le désert , & suppléant par sa puissance à la stérilité des lieux , & au défaut de la nature. Il multiplie ses secours ; & trouvant des ressources de charité , que la prudence des Apôtres n'avoit pu prévoir , & que la nécessité des peuples qui le suivoient dans le besoin pressant où ils étoient , n'avoit presque osé se permettre , il fait admirer son pouvoir , & ressentir sa magnificence. Il satisfait sa miséricorde , en nourrissant ces troupes nombreuses , qui après avoir oublié pendant quelque temps leurs propres besoins , par l'application qu'elles avoient à sa parole , remplies des vérités éternelles qu'il leur prêchoit , alloient enfin succomber par une défaillance corporelle. En cela même , il accomplit sa justice. Il étoit raisonnable qu'il protégeât ceux qui s'étoient attachés à Iuy pour le suivre dans la retraite ; qu'il fist trouver la vie à ceux qui étoient venus chercher leur salut ; & que nourrissant leurs corps d'un pain matériel , après avoir nourri leurs ames de ses enseignemens salutaires , il vérifiât cette parole de son Evangile ; *Que ceux qui cherchent le Royaume des Cieux , auront encore par-dessus , les assistances mêmes temporelles.*

Mais ce qui sert à notre instruction , c'est

l'exemple qu'il nous donne , d'ouvrir nos entrailles de compassion , sur les miseres de nos freres ; de soulager les pauvres qu'il nous a laisséz , pour le representer en ce monde ; d'etendre notre charite à proportion de nos forces , au-de là même de nos forces . En quoy , MESSIEURS , ordinairement on se flate . On croit que c'est une action de liberte , & non pas une nécessité d'obligation . On regarde l'Aumône comme un conseil de perfection , & non pas comme un précepte indispensable de la Loy de Dieu . Pourvu qu'on n'ait pas volé le bien d'autrui , on croit qu'on a droit d'abuser du sien : on se sauve sur la juste acquisition , & l'on ne corrige pas le mauvais usage qu'on fait des biens qu'on a reçus de Dieu . Je viens aujourd'huy combattre cette erreur , & vous faire voir que l'Aumône est une obligation , & que la refuser de son superflu , c'est

1° Pecher contre la Providence de Dieu .

2° Pecher contre la Misericorde de Dieu . DIVISION.

3° Pecher contre la Loy & la Justice de Dieu ,

Adressons-nous à cet Esprit-Saint , qui est le principe de la compassion , & de la charité chrétienne ; par l'intercession de cette Mere de misericorde , à qui l'Ange dit : AVE MARIA .

I.  
PARTIE.

**L**E mauvais usage qu'on fait des richesses vient ordinairement, de ce qu'on ne les considère que dans un ordre naturel, comme des effets du hazard, ou des présens de la nature. La plûpart les regardent comme des biens qu'une aveugle Fortune pousse de main en main; & qui par une incertaine ou fatale révolution, s'arrêtant ou changeant de maîtres échappent aux uns, & tombent en partage aux autres, selon la conjecture des temps, & la rencontre des affaires. Ceux qui ont acquis ces biens par leur habilité, ou par leurs soins, croyent les avoir assez achetés par la peine qu'ils ont eûe à les acquérir, & les retiennent comme l'ouvrage de leurs propres mains, jouissent des bienfaits de Dieu, comme de la récompense de leur travail, & du fruit de leur industrie. Ceux qui les ont reçus par succession, en usent comme d'une possession, qui d'étrangère qu'elle étoit, leur est enfin devenue propre; & sans remonter à Dieu qui en est la source, s'arrêtent à la prévoyance de leur peres, & ne croient être riches, que parce qu'ils sont nez, ou qu'ils ont hérité d'un oleum, & homme qui l'avoit été. Aveugles, dit le Seigneur par un de ses Prophètes, de ne pas voir que c'est moy qui leur ay donné cette abondance & ces commoditez temporelles, & qui ay multiplié cet or & cet argent dont ils jouissent

Nescivit  
quia ego  
dedi ei fru-  
mentum &  
vinum, &  
oleum, &  
argentum,  
multiplica-  
vi ei & au-  
xum.  
Osee. 2. 8.

Faut-il s'étonner , si manquant dans le principe , ils manquent dans les conséquences : si ne connoissant pas les dons de Dieu , ils n'en usent pas selon ses desseins ; & si ne voulant pas scâvoir de qui ils ont reçû leur bien , ils ne s'informent pas à qui ils doivient le distribuer.

Or , MESSIEURS , supposé ce que la Foy nous enseigne , que Dieu est Auteur de tous les biens , même temporels ; qu'il y a une bénédiction secrète & spirituelle qui les produit & les multiplie ; & une main paternelle & invisible , qui les répand & les distribue ; & qu'encore qu'ils soient peu considérables , si l'on les compare avec ceux de l'ame ; ils ne laissent pas d'être des effets & des effusions d'une bonté souveraine , qui nous les donne , non pas comme des felicitez , dit saint Augustin , mais comme des secours & des consolations de cette miserable vie. De-là je conclus que puisque c'est Dieu qui les donne , il les donne pour quelque fin , & les destine à quelque usage ; & que c'est pour quelque importante raison qu'il les accorde aux riches , & qu'il les refuse aux pauvres.

Quelle est donc cette raison & cette fin ? Soyez-en vous-même les juges. Est-ce pour satisfaire aux passions de l'homme , & non pas aux devoirs de l'humanité ? Est-ce pour

entretenir l'orgueil , & l'avarice des uns , & pour lasser l'humilité , & la patience des autres ? Est-ce pour fournir de matière à votre luxe , & à vos intempéances , aux dépens de ceux qui souffrent la faim , la soif & la nudité ? Est-ce pour dissiper vos biens en dépenses superfluës , par une profusion indiscrete & non pas pour en faire part à ceux qui emanquent , par une dispensation charitable Est-ce pour affliger les malheureux & pour leur faire mieux sentir le poids de leur nécessité , par la comparaison de votre abondance Est-ce pour repaître les yeux du peuple de l'éclat de ces richesses que vous luy avez peut-être volées , & pour luy faire voir jusqu'à ce peut aller la dissolution d'un prodigue , ou l'insensibilité d'un avare ?

A Dieu ne plaise que nous ayons des pensées si basses ; & si indignes de sa Providence Ce seroit accuser Dieu d'aveuglement , ou de préoccupation pour les riches ; d'injustice ou de cruauté pour les pauvres , & le rendre responsable de la misère des uns , & complice des pechez des autres. Non , non , l'intention de Dieu , en faisant des riches , c'est de les rendre charitables. Il les choisit pour être les instruments de ses miséricordes , & les canaux par où doivent couler ses grâces extérieures dans son Eglise : ce n'est pas un conseil qu'il leur donne , c'est une loy & une nécessité qu'il leur impose.

## *de l'Aumône.*

Pour vous convaincre de cette vérité, je  
l'ay qu'à recueillir icy les noms que l'Esprit Declina  
de Dieu donne à l'Aumône dans ses Ecritu- pauperi  
es. Tantôt il l'appelle une dette : *Econte la autem  
voix du pauvre, & rends-luy ce que tu luy tuam, &c.  
ois* : comme s'il disoit, ce n'est pas une libe- redde de-  
ralité, ni une gratification de bienfaisance que bitum  
vous faites, c'est un payement de justice & de tuum  
gueur. Ce n'est pas du fond de vos biens que  
vous tirez ce que vous donnez ; c'est du fond  
de la Providence de Dieu; & si par votre com- Eccles.  
passion, & par votre tendresse, vous en faites  
un présent volontaire : dans l'intention de  
Dieu, c'est une obligation indispensable. Les  
œuvres que vous assistez sont donc des créan-  
ciers que vous satisfaites. Or souffrez-vous  
que vos débiteurs vous payent à leur fantai-  
si ? Leur donnez-vous la liberté d'oublier ce  
qu'ils vous doivent ? Suportez-vous patiem-  
ment que tandis qu'ils vous retiennent votre  
nécessaire, ils s'épuisent en folles dépenses ?  
Est-ce par forme de conseil que vous leur pro-  
posez de s'acquitter en votre endroit ? Ne les  
itez-vous pas devant les Tribunaux ? Ne leur  
itez-vous pas expier dans l'horreur des pri-  
ns la peine de la lenteur, ou de l'impuissance  
où ils se sont mis de vous contenter ? Pou-  
vez-vous croire que Dieu demande moins de  
clémé & d'exactitude de vous, que vous n'en  
mandez des autres ?

dedit pau-  
peribus,  
justitia  
ejus...  
*Psal. III. 9.*

Deus pro-  
pator est  
jus qui  
eddit gra-  
tiam.  
*eccl. 3.*

4.

Tantôt il luy donne le nom de *justice* pour nous apprendre qu'à proprement parler, ce n'est pas donner aux pauvres ce qui est à nous, que c'est leur rendre ce qui est à eux qu'autrement ce seroit entreprendre sur leur droits, & les frauder de ce qui leur appartient ; que comme il y a un larcin d'oppression, par lequel on fait les pauvres, il y a un larcin de détention, par lequel on refuse d'aider ceux qui le sont, ce qui est également injuste, également criminel. Tantôt il l'appelle une restitution de grace. C'est une grâce que Dieu fait aux pauvres, aussi bien qu'à vous, quand il vous donne du bien. C'est un dépôt qu'il vous met entre les mains, pour faire passer en celles des pauvres ; il regard ce que vous en ferez. Quoy qu'il n'ait pas de soin d'avoir quelqu'un qui luy aide dans le effets de sa miséricorde, il a pourtant voulu dit saint Leon, secourir les hommes par le hommes ; afin d'éprouver la fidélité des uns dans leur administration ; & la patience de autres dans leur besoin. Or comme il n'y a rien dans la société de si contraire aux loix & à la bonne foy, que de retenir un dépôt qu'on nous a confié, il n'y a rien de si contraire à la pieté & à la Religion, que de se prévaloir pour soy d'un bien qu'on n'a que pour le communiquer aux autres.

Enfin saint Paul apelle l'Aumône *un tri-*  
*bnt :*

*But :* c'est un tribut que Dieu demande aux Cui tribu-  
riches sur les richesses qu'il leur a données. tum tribu-  
Comme le Prince temporel a droit d'imposer tum.  
une redevance sur les Fiefs dont il investit un Rom. 13. 7.  
particulier , pour marque éternelle qu'il le  
tient de luy. Dieu qui est le Maître abfolu des  
richesses , ne peut-il pas , en les donnant aux  
uns , à l'exclusion des autres , y mettre dessus  
le droit de l'Aumône , qui marque que c'est  
de sa main qu'on les a reçues ? & si c'est une  
ingratitude , & une rebellion intolerable à un  
vassal , de contrevenir aux conditions que son  
Seigneur luy a imposées , n'est-ce pas une in-  
fidelité punissable aux Chrétiens , de ne pas  
accomplir ce qui leur est ordonné ? De tout  
cela , il s'ensuit qu'il n'est pas permis de jouir  
de son bien comme on veut ; & que ce n'est  
pas un conseil ni une bienséance , mais un  
commandement , & une nécessité d'assister  
les pauvres dans leur misere.

C'est un effet de la bonté & de la sagesse  
de Dieu , dit saint Chrysostome , d'avoir fait  
de l'aumône chrétienne un moyen nécessaire  
pour le salut. Ce fond de misericorde & de  
charité auroit été mal assigné sur le bien des  
riches , si Dieu ne l'eût pas exigé luy-même.  
Insensibles aux malheurs d'autrui , & renfer-  
mez dans l'amaour d'eux mêmes , ils se seroient  
comme endormis dans ce calme trompeur ,  
& dans cette fausse paix , que donnent presque

*Time II.*

R

toujours la prosperité & l'abondance. La cupidité n'eût point eû de bornes , le nécessaire & le superflu se fussent confondus ensemble ; celuy qui n'eût point senti de misere , n'eût point eû de pitié des miserables , & chacun eût été d'autant plus inhumain , qu'il se fût estimé libre de l'être , & qu'il eût trouvé dans le défaut de sa charité , la sûreté de sa conscience. Helas ! ajoute ce Pere , la Loy de Dieu toute sainte & rigoureuse qu'elle est, ne peut arrêter la licence des hommes , & l'au-mône quelque raisonnable & commandée qu'elle puisse être, ne trouve presque plus de Chrétiens qui l'observe ; qu'auroit-ce été si Dieu l'eût laissée au choix, & à la volonté des particuliers , & s'il n'en eût fait qu'un moyen de perfection, à laquelle peu de gens aspirent ; & non pas un moyen absolu de salut, auquel tous les riches sont obligez ?

Ce précepte est fondé sur cette Providence commune , que Dieu est obligé d'avoir pour toutes ses créatures , & dont il a chargé les riches à l'égard des pauvres. *Ils sont faits pour aller au-devant l'un de l'autre*, dit l'Ecriture, & pour se prévenir par une correspondance reciproque. La raison qu'elle en donne , c'est que le Seigneur est le Createur de l'un & de l'autre. Il a créé le riche, afin qu'il rachète ses pechez en secourant le pauvre. Il a créé le pauvre , afin qu'il s'humilie par le secours

Dives &  
pauper ob-  
liguerunt  
sibi.  
*Prov. 22.*  
2.

Utriusque  
enim ope-  
rator est  
Dominus  
*Ibid.*

qu'il reçoit des riches. Ils ont été comme entre-lâlez dans la société civile, afin que par des offices mutuels, ils puissent s'entraider, non seulement pour les commoditez de la vie présente; mais encore pour leur salut, en se sanctifiant, les uns par une liberalité honnête, les autres par une humble reconnoissance. Quoy-qu'il en soit, les pauvres apartiennent à Dieu aussi bien que vous, & plus que vous, parce qu'ils sont, non-seulement les créatures de Dieu comme vous l'êtes; mais encore ses nouvelles créatures, formées sur l'Image de Jesus Christ, & renduës conformes à sa vie humiliée & pénitente. Il est donc de la Providence de les assister, & il est de votre Religion de vous charger à leur égard des soins de sa Providence. Autrement, c'est faire injure à leur Créateur & au vôtre, & luy reprocher qu'il abandonne ses créatures au hazard, au caprice & à la discrétion des hommes; qu'il les traite comme des enfans exposéz à la pieté des passans par un pere impitoyable, comme des malheureux à qui l'on interdit le feu & l'eau; pour qui le Ciel est d'airain, la terre sterile, & toute la nature inutile; ce sont les termes de l'Ecriture. Y a-t'il rien qui répugne davantage à la bonté, & à la justice de Dieu? Il faut donc nécessairement reconnoître que dans ces biens, que vous croyez qui vous apartiennent entiere-

Qui calum-  
niatur e-  
gen: em  
exprobrat  
factori suo.  
*Prov. 14.*

31.

R ij

ment , il y a une portion de réserve pour les œuvres de miséricorde & de charité, qu'il ne vous est pas permis de détourner , ni d'employer à d'autres usages ; que ce qu'il y a de superflu pour vous , est dû à l'entretien des pauvres, & ne dépend ni de votre disposition, ni de votre liberté ; & que comme il y a un fond de la Providence particulière , qui vous a comblé de ses grâces , il y a aussi un fond de la Providence commune , qui vous a donné en garde la part des pauvres.

Pour entendre cecy, il faut remonter à l'origine de ce droit. Il est certain que Dieu créa le monde avec cet ordre , que toutes choses fussent communes ; & que cette police se seroit maintenuë dans la nature , si les hommes se fussent conservéz dans leur innocence. Comme ils seroient néz dans une même condition , ils auroient tous eù la même fortune. La terre leur auroit servi de patrimoine universel , où tous avoient droit , & où chacun auroit eù part également. Ils auroient borné leurs desirs à la simple nécessité de la nature , qui se contente de peu , & qui d'elle-même n'est ni ambitieuse, ni intéressée ; vivant ainsi dans une honnête , & innocente frugalité , sans être en peine, ni de chercher le nécessaire , ni de se passer du superflu ; ils auroient jouï paisiblement des biens de Dieu, & n'auroient cù , ni la sollicitude des richesses , ni les

chagrins de la pauvreté. Mais cette police ayant été renversée par le peché, l'inégalité des biens, & des conditions s'est introduite parmi les hommes.

La raison a voulu qu'on eût cette condescendance nécessaire pour la cupidité de quelques-uns, afin d'éviter les contestations & les injustices tumultuaires de tous ; & Dieu même, par une admirable disposition de sa sagesse, qui des désordres apparents sciait tirer l'ordre quand il luy plaît, a permis que les uns nâquissent dans l'abondance, les autres dans la pauvreté : ensorte que les uns se regardent comme les Ministres de sa miséricorde, les autres comme les sujets de sa Providence. Or il y auroit de l'injustice en ce partage inégal : il seroit contraire à l'ordre & à la raison naturelle, & au dessein de Dieu même, si les uns possédant tout, les autres ne possédoient rien. Ce seroit une espece de tyrannie, d'avoir ainsi dépouillé les pauvres de cette possession qu'ils avoient commune avec le reste des hommes. Si cette division s'est faite pour la justice & pour l'utilité commune, il est aisément de conclure, que tous les biens superflus, encore que par le droit des gens ils soient aux riches qui les possèdent, quant à l'administration & à la propriété ; ils appartiennent de droit naturel quant à l'usage aux pauvres qui sont dans la nécessité, afin, dit

Ut fiat &  
qualitas.  
2. Cor. 8.  
14.

## 390      *Sermon de l'obligation*

saint Paul , que l'égalité se rétablisse en quel  
que sorte , ou que du moins il n'y ait pas en  
tre eux une si prodigieuse difference.

Car , M E S S I E U R S , pourquoi faut-i  
que dans vos vastes & superbes maisons , sou  
des lambris d'or & d'azur , entre votre or  
güeil & votre mollesse , vous vous fassiez  
comme un Printemps perpetuel dans les sai  
fsons les plus rigoureuses , pendant qu'un pau  
vre cherche en vain une miserable retraite  
pour se défendre des injures de l'air ? Pour  
quoys faut-il que vos buffets gémissent sous le  
poids de tant de vases précieux , que vous éta  
lez , & qui ne servent qu'à montrer votre va  
nité , & à irriter celle des autres , pendan  
qu'un pauvre n'a pas un vaisseau de terre pou  
l'usage nécessaire de sa vie ? Pourquoys faut-i  
que vous reposiez dans ces lits , plus riche  
ment paruez que des Autels , où vous sacrifiez  
à la volupté & à la paresse , pendant qu'un  
pauvre couché sur la dure , peut à peine trou  
ver dans quelques momens de la nuit à se dé  
lasser des fatigues , & à se consoler des peines  
de la journée ? Raprochez-les de vous , ra  
prochez-veus d'eux ; & si vous ne pouvez  
vous défaire de tant de choses inutiles & su  
perflues , qui contribuent à votre felicité ima  
ginaire , au moins fournissez leur ce qui peu  
adoucir leur malheur & soulager leur pau  
vreté . Autrement vous violez les loix de la

Providience , qui vous avoit choisis pour être les dispensateurs de ses richesses.

Dieu pouvoit bien se charger luy-même , de leur donner ce qui leur étoit nécessaire , & les mettre en état de se passer de vos aumônes ; mais il a voulu temperer sa toute-puissance , & nous donner sa misericorde à exercer les uns sur les autres . Les Saints Peres donnent trois raisons de cette conduite . La première : C'est pour entretenir l'union des Fideles , en les liant ensemble par ce commerce de charité , en sorte que les uns reconnoissant l'ordre qu'ils ont reçû d'assister leurs frères , s'attachent à eux par une affection sincere , & par une générosité chrétienne , & que les autres voyant la dépendance qu'ils ont de leurs frères , s'attachent à eux par une sainte confiance ; & que touchez également , par le plaisir qu'on a de faire du bien , ou par la reconnoissance qu'on a d'en avoir reçû , ils se louent , ils s'aiment , ils se sanctifient .

Or celuy qui a de la substance de ce monde , & qui tient ses entrailles fermées à la nécessité de son frere , peut-il croire que la charité de Dieu soit en loy ? Quand sera-t'il attendri , s'il ne l'est à la vûe de ce mendiant , qui n'a plus qu'un souffle de vie ; de ces orphelins , à qui l'on vient de ravir les restes de leur héritage ; de ces miserables , que la perte d'un procès , & l'iniquité d'un Juge ont réduit au

d'espoir ; d'un débiteur , qu'un créancier impitoyable suffoque , en lui disant , *Rends ce que tu dois*: d'un malade , en qui la douleur & la pauvreté disputent ensemble à qui lui donnera le coup mortel ? Quelle occasion plus pressante trouvera t'il pour assister son prochain , que la faim , la soif , l'infirmité & le peril de la mort , non-seulement du corps mais encore de l'ame ?

C'est détruire l'union & la charité , non-seulement en soy , mais encore dans le cœur des autres . Croyent-ils pouvoir être aimés par ceux qu'ils abandonnent ainsi ? Ont-ils l'ame assez tendre pour tenir contre cette inhumanité ? Offriront-ils leurs prières pour vous , qui ne voulez pas écouter les leurs ? Vous souhaiteront-ils du bien , dès qu'ils s'apercevront que vous ne voulez pas leur en faire ? Verront-ils d'un œil indifferent vos équipages magnifiques , vos tables somptueuses , tandis qu'ils ne peuvent obtenir de vous un morceau de pain ? Se voyant méprisez , ils murmureront contre vous : vous voyant insensibles à leur misere , ils seront trop sensibles à votre dureté . Vous leur ferez perdre par votre faute , & le secours de vos aumônes , & le merite de leur patience ; & vous perderez les uns & les autres cette charité , qui est le lien de la perfection & de la société chrétienne .

La seconde raison pour laquelle Dieu vous

a fait le dispensateur de ses biens à l'égard des pauvres ; c'est , dit saint Leon , afin que les legitimes actions de graces soient renduës au Maître pour les offices de sa pieté , dont on voit les œuvres dans ses serviteurs . Comme il a dessein que ses bienfaits soient répandus sur tous les hommes , il est juste que toutes leurs voix luy fassent comme un concert de benediction & de loüanges ; en sorte qu'ils le remercient & le loüent tous en commun : les uns de ce qu'ils reçoivent ; les autres de ce qu'ils ont de quoy donner . Or si le pauvre ne reçoit rien , il semble qu'il est déchargé de la reconnoissance que Dieu exige de tous les hommes . Il se plaindra , & il aura droit de se plaindre . S'il benit Dieu , il le benira tristement ; il le regardera comme un Juge severo qui le châtie ; & non pas comme un Pere amoureux qui le nourrit .

Ainsi , toutes les fois que vous refusez de faire part de vos biens à ceux qui en ont besoin , vous ôtez à Dieu un hommage & une reconnaissance qu'on luy rendroit . Vous êtes mauvais riche , parce que vous n'usez pas de vos richesses conformément aux loix , & aux desseins de sa Providence . Vous faites de mauvais pauvres , parce que les privant des secours que raisonnablement ils pouvoient esperer de vous , vous les jetez dans l'impatience & dans le murmure . Vous ne glorifiez pas Dieu en

R. v.

vous, parce que vous ne faites pas de vos biens l'usage honorable qu'il vous avoit ordonné d'en faire ; vous ne le glorifiez pas en la personne des autres, parce que vous ne leur faites pas ressentir les grâces qu'il a destiné de leur faire ; & par un double sacrifice, vous dérobez au pauvre le bienfait de Dieu, & vous dérobez à Dieu qui est le Bienfaiteur, la reconnaissance qu'il devoit attendre du pauvre.

La troisième raison pour laquelle Dieu a voulu assister les hommes par les hommes, c'est afin de leur apprendre à se détacher des biens temporels; ce qui est un des points essentiels de la Religion Chrétienne. Saint Paul nous enseigne, qu'il faut les avoir comme ne les ayant pas, les posséder comme ne les possédant pas, en user comme n'en usant pas ; c'est-à-dire, être disposé à les perdre ou à les abandonner pour Jesus-Christ, quand l'occasion s'en offrira. Pour les pauvres, ils ne voyent rien dans le monde qui ne les détache du monde. Comme ils manquent de tout, ils ne peuvent tenir à rien. Quand il leur échaperoit quelque désir désordonné d'avoir les biens que vous avez, leur cupidité vaine & impuissante se reprime d'elle-même. Quelque envie qu'ils eussent de la commodité & de l'abondance, vous les accoutumez assez, par votre peu de charité, à s'estimer heureux d'avoir à peu-près ce qui leur est précisément nécessaire.

Pour vous qui vivez dans le luxe & la vanité : qu'il est à craindre que votre cœur ne soit où sont vos tréfors ! Comment quitteriez-vous vos biens pour Jesus-Christ, puisque vous n'avez pas le courage d'en donner une petite portion pour lui ? Comment souffrirez-vous la pauvreté, puisque vous ne pouvez vous résoudre à vous retrancher tant-soit-peu de votre surabondance ? Montrez que vous n'êtes point attaché , en donnant généreusement aux pauvres ce que vous avez de superflu , pour satisfaire aux obligations que la Providence vous a imposées.

Mais que ne fait-on pas pour éluder ce précepte de la Loy de Dieu ? Quoy-qu'on demeure d'accord que les riches doivent donner aux pauvres ce qu'ils ont de superflu ; on raisonne tellement sur ce superflu : on confond tellement la nécessité réelle de la raison & de l'équité, avec une nécessité imaginaire de l'orgueil & de l'ambition , qu'on en conclut ensuite aisément , que les riches ne sont presque plus obligés de faire l'aumône ; parce que la règle , ou plutôt le dérèglement du siècle , non-seulement ne leur laisse rien de superflu dans leurs biens ; mais à peine leur permettent-ils d'y trouver le nécessaire. De-là viennent ces plaintes qu'on entend souvent dans le monde : Notre revenu nous suffit à peine. Quand on est d'une certaine condition, on n'a

jamais de bien de reste ; les dépenses sont excessives , la qualité & la naissance nous font à charge , & la fortune nous consume tout le bien qu'elle nous a fait.

Ainsi ils prennent pour prétexte du peché qu'ils font contre la Providence , cette même Providence , qui les a mis dans quelque rang , ou dans quelque employ élevé au-dessus des autres , & s'imaginent qu'ils sont dans l'impuissance d'être charitables , parce qu'ils se sont imposé une volontaire nécessité d'être ambitieux & d'être superbes. Il faut que je détruisse icy en peu de mots cette chimere de condition. Je sçay que comme il se trouve diverses demeures dans la Maison du Pere céleste , il se trouve de même plusieurs Estats dans le Royaume visible de Jesus-Christ ; qu'il y a une décence & une splendeur de condition , selon la naissance ou les emplois de chacun , que l'Ecriture même aprouve , quand on les règle par la Loy de Dieu , & par la prudence chrétienne , & qui fait parmi les hommes une distinction & une magnificence nécessaire pour autoriser la vertu , & pour attirer le respect des peuples.

Mais y a-t'il aujourd'huy quelque pudeur , & quelque retenuë sur ce point ? Chacun s'estime , non pas tel qu'il est ; mais tel que sa vanité luy figure d'être. Il s'est glissé dans le monde un malheureux esprit d'émulation , qui

porte à se distinguer des égaux , à s'égaler aux plus élévez , & à ne ceder à personne. Quand on n'est pas né grand , on s'agrandit de sa propre autorité ; on grossit l'équipage ; on multiplie la dépense ; on se mesure par sa cupidité , non pas par sa raison. Les grands & les petits s'habillent presque de même ; le luxe & la vanité n'ont plus de bornes ; & par un dérèglement que les loix humaines & divines n'ont pû corriger jusqu'icy , chacun se fait de ses propres vices , des vertus de sa condition.. Qui les réduiroit à leur naturel , leur retrancheroit bien de ce faste & de ce train qu'ils se donnent injustement , & trouveroit bien de quoy fournir aux besoins , & aux nécessitez des pauvres.

Mais je veux que vous soyez nez dans la fortune , & que vous soyez dans les Dignitez & dans les Charges , où il faut vivre honorablement : Ne scauiez-vous vous y soustenir que par des profusions & des dépenses excessives ? Une des principales erreurs qui régne aujourd'huy dans le siècle , c'est qu'on fait consister l'honneur & la réputation , non pas dans les devoirs essentiels de la condition ; mais dans les richesses qu'on croit nécessaires pour la soutenir. Un Juge , un Magistrat , le diray-je ? peut-être un Ministre même de Jesus-Christ , comptent la dépense qu'ils peuvent faire , non pas les talens dont ils ont

besoin. Comme s'ils devenoient plus vénérables par cette pompe extérieure , que par leur probité , leur Religion & leur désinteressement ; & comme s'il étoit plus glorieux pour eux de montrer leurs richesses , que de les distribuer à ceux qui en ont besoin.

Car enfin , notre première & plus importante condition est celle de Chrétien ; & la règle & la mesure de nos actions se doit prendre de l'Evangile , non pas de ces traditions humaines dont on se sert contre les Commandemens de Dieu , depuis qu'on a entrepris d'alterer sa sainte parole par des subtilitez étudiées , & de réduire en art le relâchement des mœurs , & l'affoiblissement de la discipline. Consultez donc l'Evangile , qui est infaillible ; dressez là-dessus le plan de votre vie , & de votre dépense ; donnez-luy toute l'étendue que vous y pourrez raisonnablement trouver pour régler cet état du Chrétien. Vous assignera-t'il un fond pour la pompe , & pour les vanitez du monde ? La première promesse que vous avez faite à votre Baptême , c'est d'y renoncer. Vous accordera-t'il la dispense d'employer vos biens au luxe des habits , à la délicatesse des tables , à la recherche des plaisirs ? vous y verrez la condamnation expresse d'un mauvais riche. Vous laissera-t'il une portion de vos riches-

fes , pour acheter les vaines espérances de la fortune ; pour nourrir vôtre ambition par des magnificences extravagantes , pendant que vos créanciers meurent de faim ? la Loy de Dieu n'autorise pas l'injustice ni la vanité.

Vous conseillera-t'il d'amasser des trésors pour des besoins incertains , pour des prétextes avares , pour des bâtimens & pour des meubles précieux au-de là de toute mesure ? Il vous avertit au contraire d'amasser pour le Ciel des trésors spirituels , qui ne peuvent nous être ravis par la fortune , dont l'acquisition est juste , la conservation facile , & la jouissance éternelle. Or , retranchez de tous les états ces dépenses profanes & superfluës ; & réduisez ces excès de la cupidité , à cette règle morale & chrétienne , vous verrez qu'elle fera l'abondance des riches. Non-seulement ils vivront honorablement ; ils auront même sans s'incommoder de quoy faire aux pauvres de grandes largesses. Si cela est , direz-vous , le nombre des Elûs sera petit. Jesus Christ ne l'a-t'il pas prédit luy-même ? Il s'en suivroit que les riches seroient difficilement sauvéz. Jesus-Christ ne l'a-t'il pas assuré ? parce qu'ils pechent contre la Providence & contre sa misericorde : c'est ma seconde Partie.

PI.  
PARTIE.

**Q**UOY QU'IL n'y ait rien de plus convenable à l'homme qu' d'être touché d' misères & des infirmités humaines : Quoq' un instinct secret de la nature attendris nos cœurs pour les malheureux , & nous porte à les plaindre & à les soulager dans leurs malheurs : Quoq' que la raison , & souvent même l'amour propre, par des principes d'équité , ou par des vœus & des retours sur nous-mêmes , nous engagent à compatir aux maux que ressentent nos frères , & que nous pouvons ressentir aussi ; Dieu n'a pas laissé d'en faire un des principaux devoirs de sa Religion.

Prov. 13.

Prov. 15.

Ecli. 13.

L'Ecriture sainte nous enseigne : *Que celui qui negligera son prochain sera odieux à Dieu & aux hommes : & que celuy qui aura compassion des pauvres sera bienheureux.* Elle nous assure que les deux moyens les plus sûrs , pour obtenir le pardon de nos pechez sont la foy & la pitié. Elle nous représente que c'est en cela que consiste la générosité chrétienne , & que : *Comme c'est le propre de Dieu d'être miséricordieux & charitable; c'est aussi le propre des Justes d'être sensibles aux besoins & aux afflictions des pauvres :* avec cette différence , que la charité de Dieu est infinie , & que sa miséricorde s'étend sur toute la nature ; au lieu que la miséricorde de

L'homme est bornée , & ne tombe que sur le prochain. Elle nous fait souvenir que les Fideles ne font qu'un Corps en Jesus Christ ; qu'ils sont unis entre eux par la foy des Mystères , par l'usage des Sacremens , par les loix d'une discipline commune ; & qu'ainsi étant enfans d'un même Pere , membres d'un même corps , & serviteurs d'un même Maître , ils doivent compatir les uns aux autres , & s'assister mutuellement , s'ils veulent que Dieu les assiste.

Il y a deux choses que Dieu distribué aux hommes en ce monde , la grace & les biens temporels. Par l'une , il fait les Justes ; par les autres : il fait les riches : par l'une , il pourvoit aux nécessitez de l'ame ; par les autres il pourvoit aux nécessitez du corps ; & quoy que la difference de ces deux sortes de bienfaits , soit considerable ; il est certain que la charité est la source & le principe de l'un , & des autres. Or il faut pour chacun de ces biens un tribut à part , & une reconnaissance particulière proportionnée à l'obligation ; autrement ce seroit une ingratitudine , qui non-seulement arrêteroit le cours de cette Bonté souveraine sur vous , mais qui vous attireroit son indignation & sa colere. Il est donc juste , dit Saint Augustin , que la charité de Dieu luy soit payée en quelque façon par la nôtre. Car il n'y a rien qu'on

puisse rendre pour l'amour , que l'amour même. Les richesses d'ailleurs étant un don de sa misericorde , c'est aussi par la misericorde qu'il faut les luy consacrer , en les distribuant à ceux qui sont dans la nécessité & dans l'indigence. Tel est l'ordre de Dieu à l'égard des hommes : telle doit être la conduite des hommes à l'égard de Dieu.

C'est pour cela que Jesus Christ dans son Evangile , nous commande , non-seulement d'être misericordieux , & charitables ; mais encore de l'être *comme notre Pere céleste l'est* : voulant que sa bonté soit la règle de nos devoirs , & que nous fassions le même usage qu'il fait luy même de sa charité. Par là i fait voir que ce Commandement est juste puisqu'il l'autorise par son exemple ; qu'il est important , puisque luy qui en est la fin , veut bien en être le modele ; qu'il est raisonnable puisqu'il n'exige de nous que ce qu'il fait tous les jours pour nous. Or les fonctions de la misericorde de Dieu , sont de veiller avec soin sur nos besoins ; de regarder avec pitié nos misères ; de les soulager avec abondance. Toutes nos obligations par consequent sont de nous informer des besoins de nos freres d'en être sincèrement touchez ; & de les secourir généreusement.

Je dis qu'il n'est pas permis de vivre en repos , & dans l'indifférence à l'égard de no-

*Estote mi-  
sericordes ,  
sicut & pa-  
ter vester  
caelestis  
misericors  
est. Luc. 6.*

tre prochain ; que ce n'est pas assez de l'assister par hazard ou par caprice , lorsque par quelque accident imprévu , il attire sur lui nos regards ; ou que par de longues importunitez , il nous arrache quelque aumône. L'Ecriture sainte nous apprend , qu'il faut avoir les yeux ouverts , non-seulement pour voir les nécessitez qui se présentent , & que nous connaissons : mais encore pour les chercher & pour les découvrir avant que nous les ayons connuë . ; & saint Bernard nous enseigne qu'il y a dans le cœur des véritables serviteurs de Dieu une espece de miséricorde inquiète & curieuse , qui songe à tous les maux qu'on peut souffrir , à tous les biens qu'elle peut faire ; qui voudroit non-seulement soulager tous les besoins , mais encore les prévoir & les prévenir ; qui se reproche tout ce qu'elle n'a pas scû ; qui s'impute tout ce que les autres ont enduré ; & qui ne négligeant rien , & veillant sur tout , imite cette Providence universelle , & cette misericorde infinie , qui sont chargées du soin & de l'assistance du monde : *Ce sont ces hommes de misericorde* , dont parle le Sage , qui remplissant tous les devoirs de la pieté , soit envers Dieu , soit envers les hommes , ne croyoient jamais avoir assez fait pour le service de l'un , ni pour le soulagement des autres ; & vivoient dans la crainte continue de n'a-

Illi virti misericordiae sunt , quorum pietates non defuerunt.  
Eccl. 44.

10.

voit pas donné assez d'entendre à leur charité. Tant ils étoient persuadéz qu'il falloit prévoir, & presque deviner les nécessitez & les afflictions des pauvres !

*Saint Gre-  
goire le  
Grand.*

Hélas ! MESSIEURS, un des plus saints & des plus sages Pontifes qui ayent gouverné l'Eglise de Dieu , ayant apris qu'un pauvre avoit été trouvé mort faute de secours , ses entrailles en furent émuës. Il pleura ce malheur , comme si c'eût été son crime. Quoyque sa conscience ne luy reprochât rien sur ses intentions ; il crut que la perte d'un pauvre pouvoit être imputée à tous les riches. Il s'accusa , sinon de dureté, du moins de peu de prévoyance , & s'abstint même durant plusieurs jours de célébrier les saints Mysteres : ne jugeant pas que celuy-là meritât d'avoir part avec Jesus-Christ , qui négligeoit , ou qui ignoroit les besoins de ses pauvres ; & croyant qu'une main , qui avoit peut-être manqué de faire une aumône , n'étoit pas propre à offrir ce redoutable Sacrifice , jusqu'à ce que la justice de Dieu , ou pour le moins sa misericorde fût apaisée.

Aujourd'huy on voit languir les pauvres presque sous ses yeux , & on se détourne , de peur d'être obligé de les assister. Les Hôpitaux , que la liberalité de nos peres avoit établis , se ruinent par nôtre avarice. Des Communautez qui servent Jesus-Christ avec fer-

veur, subsistent à peine de quelques aumônes sollicitées avec soin, & ramassées avec peine. On ne veut entrer dans aucun détail, & l'on n'entend que trop communément ces tristes & cruelles paroles : Est-ce à moy à réparer les ruines que le temps a faites ? Suis-je chargé du soin de tous les pauvres ? Dois-je répondre du malheur , ou peut-être de la mauvaise administration des Hôpitaux ?

On ne veut pas même être instruit des raisons qu'on a d'implorer leurs assistances. La plûpart se tiennent sur leurs gardes au moindre recit qu'on leur fait des misères publiques ou particulières. Le refus qu'ils font , precede les demandes qu'on leur veut faire. Ils regardent la charité qu'on leur propose comme un impôt que l'importunité des pauvres, ou le zèle indiscret des dévots, vont établir sur leurs richesses. Il faut se servir de pieux artifices pour composer ces Assemblées: il faut inviter les uns , attirer les autres , faire valoir le Prédicateur ; afin que la réputation du Sermon favorise la quête qu'on y doit faire ; & que la curiosité détermine ceux que la charité n'auroit peut-être pas ébranlez. Cependant , Dieu nous a tous chargez du salut de notre prochain ; & le premier soin que nous devons en avoir, doit être de l'assister , & de luy être utiles.

S'il faut pour être charitable vouloir con-

noître les besoins d'autruy, il faut en être touché , quand on vient à les connoître. Saint Augustin voulant nous donner une idée de la misericorde , la définit ainsi : *C'est un attendrissement de l'ame sur les miseres d'autruy , & une inclination de secourir des miserables.* Ainsi cette vertu a deux actions qui luy sont propres ; une intérieure qui touche le cœur ; l'autre extérieure , qui anime la main ; l'une qui attire la compassion ; l'autre qui attire le secours. Cette vertu tire sa source de Jesus-Christ-même. Dieu n'étant pas capable d'alteration ni de changement , n'est pas sujet à nos émotions. Il punit sans colere ; il aime sans empressement , il soulage sa pitié ; il a par excellence toutes les vertus de nos actions , & n'a pas l'infirmité de nos passions ; & si l'Ecriture nous dit , qu'il est touché de nos miseres , qu'il souffre avec ceux qui le servent ; c'est ou parce qu'il agit comme nous agissons dans ces passions ; ou pour s'accommorder à la capacité de nos esprits ; ou pour montrer la grandeur de nos crimes qui l'irritent , ou de nos malheurs , qui le touchent.

L'homme au contraire a de l'inclination à la pitié , & de luy-même n'a pas le pouvoir du secours. Il est infirme avec les infirmes , mais il ne scauroit guerir leurs infirmitez. Il est foible avec les foibles , mais il ne scauroit fortifier leur foiblesse. Il est attendri sur les

*Animi do-  
lentis affe-  
ctus cuim  
addita-  
mento be-  
neficii.  
August.*

nalheureux, & il ne sçauoit réparer leur mal-  
ieur. Mais Dieu & l'homme s'étant unis en  
a personne de J<sup>es</sup>us Christ , Dieu y devient  
capable de compassion , l'homme y devient  
capable de secours. Ainsi ces deux effets sont  
inseparables de sa misericorde , en sorte que  
a compassion est le principe prochain de  
l'Aumône , & que l'Aumône est le fruit né-  
cessaire de la compassion.

Surquoy saint Gregoire nous enseigne , que  
ouvent on se fait un devoir exterieur de l'Au-  
mône , & qu'on la donne comme riche , &  
non pas comme charitable ; ce qui n'est que la  
ettre , & non pas l'esprit du précepte : parce  
qu'en donnant nôtre bien , nous donnons ce  
qui est hors de nous ; au lieu qu'en donnant  
ôtre compassion , nous donnons une partie  
le nôtre cœur , & ce qui est de plus précieux  
nous ; & qu'ainsi cette compassion qui ac-  
ompagne l'Aumône , est un don plus grand  
que l'Aumône même : parce que celuy qui a  
ette tendresse de cœur , ne manquera jamais  
e donner à son prochain tout ce qu'il peut ;  
& qu'il n'estimera rien tout ce qu'il luy don-  
ne. Or la plus grande malédiction des riches-  
es , c'est d'étouffer ces sentimens de pitié , &  
e former ces entrailles cruelles & insensibles ,  
que Dieu maudit dans ses Ecritures. La raison  
est évidente ; c'est que ne souffrant aucune  
commodité dans la vie , on ne pense pas à

ce qui peut incommoder les autres. Cet homme qui s'est trouvé en naissant dans l'abondance des biens que ses peres luy ont acquis qu'on a élevé dans une vie molle & effeminé accoutumé à toutes les délicatesses de la vie environné de gens qui ne cherchent qu'à divertir & à luy complaire ; qui ne fait qu'un long divertissement de toutes les heures d'jour ; & qui n'a pour toute incommodité qu'un dégoût & la lassitude de ses plaisirs , scâit ce que c'est que d'être dépouillé de tout , de traîner des jours malheureux ?

Considerez une de ces Dames mondaines accoutumées au luxe , qui ne se repaissent que des plaisirs & des vanitez. Le seul nom de pauvreté les effarouche. Parmi ces propriétés affectées , & cette magnificence dont elles piquent , la rencontre d'un pauvre leur fait horreur. Si on leur parle des misères d'une prison ou d'un hôpital , leur imagination est offensée. A peine ont-elles quelques légères indispositions , qui n'ont souvent pour cause qu'une molle délicatesse , & un fade plaisir à se plaindre & d'être plaintes ; comment scâtront-elles ce que c'est que de souffrir sans consolation & sans secours ? De là vient qu'on ne s'occupe pas à prier , parce qu'on a tout ce qu'on desire. On ne pense presque pas à Dieu parce qu'on est comme envelopé dans soi-même. On n'agit point par la Foy , parce qu'il

qu'on est enseveli dans les sens. On est sans misericorde , parce qu'on ne veut ni voir ni connoître les miserables. Accoutumez-vous à ces tristes objets , pour y devenir sensibles. Ecoutez sans vous rebouter, les plaintes que les pauvres vous font, ou les relations qu'on vous fait de leur pauvreté. Visitez quelquefois ces Hôpitaux , qui sont les refuges de tant de sortes de besoins & d'infirmités. Entrez quelquefois dans ces Retraites , où la honte & la maladie tiennent tant de misères cachées ; & voyant tant d'objets de pitié , formez-vous un cœur pitoyable.

Mais plusieurs vous diront, qu'ils gardent leur tendresse pour leur famille; qu'il faut songer au plus pressé ; qu'ils ont des enfans dont ils sont chargez , & qu'il faut pourvoir. C'est là le prétexte de la plupart des peres , qui s'imaginent qu'ils peuvent être avares pour eux-mêmes , impitoyables pour les pauvres ; afin de laisser des enfans successeurs des grands biens qu'ils auront amasséz , sans se mettre en peine s'ils en useront bien ou mal. Ne voyons-nous pas tous les jours par expérience , que rien ne porte tant la jeunesse au dérèglement des mœurs que cette abondance, qui joint au penchant qu'on a de pecher , la facilité de le faire ? Ne sçavent ils pas en leur conscience, que ces richesses , qui ont été le fruit de leurs crimes , seront la matière des débauches de

## 410    Sermon de l'obligation

leurs enfans ? Ne vaudroit-il pas mieux qu'au lieu de leur laisser pour héritage la colere du Ciel , le mépris des hommes, la haine de leurs injustices , ils leur eussent laissé l'exemple d'une conduite charitable & chrétienne ? Ne vaudroit-il pas mieux attirer sur eux les bénédictions celestes ?

Mais quand toutes ces raisons ne seroient pas évidentes , il est certain que souvent cette avidité d'amasser , n'est pas tant une marque de leur tendresse , qu'une preuve de leur avarice. Ce n'est pas le plaisir de laisser du bien , c'est le plaisir d'en joüir qui les touche. S'ils pouvoient l'emporter avec eux après leur mort , ils en frustreroient l'espérance de leurs héritiers ; & s'ils font tant de difficulté de donner aux pauvres , il est aisé de juger , que cette dureté vient du défaut de leur charité , non pas du soin de leur famille ; & que leur faute n'est pas de ce qu'ils sont bons peres , mais de ce qu'ils sont mauvais Chrétiens.

Enfin , l'accomplissement de la misericorde chrétienne , c'est le soulagement des pauvres. Ce qui doit nous obliger de les assister dans leurs nécessitez , c'est la considération de nos nécessitez propres. Ne sommes-nous pas devant Dieu ce qu'ils paroissent devant nous ? N'avons-nous pas besoin de l'assistance continue de sa grace ? Ne lui demandons-nous pas avec humilité notre pain de tous les jours ?

Ne frappons-nous pas incessamment à la porte de sa miséricorde ? Que sont toutes nos prières , que des déclarations sincères de nos nécessitez spirituelles ? Ne sentons-nous pas que notre ame , comme une terre sèche , attend le secours des célestes rosées ? Que s'il est vray , & il l'est , puisque Jesus-Christ nous l'enseigne , qu'on se servira pour nous de la même mesure dont nous aurons mesuré les autres ; avec quel front oserons-nous esperer de Dieu , ce que nos freres ne peuvent obtenir de nous ? & quel sera le succès des vœux que nous lui ferons , puisque nous méprisons ceux qu'il nous fait en la personne de ses pauvres ? D'où je conclus que c'est pecher contre sa miséricorde , que de ne pas assister les pauvres : mais c'est encore pecher contre sa justice .

Matth. 7  
Marc

**L**'ECRITURE sainte ne parle presque jamais des richesses , que comme des objets de la justice de Dieu . Si on les regarde dans leur source , elles sont presque toujours corrompues . Qui ne scait , que d'ordinaire elles sont le fruit de l'iniquité de ceux qui les ont amassées ? Qui ne scait , qu'elles ne croissent qu'avec peine , & qu'elles se répandent comme d'elles-mêmes , quand elles sont entre les mains des gens de bien ? Qui peut s'affûrer qu'elles sont venues jusqu'à lui par des voies toutes justes , & qu'elles n'ont passé que par

III.  
PARTIE.

## 412 Sermon de l'obligation

des mains toujouſſrs pures , & innocentes ?  
Qu'il est à craindre qu'on ne puifſe dire à tous  
les riches , ce que le Prophète leur diſoit de  
ſon temps : *Vous avez dans votre maison du  
bien des pauvres : Que les liberalitez qu'ils  
croyent faire ne foient pas même des reſtitu-  
tions entieres ; & que quelques pauvres qu'ils  
aſſiſtent, ils n'en nourriſſent pas encore autant  
que leurs peres en auront fait ? Si vous conſi-  
derez leurs effets, elles animent toutes les paſ-  
ſions , elles tirent du fond des cœurs les mau-  
vaiſes inclinations qui y étoient comme en-  
dormies ; & par la facilité q̄'elles donnent à  
faire le mal, elles réveillent le penchant qu'on  
a de le commettre. Si vous en regardez l'ufa-  
ge, qui eſt- ce qui ne les diſſipe pas ? qui ne les  
répand pas en vanitez , ou ne les retient pas  
comme captives dans une poſſeſſion inutile ?  
Ainfî elles font presques toujouſſrs contraires à  
la Loy de Dieu, lorsqu'on ne les diſtribue pas  
en charitez, & en aumônes ; & vous direz tant  
qu'il vous plaira : *Je n'ay point du bien d'au-  
truy , & n'en deſire pas même. J'ufe de celuy  
que Dieu m'a donné , je pris en uſer à ma  
diſcretion. Je dis qu'il ne vous eſt pas libre d'en  
uſer ainfî, parce que l'aumône de votre ſuper-  
flu n'eſt pas un conſeil , mais un précepte.**

Trois choses diſtinguent les commandem-  
mens des conſeils. Premierement, lorsquell'E-  
criture uſe du mot de commander: parce que

cette expression d'autorité marque une précise nécessité d'obéir. Secondement, quand elle menace de l'enfer : parce que cette condamnation marque une infraction formelle de la Loy. Troisièmement, quand l'exécution est ordonnée à tous indifferemment : parce que c'est une marque d'une obligation commune & indispensabla. Or je dis que Dieu commande aux riches en termes formels de faire l'aumône ; que c'est sous peine de damnation ; & que c'est à tous les riches qu'il le commande. Ce fut l'ordre que Dieu donna dans le Deuteronomie. *Je vous commande de donner l'aumône aux pauvres, & à ceux qui en ont besoin.* Il se sert de toute l'autorité de Maître : il ordonne comme ne voulant point en dispenser, & il établit le droit du pauvre par le droit de puissance qu'il a sur tous les hommes. C'est par cette même puissance que S. Paul veut que Timothée commande aux riches du Siécle de donner abondamment, & de se faire un trésor pour le Ciel, du don qu'ils feront des biens de la terre : *Ordonnez aux riches de ce monde d'être bienfaisans... de s'acquerir un trésor, & de s'établir un fondement solide pour l'avenir.*

Qui est ce qui peut douter que Dieu ne menace de l'enfer ceux qui manquent à cette charité ? Je n'ay qu'à rapporter ici la Parabole dont Jesus Christ se sert dans son Evangile

*Principio  
tibi, ut ape-  
rias ma-  
num tuam  
egeno &  
pauperi*

*Deut. 1. II.*

*Principice di-  
vitibus hu-  
jus seculi  
facile tri-  
buere...  
thesaurisa-  
re sibi fun-  
damentu  
bonum i.  
futurum.*

*1. Tim. 6.  
17.*

le. Représentez-vous cet homme riche , qu dans la joie sensible de sa prosperité , se voyoit au milieu des commoditez de la vie , & s'entretenoit , ce semble , innocemment de son bonheur avec luy-même. Le seul embarras qu'il a , c'est que ces maisons , quoique vastes , n'ont pas d'espace assez grand pour contenir l'abondance des fruits qu'il a recueillis.

*Quid faciam? quia non habeo quo congregem fructus in eos*

*Luc. 12. 17.*

*feray je ? car je n'ay point de lieu où je puisse serrer tout ce que j'ay à recueillir.* Mais il se détermine bientôt. *Voicy*, dit-il, *ce que je feray.* Il pense à bâtir des maisons. Il se dit à luy-même : Voilà de quoy vivre splendide-  
ment ; jouissons tranquillement & sans in-  
quiétude , des biens que nous avons amassés  
pour plusieurs années. Voilà l'image d'un  
homme aisé , qui semble n'être coupable de  
rien , & n'avoir tout au plus que le malheur  
presque inévitable à tous ses pareils , d'être  
enviré de sa fortune , & de chercher ses com-  
moditez , qui se présentoient d'elles-mêmes.  
Ses désirs étoient conformes à la prudence de  
la chair , & à la sagesse du siècle.

Il ne se propose pas d'employer ses biens ,  
à former des factions & des cabales dans la  
République , pour oprimer les faibles , &  
ruiner ses ennemis. Il ne va pas couper la  
haie qui sépare son champ de celuy de son  
voisin , pour étendre les limites de sa terre ,  
& pour accroître d'un héritage étranger celui

qu'il avoit reçu de ses peres. Il ne prétend pas d'absorber le bien des particuliers par des prêts usuraires , ou par des extorsions violentes. Il ne propose pas des partis , & ne cherche pas les moyens de rendre sa Patrie tributaire de son ambition , & d'établir sa maison sur la ruine générale de toutes les autres. Il ne prend pas les conjonctures du temps & des affaires pour troubler le repos des gens de bien, par des procès soutenus à force d'argent , & pour dépouiller d'anciennes familles de leurs biens héréditaires , pour donner des titres honorables à tous les cadets de la sienne. Il ne veut pas même se rendre odieux par un faste déréglé , ni méprisable par une avarice fardide. Il ne songe qu'au plaisir de joüir.

Il n'est point dit que ses biens fussent mal acquis , ou qu'il en usât pour ses débauches ; qu'il fussent le fruit ou la matière de ses injustices. Il ne veut que mener une vie presque ordinaire à tous les riches , bâtir , s'habiller , se nourrir , se faire par l'usage délicieux des commoditez & des richesses superflûës. Il n'en vient pas même à l'exécution ; il s'arrête à la volonté. Cependant il est cité la même nuit devant le Tribunal de Dieu. *Insensé que tu es, on s'en va te redemander ton ame cette nuit même.* Mais peut-être est-ce un exemple extraordinaire , & une punition sans conséquence: Peut-être est-ce un homme que

Stulte, hac  
nocte ani-  
mam tuam  
reperunt à  
te. Ibid.

Dieu sacrifie à sa justice , pour retenir les autres dans le devoir , par une crainte salutaire. Non , MESSIEURS , c'est une Loy établie , inviolable , générale ; Jesus-Christ y ajoute une conclusion terrible : *Il en arrive de même à tous ceux qui sont riches pour eux , & non pas pour Dieu.*

Dites après cela que vous avez du bien , & que ce n'est que pour en user ; que vous ne voulez pas de celui des autres ; mais que vous vous reservez le droit d'employer celui que vous avez amassé ; & sur ce prétexte , croyez-vous innocent tant qu'il vous plaira. La vérité vous enseigne que vous vous amassez un trésor de colere & de vengeance pour le jour du Jugement , & peut être même pour ce monde. Ne voyons-nous pas tous les jours ces richesses amassées à la hâte , se dissiper sans qu'on s'en aperçoive. *J'ay vu* , dit le Prophète , *des impies élavez ; j'ay repassé , & ils n'étoient plus.* Après avoir servi de spectacle de vanité à la vanité des hommes , ils deviennent les spectacles publics des revolutions humaines. La vie est pleine de ces exemples. Ils se sont élavez sur les ruines des autres , d'autres s'élèveront sur le débris des leurs. Comme ils avoient oprimé les faibles , ils deviennent la proye de ceux qui sont plus puissans qu'eux ; & par un jugement terrible , mais équitable ; après avoir eû l'orgueil des riches-

Sic est qui  
sibi thesau-  
rizarat , &  
non est in  
Deum di-  
ves. Ibid.  
m.

vidi im-  
pium su-  
per exalta-  
tum....  
transivi , &  
ecce non  
era.  
Psal. 30.  
35.

ses, ils attirent sur leurs seconds ou troisième héritiers la honte d'être déchus de leur bonheur, & d'être tombez dans la pauvreté.

Mais quand ces jugemens de Dieu ne s'exerceroient par dès ce monde ; que répondront-ils , lorsqu'au terrible jour de la colère, le sang des pauvres crierá vengeance contre eux ? Jesus-Christ fondera l'Arrêt éternel de leur condamnation sur le défaut de leur charité , & sur ce qu'ils n'auront pas assisté ceux qui auront eû faim ou soif. Que répondront-ils quand ils seront accusés par tant de voix ? on comptera jusqu'aux moindres soupirs de ceux qu'ils auront abandonnez ; & ces hommes sans misericorde , seront jetter au feu éternel.

*Ainsi vous en arrivera-t'il , à vous , qui prenez vos aises , & qui avez vos consolations en cette vie , sans vous mettre en peine des pauvres qui gémissent tous les jours à votre porte. À vous , qui prenez le bien qui leur est nécessaire à l'entretien de leur vie , pour le prostituer à votre luxe , & pour en faire des trophées de votre vanité. À vous , qui vous plaignez que les temps sont mauvais , & que les charges sont extrêmes ; & qui ne trouvant pas que ce soit une raison , pour diminuer votre luxe , en faites pourtant un prétexte pour retrancher de vos aumônes. Sauvons-nous , MESSIEURS : peut-être le Souverain Ju-*

418 Sermon de l'obligat. de l'Aumône.

Nouveaux  
Catholiques.

ge n'attend-il plus que cette occasion , pour éprouver votre charité. Peut-être que l'Aumône que vous ferez aujourd'huy décidera de votre salut éternel. Peut-être la compassion que vous aurez pour ces hommes que Dieu a éclairez des lumières de sa vérité , en les ramenant dans son Eglise , vous attirera un accroissement de foi , & une augmentation de charité , qui sera le germe de la gloire éternelle , que je vous souhaite. *Au Nom du Pere , & du Fils , &c.*





**P R E M I E R E**  
**E X H O R T A T I O N**  
**P O U R**  
**L A B O U R S E C L E R I C A L E**  
**d e S . N i c o l a s d u C h a r d o n n e t à P a r i s .**

Beatus qui intelligit super egenum & pauperem.

*Bienheureux celui qui sait discerner le pauvre d'avec le pauvre.*

Ces paroles sont tirées du *Pseaume X I.*

**Q**UOY QUE la pauvreté & la misère en général soient l'objet de la compassion & de la miséricorde des hommes ; quoy-qu'il ne soit pas sûr de resserrer la charité , & de luy marquer les bornes précises , que la Loy de Dieu luy a prescrites ; quoy-qu'il soit dangereux de raisonner sur les misères d'autrui , & de mettre des préférences entre ceux que la Providence de Dieu semble avoir rendus également miserables : toutefois l'Ecriture Sainte nous enseigne qu'il y a un ordre dans nos devoirs ; que la charité a ses re-

S - vj

gles pour faire plus ou moins de bien , selon les occasions ; qu'encore qu'elle soit toujours libérale , elle doit être toujours prudente & circonspecte ; & que si c'est sa gloire de répandre par tout les assistances qu'on luy demande , c'est son bonheur de découvrir les plus pressans besoins , & de soulager les nécessitez les plus importantes.

C'est sur ce fondement que je viens vous représenter aujourd'huy une espece de pauvres , doublement Evangeliques , que Jesus-Christ a choisis pour l'imiter & pour le servir ; pour pratiquer l'Evangile , & pour l'annoncer ; pour être les images de son humilité & de sa patience , comme pauvres : & les Ministres de sa puissance & de sa charité , comme Prêtres. Ne craignez pas que vos aumônes soient mal employées , ils ne reçoivent des secours temporels que pour acquerir des richesses spirituelles , & pour les répandre après sur leurs frères. Ce ne sont pas de ces hommes errans , que leur malheur , ou leur propre faute ont réduits à vivre aux dépens d'autrui ; & qui consumant dans une grande inutilité de vie , les fruits de la terre sans la cultiver , rendent les riches tributaires de leurs miseres , par l'importunité de leurs demandes , & peut être complices innocens de leur oisiveté , par la facilité des assistances qu'on leur donne. Ne craignez pas qu'en

soulageant la pauvreté de ceux pour qui je vous parle , vous entreteniez leur paresse. Ils ne veulent que travailler , & ne travaillent que pour Dieu.Ce sont autant d'ouvriers que vous louiez pour le Pere de famille. Si l'honneur de l'Eglise vous touche ; si la dignité du Sacerdoce vous est connue ; si vous vous intéressez au salut des Ames , qui coûtent si cher à Jesus-Christ , j'ay lieu de croire que comme vos aumônes sont les plus justes, elles feront aussi les plus abondantes.

La nature a mis dans le cœur de chacun <sup>AMOUR</sup> je ne scay quelle tendresse pour la patrie , qui a fait de tout temps comme une espèce de pieté <sup>DE L'EGLISE.</sup> & de Religion parmi les hommes . On s'intéresse à ce qui la regarde : on sent qu'on lui appartient : on est touché de ses pertes & de ses disgraces : on se réjouit de ses prospéritez : on n'épargne ni bien , ni repos , ni vie même , lorsqu'il s'agit de son salut , ou de sa gloire. Soit qu'un instinct secret nous porte à tout donner pour celle qui nous a donné la naissance. Soit qu'un mélange d'intérêt , & une union de fortunes lie les particuliers avec le public. Soit que la Providence divine ait voulu entretenir la charité parmi les hommes , par le commerce des secours & des assistances mutuelles qu'ils se rendent.

Si l'amour de la patrie terrestre , & les droits de la société civile sont des devoirs <sup>de</sup>

*Ephes. 2.* forts & si indispensables , qu'elle doit être l'union des Chrétiens , qui sont les domestiques de Dieu , & les Citoyens de la Jérusalem céleste ; je veux dire , de l'Eglise bâtie sur le fondement des Prophètes & des Apôtres , & dont Jesus-Christ est la pierre angulaire ? C'est dans son sein que nous sommes devenus enfans de Dieu par une renaissance spirituelle. C'est par elle que nous avons été dépouilllez du vieil homme , & revêtus du nouveau , créez dans la justice & dans la sainteté de la vérité. C'est par la bouche de ses Ministres que nous avons entendu ces paroles de vie éternelle , qui ont formé Jesus-Christ en nous. C'est de sa main que nous avons reçû le Corps & le Sang de son Epoux. C'est par elle que nous sont communiqués tous les trésors de la sagesse , de la science , & de la charité de Dieu.

Puis donc que nous lui appartenons partant de titres , & que nous avons reçû tant de graces d'elle , s'il nous reste tant soit peu de Foy dans l'esprit , tant soit peu de Religion dans le cœur , pouvons-nous vivre dans cette honteuse indifférence où nous vivons pour l'Eglise. Jesus-Christ s'est employé uniquement pour elle ; il est venu la chercher ; il l'a assemblée avec tant de soin ; il l'a conduite avec tant de sagesse , il l'a enseignée avec tant de bonté ; il l'a enrichie avec tant de pro-

fusion ; il est mort pour elle avec tant d'amour : & nous luy refusons un peu de soin , une petite portion de nos biens. Nous vivons comme des étrangers dans notre patrie , & comme des Infidèles dans la Foy.

En quel état sont les Temples du Dieu vivant dans la campagne ? On y voit des Eglises nuës , & désolées , où le deshonneur , s'il faut ainsi dire , se trouve joint à la pauvreté : pendant que vous ne croyez pas être logez décentment , si vous ne joignez à la propreté , le luxe & la magnificence ; des Tabernacles ou rompus , ou difformes , ou mal ornés , où il ne paroît aucune trace du Dieu de la Majesté qui y réside ; ni de la pieté , & de la révérence des hommes qui l'y adorent : au lieu qu'il n'y a jamais assez de peintures , ou de dorures dans vos cabinets & dans vos alcoves. Le Corps de Jesus Christ consacré dans des vases , que la longueur du temps qu'ils servent , la négligence de ceux qui les gardent , la vileté du métal dont ils sont faits rendent méprisables ; pendant que vos buffets font chargez de vases précieux , où la façon releve le prix de la matiere. Que nous sommes éloignez de l'esprit & de la dévotion des Chrétiens des siècles passéz ! Après avoir soulagé les nécessitez des pauvres , qui sont les Temples vivans du Saint Esprit , ils songeoient à la décoration des Eglises. Ils cro-

yoient ne pouvoir pas mieux employer leur or & leur argent , qu'à loger le Corps sacré de Jesus-Christ. Ils ne pouvoient voir l'Arche de l'Alliance sous des tentes & sous des mafures , tandis qu'ils habitoient dans de superbes Maisons , & dans des Palais magnifiques. Tant d'Eglises richement dorées , tant d'ornemens précieux , tant de vases fabriquez avec tant d'art & de richesses , sont encore aujourd'hui les glorieux monumens des pieuses libéralitez de nos peres , & les reproches muets de notre tiédeur & de notre avarice.

Mais il y a des choses plus importantes , que nous négligeons , c'est le progrès de la Religion , c'est l'augmentation interieure de la foi , c'est le salut de nos frères ; c'est la gloire de Jesus Christ. Combien de Chrétiens demeurent dans l'Esclavage du Démon , que nous pourrions avoir peut-être rachetez par une aumône ? Combien de nos frères dans des Provinces éloignées , demeurent dans l'oisiveté , qui pourroient travailler avec succès dans la vigne du Seigneur , si vous leur donnez le moyen de s'instruire de leurs devoirs , & de s'aquiter de leur travail ? Peut-être direz-vous : Nous remedions aux desordres que nous voyons , nous avons soin de ceux qui font présens & qui vivent avec nous . Et je vous répondrai avec Saint Augustin , pensez-vous que la charité ne s'étende que sur ce

qu'elle voit ? L'Eglise n'est-elle pas répandue par toute la terre ? Pourquoys divisez-vous son unité ? N'êtes-vous pas liés en esprit avec tous les Chrétiens ? Nous ne faisons qu'un Corps ; nous n'avons qu'un Chef ; nous avons une même Foy. Nos yeux ne se voyent point , & l'on peut dire en quelque façon qu'ils se méconnoissent ; mais dans l'unité du corps ils s'entr'aiment. Si vous aimez Dieu , si vous avez dessein de le servir , vous ne regarderez pas si vos frères sont séparés par la présence du corps. Si vous aimez Jesus-Christ , ses membres sont répandus par toute la terre. Si vous n'en aimez qu'une partie , vous êtes divisés : si vous êtes divisés , vous n'êtes pas dans le Corps ; si vous n'êtes pas dans le Corps , vous n'êtes pas dans le Chef. Ce sont les paroles de S. Augustin , qui nous apprennent que les Chrétiens sont obligés de se mettre en peine de l'instruction & de la conversion de tous leurs frères ; & qu'ils ne doivent point resserrer leur charité à ceux qu'ils voyent , ou qu'ils connoissent : comme si l'on étoit moins enfant de l'Eglise pour être éloigné : comme s'il y avoit un Jesus-Christ des Villes , & un Jesus-Christ des Villages : comme si ceux-là n'avoient pas plus besoin d'être secourus , qui sont destitués de tout secours.

Mais vous pouvez les secourir en la per-

DIGNITE'  
DU SACER-  
DOCE.

sonne de ceux que nous vous recommandons aujourd'hui. Pour exciter votre charité, je n'ay qu'à vous montrer qui sont ceux qui l'implorent. Ce sont les Prêtres de Jesus Christ, vous savez qu'elle est la sainteté du Sacerdoce de la Loy nouvelle. Un Prêtre est un homme que Dieu a choisi & destiné lui-même pour servir à l'accroissement de son Regne, & à l'accomplissement de ses Mysteres. Il luy a confié son Evangile, comme au dispensateur de sa parole ; son Corps & son Sang, comme au Prêtre de son Sacrifice ses Clefs & son Tribunal, comme au Ministre de sa Justice & de sa puissance spirituelle : de sorte que son état l'oblige à se remplir de la vérité, pour l'enseigner à ceux qui l'ignorent : à se nourrir de Jesus-Christ, & à le donner aux Fidèles, qui le demandent : à se juger lui-même, & à juger ceux qui s'accusent : à devenir Saint, & à sanctifier les autres.

Mais comme la corruption du siècle se glisse dans le œuvres mêmes les plus saintes, toute l'Eglise est en prière, & tremble quand on le consacre. Est-ce l'Esprit de Dieu qui l'appelle ? Est-ce sa propre ambition qui le pousse ? Va-t'il soutenir, ou deshonorer par ses mœurs la pureté de son Sacerdoce ? Se conduira-t'il selon les vœux capricieuses, ou intéressées de son esprit, ou selon les re-

gles immuables de la Loy de Dieu ? Va-t'il offrir le plus Saint de tous les Sacrifices ? Va-t'il commettre le plus grand de tous les sacrileges ? Menagera-t'il le Sang de Jesus-Christ ? Le versera-t'il indifféremment , sans éprouver ceux qui en sont dignes ? Sera-t'il le défenseur du Temple de Dieu ? En sera-t'il le premier profanateur ? L'avancement de la Religion dépend de la capacité & de la pieté des Pasteurs , & vous pouvez aujourd'huy par vos aumônes avoir part à l'une & à l'autre. L'honneur des Autels , le salut de plusieurs Paroisses , le sort de Jesus-Christ même , si je l'ose dire , est entre vos mains ; & quand je vous exhorte à fournir à la substance de ces Ouvriers Evangeliques , ce n'est pas une contribution de grace , c'est un acte de Justice que je vous propose ; c'est un tribut que Jesus-Christ leve sur vous , & non pas une grace qu'il vous demande.

L'Ecriture Sainte , qui est la regle de tous nos devoirs , nous a soigneusement enseigné ce que nous devons aux Prêtres. Tantôt elle nous commande de les honorer & de nous humilier devant eux , parce que Dieu les a séparez du commun des Fidèles , & les a comme élevé au-dessus du reste des hommes , afin qu'ils intercedent pour eux , qu'ils orient pour eux , qu'ils sacrifient pour eux. Tantôt elle nous ordonne de leur obéir , par-

ce qu'ayant la même autorité de Dieu sur les ames , que les Princes temporels ont sur le corps , les peuples sont obligez de leur rendre une exacte & fidèle obéissance. Tanté elle nous exhorte à les assister dans leurs besoins , faisant comme une partie de la crainte & de l'amour de Dieu , des bons offices qu'o rend à ceux qui le servent. Enfin elle nous enjoint de les nourrir , afin qu'étant dégagé de tous les embarras des soins & des affaires du siècle , ils puissent vaquer à la Loy de Dieu. Il y a donc dans les biens temporels , comme une portion spirituelle que Dieu a destinée pour l'entretien des Levites & des Prêtres. Il a voulu que dans les possessions du peuple , y eût un héritage commun , & comme il a fond réservé pour la Religion , & pour celles qui en sont les Ministres ; & il est juste que comme ils servent à l'Autel , ils vivent au pied de l'Autel , & que comme ils sont destinés à la sanctification des Fidèles , les Fidèles aussi songent à leur substance.

Or si la Loy de Dieu vous oblige à contribuer à la nourriture des Prêtres , croyez-vous être moins obligez de contribuer à leur sanctification ? Les offrandes que vous ferez pour nourrir leurs ames , vous paraîtront - elles moins importantes que celles que vous le faites , pour nourrir leurs corps ? Ne croyez-vous pas qu'il est plus terrible d'être responsable

sables des fautes qu'ils feront dans leurs fonctions ; que des peines qu'ils pourroient souffrir dans la pauvreté & dans la misere ? il n'y va de rien moins que d'empêcher qu'ils ne confondent les droits divins , & que n'ayant ni les lumières de la science , ni l'innocence des mœurs , ils ne jugent sans discernement dans le Tribunal de la conscience ; ils n'intercedent sans crédit dans les Offices de la Religion ; ils n'offrent sans pureté l'hostie pure & sans tache.

Vous pouvez arrêter une partie de ces défauts qui défigurent la face de l'Eglise , par les secours que vous donnerez aux Prêtres qu'on instruit , & qu'on éprouve dans ce Séminaire. C'est-là qu'on les accoutume à méditer la Loy de Dieu , à examiner les principes de leur vocation avant que d'entrer dans les fonctions ecclésiastiques , & de travailler à leur propre salut avant que de travailler à celuy des autres. C'est-là qu'on leur fait voir que la Moisson est grande & le nombre des ouvriers est petit ; que la Prêtrise n'est pas un état de repos & d'oisiveté : mais un Ministère de travail & de sollicitude ; & qu'après avoir fait tout ce qu'on a pu , on est encore serviteur inutile. C'est-là qu'on leur enseigne , qu'un Prêtre doit chercher la gloire de Dieu , & non pas ses commoditez temporelles ; que le Pasteur est fait pour l'Eglise , & non pas

l'Eglise pour le Pasteur ; & que la conversion des peuples est la véritable récompense du travail qu'on a eû à les convertir. C'est-là qu'on leur apprend à distribuer la parole de Dieu selon la portée de ceux qui l'écoutent ; à s'accommoder à la grossiereté des peuples par des Catéchismes simples , & des instructions familières ; à donner du lait aux enfans , & non pas des viandes solides , qui les chargeroient au lieu de les nourrir. C'est-là qu'on leur montre qu'il ne faut pas endormir le pecheur par de fausses esperances , ni l'effaroucher par des craintes mal fondées ; ni le délier par de réconciliations précipitées , ni le lier par de sévéritez indiscrettes. C'est-là qu'on les averti que le Christianisme tout spirituel & intérieur qu'il est, a pourtant aussi un culte extérieur & sensible , afin que l'ame & le corps , qui dépendent également de Dieu, luy rendent chacun des hommages proportionnez à leur nature , & que de-là viennent ces cérémonies qui sont si édifiantes & si vénérables ; quand on les fait avec gravité & avec décence. Enfin c'est-là qu'on leur fait connoître qu'il doivent avoir du respect pour tout ce qui regarde leur Sacerdoce ; ne trouver rien au-dessous d'eux de tout ce qui peut servir le prochain , & croire qu'il n'y a rien de petit dans ce qui concerne la Religion de Jesus-Christ , & la sanctification des ames.

Sçachez de quelle importance est leur sa-  
it , & connoissez quelle est la dignité d'une  
ame. Si vous considerez son origine , elle est  
sortie de la main de Dieu ; elle a reçû de luy  
tout ce qu'elle est. Il l'a faite , non pas pour  
être une foible trace de son pouvoir , comme  
ont les créatures sans raison ; mais pour être  
une vive représentation de sa connoissance &  
& sa sagesse. Si vous considerez sa nature ,  
est une substance invisible , spirituelle , im-  
mortelle , qui porte en soy l'image de son  
réateur , & qui par le privilege même de son  
nat , après avoir vécu dans le temps qui a des  
ornes prescrites , doit vivre dans l'éternité  
qui n'en a point. Si vous regardez sa fin , elle  
est destinée à glorifier & à adorer Dieu éter-  
nellement. Aussi tout ce qui n'est pas Dieu ,  
ut l'amuser ; mais Dieu seul est capable de  
remplir ; & quelque tranquille qu'elle pa-  
isse , elle n'aura jamais de véritable repos ,  
si elle ne soit rejoints à son principe. Si vous  
considerez enfin le prix qui a été donné pour  
rancçon , vous trouverez qu'elle est le fruit  
des souffrances de Jesus-Christ , le prix de son  
sang , & comme une créature nouvelle du  
monde nouveau , dont il est le Créateur &  
Redempteur.

Elle est l'ouvrage de Dieu ; jugez de l'effet  
de sa cause. Elle est l'image de Dieu ; jugez  
ce qu'elle est , par ce qu'elle représente.

Elle est faite pour aimer Dieu ; jugez de sa dignité par son employ. Elle est le prix du Sang & de la mort d'un Dieu ; jugez de ce qu'elle vaut, par ce qu'elle coûte. Rien n'est plus noble, & rien pourtant n'est plus négligé que les devoirs à l'égard des ames. On les séduit par les erreurs : on les empoisonne par la flatterie : on les blesse par les scandales : on les tué tantôt par de mauvais conseils, tantôt par de mauvais exemples : on les livre à leurs fantaisies : on les entretient dans leur malice : on les abandonne à leur ignorance : on croit être bien charitable quand on a pleuré sur les corps dont l'ame s'est retirée, & l'on ne pleure pas sur une ame qui s'est séparée de Dieu. Le sang & la nature ont plus de pouvoir sur nous que la Religion & la Foy. La pauvreté & la mort visible nous émeuvent parce qu'elles frapent nos sens ; les pauvres & les morts invisibles ne font nulle impression sur nous : parce que nous n'en jugons pas par les principes de l'Evangile.

Qui pourroit compter le grand nombre d'ames qui périssent tous les jours faute d'instruction ? Figurez-vous la plupart des Paroisses de la campagne, comme des champs stériles & sans culture ; où l'on ne séme, ne moissonne pour Jesus-Christ ; où il semble qu'on n'est Chrétien que par hazard, & non pas par réflexion ; où l'on ne scait de la Religio

Religion , qu'autant qu'on ne voit dans des cérémonies confuses & mal-concertées , où Jesus Christ n'est connu que par son nom ; & où le Prêtre & le peuple vivant également dans le dérèglement & dans l'ignorance ; l'un incapable d'enseigner, l'autre indifférent pour apprendre ; chacun ignore la Loy de Dieu , & personne ne la pratique. Combien d'âmes fameliques & languissantes , dans cette disette de la parole de Dieu , demandent du pain , & il ne se trouve personne qui leur en coupe ? Combien d'aveugles , qui sur les pas d'un conducteur éclairé , auroient marché sûrement dans les voies de Dieu , tombent dans le précipice , avec un aveugle qui les conduit ? Combien de brebis errantes & dispersées , qu'un Pasteur soigneux & vigilant , avec une douceur salutaire , ou une indiscrette sévérité , auroit ramenée dans le bercail , loin de tout secours , sont enfin malheureusement dévorées ? Combien de paralytiques languissent , & meurent sur les bords de la Piscine , faute l'un homme qui les y jette , lorsque l'Ange du Seigneur remue leur conscience ?

Une ame rachetée du Sang de Jesus-Christ est plus précieuse que mille mondes. Quel compte rendez-vous donc de tant d'âmes , qui périssent peut-être par votre avarice ? Peut-être serez-vous coupables de tant d'adorations perdues , de tant de pénitences

marquées , de tant de Sacremens mal reçus , ou mal administrez , de tant d'ignorances grossières , si vous ne contribuez par vos charités à remedier à ces desordres . Vous êtes dans une grande abondance de secours & de graces , dans la capitale du Royaume , aussi noble par sa Religion , que par sa grandeur & par ses richesses . Les bénédic̄tions s'y versent à pleines mains . Les Cantiques du Seigneur y rétentissent de toutes parts . L'encens y fume sur mille Autels . Le pur froment de la parole de Dieu s'y distribuē sans mesure . Le Sang de Jesus-Christ y coule à ruisseaux , & Dieu s'y communique , non-seulement avec grandeur , mais encore avec abondance . Vous trouvez dans vos maux des Médecins habiles ; dans vos afflictions , des consolateurs charitables ; dans vos égaremens , des guides fidèles ; dans vos doutes , des Directeurs désintéressés ; dans vos Confessions , des Juges équitables ; dans vos besoins , des Interceuteurs puissans ; dans vos défauts , des Censeurs discrets & sincères ; dans vos oblations , des Prêtres Saints & irréprochables . L'autorité , l'instruction , l'exemple , tout soutient votre vertu , tout éclaire votre raison , tout excite votre courage . Le Ciel semble être fait pour vous ; & Dieu vous traite comme des ames choisies , dont il a chargé les plus sages , & les plus fidèles de ses Ministres , & comme des brebis favorites , à qui

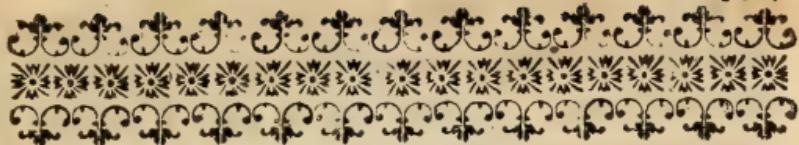
le souverain Pasteur à réservé ses plus fertiles pâturages.

Etes-vous dignes de tant de grâces, si vous n'en êtes reconnoissans ? En êtes-vous reconnoissans, si vous n'en faites part à vos frères ? Comme il y a dans les biens temporels un superflu, que Dieu commande de distribuer à ceux qui en manquent, il y a de même une espèce de superflu dans les biens spirituels, que la justice & la charité veulent qu'on répande sur ceux qui n'ont pas le nécessaire. Comme il y a de mauvais riches qui vivent dans la bonne chere & dans le luxe, sans donner aux pauvres les restes même de leur opulence ; il y a de même une espèce de mauvais riches spirituels, qui se trouvent dans l'abondance des dons surnaturels & comme dans les festins délicieux de la prédication Evangeliques, & sont insensibles aux nécessitez des ames, qui comme mandiantes à leur porte, leur demandent les restes de leurs devotions, comme des miettes qui tombent de leur table.

Si ces reflexions ne vous touchent pas, ayez au moins égard aux avantages qui vous en reviennent. Dieu promettoit dans l'ancien Testament à ceux qui assistoient les Prêtres, qu'il ouvreroit le Ciel pour eux, & qu'il en feroit tomber de douces rosées ; qu'il rendroit leurs vignes fertiles & leurs moissons abondantes ; qu'il auroit soin de dissiper les ora-

ges , & de fondre les gresles qui menaçoint leurs champs : promesses qui convenoient à ce peuple grossier & charnel. Mais la Loy nouvelle nous enseigne, que les bénédictions spirituelles pleuvront sur les Ames charitables ; que leur aumône comme une semence heureuse qui tombe dans une terre fertile , portera le centuple même en ce monde ; que de tous les sacrifices que ces Prêtres offriront, il y aura comme une portion de réserve pour leur bienfaiteur ; qu'ils leur rendront par leurs prières , ce qu'ils en auront reçû par leurs aumônes ; & qu'ils leur procureront l'expiation de leurs pechez , l'augmentation de leur foy , la récompense de leur charité , & la jouissance de la gloire , que je vous souhaite. *Au nom du Pere , &c.*





# SECONDE EXHORTATION POUR LA BOURSE CLERICALE de S. Nicolas du Chardonnet à Paris.

Honora Dominum ex totâ animâ tuâ : honorifica sacerdotes , & da illis partem , sicut mandatum est tibi , primitiarum.

*Honorez le Seigneur de toute votre ame : honorez les Prêtres , & donnez leur la part des prémices , comme la Loy vous l'ordonne.*

Dans l'Ecclesiastique , Chap. VII.

**C**E n'est pas sans raison que l'Ecriture Sainte , qui est la source de la vérité , & la regle de nos devoirs , nous représente presque toujours l'honneur que nous devons aux Prêtres , avec celui que nous devons à Dieu : parce qu'il y a une liaison nécessaire entre Dieu & ses Ministres ; & que l'intérêt de l'un est inseparable de celui des autres. Si je regarde ce que Dieu fait pour eux , ce sont des hommes que Dieu choisit par sa miséricorde .

T iij

ricorde, qu'il sanctifie par sa grace, qu'il consacre par ses onctions, qu'il conduit par sa Providence, qu'il éclaire par sa vérité, & qu'il couronne par sa gloire. Si je regarde leur Ministère à l'égard de Dieu, ce sont des hommes qu'il a choisis pour servir à l'accomplissement de son règne, à l'accomplissement de ses Mystères, à la dispensation de son Evangile, à la conduite spirituelle de sa famille. Si je considère le soin qu'il a de leur honneur. Tantôt il commande de s'humilier en leur présence, parce qu'ils portent le caractère de son Royal Sacerdoce. Tantôt il ordonne de leur obéir, parce qu'ils sont les Ministres de ses volontez & de sa parole. Tantôt il exhorte de les assister dans leurs besoins, parce que les offices qu'on leur rend, font une partie de sa Religion. Tantôt il enjoint de les nourrir, parce qu'il veut qu'ils soient tous à lny, & qu'ils soient dégagéz de tous les embarras des affaires seculières. D'où je conclus qu'il n'y a rien de si conforme aux intentions de Dieu que la miséricorde qu'on a pour ses Prêtres ; & que rien ne luy déplaît tant que le refus qu'on fait de les secourir dans leurs nécessitez; parce que c'est manquer à l'honneur qu'on luy doit, que de ne pas avoir soin de ses Ministres.

Il faut donc connoître la dignité du Sacerdoce Chrétien, & remarquer qu'il y a trois qualitez qui font toute la grandeur de Jesus-

Christ ; celle de Redempteur des hommes , qu'il a aquise par l'effusion de son sang ; celle de Juge des hommes qu'il a reçue de son Père, quand il a été constitué Juge des vivans & des morts ; celle de Pontife & d'Intercesseur , qu'il exerce dans le Ciel , exposant nos besoins , & demandant misericorde pour nous. Ainsi selon ces differens états, il a droit de réparer les pechez , de juger les pecheurs , d'interceder pour les pechen s. Or comme le Pere a donné tout pouvoir à Jesus Christ ; Jesus-Christ a donné tout pouvoir au Prêtre en l'établissant au-dessus du reste des hommes, & lui donnant une puissance de sacrifice , une puissance de jugement, une puissance d'intercession. Par la premiere le Prêtre consacre le Corps & le Sang de Jesus-Christ ; il l'offre sous les symboles mystiques, après l'avoir consacré ; & continuë à exercer sur la terre , le Sacerdoce de Jesus-Christ , qu'il ne peut y exercer lui-même en cet état d'abaissement & de mort où il est présenté sur nos Autels. Quoy de plus noble ? Par la seconde il est établi juge des pecheurs ; il ouvre , & il ferme ; il lie , & il délie ; il retient , & il remet ; & comme s'il étoit au-dessus de toutes les foibleesses de notre nature mortelle , & affanchi de toutes les passions humaines , le Ciel retient ce qu'il a retenu , & remet ce qu'il a remis. Quoy de plus puissant ? Enfin il intercede pour le

peuple , & se mettant entre Dieu & les hommes comme un entremetteur charitable & accredité , il porte à Dieu les vœux , les oblations , & les prières des hommes , & rapporte aux hommes les grâces & les bienfaits de Dieu ; & par ces offices mutuels il réconcilie le Ciel avec la terre. Quoy de plus honorable ?

Mais ce qui rend leur condition plus élevée , la rend aussi plus dangereuse ; & je voy dans leur propre grandeur les devoirs qu'elle leur prescrit , & les dangers où elle les expose . S'ils sont les Prêtres du Dieu vivant , ils doivent être au même temps ses victimes ; s'ils offrent Jesus Christ comme le sacrifice de leur main , ils doivent s'offrir eux-mêmes comme le sacrifice de leur cœur ; s'ils sont Prêtres par cette Ordination extérieure , qui les attache au Ministère des Autels , ils doivent être victimes par cette onction intérieure qui les appelle à la destruction de leurs passions . S'ils sont établis Juges dans le Tribunal de la Pénitence , ne faut-il pas qu'ils soient remplis des lumières de la science , & de la doctrine de la vérité ; & qu'ils trouvent en eux ce tempérament de force & de douceur qui est si rare & si difficile : afin qu'ils n'irritent pas les pécheurs par une sévérité excessive : ou qu'ils ne les corrompent pas par une indulgence inconsidérée ; & qu'on puisse dire d'eux ce que Saint Bernard dit de Dieu-même , que sa force est

tempérée par sa douceur , & sa douceur est soutenuë par sa force ? S'ils sont enfin les Intercesseurs & les réconciliateurs entre Dieu & les hommes, comment s'en aquiteront ils, s'ils ne sont dans la charité de Dieu, s'ils n'ont de la charité pour les hommes ? Malheur à ces Ministres infidèles, qui n'étant pas encore réconciliez avec Dieu , entreprennent de réconcilier les pecheurs avec lui ? Malheur à ces enfans de colère , qui devant être les Ministres animez des graces du Dieu vivant , ne sont eux -mêmes que des instrumens morts, par lesquels l'Esprit de Dieu produit ses graces pour la sanctification des autres & pour leur propre condamnation !

Combien voit-on de Prêtres dans les Villages , & souvent même dans les Villes , indignes du Sacerdoce où ils se sont jettez précipitamment & sans épreuve ; incertains de ce qu'ils doivent pratiquer , & de ce qu'ils doivent enseigner aux autres ; qui regardent leur vocation, non pas comme un Ministére de travail , mais comme un prétexte d'oisiveté; non pas comme un employ qui doit les sanctifie<sub>r</sub>, mais comme un métier qui doit les nourrir ; qui font un trafic de la pieté , & une composition monstrueuse d'une ame basse & intéressée, avec une dignité toute sublime, toute spirituelle,toute sainte. De-là,vient qu'au milieu de la Religion ils vivent comme des profanes;

qu'ils s'aprochent non-seulement sans crainte & sans tremblement, mais encore avec une confiance criminelle des Mystères effroyables; & qu'ils ne rapportent de la fréquentation des choses saintes, que le mépris qui naît de la familiarité, & de la coutume qu'ils ont de les violer. De-là vient que prenant les vices des peuples qu'ils conduisent; au-lieu de leur communiquer leurs vertus : deshonorez par leurs dérèglemens & par leur ignorance, ils font passer du mépris de leurs personnes à celui de leur dignité; & perdant les premiers le respect qu'ils doivent à la sainteté de leur caractère, ils se rendent les premiers coupables des mépris & des injures qu'ils souffrent des autres.

Pardonnez si je découvre ici une des principales playes de l'Eglise pour vous exciter à contribuer aux remedes nécessaires pour la guérir. Vous pouvez arrêter une partie de ces desordres par les secours que vous donnerez aux Prêtres qu'on instruit, & qu'on éprouve dans ce Séminaire; où on leur donne les règles de la discipline, de la régularité des cérémonies, de l'excellence de leur sacerdoce, où l'on enseigne l'ordre de l'instruction, & de la sanctification des Fidèles, & cette tendre, mais respectueuse pieté qu'ils doivent avoir pour Jesus-Christ dans l'Eucharistie, qui doit être la fin de leur Ministère. Voilà quels sont les motifs de la charité, & de l'aumône qu'on vous demande.

Tout ce qui sert à Jesus-Christ dans l'Eucharistie , est devenu vénérable à la pieté des proches , est devenu vénérable à la pieté des Fidèles. On contribue avec plaisir à la pompe extérieure que l'Eglise fait à Jesus-Christ dans ce Sacrement. On consacre les Temples où il réside : on pare les Autels où il repose : on dore les Tabernacles où il se cache : on enrichit de perles & de diamants les Soleils où il éclate : on revêt d'ornemens précieux les moidres des Ministres qui le servent. L'or & l'azur brillent dans les lambris. L'aiguille & le pinceau travaillent à l'envi à couvrir richement les murailles qui le renferment. L'encens & les parfums les plus exquis exhalent au tour de lui leurs douces fumées. Les cierges & les flambeaux se hâtent , pour ainsi dire , de brûler & de se consumer pour sa gloire. Les fleurs semblent naître par tout où il passe : enfin , l'art & la nature ; la magnificence , & la pieté s'unissent ensemble , pour former à J. C. comme une espèce de Ciel sur la terre ; & pour faire voir aux mortels la grandeur & la Majesté de ce Dieu sacrifié , par l'appareil & par la pompe dont on accompagne son Sacrifice. Je loue la pieté libérale de nos peres ; & celle des Chrétiens qui l'imitent encore aujourd'hui. Il est juste , que par ces déhors éclatans , on monte le respect , le zèle & la Foy qu'on a pour ce divin Mystere : qu'on enrichisse la

Maison de Dieu , des dépouilles qu'on arrache à la vanité du monde ; & qu'on aille semer une portion des richesses temporelles en ces lieux, où l'on recueillit les biens spirituels, & le trésor des graces célestes.

Or y a-t'il rien de plus intimement uni à Jesus-Christ que les Prêtres ? Ils le produisent, ils le touchent , ils le gardent , ils le distribuent, ils s'en nourissent. Ils tiennent à Jesus-Christ par la grace qu'il leur a faite de les associer à son Sacerdoce , par l'autorité qu'il leur a donné de renouveler son Sacrifice , par la dispensation de son Corps & de son Sang qu'il leur a commise. Ainsi la sainteté d'un Prêtre luy est plus considérable que la magnificence de sa Maison , & les ornementz de ses Mystères. La grandeur & la dignité de son Sacrifice ne peut être mieux honorée que par la pureté , & par l'innocence du Sacrificateur. Les vases sacrez qui contiennent Jesus-Christ, pourroient être moins précieux , qu'ils n'en seroient pas moins vénérables. Mais le Prêtre qui les sacrifie ne scauroit jamais être assez saint ni assez pur. C'est à cela que doit conspirer toutes la Religion des Fidèles; les uns par leurs instructions; les autres par leurs exemples; ceux-là par leurs conseils ; ceux-cy par leurs voeux & par leur prières ; & tous , quand il en est besoin, par leurs charitez, & par leurs aumônes. Quel moyen plus sûr pour sanctifier les

richesses, & quel plus noble usage en peut-on faire ? Heureux qui pourroit aux dépens mêmes de sa fortune, former un Prêtre tel que Dieu le demande, & procurer à Jesus-Christ des adoration dignes du Ministère qu'il exerce ?

L'Eglise qui scait l'ordre de la Charité, & qui connoît la conséquence de ses besoins, a souvent donné ce qu'elle avoit de plus précieux pour le soulagement des pauvres; & que ne feroit-elle pas pour la sanctification des Prêtres ? Les Peres de l'Eglise ont autrefois vendu les vases sacrez pour assister des malheureux dans leurs nécessitez pressantes. Ils ont crû, ces hommes inspirez de Dieu, que l'enrichissement des Temples inanimez, & les marques visibles de la pieté envers les Mystères, devoient ceder à la charité envers les Temples animez du Saint Esprit, & les membres vivant du Fils de Dieu, pour lesquels ces Mystères ont été operez ; que le culte visible & l'honneur extérieur des Sacremens n'étoit pas dans le même degré d'obligation, que le soulagement de l'homme, pour qui les Sacremens sont instituez ; que l'exercice nécessaire de la misericorde & de la charité, étoit plus agréable à Dieu que la magnificence, quoique sainte dans la célébration de son Sacrifice ; & qu'en vain Jesus-Christ feroit-il riche dans ses Eglises, qui ne sont que les figures de son celeste Palais, s'il mourroit de faim, & s'il

rougissait de sa nudité en la personne des pauvres qui sont ses images , & d'autres lui-même selon sa parole.

S'ils ont eû tant de zèle pour des hommes qui n'étoient d'aucun usage à l'Eglise, & qui sembloient au contraire lui être à charge , qu'avoient-ils fait pour des Prêtres de Jesus-Christ , de qui dépend la gloire de son Nom, l'honneur de sa Religion, & le salut de tant de Fidèles ? Mais on n'a pas besoin de ces excès de charité. Je ne viens pas même exiger de vous que vous consaciez au culte du Seigneur tout ce qui sert à votre grandeur & à votre gloire ; & qu'à l'exemple des filles d'Israël , vous entassiez au pied des Prêtres votre or & vos pierreteries , pour faire servir les dépouilles de l'Egypte à la construction & à l'ornement du Tabernacle. J'effaroucherois votre charité, & vous croiriez avoir acheté trop cher la bonne œuvre que vous auriez faite. Cherchez dans vos biens superflus de quoy fournir à la subsistance d'un Prêtre , & tâchez d'expier les fautes que vous avez faites contre le respect que vous devez au divin Sacrement; en contribuant à former des hommes qui l'administrent avec pureté, avec discernement, & avec zèle.

Un des principaux effets de l'aumône Chrétienne,c'est de racheter les pechez , de purifier les pechez , de délivrer des pechez. Soit parce que la pitié que nous avons de la misere

des autres, nous porte & nous accoutume naturellement à avoir compassion de notre ame; & que la charité que nous leur faisons; nous fert à obtenir de Dieu qu'il nous fasse miséricorde : c'est la pensée de Saint Gregoire. Soit parce que l'aumône que les riches cachent dans le sein du pauvre , prie pour eux , selon l'expression de l'Ecriture : afin que Dieu , amoisse la dureté de leur cœur. Soit enfin parce que les biens étant devenus par notre cupidité comme une partie de notre substance , Dieu récompense en quelque façon l'effort qu'il nous faut faire , en les donnant pour luy par la facilité qu'il nous donne , de nous défaire de nos passions. Or encore que l'aumône purifie , & efface tout ; & que la charité couvre sans distinction la multitude des pechez , il y a pourtant certaines espèces de charité qui répondent plus directement à certaines fautes. Expiez vos vanitez en secourant ces malheureux , que la pauvreté & la honte humilient. Rachetez vos intempéances , en assistant ceux qui n'ont pas de quoy satisfaire aux simples nécessitez de la nature. Réparez le peu de respect que vous avez eû pour Jesus-Christ dans l'Eucharistie , en luy nourrissant des Ministres fidèles qui l'y fassent adorer , & qui l'y adorent.

Rien n'a tant besoin d'être réparé , soit par les Justes , soit par les pecheurs , que ces irré-

vérences & ces prophanations qui se commettent tous les jours dans les Eglises, où l'on entre sans reflexion, où l'on demeure sans modestie. Combien voit-on de Chrétiens, si j'ose les appeler ainsi, aller à la Messe, moins par devotion & par devoir, que par coutume, & par bienséance ; regarder froidement & sans respect la plus auguste cérémonie de la Religion ; avoir moins d'attention au Mystère le plus redoutable de Jesus-Christ, qu'ils n'en ont à des représentations de Théâtre ; & laisser errer leurs pensées & leurs désirs vers les créatures, au lieu de les réunir en Jesus-Christ qui s'immole sur les Autels ? Combien en voit-on porter leur orgueil jusqu'aux pieds de l'Agneau qui s'anéantit dans l'Eucharistie ; déshonorer Jesus-Christ, dans le temps qu'il rend le plus grand honneur à son Pere ; attirer sur eux la colère de Dieu par leur impieté, lors même que le Sauveur travaille à l'apaiser par son sacrifice ; & se faire un poison du remède le plus salutaire & le plus efficace du Christianisme ? Combien voit-on de femmes mondaines.... Mais pourquoys représenter icy à des ames pieuses des defordres dont elles ne sont pas capables.

Il est vray ; mais consultez votre conscience. Avez-vous accompli tous vos devoirs à l'égard de Jesus Christ dans l'Eucharistie ? Combien de fois, au milieu même de vos

prieres , votre cœur se dérobant tout-à-coup comme à lui-même , s'est-il perdu dans des imaginations vaines & frivoles , au-lieu de s'attacher à ce seul objet de votre adoration ? Combien de fois s'est-il élevé du fond de votre ame certains nuages d'affections & de distractions humaines , qui se mettant entre Jesus-Christ & vous , vous l'ont fait perdre de vue , tout présent qu'il étoit ? Combien de fois une indécente curiosité , ou un souvenir importun vous ont-ils jetté dans des dissipations que les soins & les inquiétudes de cette vie rendent presque inévitables ; & que notre relâchement ne rend que trop souvent volontaires ? Combien de fois , au-lieu de représenter à Dieu vos besoins avec une humble & sainte confiance , vous êtes-vous entretenus de vos désirs seculiers , & de vos affaires domestiques ? Enfin , combien de fois vous êtes-vous présentez à l'Autel , pour recevoir ce pain de vie , sans avoir cette sainte ardeur , & cette charité vive , que Dieu demande de ceux à qui il se donne , par un effet de sa charité & de sa miséricorde infinie ?

Or je dis que le moyen le plus convenable pour expier ces irréverences , c'est de contribuer à la subsistance & à la perfection de ceux que Dieu a élevé au Ministère de ses Autels ; & qu'il a destinez pour être comme les peres des peuples , les dépositaires de la vérité , les

dispensateurs de ses Sacremens, & de sa paro-  
le. Par-là vous achetez à Dieu , s'il faut ainsi  
dire , les hommages qu'ils luy rendront , &  
qu'ils luy feront rendre ; l'instruction qu'ils  
auront reçue , & celle qu'ils donneront aux  
Fidèles ; l'Aplication avec laquelle ils ado-  
reront Jesus Christ , & le feront adorer à des  
âmes qu'ils auront renduës vrayement Chré-  
tiennes. Par-là vous entrez en quelque façon  
dans toutes les fonctions qu'ils exercent ; &  
vous recüeillez heureusement une partie des  
fruits de leur Ministère. Confiderez donc le  
trésor de grace que vous amassez. Ce Prêtre  
que vous nourrissez, vous donne le moyen de  
vous sanctifier apres s'être sanctifié luy-même  
dans sa vocation, & devient comme le garant  
de votre salut éternel. Toutes les fois qu'il  
s'offrira à Jesus Christ, vous serez comme uni  
avec luy , & vous aurez droit sur une portion  
de son Sacrifice. Toutes les fois qu'il offrira  
le Corps & le Sang de Jesus Christ à son Pe-  
re , l'offrande qu'il fera en partie pour vous  
sera accompagnée de celle que vous luy aurez  
faites. Toutes les fois que levant les mains au  
Ciel, il intercedera pour le peuple, il attirera  
sur vous la bénédiction & la misericorde de  
Dieu, comme le prix & la récompense de vò-  
tre aumône. Toutes les fois qu'animé de l'es-  
prit de Dieu , il convertira les pecheurs à la  
Pénitence , vous aurez part à l'efficace que

Dieu aura donnée à la parole de l'un , & à la grace qu'il aura donné aux autres.

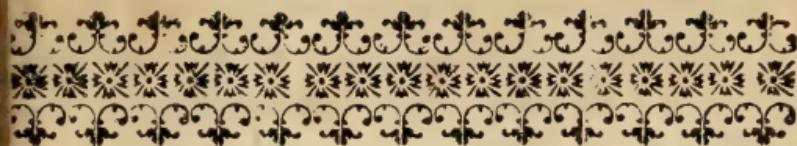
Mais quand vous n'y auriez pas tous ces intérêts, la gloire de Jesus-Christ & de son Eglise ne vous touche-t'elle pas ? L'avancement de la Religion dépend de la capacité, & de la pieté des Pasteurs ; & vous pouvez aujourd'hui par vos aumônes leur procurer l'une & l'autre. L'honneur des Autels, le salut de plusieurs Paroisses , le Sang de Jesus-Christ, si je l'ose dire, est entre vos mains, & quand je vous exhorte à contribuer à la subsistance de ces ouvriers Evangeliques, je vous propose , non pas une charité de bienfaisance, mais une charité d'obligation à l'égard de ceux à qui Dieu a donné le soin d'annoncer son Evangile. Vous la devez au Prêtre Souverain qui les a choisis pour lui: vous la devez à l'Eglise, pour laquelle ils travailleront : vous la devez aux pauvres peuples de la campagne qui les demandent.

Il me semble que j'entends leurs voix plaintives qui s'adressent à vous & qui vous disent: Nous laisserez-vous sans secours , & serez-vous impitoyables pour nous ? Nous ne demandons pas que vous nous envoyez des aumônes adondantes; quelques besoins que nous ayons, nourrissez-nous un Pître , & c'est assez. Nous ne nous plaignons pas du malheur des temps, ni de la stérilité des années: c'est la seule disette & la seul faim de la parole de

Dieu qui nous afflige. Laissez-nous notre pauvreté , contribuez seulement à notre salut. Nous ne vous envions pas vos richesses , ni même l'abondance des biens spirituels , dont Dieu vous comble tous les jours ; nous nous contentons de cette simplicité & de ce désir grossier, mais sincère qu'il nous donne de nous sauver. Il ne nous faut qu'un guide fidèle qui nous conduise : & qui, après que nous aurons gagné notre pain à la sueur de notre visage , nous coupe le pain spirituel de la parole de Dieu. Chrétiens, ne rejetez pas la prière que vous font des Chrétiens comme vous , par le lien de la charité qui vous doit unir ensemble; par le soin que vous devez avoir du salut de vos frères ; par les entrailles de la miséricorde divine ; par le Sang de Jesus-Christ répandu pour vous & pour eux , & par l'espérance des récompenses éternelles que je vous souhaite.

*Au Nom du Père , &c.*





**T R O I S I E M E**  
**E X H O R T A T I O N**  
**F A I T E A P A R I S ,**  
**P O U R L E S P A U V R E S D E P O I T O U ,**  
**dans un temps de disette , au com-**  
**mencement des Conversions des**  
**Hérétiques de cette Province.**

**Fratres , qui parcè seminat , parcè & metet ,  
& qui seminat in benedictionibus , de be-**  
**nedictionibus & metet .**

*Mes freres , celui qui seme peu , moissonnera  
peu ; & celui qui sème avec abondance ,  
moissonnera avec abondance .*

Dans la seconde Epître de Saint Paul aux Co-  
tinth. Chap. IX.

**C**E n'est pas pour un Hôpital chancelant ;  
pour une fondation naissante ; pour une  
Communauté ruinée , que je viens aujourd'  
huy exciter votre charité ; c'est pour un  
Province entière , & pour tout un Peuple dée

solé, que vous avez déjà secouru, & qui dans son extrême nécessité implore encote une fois votre assistance. Si je n'avois à vous représenter que des misères temporelles, je craindrois que vous ne fussiez enfin rebutez des recits qu'on vous en a faits, & que je suis chargé de vous en faire; mais la cause des pauvres & celle de Jesus Christ; l'intérêt de cette Province, & celuy de l'Eglise ne sont presque qu'une même chose. Il s'agit non-seulement d'assister des misérables, mais encore de Nouveaux Convertis, dont les uns ont tout abandonné pour Jesus-Christ, & les autres sont peut-être sur le point d'abandonner Jesus-Christ, si l'on ne pourvoit à leur instruction & à leur subsistance. Ce qui fait que je viens vous exhorter avec confiance à redoubler la charité que vous avez pour vos frères, & le zèle que vous devez avoir pour la Religion; & vous dire que vous n'eûtes jamais d'occasion plus favorable de semer & de recueillir le fruit de vos aumônes. Pour rendre cet Entretien plus édifiant & plus utile, je parcourray les instructions principales que l'Apostre donnait autrefois aux Corinthiens dans une pareille rencontre, afin que vous soyez touchez de ces paroles Apostoliques.

Ce fidèle Ministre de Jesus-Christ & de son Evangile, voulant tirer des Chrétiens de Corinthe un secours considérable pour les

pauvres de diverses Eglises, leur enseigne en peu de mots tout ce qui peut rendre leur charité plus louable devant Dieu & devant les hommes ; & pour leur donner une idée de la dignité de l'Aumône chétienne , il la met au rang des *Ministères Ecclesiastiques*. C'étoit en effet dans les premiers âges de l'Eglise un Ministère des plus honorables des Apôtres ; & les disciples se chargeoient des distributions , comme d'un Office de Religion. Ils croyoient que les biens consacrez par la charité ne devoient être administrez que par des personnes sacrées ; Que ceux qui étoient les dispensateurs des miséricordes de Dieu , devoient l'être aussi des miséricordes des hommes ; Que les mêmes mains qui bénissoient les Peuples , devoient les assister dans leurs nécessitez ; Que c'étoit une espèce de Sacrement que l'Aumône, où Dieu étoit caché sous la figure du pauvre ; & que ceux qui nourrissoient les Fidèles du Corps & du Sang de Jesus-Christ , devoient aussi nourrir Jesus-Christ en la personne des pauvres de la substance & des charitez des Fidèles.

Ces Chrétiens regardoient aussi l'Aumône , comme une partie de leur vocation. Ils considéroient comme un sujet d'admiration & de reconnaissance , que Dieu voulust servir d'eux pour remedier aux besoins & aux miseres de leurs frères. Comme ils avoient à

De Mini-  
sterio quod  
fit in San-  
ctos  
2. Cor. 9.

De Mini-  
sterio.

leur égard la providence du Seigneur entre leurs mains , ils ne luy étoient pas si fâchés , Ils donnoient non seulement avec joie; mais Quod sit in  
ancetos. encore avec respect. La raison que marque l'Apôtre , c'est qu'ils regardoient les pauvres; non pas comme des hommes méprisables par leur condition, exposez à toutes les injures & à tous les malheurs de la fortune , portant sur eux-mêmes la punition de leur mauvaise conduite ; mais comme des Saints choisis pour pratiquer la pauvreté de Jesus-Christ , & pour exercer la misericorde des Fidèles , Saints , dit saint Chrysostome , parce qu'ils n'ont aucun des dangers qui accompagnent les richesses , & qu'ils sont patiens par profession , doux & modestes par bienséance , & humbles par nécessité : attachez à leur salut , parce qu'ils sont détachez du monde ; & dépendans de Dieu , parce qu'ils vivent de sa Providence.

Dans ces temps bien-heureux du Christianisme, on étoit charitable à l'envie les uns des autres ; & c'est ce que l'Apôtre a loué dans les Corinthiens : *Votre exemple, dit-il, avoit allumé le zèle de plusieurs autres.* Piût à Dieu que dans ce Siècle , où la charité est non-seulement refroidie, mais presque éteinte ; où l'on croit perdre le bien qu'on donne par l'Aumône , qui pourtant est le seul que nous pouyons mettre à profit , où l'on a sur la durcté

dureté & sur l'avarice tant de pernicieux exemples : Plût à Dieu, dis-je , Ames Chrétiennes qui m'écoutez , que prenant en main le flambeau de la charité , vous rallumassiez dans tous les cœurs ce feu divin qui brûle dans les vôtres. En eûtes-vous jamais une occasion plus pressante , que celle que la Province de Poitou vous offre aujourd'huy ?

Représentez-vous ces Païs, que les gales & les secheresses ont désolez ; dont la terre & le Ciel semblent avoir conspiré la ruine, où l'on ne peut ni recueillir , ni même semer ; où l'on n'a ni assistance pour le présent , ni ressource pour l'avenir ; & où la misère est d'autant plus grande qu'on ne voit pas de moyen de la soulager, ni d'espérance d'en sortir. Représentez-vous quarante Paroisses dans la disette générale de toutes choses , qui n'ont pour toute nourriture que le pain de douleur & l'eau de leurs larmes ; où ceux qui donnaient autrefois l'aumône sont obligez de la demander , sans que personne la leur donne ; & où tant de familles malheureuses n'ayant ni la commodité de vivre , ni la force de travailler , ne peuvent qu'implorer votre secours pour dernier remède. Figurez-vous des malades dans la dernière extrémité , n'ayant, pour soutenir leur défaillance , qu'un peu de pain capable de les étouffer ; mourir de faim, plutôt que de maladie , pour aller rendre

compte à Dieu de leur patience , & pour aller peut être accuter vôtre insensibilité , si vous refusez de les assister . Quelle pitié de voir des enfans de quatre mois leviez par nécessité à qui les meres affligées n'ont à donner pour tout aliment qu'un peu de pain noir trempé dans de l'eau , perdre la vie presque aussi-tôt qu'ils lont reçue : heureux de mourir dans un âge innocent , & malheureux d'être les victimes de la dureté & de l'inhumanité des riches !

Au moins , si ces Peuples infortunatez voyoient croître leurs bleds , s'ils voyoient meurir leurs moissons , si le Ciel favorable , leur faisoit entrevoir les aparances d'une récolte , quelque médiocre qu'elle pût être , ils supporteroient patiemment leur pauvreté , & traîneroient sans vous importuner , les malheureux jours qui leur restent . Mais la rigueur du dernier hyver vient d'achever ce que les accidens de l'Etat avoient commencé . La gresle avoit ravagé leur campagne , & les gelées l'ont ruinée ; & ne voyant plus ni d'adoucissemens , ni de fin à leur malheur , ils sont également tourmentez de la faim & du désespoir . Je n'exagere point : A Dieu ne plaise que je veuille émouvoir vôtre pitié par des relations feintes & mal-assurées . Je blesserois la vérité , qui doit être inviolable dans mon Ministère , & j'offenserai vôtre charité , si je croyois qu'il

fallût l'exciter par l'artifice & par le mensonge. Je vous diray simplement , & c'est assez pour des ames aussi charitables que les vôtres: Que je vous parle pour des pauvres dans la dernière nécessité , & qui meurent de faim si vous ne les secourez. Mais qu'ils meurent , si Dieu , leur prépare des récompenses éternelles , luy qui est le Consolateur & le Père des Pauvres & des affligez ; leurs Ames s'envoleront dans le sein de l'Eternité , pour posseder le Royaume des Cieux , qui leur appartient dès ce monde ; & leurs Corps attendront en repos la resurrection sur cette terre ingrate , qui ne leur a pas fourni de quoy les nourrir.

Mais il y a quelque chose de plus touchant , c'est le salut de leurs ames , qui est en danger , & que vous pouvez leur procurer. Qui ne sçait le triste & déplorable état de la Province de Poitou ? Elle gémissoit sous les erreurs de Calvin , dont luy-même l'avoit infectée : l'homme ennemi y avoit semé la première zizanie ; & l'Hérésie qui y avoit pris naissance , avoit eû le loisir de s'y fortifier plus qu'ailleurs. Leurs plus beaux Temples y étoient élevés sur les ruines de nos Autels ; & l'on eût dit que cette Province , qui avoit été comme le berceau de l'Hérésie , en devoit être le dernier refuge & le dernier fort. Mais Dieu a regardé en pitié ce pauvre Peuple , il a fait luire au milieu des ténèbres un rayon de sa Foy &

460 *Troisième Exhortation.*

de sa vérité. Leurs Temples sont abbatus, & nos Eglises repeuplées. Dans les Paroisses où il y avoit à peine trente Communians, il s'en trouve aujourd'hui plus de douze cens ; quarante mille Convertis sont rentrez dans le sein de l'Eglise, dont leurs peres étoient sortis, & le reste paroît ébranlé.

Deux choses servent d'obstacle à la solidité de la plûpart de ces Conversions, l'ignorance & la pauvreté. L'ignorance les empêche de connoître comme il faudroit la vérité ; & la pauvreté les tente de retourner dans leurs erreurs. Il faut les instruire, il faut les affermir dans leur vocation ; & l'un & l'autre ne se peut faire que par l'Aumône. On n'a pû tout d'un coup catéchiser un si grand nombre de Néophytes. Le desir qu'on a eû de les acquerir, a fait qu'on s'est hâté de les recevoir. Comme ils n'ont été ni élevés dans nos Mystères, ni confirmez dans leurs Conversions, ils sont demeurez dans le dessein de se convertir, & dans le desir de se faire instruire. Ils ont abjuré leur Hérésie ; mais ne connoissant pas assez la Doctrine Catholique, ils sont comme en suspens entre l'erreur & la vérité, n'étant pourtant entièrement ni à l'une ni à l'autre. La moisson est grande, & les Ouvriers sont en petit nombre. Les Pasteurs ne peuvent suffire à tant de soins & de travaux ; & si l'Eglise a été réjoüie de cette multitude de gens qui se jettoient

entre ses bras, elle s'en est enfin trouvé comme chargée. Il faut entretenir des Missionnaires qui annoncent l'Evangile aux Grands ; avoir des Maîtres & des Maîtresses , qui enseignent les principes du Christianisme aux enfans ; fonder des Séminaires dans les Villes, qui sont comme le centre de l'Hérésie ; répandre dans la campagne des Prêtres zélez & des Filles dévotes, qui ne demandent qu'à servir à cette bonne œuvre. Mais tout demeure, si vous ne contribuez de vos charitez. Les dépenses sont considerables , sont utiles , sont nécessaires. On en voit déjà les fruits en quelques endroits. Il s'agit de l'instruction , & par conséquent du salut de plus de trente mille personnes : Pouvez-vous avoir un motif plus pressant ?

Le second obstacle qui traverse leurs Conversations, c'est la pauvreté. Tout le monde n'a pas une foy assez ardente & assez vive pour mettre au-dessus de la nécessité & de la misère. Peu de gens ont la résolution de pouvoir ire avec saint Paul : *Je fçay souffrir la faim , Philip. 4. tr me paſſir de toutes chosés.* Il nous est bien isé de professer notre Religion, au milieu des ommaditez de la vie ; de servir Dieu, quand ne nous laisse manquer de rien ; & de le bénir quand il nous fait riches, comme ces hommes intéressez & mercenaires dont parle le prophète. Mais qui est - ce qui peut répondre

de sa fermeté , s'il luy falloit perdre son bien & sa fortune pour la Religion ? Et certes , la peine qu'on a de donner quelque petite somme pour ceux qui embrassent la Foy, ne donne que trop de lieu de croire qu'on ne donneroit pas tout ce qu'on a pour la conserver.

Les pauvres dont je vous parle, ont eû pour la plûpart plus de courage , & quelques-uns ont les mêmes prévoyances humaines que nous aurions. Les uns ont quitté pere & mere , & ont renoncé à tout , pour suivre Jesus-Christ , & pour embrasser sa Religion , & ils meritent d'être assitez. Les autres n'osent le faire , & sont retenus par la crainte de manquer de tout , & il faut animier leur foiblesse. Ceux qui sont pauvres volontaires, sont entre vos mains , & la Providence divine vous charge de les secouir. Ceux qui sont pauvres par leur condition , sont temez par les promesses qu'on leur fait , & par les assistances qu'on leur donne avec abondance , & c'est à vous à les fortifier contre ces tentations.

Les Huguenots font des questes plus abondantes que les nôtres , pour arrêter dans leur parti, par des considérations d'intérêts , ceux que le desir de se sauver leur enleve. Ils veillent aux nécessitez des particuliers : ils s'imposent eux-mêmes un tribut volontaire, pour retenir & pour acheter , s'ils pouvoient , des Sectateurs de leur Doctrine ; & nous nous en-

dormons, nous épargnons & nos soins & nos biens. Faut-il que la charité des Catholiques ne soit ni si liberale, ni si empessée, que celle des Hérétiques? Faut-il qu'ils travaillent avec plus de zèle à arracher à Jesus Christ des ames qu'il a rachetées de son Sang, que nous n'en avons à luy en gagner? Souffrirons-nous qu'ils nous insultent; & que doutant de la vérité de notre Foy, en voyant la froideur de notre charité, ils disent avec quelque apparence, qu'ils sont le véritable Troupeau de Jesus-Christ, puisqu'ils accomplissent son grand Précepte, & qu'ils s'aiment les uns les autres? Quelle honte pour nous, si nous ménageons nos aumônes pendant qu'ils répandent les leurs; si nous employons à la vanité, des biens qu'ils ramassent pour les besoins de leurs frères; & si nous avons moins de zèle pour étendre l'Empire de Jesus-Christ, qu'il n'en ont à établir leurs erreurs? Ne puis-je pas vous dire ce qu'ajoute l'Apôtre: Prenez garde mes Freres, *que nous*, qui nous glorifions de vous prêcher la véritable Foy, *ne rougissions*; & *que vous ne rougissiez vous-mêmes*, qui vous glorifiez de la suivre, *en voyant le peu de secours que vous donnez à des Chrétiens comme vous.*

Mais comme les besoins que je vous représente sont pressans, son étendus, demandent de la vigilance & du soin, l'Apôtre marque

V iiiij

Ne etubef-  
camus nos,  
ut non di-  
camus vos,  
in hac fab-  
stantia.

trois conditions de l'Aumône. Qu'elle soit *prompte*, qu'elle soit *abondante*, qu'elle soit *donnée avec joie, & de bon cœur*, dit-il aux Corinthiens, parce que toute Aumône suppose nécessité dans le prochain, & toute nécessité demande diligence de secours. Seconde-ment, parce que l'Aumône est une grace & un bienfait que le riche répand dans le sein du pauvre, & que rien ne recommande tant un bienfait, que de ne l'avoir point fait attendre. Troisièmement, parce que l'Aumône étant le fruit de la charité, qui est la plus vive & la plus agissante des vertus ; elle doit être faite avec un mouvement prompt & vif, sans toutes ces délibérations, que la prudence humaine inspire à des ames intéressées. Car, quoy-qu'il n'y ait aucun précepte de religion qui soit plus conforme aux règles de la raison, & à la Loy de la Nature, il n'y en a aucun sur lequel on ait tant cherché de détours.

Les uns pensent que ce n'est pas une obligation de Religion, mais une bonté & un conseil qu'il leur est libre de pratiquer, comme si Dieu avoit abandonné le pauvre, à sa mauvaise fortune, ou à la dureté du riche. Les autres craignent d'ôter le bien à leurs enfants, comme si Jesus-Christ ne devoit être compré pour rien dès qu'on a famille, & si on étoit dispensé d'être Chrétien, dès qu'on est pere. Tantôt on examine ses besoins selon sa

propre cupidité, & non pas selon les règles de l'Evangile, comme si l'on étoit le maître d'un bien dont on n'est que le dispensateur ; & si l'on pouvoit se faire une loy du dérèglement de ses désirs. Tantôt on se plaint des malheurs du temps, & l'on retranche de ses aumônes, ce qu'on devroit plutôt retrancher de ses vanitez & de son luxe. On se fait excuse de tout : on aime à croire que le pauvre n'est pas pressé : on craint d'entretenir sonoisiveté : on veut jouir pendant sa vie, & l'on remet sa charité à quelques legs de son Testament. Les gens de bien au contraire donnent sans trop délibérer. Pressez d'une sainte & charitable impatience, ils préviennent & les besoins & les demandes des pauvres, & ne croient jamais assez-tôt, ni assez donner.

Et c'est la seconde condition de l'Aumône d'être adondante. Parce que la charité des Chrétiens étant une imitation de celle de Jesus Christ ; comme il a donné jusqu'aux dernières gouttes de son sang, pour rendre sa rédemption abondante ; ses disciples doivent être prêts à donner pour luy tout ce qu'ils possèdent. Ainsi, si vous êtes avares, car saint Paul nous apprend qu'il y a une aumône de bénédiction, & une aumône d'avarice. Si vous comptez avec le pauvre ; si votre main gauche plaint ce que donne votre main droite : c'est-à-dire, si vous refusez d'un côté, parce

Sic quasi  
benedictio  
nem, &  
non tam-  
quam aya-  
ritiam.  
2. Cor. 9.

que vous avez accordé de l'autre : si joüissant de beaucoup de biens , vous en donnez peu : si vous employez à vos vanitez plus que vous n'employez à vos aumônes, ce n'est point là la charité de Jesus-Christ. De plus , tous les Fidèles ne faisant qu'un Corps , la charité entre eux doit être comme universelle , sans distinction de personne & de païs. Nous appartenons tous les uns aux autres ; la Foy nous unit malgré les lieux qui nous séparent ; & les espaces de la charité doivent se dilater, autant que l'Eglise s'est elle-même étendue.

Car vous direz peut-être : Il y a tant de nécessitez & tant de besoins à Paris ; pourquoy porter si loin des aumônes que nous ne pouvons que trop employer icy : *Que les riches de Poitou assistent les pauvres de Poitou, que nous importe ?* Ames Chrétiennes , que cette pensée ne vous détourne point des aumônes que je vous propose. Je scay que dans cet amas immense de Peuples , où toutes sortes de miséres se rencontrent , il y a dequoy exercer toute sortes de misericordes ; mais je scay aussi que tous les secours abondent dans cette grande Ville. Les Pasteurs veillent pour l'entretien de leurs brebis , les Paroisses opulentes fournissent à la subsistance des misérables. Des mains charitables répandent des trésors entiers , des mains fidèles les distribuent , & c'est par elles que coulent des sources iné-

puisables de charité dans tous ces stériles quartiers, où regne l'affliction & l'indigence. Mais pourquoi n'en conduirez vous pas quelque ruisseau dans ces terres arides, qui sont sans aucune assistance ? La Foy doit-elle faire quelque différence entre les pauvres de la Ville, & les pauvres de la campagne ? Faut-il que ces derniers demeurent misérables, parce qu'ils sont dans une Province où vous ne voyez pas leurs misères ; & qu'ils souffrent sans être secourus, parce qu'ils souffrent loin de vos yeux ? Ne doit on pas espérer des secours de vous, si l'on n'est né dans votre Paroisse ; & ne fera-t-il de rien d'être Chrétien, si l'on n'est votre compatriote ? Quel soulagement peuvent-ils attendre dans une Province, où ceux qui passent pour riches, ont peine à se soutenir ; & où ceux qui sont pauvres savent qu'il n'y a rien à espérer ? Ne raisonnez donc point comme des avares : semez beaucoup, afin de recueillir beaucoup ; donnez avec abondance & avec joie.

C'est la troisième qualité que l'Apôtre attribue à l'Aumône : Saint Chrysostome en donne deux raisons. La première, c'est que l'Aumône n'est pas tant instituée pour ceux qui la reçoivent, que pour ceux qui la donnent. Les riches en retirent plus d'utilité, que les pauvres ; ainsi ils doivent ressentir le plaisir qu'il y a à faire du bien, & les grâces que Dieu ver-

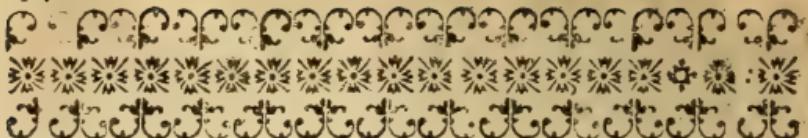
Non ex  
instituâ,  
aut ex ne-  
cessitate: hi-  
larem  
enim da-  
torem di-  
lit Deus.  
I. Cor. 9.

se sur ceux qui le font. La seconde , c'est que l'amour des richesses est si attaché à l'esprit de l'homme , que sans un secours particulier de Dieu, il a toujours naturellement, quelque répugnance à s'en défaire. Ne voyons nous pas la peine qu'on a d'amasser pour des besoins très considérables , des charitez bien médiocres ? Quels murmures n'entend-on pas : qu'il n'y a plus moyen d'y suffire : qu'il se fait tous les jours de nouvelles taxes spirituelles : que chaque Dame s'entête de sa dévotion , à laquelle il faut enfin que tout le monde contribuë. Quelles sollicitations ne faut-il pas faire pour convoquer ces sortes d'Assemblées ? quelles saintes adresses ne faut-il pas mettre en usage , pour faire contribuer à l'établissement , ou à la perfection de quelque bonne œuvre ? Avec quel ennuy entend-on parler des miseres d'autrui? Quelle joye n'a-t'on pas , quand on peut tromper la vigilance d'une Quêteuse ?

Mais pourquoi parler de ces désordres , dans un lieu où vous venez volontairement porter vos offrandes ? Il me suffit de vous dire ce que saint Paul dit aux Corinthiens , à la fin de l'Exhortation qu'il leur a faite : *Dieu est tout puissant, pour vous combler de toute grâce , afin qu'ayant tout ce qui vous suffit, pour votre substance , vous ayez de quoy exercer abondamment toute sorte de bonnes œuvres, sc-*

l'on ce qui est écrit du Juste, IL A DISTRIBUÉ,  
IL A DONNÉ AU PAUVRE : SA JUSTICE DE-  
MEURE ETERNELLEMENT. Fasse le Ciel que  
la semence de vos aumônes multiplie, & que  
les fruits de votre justice croissent de plus en  
plus. Que en secourant ceux qui embrassent  
la Foy de Jesus Christ , votre foy s'augmente  
& se fortifie. Que les prières de tous ceux que  
vous assistez , attirent sur vous les rosées des  
bénédic̄tions célestes , & que Jesus-Christ ,  
qui est l'objet de votre charité, en loit un jour  
la récompense. *AN nom du Pere , & du  
Fils , &c.*





**QUATRIÈME**  
**EXHORTATION**  
**POUR**  
**LES PRISONNIERS,**  
*Faite dans l'Eglise des Filles du Saint  
Sacrement, l'an 1682.*

Esurivi, & non dedistis mihi manducare : si-  
tivi, & non dedistis mihi potum : nudus  
eram, & non cooperuistis me : infirmus &  
in carcere, & non visitaistis me , Discedi-  
te à me....

J'ay eû faim , & vous ne m'avez pas donné  
à manger ; j'ay eû soif , & vous ne m'avez  
pas donné à beire ; j'étois nud , & vous ne  
m'avez pas couvert ; malade , & prison-  
nier , & vous ne m'avez point visité : Re-  
tirez-vous de moy....

Ce sont les paroles de Jesus-Christ dans l'Evangile  
de Saint Mathieu , Chap. XXV.

**N**e vous étonnez pas , Ames Chrétien-  
nes, si je prends , en vertu de mon Mi-  
nistre , tout indigne & tout pecheur que je

suis , l'autorité de Jesus-Christ ; & si faisant de cette Chaire de vérité, un Tribunal de sa Justice , je prononce ici par avance , l'Arrêt qu'il a dressé dans son Evangile , & qu'il prononcera peut-être contre nous , lorsqu'il viendra dans sa Majesté, décider du bonheur ou du malheur éternel de tous les hommes. La matière de son Jugement sera la miséricorde , ou la dureté que nous aurons eû pour nos frères, ou pour mieux dire , pour lui-même en la personne de nos frères. L'homme charitable & l'homme insensible , seront dans l'Eternité l'objet de son amour ou de sa haine.

Il oubliera presque ses intérêts , pour ne penser qu'à ceux de ses créatures. Pour les pechez que vous aurez commis contre sa gloire, il trouvera dans les entrailles de son infinie miséricorde de quoy les pardonner , & tirera sa gloire même de sa clemence. Mais pour les pechez que vous aurez commis à l'égard des pauvres , il trouvera dans l'amour qu'il avoit pour eux , un fond d'indignation & de vengeance contre vous ; & sa bonté même deviendra la source de sa Justice.

N'ay-je donc pas raison de vous proposer aujourd'huy ces terribles paroles de l'Evangile? Jesus-Christ se sert de tous les moyens qui peuvent exciter à la charité nos ames tiédées & endormies. Il sollicite, & nous demeurons

## 472 Quatrième Exhortation.

insensible; il exalte, & nous sommes sourds à sa parole; il commande, & nous n'avons ni fidélité, ni obéissance; il nous comble de ses biens, & nous ne luy rendons pas les véritables actions de grâces; il promet, & l'attachement au bien présent étouffe les esperances de l'avenir. Que reste-t'il, sinon qu'il menace de nous priver à jamais de ses bénédic-tions & de ses grâces. Je viens mettre votre ame entre vos mains, éprouver quel est le fond de votre conscience; tirer une marque de votre prédestination ou de votre réprobation; vous représenter Jésus Christ en la personne de vos frères, ou comme votre Sauveur, si vous les assistez; ou comme votre Juge, si vous leur refusez vos assistances; & vous donner une des plus importantes occasions d'exercer sa miséricorde, ou de vous attirer sa Justice, par les secours que vous donnerez ou que vous refuserez aux prisonniers dont je dois vous exposer les besoins.

Quand je dis une des occasions de charité les plus importantes, ne croyez pas que par une pieuse exagération, je veuille vous engager à des aumônes plus abondantes. Je scay qu'il y a un art de faire valoir les sujets qu'on traite; qu'on s'affectionne d'ordinaire à ceux dont on parle; que la vertu qu'on loue, passe toujours pour la plus louable, & que la charité qu'on demande, est toujours la plus

nécessaire & la plus meritoire. Mais à Dieu ne plaise que je surprenne votre charité , & que je veüille vous rendre sensibles par d'autres endroits que par ceux dont je suis touché.

Je dis donc que cette espece de misericorde , qui regarde le soulagement de ces malheureux , qui languissent dans les prisons , est un devoir indispensable dont vos consciences sont chargées , & dont vous répondrez devant le redoutable Tribunal de Dieu. La principale fonction de Jesus Christ , dit le Prophète , a été d'annoncer aux captifs leur délivrance ; d'essuyer leurs larmes , & de les combler de joye ; & Jesus-Christ s'appliant lui-même cette Prophétie dans son Evangile , enseigna publiquement dans les Synagogues , que l'onction & la marque de l'Esprit de Dieu sur lui , c'est-à-dire , sa véritable Mission étoit *d'instruire les pauvres , de consoler ceux qui ont le cœur affligé . & de prêcher aux captifs leur délivrance.* D'où il s'ensuit , dit saint Chrysostome , que l'esprit d'un Chrétien , & sa fonction la plus essentielle , c'est d'avoir la charité dans son cœur , & de l'exercer au-dehors envers ceux qui souffrent les misères & les tribulations de la vie.

Il n'y a point de condition exposée à tant de sortes de souffrances , que celle des prisonniers. On leur a tout ôté , en leur ôtant la

Evangelizare pauperibus misit me . sanare contritos corde . prædicare captivis remissionem .  
Luc. 4. 18.

liberté. On diroit qu'ils sont déchus de tous les droits de la nature , parce qu'ils sont ou criminels, ou malheureux. On ne les traite plus comme des hommes. Tirez du sein de leurs familles, ils sont comme livrez à la mercé de l'étranger , qui souvent s'accoutumant à les voir souffrir , & devenant impitoyable à force de voir des objets de pitié , leur donne le pain & l'eau par mesure ; ou peut-être les leur refusant , profite de leur affliction , & s'engraisse de la faim & de la soif de ces misérables. Privez des biens que la fortune leur a fait perdre , ou dont la Justice ne leur permet pas de jouir , ils ont à peine de quoy se couvrir , & de quoy reposer leur teste apesantie par les chagrins & par les inquiétudes que leur donnent les peines qu'ils souffrent , ou celles qu'ils appréhendent. Leurs corps courbez sous la pesanteur de leurs chaînes , ou corrompus par les vapeurs d'un air impur & contagieux qu'on respire dans ces humides & sombres demeures , sont rongez , ou par les playes qui s'y forment , ou par les maladies qui s'y contractent.

Je ne crains pas , M **E**S D A M E S , de blesser votre imagination ni vos oreilles délicates. Comment compatiriez-vous à leurs maux , si vous n'en étiez informées ? & quel malheur seroit ce , si la charité vous ayant ici assemblées pour assister ces miserables , vous

n'avez pas même le courage d'ouir parler de leurs misères ? La faim , la soif , la nudité, la maladie & la prison se trouvant donc comme réunies en la personne de ces pauvres , vous faites en les secourant comme une œuvre universelle; vous accomplissez tout le précepte ; vous gagnez toutes les couronnes de la charité. Mais aussi en refusant de les assister selon vos forces, vous manquez tout d'un coup à tous les devoirs de la miséricorde chrétienne ; vous blessez la charité de Dieu toute entière ; & vous méritez d'être condamnées dans tous les chefs de son jugement.

Mais je passe plus avant , & je dis que l'obligation que nous avons, d'assister cette sorte de miserables , est d'autant plus grande , que notre condition spirituelle a du rapport avec la leur , & que nous avons besoin que Dieu fasse pour nous ce qu'il nous commande de faire pour eux. Car qui sont ils , & que sommes-nous? Ce sont des débiteurs, des criminels , des captifs. Débiteurs , qu'un exécuteur impitoyable suffoque à tous momens , en leur disant plus par ses cruautez , que par ses paroles : *Rendez ce que vous me devez:* Débiteurs , que les disgraces de la fortune , ou les persecutions de leurs créanciers ont peut-être rendus insolvables contre les intentions des uns & des autres; qui ont peut-être trouvé dans l'usure d'un mauvais riche , &

*Matth. 26.*

la facilité d'emprunter , & la difficulté de satisfaire ; qui payent peut être par leur patience la mauvaise foy de ceux qui leur doivent à eux mêmes ; qui outre l'affliction d'avoir perdu le bien qu'ils avoient , ont encore le malheur qu'on leur demande le bien qu'ils n'ont pas ; & qui bien loin d'être plaints, étant punis de ce qu'ils sont pauvres, gemissent dans leurs cachots, & y sont les victimes de l'intérêt , & peut-être de la passion , & de l'animosité de ceux qui les y retiennent. Y a-t'il rien de si pitoyable ?

Mais quand ils auroient mérité cette punition ; quand ils auroient consumé leur patrimoine dans l'oisiveté , dans le luxe & dans la débauche ; quand ils seroient coupables , ne suffit-il pas qu'ils soient malheureux , pour être les objets de la charité & de la miséricorde ? N'êtes-vous pas vous-mêmes débiteurs à Dieu de vos hommages , de votre obéissance , des affections de votre cœur ? Luy donnez-vous, par une dispensation charitable, les biens qu'ils vous a confiez par une providence liberale ? Ne luy dites-vous pas tous les jours, dans la vûe de vos pechez, vous sentant redevables à sa justice : *Seigneur remettez nous nos dettes.* Croyez-vous , vous être aquitez de toutes vos obligations à son égard ? & pourriez vous luy rendre compte de la plupart des graces qu'il vous a faites ?

Comment donc esperez-vous qu'il vous remettra vos dettes, si vous n'aidez au moins vos frères à payer les leurs, & si vous ne les soulagez dans l'extrémité où ils sont réduits; & ne craignez-vous pas qu'il vous abandonne, comme vous les aurez abandonnés?

Ce sont des criminels, il est vrai; & ne l'êtes-vous point? Les mouvements, peut-être involontaires, d'une passion aveugle & inconsidérée, les ont portés à quelques défenses que les Loix punissent: mais n'en entretenez pas dans vos cœurs qui sont d'autant plus dangereux, que l'on les y laisse impunis? Pour avoir une fois failli, la justice leur a ôté la liberté de mal faire; & vous vous conservez le droit de pécher souvent, & de pécher toujours malgré les avertissements & les remords de votre conscience. Vous n'avez pas répandu le sang de vos frères; mais combien de fois avez-vous flétris leur réputation par vos médisances? Combien de fois avez-vous troublé leur repos par vos inquiétudes? Combien de fois les avez-vous abandonnés à leur pauvreté par votre avarice?

Quelle différence y a-t'il donc entre ces hommes pécheurs & vous, sinon qu'ils portent la peine de leurs pechez, & que vous en faites vos plaisirs; qu'ils en gémissent, & que vous en triomphez; qu'ils les réparent par la

pénitence , & que vous les augmentez par votre insensibilité ; & qu'enfin ils sont entre les mains de la justice des hommes pour obtenir la miséricorde de Dieu ; au-lieu que vous êtes peut-être entre les mains de la justice de Dieu , sans vous mettre en peine d'obtenir sa miséricorde ? Or il n'y a point de moyen plus sûr pour racheter vos pechez , que d'assister ceux qui détestent les leurs. En soulageant leurs misères corporelles , vous remedierez à vos nécessitez spirituelles. Vous leur donnez lieu de faire plus tranquillement leur pénitence , par des aumônes qui seront des dispositions à la vôtre. Au-lieu que si vous les abandonnez , vous répondrez à Dieu de leurs troubles , de leurs souffrances , & peut-être même de leur desespoir. Voyez le danger qui vous menace.

Enfin ils sont captifs & prisonniers ; & le Saint-Esprit ne vous a-t'il pas averti que qui-conque commet le peché , est esclave du peché ? Y a-t'il de chaîne plus pesante qu'un habitude inveterée ? Votre avarice , votre ambition , votre vengeance , ne sont-ce pas des liens dont vous êtes comme environnez ? Qu'est-ce autre chose que la vie de la plupart des hommes , qu'un servitude continuelle , dit saint Gregoire ? On voit les passions dominer en eux successivement. Sont-ils dégagés de l'orgueil ? ils se plongent dans l'avarie

ce. Sont-ils défaits de l'amour des biens ? ils tombent dans la molesse. Ainsi les vices s'entre poussant , & tyrannisant ces esprits fugitifs , chacun à son tour , ils ne sont pas plûtôt assaillis de l'un, que l'autre les reprend , & les remet à la chaîne. Ils changent de tyrans , & non pas d'état ; & le dernier qui s'en rend le maître, venge tous les autres de l'injure qu'il leur avoit faite en s'échapant d'eux. Si vous voulez que Jesus Christ soit votre libérateur, si vous desirez d'entrer dans la liberté des enfans de Dieu ; si vous sentez le poids de vos pechez, répandez aujourd'huy largement vos aumônes , *Souvenez-vous,* Memento-  
difoit l'Apôtre , *des prisonniers , comme si te vincto-  
vous étiez en prison vous même avec eux.* *La charité vous doit lier avec eux , & vous  
devez leur aider à porter leurs chaînes.* Vous  
devez voir en eux l'image de ce que vous êtes :  
sinon il est à craindre que Dieu ne vous laisse dans cette captivité spirituelle ; & que vous ne soyez enfin jettez dans ces tenebres extérieurs , si vous négligez d'exercer la miséricorde à l'égard des malheureux , à qui elle est la plus nécessaire ,

Memento-  
rum, tam-  
quam si-  
mulvicti.  
Herb. 13 3.

Quelle calamité est comparable à celle d'un prisonnier ? & quelles paroles assez lamentables pourront pein tre assez vivement cette espèce de misère ? Vous representerayez ces pauvres , comme des régions maudites

où il ne tombe ni pluie ni rosée ; où la réputation se flétrit ; où se perdent les esperances de la fortune , les consolations de l'amitié, les commoditez de la vie , & le repos même de la conscience. Vous décritai-je ces cachots, ou plutôt ces sépulcres funestes où l'on enterre des hommes vivans , qui se voyant comme livrez à la mort , ou l'attendent par le supplice, ou la souhaitent par desespoir, ou la souffrent déjà par leurs peines ? Vous representerez-je ces hommes, que la justice a séparez du commerce du monde , qui sont comme échappéz à la providence de Dieu , dit le Sage ; pour qui il semble que le Soleil ait cessé de luire, & que la nuit ait pris la place du jour ; qui dans une solitude affreuse ne s'entretiennent que du repentir des crimes qu'ils ont commis, ou de la crainte des supplices qu'ils ont méritéz , & qui n'ayant pour toute nourriture qu'un peu de pain trempé dans leurs larmes, soutiennent un reste de vie , pour se réservéz , ou à la peine qu'ils doivent souffrir ; ou à la pénitence qu'ils doivent faire ? Vous parlerez-je des malheurs de leurs familles desolées ; des enfans qui pleurent la captivité de leurs peres ; des peres qui pleurent la pauvreté de leurs enfans ; des meres qui ne peuvent par leurs soins veiller sur la conduite de leurs filles ; des filles qui ne peuvent par leur travail fournir à la subsistance de leurs meres ; quelques ennemis

*Fugitivi  
perpetuæ  
providen-  
tie.*

*Sap. 17. 2.*

amis qui leur insultent ; peu d'amis qui les consolent , point de gens charitables qui les assistent ?

Mais ce qu'il y a de plus touchant , & de particulier, dans la condition des prisonniers, c'est qu'ils souffrent , & qu'ils ne peuvent demander du soulagement ; qu'ils sont nécessiteux , & que leurs nécessitez sont cachées. Il y a tant de pauvres parmi les Chrétiens. Hellas ! disons-le à la honte de tant de riches ; mais encore ne sont-ils pas tout-à-fait abandonnez. Ils ont la liberté de promener leurs misères , quelque miserables qu'ils soient : quelque dureté qu'on ait aujourd'huy , à force de se plaindre ils font qu'on s'attendrit & qu'on les plaint. Ils viennent jusqu'aux pieds des Autels interrompre nos vœux & nos prières pour exciter notre pitié , en nous montrant leurs playes, ou nous racontant leurs disgrâces. Ils viennent jusqu'à nos portes, par des cris pitoyables , solliciter notre charité , & mandier nos aumônes. Ils se rencontrent sur nos chemins, où ils étalement le débris de leurs corps blessez, ou les restes d'une fortune malheureuse. Les Hôpitaux sont toujours ouverts , qui exhalent par tant d'endroits, les soupirs des languissans , qui montrent à qui veut le voir , l'image de tant de misères & tant d'infirmitez différentes. Tout cela est capable d'attendrir les ames les plus barbares. La com-

passion que la plûpart des hommes ont pour le prochain , n'est que dans le sens. La langueur , la maladie , les playes sont des spectacles qui touchent , & qui vont des yeux jusqu'au cœur : soit que la presence de l'objet nous émouve ; soit que nous ne puissions refuser ce ressentiment à la Nature ; soit que nous payons ce tribut à une Fortune, dans laquelle nous pouvons tomber nous-mêmes , nous ne pouvons résister à la compassion qui nous sollicite pour des misères qui nous sont connues.

Mais ceux- là sont dans le centre de la douleur & de l'amertume du cœur qui souffrent sans être plaints ; & qui étant hors de la portée de notre vue , sont aussi hors de la portée de nos charitez comme sont les prisonniers. C'est pour cela que Jesus-Christ nous ordonne expressément de les visiter. *J'ay été malade & en prison , & vous ne m'avez pas visité.* Il faut avoir pour eux , non-seulement une miséricorde de tendresse & de compassion , quand on est informé de leurs besoins ; mais encore une miséricorde de curiosité , & d'inquiétude , pour les découvrir. Ce n'est pas assez de leur apporter une fois icy le tribut d'une aumône passagere , pour se dispenser de les secourir durant tout le cours de l'année : il faut aller de temps en temps reconnoître leurs nécessitez , & leur rendre les offices de

*Infirmis,  
& in car-  
ceri , &  
non vi-  
tatis me.  
Actus. 25.  
41.*

piété qu'ils ne peuvent venir eux mêmes vous demander. Ne croyez pas être déchargez de cette obligation , par le soin que prend d'eux une petit nombre de Dames Chrétiennes, qui font revivre dans ces derniers temps le zèle, & la charité des Praxedes & des Priscilles , si renommées dans les premiers âges de l'Eglise: leur exemple vous condamnera , & leur soins ne justifieront pas votre négligence devant Dieu.

Moins vos ames sont portées à la pitié , plus vous devez les attendrir, en leur présentant les objets plus capables de les toucher. Ne consultez pas tant votre delicateſſe ; entrez dans ces prisons, & voyez ce qui s'y passe. Vous ne croiriez pas être bien logé , si la magnificence des meubles ne répondoit à la grandeur des bastimens. Il vous faut des maisons d'hyver , des maisons d'été , dit le Prophète. Voyez ces cachots inhabitables & pourtant habitez , qui dans un étroit espace renferment les incommoditez de tous les temps , & presque toutes les horreurs de la Nature. Sortez de ces lieux parfumez , où vous entretenez votre delicateſſe ; venez respirer un moment cette mortelle odeur , qui vous fera souvenir que vous n'êtes que corruption & que pourriture. Eloignez vous un peu de cette troupe de flateurs qui vous environne , qui s'étudie à vous divertir & à vous

complaire: venez voir des hommes abandonnez à leur malheur ; pauvres , sans qu'aucun riche les assiste; malades, sans Medecin qui les guerisse ; affligez, sans Ami qui les console; & ce qui vous paroîtra plus déplorable , ignorans dans la Loy de Dieu, sans Catechiste qui les instruise ; penitens , sans Confesseurs qui les absolve; prêts à marcher dans les voyes de Dieu , sans guide qui les y conduise. Jesus-Christ ne vous a pas exhortez à les secourir dans leurs besoins, mais à les visiter dans leurs prisons , sçachant bien, dit saint Chrysostome , qu'il n'est pas possible de les voir , pour peude pietéou d'humanité qui vous reste, sans les plaindre , sans les consoler , sans les servir de vos offices , & sans les assister de vos aumônes. Que le recit que je vous fais aujourd'huy de leurs nécessitez, fasse naître en vous le desir d'y remedier , & l'envie de les mieux connoître ! Craignez que Dieu ne vous juge sur leur pauvreté , & sur vos richesses.

Vous vous trompez , si vous croyez être les maîtres de vos biens ; & qu'il vous soit permis de les prodiguer en dépenses vaines & superfluës. Si le Souverain Juge vous demande compte de la moindre parole oisive , pourquoy ne vous le demandera-til pas de vos dépenses inutiles ? Si le luxe est cruel & pernicieux en tout temps, ne le devient-il pas encore plus dans un temps où le nombre des

pauvres s'est multiplié , & où les riches mêmes se plaignent que leurs richesses sont diminuées.

Vous vous trompez encore, si vous croyez vous être acquitez de tout le commandement de la charité par quelques legeres aumônes. L'Ecriture sainte nous apprend , qu'il faut proportionner nos dons à nos biens; que ceux qui ont beaucoup devoient donner beaucoup; & que la mesure de nos richesses , doit être celle de nos aumônes. Donnez donc d'autant plus abondamment, que vous ne possedez que le bien que vous donnez aux Pauvres ; parce que celuy là est employé pour vous, pour votre salut ; sans cela , vous êtes plus à plaindre que les pauvres mêmes ; car ils souffrent dans cette vie, qui est passagere, & vous vous priverez de l'autre, qui est éternelle.

Jesus-Christ n'a jamais parlé plus fortement , que contre les riches peu charitables. Il a voulu que leur damnation fût un article de foy , & que leur sentence fût écrite en termes formels dans son Evangile ; parce que fermant les entrailles de leur charité à leurs frères, comme dit saint Basile , ils se ferment celles de la misericorde de Dieu ; & que traitant si cruellement Jesus-Christ en la personne des pauvres, des malades, des prisonniers, ils témoignent par leurs actions qu'ils aiment mieux l'avoir pour vengeur & pour ennemi,

## 486 Quatrième Exhortation.

que pour ami & pour défenseur , quand il viendra dans sans gloire juger tout le monde. Fasse le Ciel que vous soyez du nombre de ceux à qui il sera dit : *Venez en fans benis de mon Pere, recevez le Royaume qui vous a été destiné. Parce que j'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger ; j'ay eu soif, & vous m'avez donné à boire ; j'étois nud , & vous m'avez revêtu ; j'étois malade & prisonnier , & vous m'avez visité.*





CINQUIEME  
EXHORTATION  
FAITE A PARIS,  
POUR LES SOEURS  
DE LA CHARITE.

**Q**UAND je fais réflexion sur tant de sortes de besoins , tous également pitoyables , & tous également pressans, qui sollicitent la pieté & l'assistance des Fideles ; j'avoué que nous ne pouvons assez nous exciter les uns les autres ; & que quelque bonne intention que nous ayons , nous suffissons à peine, nous, à prêcher la charité ; & vous, MES-DAMES , à l'exercer. Les pauvres de tous côtés implorent le secours des riches. Ceux que la honte cache , & ceux que la nécessité produit ; ceux qui sont abandonnez à la campagne , & ceux qui sont foiblement assisez dans les villes. Les Hôpitaux sont comme accablez : les anciens tombent de leur propre poids ; les nouveaux n'ont pas la force de s'élever. Des Communautez , des Séminaires ,

des Vierges , des Prêtres de Jésus Christ demandent d'être secourus. Il sort du fond des prisons , des cris touchans & lamentables. Il est aisé de juger par-là que les misères sont multipliées , & la charité refroidie ; que le monde est devenu ou malheureux , ou insensible ; & que l'Eglise a sujet en voyant l'état où sont la plûpart de ses enfans, de gémir, ou pour la pauvreté des uns , ou pour le peu de pitié des autres.

Malheur à ceux qui se rebutent de ces importunités forcées & nécessaires ; qui craignent de tomber dans le besoin à force d'en vouloir retirer les autres; & qui fermant leurs entrailles à la miséricorde qu'ils doivent à leurs frères, en voyant tant de pauvreté, s'endurcissent au- lieu de s'attendrir, & éteignent la charité parce qui devroit la rallumer! Malheureux à ceux en qui la multitude des misérables étouffe l'abondance de la miséricorde . & qui deviennent impitoyables pour avoir devant leurs yeux trop d'objets de pieté. Il faut que nos soins s'étendent ; que les espaces de notre cœur se dilatent à mesure que les besoins du prochain s'augmentent. La charité qui selon Saint Paul,n'a point de basse jalouse, a pourtant une sage & noble émulation , par laquelle elle s'efforce de suffire à tout , & voudroit assister tous les pauvres également, parce qu'elle les aime tous également.

Mais comme il est difficile de satisfaire à tant de devoirs , & remedier à des misères différentes , nous vous les proposons séparément , afin de réveiller votre charité sans l'accabler , & de vous donner lieu d'assister vos frères sans vous être à charge . C'est dans cette vûe que vous vous assemblez si frequemment & si utilement , selonque les nécessitez publiques pressent . Mais aujourd'huy dans une seule espece de charité , je viens vous les proposer toutes , vous demander comme une au-mône universelle , & procurer un secours général à tous les pauvres de Jesus-Christ , en secourant ces saintes & charitables Filles qui les servent , & qui consacrent leur vie & leur santé pour celle de tous les misérables .

Vous le savez , M E S D A M E S , & vous êtes sans doute déjà touchées . Renonçant à tous les soins , & à tous les intérêts domestiques , elles se sont fait comme un mestier de la charité . Elles ont trouvé le secret d'être pauvres , & de faire pourtant du bien à tous les pauvres . Elles ont , comme Marthe , avec une sainte sollicitude , servi Jesus-Christ , en la personne de tous ceux qui ont souffert comme Jesus-Christ . Après avoir blanchi dans les pratiques laborieuses de la miséricorde Chrétienne ; après avoir long-temps tiré de leur pieté & de leur courage des forces que l'âge & le travail ont épuisées ; plus confuses de

n'être plus en état d'assister les autres, que d'être forcées de demander qu'on les assiste : c'est avec regret qu'elles vous tendent aujourd'hui leurs mains usées dans les ministères de la charité, pour recevoir quelque secours dans leurs infirmités & dans leurs misères.

Les Saints Peres nous enseignent qu'il faut considerer l'aumône comme un moyen *juste*, *efficace*, & *facile* de nous sanctifier dans le Christianisme. *Juste*, parce qu'il est d'obligation indispensable pour les riches ; *efficace*, parce qu'il produit des effets de grâces pour ceux qui la donnent & pour ceux qui la reçoivent ; *facile*, parce qu'il ne coûte que quelques biens extérieurs & périssables, pour lesquels Dieu rend des biens spirituels & éternels. D'où je conclus que vous ne sauriez faire d'aumône *plus juste* que celle que je vous propose, parce qu'elle a été méritée ; *plus utile*, parce qu'elle sera mieux employée ; *plus aisée*, parce qu'elle vous décharge en quelque façon du travail extérieur de la charité dont ces bonnes Sœurs se chargent ; & qu'ainsi vous ne sauriez faire un meilleur usage de vos biens.

Que si l'aumône est une justice pour tous les pauvres, combien le doit-elle être d'avantage, pour celles pour qui nous la demandons aujourd'hui ? Si c'est un droit acquis à la pauvreté, y a-t'il une indigence plus grande que la leur ? Elles ont fait à Dieu un sacrifice de

leurs biens & de leur industrie ; & ne se sont pas même réservé le travail & le fruit de leurs propres mains. Les soins qu'elles ont eû de servir les pauvres dès leurs jeunes ans, ne leur ont pas permis d'acquerir pour le temps des infirmités & de la vieillesse. Sans s'arrêter à ces précautions, ni à ces prévoyances humaines , qui inspire la prudence de la chair ; elles ont mis leur confiance en Dieu seul ; & comme elles ont été les instrumens de sa Providence , elles en ont voulu être comme les sujets. Vous les représenteray-je ayant pour tout bien les bonnes œuvres qu'elles ont faites, courbées sous le poids des ans & des fatigues , trouvant à peine de quoy entretenir un reste de vie , qu'elles ont consumée dans les Hôpitaux , n'ayant d'autre ressource que celle de leur patience, ni d'autre fond que celuy de la pieté publique ? Vous exposeray-je les incommoditez & les dangers où elles sont dans leur retraite ? Une maison ouverte d'un côté , chancelante de l'autre, dont une partie n'est pas encore habitable , & l'autre est déjà ruinée ; où l'on n'a ni le moyen de relever l'édifice qui tombe , ni le moyen d'achever celuy qu'on a commencé ; & où l'on est toujours exposé aux injures du temps , ou prêts d'être accablé sous des ruines.

Mais encore n'ont-elles pas mérité d'être assistées par les secours qu'elles ont donnez

aux pauvres ? Comme qui seit à l'Autel à droit de vivre de l'Autel , qui seit à la charité , à droit de vivre de la charité. Quelle Paroisse ne les a pas appellées à la penible distibution de ses aumônes? Quel Diocèse n'a pas ressenti les effets de leur charité vive & agissante : Quel Hôpital n'a pas trouvé du soulagement dans leur adresse & dans leur vigilance ? Dans quelles sombres prisons n'ont-elles pas porté les consolations ? Quelles instructions n'ont-elles pas données aux ignorans de la campagne ? Quelles conversions n'ont elles pas faites dans les lieux infectés de l'hérésie ; mêlant adroitemens les instructions avec l'aumône , & conduisant à la foy par la charité? Quelle injustice seroit-ce donc de les priver de la récompense de leurs services ; & qui pourroit se justifier de les avoir abandonnées dans leurs nécessitez extrêmes ?

L'aumône est un moyen de plus efficaces pour la sanctification des Fideles : l'Ecriture Sainte est pleine des effets qu'elle produit : tantôt c'est une eau qui éteint le feu de nos passions : tantôt c'est une semence qui rend au centuple : tantôt c'est la rançon des pechez, tantôt c'est le fondement & le gage de nos espérances. Cependant quelque utilité qui en revienne , elle ne s'étend d'ordinaire, qu'à ceuluy qui reçoit , & à celuy qui donne. Mais l'aumône entre les mains de ces charitables

Filles , fructifie avec abondance. C'est par ces secours qu'elles entretiennent l'esprit de leur Institut, & qu'elles s'excitent aux exercices de piété ; c'est par ces secours qu'elles forment, & qu'elles assemblent des Filles , à qui elles donnent des leçons de miséricorde ; dont elles éprouvent la force & le zéle , pour les rendre capables d'entrer dans des ministères de la charité , d'entreprendre le travail que les autres ne peuvent porter , & de succéder à celles que l'âge , les fatigues , ou l'infirmité ont mises hors d'état de continuer ces saintes pratiques.

Mais ce qu'il y a de plus considérable dans l'aumône que vous leur faites , c'est que vous achetez le Ciel , sans qu'il vous en coûte aucune peine. Pourquoy , dit Saint Chrysostome , Jésus Christ dans le jour redoutable de son jugement , ne condamnera-t'il que l'inhumanité de ceux qui auront refusé d'assister les pauvres ? Est-ce parce que cette du eté est presque inseparable de la cupidité & de la possession des richesses ? Est ce que Dieu plus touché des intérêts de ses créatures , que des siens propres , ne trouvera rien de plus punissable , que le peu de soin qu'on aura eû de les secourir ? Est ce qu'il a voulu par cette forme de sentence tenir les hommes dans les devoirs de la charité & de l'union Evangelique ? Il est vray , ajoute ce Pere , mais c'est principale-

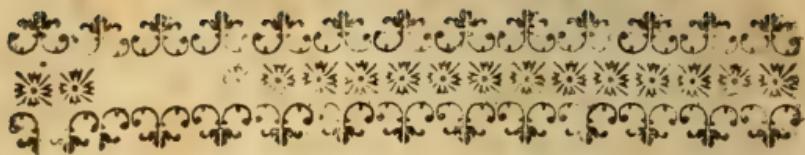
ment parce qu'il n'y a rien de si aisè ; qu'on est d'autant plus inexcusable, & qu'on mérite d'autant plus d'être condamné ; qu'on a négligé de se servir d'un remede si facile , si prompt , & si salutaire.

En effet, M E S D A M E S , si je vous proposoïs de ces austères vertus , qui crucifient la chair & ses convoitises , & qui font comme une séparation réelle de l'ame & du corps : si je vous exhortoïs d'entrer dans un ennuyeux & difficile détail des infimitez & des misères humaines ; d'exercer une charité laborieuse ; de porter le poids du jour & de la chaleur ; de gagner le pain d'autrui à la sueur de votre visage, de procurer le repos des malheureux aux dépens du vôtre ; & de sacrifier votre vie au service des prisons & des Hôpitaux : vous trouveriez dans votre condition , ou du moins dans votre délicatesse des excuses & des prétextes pour vous en dispenser.

Ces charitables Filles vous déchargent de tous ces soins embarrassans : elles les prennent tous pour elles . Elles ont tiré de leur pauvreté même de quoi secourir les pauvres par leur travail , pourquoi ne tirerez-vous pas de votre abondance & de vos richesses de quoy les assister elles-mêmes dans leurs besoins ? Elles prodiguent leur propre vie , pourquoi ne ferez-vous pas quelque largesse de vos biens ? ainsi vous aurez le mérite de la charité sans en

avoir les difficultez. Vous ferez ce que Dieu vous ordonne , & vous ne ferez rien de ce que la Nature refuse , vous donnerez & vous ne souffrirez pas. Vous semerez sans peine en ce monde , & vous recueillerez en l'autre les fruits de votre pieté , qui seront la paix & la gloire éternelle.





# T A B L E DES MATIERES

contenués dans le premier & second  
Volume de ces Sermons.

## A

- A** BONDANCE porte la jeunesse au déreglement , *II. T. 409*  
**A** diversité , ramène les hommes à Dieu par nécessité , *I. T. 512.* elle est une vocation touchante & efficace , *II. T. 307*  
**Affliction** , le bon usage des afflictions est la preuve de notre salut , *II. T. 221.* il n'y a rien qu'on ignore davantage que le bon usage qu'on doit faire des afflictions , *223.* la principale fin que Dieu se propose dans nos afflictions , c'est de nous instruire , *224 225.* les afflictions appelées du nom de discipline & d'instruction , *225.* elles guérissent l'aveuglement , *226.* elles sont des lampes , *227. 228.* elles sont appelées un supplément de la parole de Dieu , *233.* nous connoissons les véritables amis dans nos afflictions , *240. 241.* Dieu se sert des afflictions pour arrêter le cours de nos passions , *291. 292.* souvent on souffre les afflictions sans en rechercher les causes , *221. 319. 320.* Dieu sauve les hommes également par la prospérité & par les afflictions . *322*  
**Ambition** , ses effets , *I. T. 258*

## DES MATIERES.

**L'Ame**, son excellence , II. T. 431. on ne pense presque pas au salut des ames , 432 avantages d'une ame sou enuë par de grands secours , 433 **Amitiez des hommes**, amieez passageres, II.T. 191 **L'Amour** & la douleur sont nécessaires pour une véritable conversion , I. T. 143. est-ce aimer Dieu que de partager son cœur entre lui & le monde , &c. 234. 235.

**Apôtre**, pourquoi ils ont été imparfaits dès les commencemens de leur vocation , I. T. 418 **Avit iué d'amasser**, preuve d'avarice , II.T. 410 **Aumône**, de quoy on la doit faire, I.T. 330. exhortation à l'aumône , 28 faire l'aumône de notre substance , II.T. 266. l'aumône est de précepte , 280 213. 413. noms differens donnez à l'aumône , 383 492. elle est appellée une dette , ibid. une justice 384 un tribut , 385. précepte de l'aumône sur quo y fonde , 386 dieu en nous ordonnant de faire l'aumône, nous fait les administrateurs de sa Misericorde , 391. l'aumône entre ient l'union entre les fidèles , ibid. refuser l'aumône c'est détruire la charité , 391. l'aumône nous apprend à nous détacher des biens temporels . 394. prétextes qu'on allegue pour se dispenser du précepte de l'aumône 396. réfutation des prétextes dont on se sert pour se dispenser de faire l'aumône , ibid ce que c'est que faire l'aumône en homme riche , & non pas en homme charitable , 407. il faut qu'il y ait de l'ordre dans l'aumône , 419. 420. effets de l'aumône , 447. elle est un ministere Ecclesiastique , & une espece de Sacrement . 455 les premiers Chrétiens , la regardoient comme une partie de leur vocation , ibid. trois qualitez que doit avoir l'aumône , 464. de quoy Dieu menace ce ix qui ne font pas l'aumône , 472. elle est un moyen juste , facile & efficace pour nous sanctifier , 490

# T A B L E

## B

<b>B</b> A P T E S M E , on conserve rarement la gracie du Baptême , I. T. 9; il y en a pourtant qui la conservent ,	10
<b>B</b> eauté , quoi qu'innocente ne laisse pas de faire des criminelz ,	Pref. p. v. I. T. 104
<b>B</b> enefices , quel usage on en doit faire ,	I. T. 508
<b>B</b> ens ten p. rel , pourquoi donnez de Dieu , I. T. 11 comment on les peut posseder ,	II. T. 323

## C

<b>C</b> A L A M I T E Z publiques , le peché en est la cause ,	II. T. 236. 341. 342
<b>C</b> œuvristes de Poiteu ,	II. T. 459. 460
le Carréme est formidable à la délicatesse des hom- mes ,	I. T. 376. 377
la Charité doit être sensible & compaissant , sin- cere & véritable , II. T. 259. elle est suscep- tible de toutes les passions ,	260
<b>C</b> œur , pourquoi Dieu sur toutes choses nous de- mande notre cœur & tout notre cœur , II. T. 367	
<b>C</b> ommandemens & Conseils , leur difference , II. T. 412. 413	
la Corpassion pour le pauvre est un devoir de Reli- gion , II. T. 400. elle doit être effective , II. T. 264. c'est un don plus grand que l'aumône , 407	
<b>C</b> onditions , ou états differens. On peut devenir saint dans toutes les conditions , I. T. 21. com- bien il est dangereux de sortir des bornes de sa condition ,	27. 28
<b>C</b> onfession . Voyez <b>Conversion</b> , <b>Penitence</b> , <b>Prêtres</b> .	
<b>C</b> onversion , la premiere disposition d'un pecheur converti doit être de tout souffrir pour Dieu , I. T.	

## D E S M A T I E R E S.

124. 125. ce qu'un pecheur doit faire pour une conversion, 128. la douleur & l'amour sont nécessaires pour une véritable conversion, 143. on a coutume de décrier les conversions, 157. ce qui arrete beaucoup de conversions, 162. conversion des Prêtres plus difficile, 524. 525. difficulté de convertir une ame, II. T. 18. 19

**C**orrection, comment elle se doit faire, I. T. 421  
la Cour, son portrait, I. T. 23. 321. les richesses font les premiers desirs d'un homme de Cour, 257  
la Curiosité nous fait oublier nos défauts en nous engageant à rechercher ceux des autres, I. T. 417

### D

**D**E S I T E U R S, obligation de les assister, II. T.  
475. 476  
Dieu, comment il est par tout, II. T. 179. 180  
Dignitez Ecclesiastiques comment on y entre, I. T.  
220. elles honorent, mais elles sont à charge, 263  
Directeurs severes ou relâchez, I. T. 220  
la Douleur est nécessaire pour une véritable conver-  
sion, I. T. 142

### E

**E**GLISES, respect dû aux Eglises, I. T. 244. &  
suiv. on doit entrer dans les Eglises avec frayeur  
II. T. 167. 168. le peu de respect qu'on a en entrant ou en demeurant dans les Eglises, 169. ce qu'il y a de plus sacré dans les Eglises devient la condamnation de ceux qui y demeurent sans respect, 171. il faut corriger ceux qui profanent les Eglises, 172. l'Eglise est une maison de priere commune, 173. prétexte qu'on allegue pour se dispenser des offices de l'Eglise Paroissiale, 175. graces qu'on reçoit dans les Eglises, 177. quel est

# T A B L E

- le motif ordinaire des prières que l'on fait dans les Eglises, 180. pourquoi on vient dans les Eglises, *ibid.* nous ne devons entrer dans les Eglises que pour nous rendre saints, 182. il faut s'éprouver avant que d'entrer dans les Eglises, en quelque maniere comme avant la Communion, 185. amour de l'Eglise, 421. pauvreté des Eglises de la campagne, 423. pieté des premiers Chrétiens à l'égard des Eglises, *ibid.* réparer les prophétiq; qui se commettent dans les Eglises, 448. 449
- Enfans**, quel est aujourd'hui le soin des peres à leur égard, 1. T. 372
- l'Envie**, il n'y a rien de si commun que l'envie, II. T. 300
- Esperer** toujours pour les pécheurs, & craindre pour soy-même quelque juste qu'on soit, I. T. 118 le S. Esprit opere tout en tous, II. T. 197. quelle est la science qu'enseigne le S. Esprit, 175. quelles sont les disciples que demande le S. Esprit. *Ibid.* comment le S. Esprit se communique, 195. 209
- Evesques & Pasteurs**, leur devoir, I. T. 263. 264 il ne leur est pas permis d'être médiocrement vertueux, 265. quel doit être leur désintéressement, 266. surquoy doit être fondée l'estime que les peuples font des Evêques, 267. les Evêques doivent être irréprochables, 506. rien de si grand que l'office des Pasteurs & des Evêques, II. T. 75
- Exempl.** Les Supérieurs portent les inférieurs au bien ou au mal, par le bon ou mauvais exemple, I. T. 53. les petits exemples ne nous touchent point, & les grands nous paroissent au-delà de nos forces, 247. 248

F

**FEMMES** mondaines, leur portrait, I. T. 145 la Flaterie, ses effets, pref. p. viij. I. T. 348. 349

## DES MATIERES.

les Fideles sont le temple de Dieu , II. T. 178  
Foy. la perfection de la foy consiste dans la soumission à la volonté de Dieu , I. T. 410. beaucoup de Chrétiens croient sans suivre les sentiments de leur foy , 411. 412. définition de la foy , 414. ce que c'est que vivre de la foy , 426. 427. pourquoy Dieu pour établir la foy s'est servi du ministere des hommes , II. T. 102

## G

**G**RACES. toutes les graces viennent de Dieu , II. T. 147. & suiv.  
**G**rands du monde. la pieté est plus noble, plus utile , plus sûre , & plus nécessaire dans les grands, que dans les gens du commun , I. T. 302. l'humilité leur est plus nécessaire qu'au reste des Chrétiens , II. T. 137. 138. rien n'est plus dangereux que leur état , 140. 141  
**G**uerre. aimer la paix par inclination, & faire la guerre par nécessité , I. T. 313  
**G**uerre presentes , leur sujet , II. T. 342

## H

**H**ONNEUR qu'on doit rendre aux Saints, pref. H p. v. espece d'honneur dû à Dieu seul , iv.  
**H**umilité, est la vertu des Saints , I. T. 371. elle est recommandée plus qu'aucune autre vertu , & est le secours des autres , II. T. 136. elle est plus nécessaire aux grands qu'au reste des Chrétiens , 137. 138. il y en a de deux sortes , 145. elle ne doit pas s'arrêter dans l'esprit , mais passer jusqu'au cœur , 147

# T A B L E

## I

- J**a JEUNESSE , on connoît ce que doit être un homme par les inclinations de la jeunesse , *I. T. 205. 208.* comparée à un Vaisseau sans Pilote , *241.* l'abondance porte la jeunesse au dérèglement , *II. T. 409*
- J**eûne , de quels prétextes on se sert pour s'en dispenser , *I. T. 279. 280*
- In**justices que produit l'intérêt , *II. T. 343*
- I**nvoication des Saints , pratique sainté & salutaire , *pref. p. viij. x.*
- J**ugemens que Dieu exerce sur la terre , de deux sortes , *II. T. 306*
- J**ustes l'état des justes mêmes est encore imparfait en ce monde , *I. T. 61. 62.* quelque juste qu'on soit on doit toujours craindre , & toujours espérer pour les pécheurs , *I. T. 118*
- J**ustice , ce qu'on peut entendre par ce mot , *II. T. 322*

## L

- L**IBERTÉ ou libre arbitre de l'homme , difficile à concilier avec la grace de Jesus-Christ , *I. T. 216*
- L**ouüanges , la Louüange solide est fondée sur la vérité , *pref. p. xx.* pourquoi il n'appartient qu'à Dieu de donner de véritables louüanges , & non pas aux hommes , *I. T. 43. 44.* estimer peu les louüanges des hommes , *336*
- L**oy l'homme cherche toujours à adoucir la rigueur de la loy , *II. T. 144.* en quoy nous avons été affranchis de la servitude de la loy , *360. 361.* à quoi la Loy Evangelique nous engage , *362*

# DES MATIERES.

## M

**M**ARIAGES , comment ils se font pour la plupart , *I. T. 101*  
les Magistrats doivent être accessibles à leurs clients *I. T. 310. 311*

**M**aximes de la foy & du monde entierement oposées , *II. T. 353. & suiv.*

**M**édissance. pref. p. vj. viij. *I. T. 135.* rien de si commun que la médissance , *II. T. 301.* plusieurs sortes de médissance , *302*

**la M**isericorde de l'homme attire celle de Dieu , *II. T. 402.* en quel sens notre miséricorde doit être inquiète & universelle , *403.* définition de sa miséricorde , & ses fonctions , *406*

**M**onde , dangers qui se rencontrent dans le monde , *I. T. 174.* ce qui peut nous délaburer de l'amour du monde , *286. 287.* le moyen le plus sûr pour vaincre le monde , c'est de le fuir , *341. 342.* rien de si funeste à la piété que le commerce du monde *375* le monde est une nïer orageuse , *482* portrait d'une vie commune sans amour du monde , *II. T. 116. & suiv.* on peut faire son salut dans le monde , *127.* ce que c'est que le monde , *202. 203.* ce que le monde persuade à ceux qui l'écoutent , *351.* maximes de la foy & du monde entierement oposées *352.* le monde est plein d'esclaves , *364.* différence des gens du monde & des Religieux , *369. & suiv. 375*

## O

**O**EÜSSANCE de S. Joseph à la voix de l'Ange , *I. T. 84. &c.*  
l'Oraison doit être l'occupation continue des solitaires.

# T A B L E

P

**P**ANE GYRIQUES des Saints, discours fleuris, infructueux, &c. Réponses à ces objections, pref.  
p. xv. xvij. & suiv.

la Paresse, combien elle est à craindre, I. T. 14

Parole de Dieu, comment on doit l'entendre, I. T.

343. 344. II. T. 67. foible dans ses effe.s, &  
pourquoj, 335. il faut que les afflictions & la  
parole de Dieu s'entraident; 235. 236.

**P**assions. leur desordre quand elles se couvrent du  
voile de la Religion, I. T. 116. 205. 206. Il  
n'appartient qu'à Dieu d'arêter le cours des pas-  
sions, 141. la solitude n'est pas exempte des pas-  
sions, 189. 190. 282. 283. qu'il est difficile de  
regler les passions, quan: elles sont jointes à un  
pouvoir absolu, 315. 316. Dieu se sert de nos  
afflictions pour arêter le cours des passions, II.  
T. 292. on pense à salisfaire ses passions, & point  
du tout à faire son salut, 300. les passions domi-  
nent successivement dans les hommes, 478. 479

**P**asteurs & Evêques, leur devoir, I. T. 263 il n'est pas  
permis aux Pasteurs & aux Evêques d'être medio-  
crement vertueux, 265. quel doit être leur desin-  
teressement, 266. 267. pourquoj Dieu permet  
la chute des Pasteurs, 419 quelle doit être leur  
discrétion, 421. qualitezque doit avoir un verita-  
ble Pasteur, 505. les mœurs des fideles dépen-  
dent ordinairement de l'exemple de leurs Pas-  
teurs, 523. qualitez nécessaires dans la vocation  
d'un Pasteur, II. T. 6. 18. 19. 40. il n'y a rien de  
si grand que les fonctions d'un Pasteur & d'un  
Evêque, II. T. 75

**P**auvre, Pauvrete, comment les gens de naissance  
doivent suporter la pauvreté, I. T. 86. quelle  
compassion on doit avoir pour les pauvres, II. T.  
400. on éloigne de son esprit l'idée de la pauvre-  
té,

408  
JCS

## DES MATIERES.

Tes pauvres autrefois regardez comme des Saints,  
456. la pauvreté est quelquefois un obstacle à la  
conversion , 461

Peché, peché originel, comment nous le contractons,  
I. T. 4950. pechez des personnes élevées, plus  
grands que ceux de autres, 52.53. ils sont la cause  
des pechez des inferieures, *ibid.* pourquoy Dieu  
nous a laissé l'inclination au peché , 60. comment  
la vertu diminuë, comment le peché augmente ,  
68. peché de tempérament, 77.78. proportionner  
la penitence à son peché , 132. 133. la penitence  
est le remede & le preservatif du peché , 246 247  
il y a une double malice dans le pechez des Roys ,  
II. T. 91. ce qui entretient l'homme dans le pe-  
ché, 210. 211. le peché à present ne fait presque  
plus de honte , 229. nos pechez sont la cause de  
tous les maux qui nous arrivent, 289. le peché  
blesse le corps aussi-bien que l'ame , 336

Pecheurs, combien ils sont à plaindre dans leur tran-  
quillité, I. T. 66.67. il faut toujours esperer pour  
les pecheurs, & craindre pour soy-même , 118. la  
premiere disposition doit être de tout souffrir pour  
pour Dieu , 125. ce qu'il doit faire pour une par-  
faite conversion , 128. il n'y a rien de plus ordinai-  
re au pecheur que de cacher son peché , 225. agi-  
tation des pecheurs , 370

Pélage, son caractère & sa doctrine, I.T. 213.214

Penitence, l'homme naissant dans le peché, n'ait pour  
la penitence, I. T. 48. disposition de la plupart des  
penitens, 125.126. foibleesse des penitens, 130. la  
penitence de la Magdelaine proposée comme un  
modelle , 166. 167. la penitence est le remede &  
le preservatif du peché , 247. chacun trouve des  
raisons de se dispenser de la penitence , 247. 248.  
penitence lâche, genereuse , 433. 433. comment il  
faut user du Sacrement de Penitence , II. T. 67.68

Peres & meres, ce que produit leur mauvais exemple,

# T A B L E

I. T. 54. fausse tendresse de peres pour leurs en-fans,	176
la Peste , ses effets ,	I. T. 558
la Pieté , est plus noble , plus utile , plus sûre , & plus nécessaire dans les grands que dans les personnes du commun , I. T. 325 . quelle doit être la pieté des Roys , 326 . rien de si funeste à la pieté que le commerce du monde , 375 . mauvaise humeur de certaines personnes qui sont dans la pieté , II. T. 123 .	
124 . nôtre pieté n'est souvent qu'aparente , 199 . la pieté & la vertu sont la source de la félicité des peuples ,	322
Predicteur. défaut des Prédicateurs en s'établissant juges de mérite des Saints , pref. p. xx. quelles doivent être leurs vues ,	I. T. 349
Présumption , combien elle est à craindre ,	I. T. 9
Les Prêtres doivent être saints , I. T. 261 . conversion des Prêtres plus difficile , 524 . ce qui fait que tant de Prêtres sont inutiles , II. T. 11. 12 . malheurs qui arrivent de ce que les Prêtres s'ingèrent trop tôt dans le ministère , 14 . les fonctions des Prêtres les engagent à être plus purs , 40 . l'amour de Dieu est une des plus grandes dispositions à la Prêtrise , 44 .	
45 . la première & la principale fonction des Prêtres est d'offrir le corps de Jefus-Christ , 53 . c'est dans la Confession un exercice triste & pénible , 60.61 .	
quel doit être le de s'intéresser des Prêtres , à l'égard de leurs pénitens , 62. 63 . Dieu récompense la fidélité des Prêtres , 66.67 . dignité du Sacerdoce , II. T. 426. 439 . ce que les fidèles doivent aux Prêtres , 427 . ce qu'on enseigne aux Prêtres dans les Séminaires , 429 . promesses que Dieu fait à ceux qui assisteront les Prêtres de leurs biens , 435 .	
ce que Dieu demande aux peuples en faveur des Prêtres , 437. 438 . dangers où sont exposés les Prêtres , & leurs obligations , 440. 441 . Prêtres	

## DES MATIERES.

- indignes du Sacerdoce , 441. les fidèles doivent contribuer à la sainteté des Prêtres , 444  
**Prieres**, presque toutes les prières sont intéressées , I. T. 147. source de l'inutilité de nos prières , 474. 475 quel est le motif ordinaire des prières, que l'on fait dans les Eglises , II. T. 180. utilité de la prière , 313  
**Principe**. Saint Augustin croyoit deux principes éternels, l'un du bien & l'autre du mal, I. T. 207  
**Prisonniers**, leur condition malheureuse, II. T. 474 l'assistance des prisonniers est une aumône universelle , Ibid. motifs qui nous obligent de les secourir , 475. & de les visiter , 482  
**La Prosperité** dissipe l'ame , I. T. 529. 530. pourquoy Dieu permet la prosperité des méchans , II. T. 240. 337. combien elle est dangereuse , Ibid.  
**Providence**, la Providence a choisi des hommes capables d'instruire les peuples , II. T. 102. preuve de la Providence par les chastimens que Dieu exerce en cette vie , II. T. 338  
**Prudence sans zèle**, ou zèle sans prudence , ce que c'est , I. T. 446

## R.

- R**ECONCILIATIONS. il y en a peu de sincères , I. T. 307 308  
**Religieuses** trop attachées aux biens temporels , I. T. 494. ce que c'est que la vie religieuse , II. T. 370 ce qu'en pensent les gens du monde , 359  
**Religion**, rien de si commun que le manque de religion , II. T. 302. ce que fait la religion sur l'esprit de certaines pratiques , 199  
**Les Richesses** ne nous viennent ni du hazard ni de la nature , II. T. 380. le mauvais usage des richesses ne vient que de ce qu'on ne veut pas connoître qu'elles sont un don de Dieu , Ibid. pourquoy Dieu donne les richesses , 381. les richesses dans leur sour-

## DES MATIERES.

- ee , leurs effets & leurs usages , 4 2 1 . riches sou-  
vent peu charitables , 4 8 5
- la Resurrection de Jesus-Christ est la plus grande  
preuve de sa divinité , I. T. 4 0 7 4 0 8
- la Retraite recommandée dans l'Ecriture , I T. 1 7 4  
quelz sont les sujets ordinaires des retraites de ce  
temps , 1 7 9 . 1 8 0 . 1 8 4 . retraites qu'on peut se  
faire dans le monde même , 1 8 1 . quelles sont les  
retraites qu'on choisit , 3 4 3 . utilité des retraites ,  
4 4 4 .
- les Richesses sont les premier desir d'un homme de  
Cour , I. T. 2 5 7
- Rey. le cœur des Roys est dans les mains du Seigneur  
comme une eau courante , I. T. 3 0 0 . & suiv défauts  
ordinaires qui s'oposent au salut des Roys , 3 0 4  
quel est le pouvoir de la royauté , ibid. la premiere  
fonction d'un Roy est de bien regler ses Estats , 3 0 9  
piété des Roys , quelles , 3 2 6 . pechez des Roys plus  
grands que ceux des autres , II. T. 9 1 . véritables  
Roys , 2 7 8

### S

#### SACERDOCE. Voyez Prêtres.

**S**aints , ce qu'il faut honorer dans les Saints , pref.  
p v c'est une sainte & salutaire pratique d'invo-  
quer les Saints , viij. viv. comment ils entendent  
nos prières , ix. x. xj. xij.

Nous devons être saints parce que Dieu est Saint , I.  
T. 2. le peu de soin que nous prenons d'imiter les  
Saints , 3. 4. Dieu a fait tout ce qu'il faut pour  
nous rendre Saints , 7. le Chrétien peut dire qu'il  
est Saints , & en quel sens , 9. Dieu veut que nous  
soyons Saints , parce que ce n'est que par la sainte-  
té que nous luy ressemblons , 11. Dieu ne nous  
donne tous les biens qu'à fin que nous soyons Saints ,  
ibid. Dieu nous donne toutes les grâces nécessaires  
pour être Saints , 13. si nous ne sommes pas Saints

## DES MATIERES.

ce n'est pas la faute de Dieu , mais la nôtre , 14 pour être Saints , il faut éviter la présomption & la paresse , ibid. comment il est aisé ou difficile de devenir Saints , 15. on peut devenir Saints dans toutes sortes de conditions , 21 excuses de ceux qui prétendent qu'il est difficile de devenir Saints dans le monde. 23

*Sci- nce* différence de la science de l'esprit & de celle du cœur , I. T. 339. science de l'esprit, combien inutile ou dangereuse , 373.374. quel est la science qu'enseigne le Saint Esprit , II. T. 195. ce qu'on enseigne aux Prêtres dans les Séminaires ,

475  
*Salut* prétextes pour excuser le peu de soin qu'on prend de son salut , I. T. 6. comment il faut entendre ces paroles, *Operer son salut avec crainte & tremblement* , 14. le moyen le plus sûr pour faire son salut , est de ne sortir pas des bornes de sa vocation , 96. on peut faire son salut dans le monde ,

125  
*Sens* ce qui nous empêche d'avancer dans la vertu , c'est la trop grande liberté que nous donnons à nos sens , I. T. 345

*Solitude* Voyez Rétrite. La solitude n'est pas exempte des passions , I. T. 189.190. 282.283.340

*Superbe* hommes superbes , II. T. 148.149. défaut ordinaire aux hommes superbes , 150. ce que perd l'homme superbe en cherchant la gloire , 151

## T

*Le TENTATEUR*, ses artifices , I. T. 189. 190  
282. 283. 340

*Tentations* en quoy consiste le comble des tentations , I. T. 67. difficulté d'y résister , ibid. 188. dangers de s'y exposer , ibid. vaincre nos tentations dans leur source , 340

# TABLE DES MATIERES.

V

- V**ANITE la singularité inspire la vanité , I. T. 194. vanité des Ecclesiastiques , II. T. 10  
**V**erité , la vérité ne dépend pas des œuvres de ceux qui l'enseignent , I. T. 202. 203. vérité de spéculat[i]on ou de pratique , II. T. 206  
**V**erite , Dieu le principe , le modèle & la récompense de la vertu , I. T. 5. fausses idées qu'on a ordinai-rement de la vertu , 15. on peut douter si la vertu d'un homme est véritable , 18. 19. comment la vertu diminue d'au[s] l'homme , 68. les personnes vertueuses accoutumées à censurer les autres , 149. 150. ce qui nous empêche d'avancer dans la vertu , est la trop grande liberté que nous donnons à nos sens , 345. 346. en quoy on fait confister la vertu , II. T. 46. il faut touj[ou]rs avan-cer en vertu , 215. la pieté & la vertu sont la sour-ce de la felicité des peuples , 322  
**V**ictoire , comment après la victoire on doit traiter le vaincu , I. T. 306. 307  
**V**ie commune , sans amour du monde , II. T. 116 les V. rges de Jefus Christ s'éloignent du commerce du monde , II. T. 374.  
**V**ocation , sui e d'une mauvaise vocation à l'Estat Ec-clesiastique , I. T. 91. le moyen le plus sûr pour faire son salut est de ne point sortir des bornes de sa vocation , 96. on inspire la vocation à des enfans , par des vûes d'intérêt , 294

Z

- Z**ELE pour le respect dû aux choses saintes , I. T. 328. II. T. 175. ce que c'est que le zèle sans la prudence , & la prudence sans le zèle , I. T. 446. 447

F I N.

---

## *Extrait du Privilege du Roy.*

**L**OIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navare. A nos amez & feaux Conseillers , les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maistre des Reques tes ordinaires de nostre Hostel , Grand Conseil , Prevost de Paris, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenants Civils , & autres nos Justiciers qu'il apartient dra , SALUT Nostre bien amé le Sieur Rigaud Directeur de l'Imprimerie Royale & Libraire à Paris , Nous ayant fait remontrer qu'il desiroit faire reimprimer *les Panegyriques & autres Sermons du Sieur Evesque de Nîmes* s'il nous plaisoit luy acorder nos Lettres de continuation de privilege sur ce necessaires ; Nous avons permis & permettons par ces presentes audit Sieur Rigaud de faire reimprimer ledit livre, en un ou plusieurs volumes, en telle forme, marge , caractere , & autant de fois que bon luy semblera , & de le vendre , faire vendre & debiter par tout nostre Royaume pendant le temps de six années consecutives , à comp er du jour de la date desdites presentes; Faisons défences à toutes personnes de quelque qualité & condition quelles puissent estre d'en introduire d'impression estrangere dans aucun lieu de nostre obéissance ; & à tous Imprimeurs , Libraires , & autres , d'imprimer, faire imprimer, vendre, debiter, ni contrefaire ledit livre, en tout ni en partie, sans la permission expresse & par écrit du Sieur exposant oude ceux qui auront droit de luy ; à peine de confiscation des exemplaires contrefaits , de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevénants, dont un tiers à nous , un tiers à l'Hostel Dieu de Paris , l'autre tiers audit exposant , & de tous dépens, dommages & interests ; à la charge que ces presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit

Livre sera faite dans nostre Royaume & non ailleurs , en bon papier & en beaux caractères , conformement aux Reglements de la Librairie ; & qu'ayant que de l'exposer en vente il en sera misdeux exemplaires dans nostre Bibliotheque publique , un dans celle de nostre Chateau du Louvre , & un dans celle de nostre très cher & Feal Chevalier Chancelier de France, le Sieur Phelypeaux Comte de Pontchartrain ; Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit exposant ou ses ayans cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites présentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit livre , soit tenué pour duëment signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secrétaires , foy soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission & nonobstant clamour de Haro , Chartre Normande , & lettres à ce contraire ; Car tel est nostre plaisir. Donné à Versailles le cinquième jour de Février l'an de grace mil sept cens huit , & de nostre regne le soixante cinquième. Signé , par le Roy en son Conseil ,  
**LE C O M T E.** & scellé du grand Sceau de cire jaune.

*Registré sur le Registre N°. 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris pag. 314. N°. 597. conformément aux Reglemens & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoüst 1703. A Paris ce 6. de Mars 1708. Signé, LOUIS SEVESTRES, Syndic.*











